



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

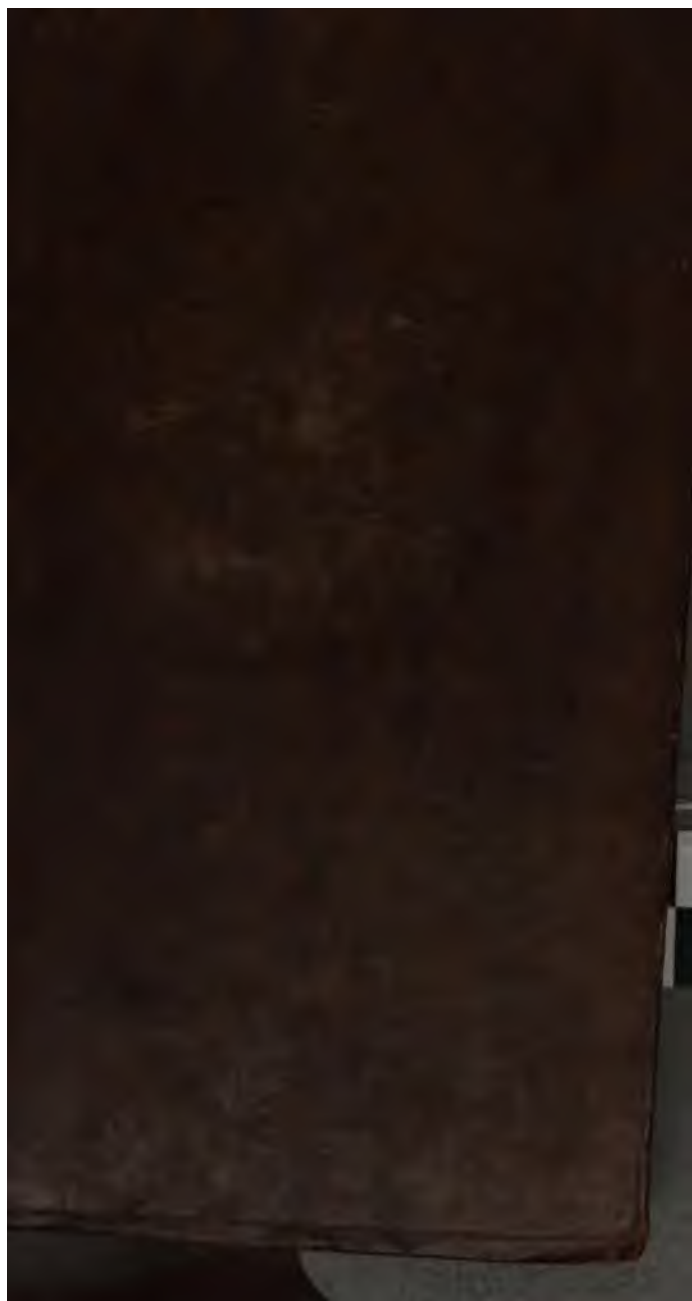
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







1074. 2/3

90. c. 3.

Arms of Potier, de Noiron.





GÉOGRAPHIE DE VIRGILE,

O U

NOTICE des Lieux dont il est parlé
dans les Ouvrages de ce Poète ,
accompagnée d'une Carte Géo-
graphique.

PAR M. HELLIEZ.

Mores hominum multorum vidit & urbes. HOR



A PARIS,

Chez {
BROCAS, Libraire, au Chef S. Jean ,
rue Saint Jacques.
BARBOU, Imprimeur - Libraire , rue
des Mathurins.
D'HOURY, Imprimeur-Libraire, rue
de la Vieille-Bouclerie.
Et chez l'Auteur, rue des Sept-Voies , au
Collège de Reims.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



1771
MAY 27 1771
BODLEIAN LIBRARY
OXFORD



P R É F A C E .

IL est peu nécessaire dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, d'insister sur les avantages de la Géographie. On convient assez qu'elle répand le plus grand jour sur l'Histoire, qui, sans elle ne présenteroit que des tableaux confus des faits qu'elle nous transmet. En effet, les événemens les plus importans ne se placent avec quelque ordre dans notre esprit, qu'autant qu'ils sont liés aux lieux où ils se sont passés. La connoissance des faits a des rapports si naturels avec celle des lieux qui en ont été le théâtre, qu'on ne peut séparer l'une de l'autre sans nuire également à l'une & à l'autre.

Il seroit donc à souhaiter que la Géographie trouvât place parmi les différentes études qui occupent si utilement la jeunesse ; & l'Université de Paris a plus d'une fois expliqué ses intentions sur cet objet important.

C'est pour remplir à cet égard les vues du Public, qu'on s'est appliqué à

procurer aux jeunes gens les secours dont ils ont besoin pour la Géographie ancienne encore moins connue que la moderne , à cause des révolutions qui ont fait disparoître les anciens noms des Régions & des Villes les plus célèbres. On a commencé par Virgile , le premier sans contredit des Poëtes Latins , & celui en même tems dont les Ouvrages renferment le plus de connoissances Géographiques.

En faisant connoître les lieux qu'Énée trouve sur sa route , & les peuples qu'il eut à combattre en Italie , on n'a pas cru devoir se borner à une simple nomenclature des uns & des autres. Elle auroit pu suffire aux personnes instruites d'ailleurs : mais elle auroit été insuffisante pour celles que nous avons en vue. Une liste sèche de noms, en fatiguant leur mémoire, n'eût laissé aucune trace dans leur esprit , & n'eût servi qu'à les dégoûter & à leur donner une fausse idée de la Géographie. Cette Science , lorsqu'elle est bien traitée , est de nature à plaire à tous les esprits par l'agrément des objets qu'elle présente , & par la variété infinie qu'elle met dans les tableaux

P R É F A C E. v

qu'elle fait passer sous les yeux des
lecteurs. « La Géographie, dit un hom-
me célèbre qui la connoît bien, (a)
ne s'en tient pas à la représentation
sèche de la figure & de l'étendue
des Pays & des Etats. Cette Science
ornée des détails qu'elle entraîne
avec elle, instruit du génie des peu-
ples & de la constitution des Etats,
des richesses naturelles de chaque
Terre, & de l'industrie plus ou
moins grande des hommes répar-
tus dans les diverses parties du
monde. »

Pour suivre cette idée la seule vraie,
on a cru devoir, 1°. déterminer la
situation de chaque lieu par tout ce
qui peut la fixer : 2°. le faire con-
noître par ce qui s'y est passé de plus
remarquable, & par ce que l'Histoire
naturelle, le génie ou l'industrie des
Habitans fournit de particulier : 3°. en
donner le nom moderne, afin qu'on
ne soit pas exposé à méconnoître les
peuples & les villes dont les noms ont
changé depuis le tems des Grecs & des
Romains.

(a) M. Danville, *Proposition d'une mesure de la terre.*

Quoique les lieux indiqués dans Virgile soient au nombre d'environ cinq cens, on est bien éloigné de penser que cet Ouvrage renferme toute la Géographie ancienne. Mais on croit que ceux qui la posséderont ne seront étrangers dans aucune partie de l'ancienne Géographie, & qu'ils acquerront une connoissance assez étendue de la moderne. Pour ne rien laisser à desirer, on a joint à cette notice une Carte Géographique. On reconnoîtra sans peine combien elle est supérieure pour l'exactitude & pour l'étendue, à tout ce qui avoit paru jusqu'ici sur le même sujet

La faveur que l'Université de Paris veut bien accorder à cet Ouvrage, montre pleinement le zele avec lequel elle embrasse tout ce qui tend au bien de ses Eleves, & le desir qu'elle a de perfectionner l'éducation publique. Elle est en même tems pour nous un puissant motif de leur procurer au plutôt les mêmes secours pour l'intelligence des autres Auteurs, tant Poètes, qu'Historiens.

On a suivi l'ordre alphabétique comme le plus commode pour l'usa-

PRÉFACE. vij

se. Cependant, pour remettre les lieux dans l'ordre naturel qu'ils ont entre eux par leur situation, on a ajouté à la fin de l'Ouvrage une table Géographique, & on a marqué par le chiffre des pages les noms qui ne se trouvent que dans le corps des articles.



EXTRACTUM

de Commentariis Universitatis.

Die 16 Novembris 1770.

DE opere novo, quod in usum Juventutis edere parant MM. Helliez & Buache, cui titulus, *Géographie de Virgile*, &c. retulerunt MM. Xaupi & Daire, deputati. Auditore Syndico, ex eorum sententiâ dictum est, prædictum opus inter eos libros esse recensendum, quos alma Mater institutioni Juventutis profuturos judicat: horrandum insuper utrumque Autorem, ut Adolescentium oculis veterem & novam Geographiam subjiciant; eandemque operam collocent, in illustrandis cæteris Scriptoribus, qui in scholis usurpari solent: atque, ut suum præsentis labori stet præmium, & ad futurum incitamentum, utrique, titulum *Géographi Universitatis Parisiensis* esse concedendum.

FOURNEAU.

GÉOGRAPHIE



GÉOGRAPHIE

DE

VIRGILE.

(A B)

ABELLA, ville ancienne d'Italie, dans la *Campanie* près de *Nole*. Elle est connue aujourd'hui sous le nom d'*Avella-Vecchia*. Elle abonde en fruits à noyau, & en cette espèce d'amandes qu'on appelle avelines, (a) *nuces avellana*. en. l. VI.
v. 740.

ABYDUS, ville de l'*Asie Mineure* sur l'*Hellespont*, ou *détroit des Dardanelles* qui sépare l'*Europe* de l'*Asie*. Elle est située presque vis-à-vis de *Sestos* qui est en Europe. C'est

(a) Les Latins comprennent sous le nom général de *Nus*, tous les fruits renfermés dans un noyau, ou couverts d'une écorce. *Castanea nuce*, des *Châtaignes*.

entre ces deux villes que l'*Hellepont* est le plus resserré. Ce fut auprès d'*Abydos* que *Xerxès* fit construire ce fameux pont de bateaux, sur lequel il fit passer l'armée la plus nombreuse, dont il soit fait mention dans l'antiquité, & qui inonda toute la Grèce. Ce bras de mer est fameux dans les poètes par l'aventure de *Léandre* qui le traversa plusieurs fois à la nage, & qui y périt enfin. Virgile rappelle ce fait dans le 3^e l. *Géor.* v. 258.

Géor. l. I. v. 207. Ailleurs il appelle *Abydos ostrifer*, à cause des huîtres excellentes qu'on pêchoit sur cette côte.

En. l. V. v. 298. ACARNANIA. L'*Acarnanie* est une province maritime de la Grèce, séparée de l'*Epire* par le golfe d'*Ambracia*, ou d'*Arta*, & de l'*Etolie* par le fleuve *Achelouïs*. Les chevaux d'*Acarnanie* étoient très-beaux & très-estimés. Ils étoient même passés en proverbe pour marquer quelque chose de grand prix. Les habitans étoient excellens frondeurs, & primoient dans les différens exercices des jeux publics. L'ancien nom d'*Acarnanie* s'est conservé avec peu d'altération, dans celui de *Carnie* que porte aujourd'hui ce pays, qui est, comme le reste de la Grèce, sous la domination des *Turcs*.

Géor. l. II. v. 225. ACERRÆ, ville très-ancienne d'*Italie*, dans la terre de *Labour*, ou *Campanie*, à peu de distance de *Naples*. Elle est arrosée par le *Clanius* aujourd'hui *Lagno*. Les fréquens débordemens de cette rivière l'ont souvent fait désert. Cette ville a conservé son ancien nom, & a un évêque suffragant de *Naples*.

ACESTA , ville de Sicile qui fut aussi appelée, *Egesta* & *Segesta*. Elle étoit dans la partie occidentale de l'île, au voisinage de *Drepanum*. Virgile en attribue la fondation à *Enée*. Ce prince y laissa ceux de ses compagnons, qui, rebutés des dangers de la mer & de la longueur de ses navigations, renonçoient à l'espérance de s'établir en *Italie*. Il lui donna le nom d'*Acesta*, à cause d'*Aceste* prince Troyen, qui reçut si bien *Enée*, lorsqu'il aborda en Sicile. Aussi les *Segestains* (suivant la remarque de *Cicéron*, in *Verrem de signis*) se vantoient d'être unis aux Romains, non-seulement par l'alliance qu'ils avoient avec eux, mais par les liens du sang, descendant, comme eux, des Troyens. Pour faire revivre des noms chéris des Troyens, *Enée* donna le nom de *Simoïs*, au fleuve qui arrosoit *Segeste*, & celui de *Xanthe*, à une rivière qui se jetoit dans ce fleuve au-dessus de la ville. Elle est aujourd'hui entièrement détruite.

En. l.V. v.

719.

ACHELOUS, fleuve de la Grèce, qui sépare l'*Acarmanie* de l'*Etolie*, & qui se jette dans la mer vis-à-vis des *Iles Echinades*. Ce fleuve appelé d'abord *Thoas*, se précipitant du haut du *Pinde*, où il a sa source, se répandoit avec grand bruit dans les campagnes voisines, & y faisoit de grands dégâts, lorsqu'*Hercule* lui creusa un canal plus large & moins tortueux. De-là les poètes ont imaginé le combat d'*Hercule* contre *Achelous*, qu'ils font fils de l'*Océan* & de *Tethys*. Celui-ci pour échapper à son adversaire se déguisa en serpent, ensuite

en taureau. Ces rufes ne purent le fouir aux coups de fon vainqueur , qui lui arracha une de fes cornes , & l'obligea à aller chercher dans le fleuve *Thoas*. Les poëtes appelloient l'*Achelouïs* , comme le premier qui fût forti de la terre ; c'est pourquoy Virgile désigne l'eau en général par celle de l'*achelouïs*.

Geor. 1. 1.
v. 90.

En. 1. VI.
v. 295.

ACHERON , fleuve. Il y en a plusieurs de ce nom. Le plus connu est celui qui coule en *Epire* , dans la partie appelée *phrotie* ; il reçoit le *CocYTE* , traverse le pays appelé *Acherusia* , vers son embouchure & se jette dans le bras de mer , qui forme l'île de *Corfou* (*Corcyra*) du continent dans l'endroit appelé *Glycus limen* ou port doux. Les Latins ont aussi leur *Acheron* & leur marais *Acherusia* dans la Campagne sur le bord de la mer , entre le cap *Methone* & *Cumes*. Virgile regarde le lac *Averno* comme un épanchement de l'*Acheron*. Virg. v. 107. Le marais *Acherusia* paroît être le *Fusaro*.

Avant d'arriver à *Bauli* , dit *Richard* dans ses mémoires d'*Italie* , liv. 4. on trouve un chemin assez large , entouré de plusieurs d'autre , en allant du nord au midi , de maisons antiques , qui subsistent encore dans la plus grande partie. On voit qu'ils ont été construits avec soin , & décorés avec quelque chose ; quelques-uns sont encore revêtus de stuc , de reliefs , de peinture , & même de dorure. Les différentes voûtes qui sont aux deux côtés de ce chemin , ont douze à quinze pieds de long , sur environ dix de large , re

de niches d'égal grandeur , où se mettoient les urnes cinéraires. Au milieu de chaque voûte , étoit une niche plus considérable , destinée sans doute à placer l'urne de quelque personnage distingué..... Il paroît que chaque famille avoit le lieu de sa sépulture séparé , à en juger par la quantité de chambres qui sont à la suite les unes des autres..... A droite est un lac plus long que large , qui communique à la mer par un canal étroit..... C'est ce que les poètes ont appelé l'*Acheron* , & ce que les gens du pays appellent le lac *Fusaro*. C'étoit-là que résidoit le batelier *Caron* , qui sans doute étoit un vieillard d'humeur triste , dont l'emploi principal étoit de passer d'un bord du lac à l'autre , le urnes cinéraires que l'on devoit placer dans les sépulcres dont je viens de parler , que l'on regardoit comme l'habitation des mânes ; & *Caron* n'en passoit aucune qu'il ne fût exactement payé , & d'avance. De l'autre côté , sur une pente douce qui s'étendoit jusqu'au bord de la mer , entre le *midi* & le *levant* , étoient les *Champs Elisées* probablement dans les jardins plantés de beaux arbres , & arrosés de fontaines. C'étoit-là que l'on avoit établi le séjour fortuné des ames des gens de bien : on ne pouvoit pas leur donner un séjour plus délicieux à habiter : aujourd'hui même , que tout ce canton a été entièrement culbuté par les tremblemens de terre & les éruptions qui les ont accompagnés , ce climat est encore de la plus grande beauté ; l'hiver ne s'y fait jamais sentir , les plantes les plus tendres & les plus délicates , y

croissent au mois de Décembre & de Janvier.....

Quant aux royaumes sombres de *Pluton* & de *Proserpine*, on peut retrouver l'origine de ces fables dans les volcans, & placer, si l'on veut, le trône du Prince du ténébreux empire, sous la *Solfatarre*, (montagne remplie de soufre) auprès de Pouzzol, ainsi qu'a fait *Pétrone*..... Cette petite contrée est connue dans le pays sous le nom de *Mercato-del-Sabbato*. Au reste, le payfan le plus grossier sait la position des *Champs Elisés* & de l'*Acheron*.

En. I. V. v. v. 724.
 ACIDALIUS, fontaine de Béotie, dans la ville d'Orchomene. Virgile appelle *Vénus, Mater Acidalia*, parce que cette fontaine étoit consacrée aux Graces, filles de *Vénus*.

En. I. VIII. v. 704.
 ACTIUM, ville de Grèce dans l'*Acarmanie*, ou basse *Albanie*, à l'entrée du golfe d'*Ambra* & de l'*Arta*. Ses ruines sont connues sous le nom d'*Azio*. Elle est devenue célèbre par la bataille navale qui décida de l'empire entre *Auguste* & *Antoine*, & changea la république *Romaine* en monarchie. Elle se donna dans un bassin antérieur au grand enfoncement du golfe de l'*Arta*. Le Promontoire d'*Actium* avoit dès-lors un temple d'*Apollon* célèbre, ce qui donne lieu à *Virgile* de représenter ce Dieu comme bandant son arc contre *Antoine*. *Auguste* pour perpétuer la mémoire de sa victoire, fit bâtir de l'autre côté du golfe, & vis-à-vis d'*Actium*, la ville de *Nicopolis*, & y établit des jeux en l'honneur d'*Apollon*. *S. Paul*, à ce que l'on croit, y

passa l'hiver de l'an 64. Il manda à Tite qui étoit en Grèce, de l'y venir trouver. *Nicopolis* s'appelle aujourd'hui *Prévesa*.

Tit. 3. 11

ÆA, île de la mer de *Toscane*, séparée autrefois du continent par un bras de mer : aujourd'hui elle tient à la terre ; mais environnée des marais *Pomptins*, elle paroît de loin, comme une île. C'étoit la demeure de *Circé* fille du *Soleil*, si fameuse par ses enchantemens. Elle étoit sœur d'*Æta* roi de *Colchide*. On connoît une île & une ville d'*Æaa* aux bouches du *Phase*, d'où *Circé* vint s'établir en *Italie*. *Æaa* est aujourd'hui *Monte-Circello* ; autrefois *Circaum Promontorium* dans le pays des *Volsques*.

En. l. III.
v. 316.

ÆGÆUM PÉLAGUS. La mer Egée est cette grande mer qui baigne à l'orient la presque île connue sous le nom d'*Asie Mineure*, à l'occident le *Peloponnèse*, la *Grèce* & la *Macédoine*, & au nord la *Thrace* aujourd'hui *Romanie*. De ce côté-là, elle communique à la *Propontide* ou mer de *Marmara* par l'*Hellespont*, aujourd'hui *Détroit des Dardanelles*. Elle est parsemée d'un grand nombre d'îles qui en rendent la navigation dangereuse, parce qu'on est souvent réduit à faire route entre deux terres, mais dont plusieurs ont d'excellens ports qui donnent une retraite sûre aux vaisseaux battus de la tempête. La plupart de ces îles sont très-fertiles, plusieurs en grains, & presque toutes en vins excellens, en huiles, coton & fruits. Mais quelle est l'origine du nom d'*Egée*, qui en grec signifieroit mer des chèvres *αἴγες*, *capre* ? Les poètes la tirent d'*Egée*

roi d'Athènes qui s'y précipita. Ce père infortuné vit partir avec la douleur la plus vive son fils Thésée que le sort avoit condamné à être exposé au Minotaure dans le labyrinthe de Crète. Il voulut que tout fût en noir sur le vaisseau de son fils, voiles, cordages, & il lui recommanda de mettre des voiles blanches, s'il étoit assez heureux pour échapper au danger. Thésée fut vainqueur du Minotaure par les conseils d'Ariadne fille de Minos. Mais dans la joie que lui causa un succès si inespéré, il oublia l'avis que son père lui avoit donné. Ainsi Egée découvrant du haut d'une tour les voiles noires qu'il avoit fait mettre au vaisseau, ne douta pas que son fils n'eût péri; & dans l'excès de sa douleur il se précipita dans la mer qui prit de ce triste événement le nom de mer Egée. Cette origine est trop visiblement fabuleuse pour s'y arrêter. D'ailleurs, il est clair que la mer *Egée* n'est pas la mer d'*Egée*. Le mot *Αἴης*, qui signifie des chèvres, signifie aussi dans le dialecte Dorique, selon Hélychius, des flots soulevés, *des vagues*. Cette mer aura donc été appelée *Αἴαιον*, *Ægaum*, à cause de la violente agitation de ses flots. Dès-lors on découvre l'origine de ce nom dans la langue Phénicienne. Les Phéniciens, qui éprouvèrent de bonne heure les fureurs de cette mer, l'appellèrent mer *Furieuse*, *intraitable*, & dans leur langue *Αἴ*. Or, le même mot par le changement d'une voyelle, signifie une *chèvre*, & c'est de-là que vient le grec *Αἴς*. Les Grecs prirent le nom Phénicien dans ce second sens, mais

sans abandonner l'idée primitive, & désignant par le mot *Αἴης* les vagues furieuses qui s'élèvent sur cette mer, ils lui donnèrent un nom qui n'en marque que l'agitation violente, quoiqu'il paroisse tiré de celui de la chèvre

On a distingué différentes parties dans cette mer. On a appelé *Myrtoum*, celle qui des côtes de *Crète* s'étend jusqu'à l'*Attique*, & qui comprend quelques-unes des *Cyclades*; *Icarium* celle qui baigne l'île *Icaria*, vers la côte d'*Asie*, & que la chute d'*Icare* fils de *Dédale* a rendu célèbre; *Carpathium* celle qui est autour de *Carpathos*, île située entre celles de *Crète* & de *Rhodes*. Les Grecs modernes appellent cette mer *Egio-Pelago*, d'où les Marins ont formé par corruption le nom d'*Archipel*. Les Turcs l'appellent *mer Blanche* par opposition à la *mer Noire*, qui étant aussi orageuse, n'offre aux vaisseaux que de mauvaises rades.

ÆGYPTHUS. L'Egypte, l'une des principales parties de l'Afrique, est baignée à l'orient par la mer *Rouge*, autrefois *Golfe d'Arabie*, au nord par la Méditerranée. Elle confine à l'occident à la *Libye*, & au midi à l'*Ethiopie*. Elle fut célèbre dès les premiers tems par sa fertilité qu'elle doit, non aux pluies du Ciel, car il ne pleut en Egypte que sur la côte de la Méditerranée, & encore rarement, mais aux débordemens réglés du *Nil* qui après avoir couvert les plaines de l'Egypte, y laisse un limon gras, principe de la fécondité des terres. Sans ces débordemens l'Egypte ne seroit qu'un terrain sec & stérile,

Géor. I, l'
v. 210.

comme on le voit par les terres qui ne peuvent recevoir les eaux du fleuve. Sur les débordemens du *Nil*, sur les grands travaux des Egyptiens pour en étendre les avantages, voyez Rollin, *Hist. anc. tom. 1.* Sans admettre l'antiquité visiblement fabuleuse que se donnoient autrefois les Egyptiens, on ne peut disconvenir que la monarchie d'Egypte ne remonte jusqu'aux premiers tems. L'écriture l'appelle toujours *Mitzraim*, parce qu'elle fut d'abord habitée par Mitzraim fils de Cham, le même que les historiens profanes appellent *Manés*. Il paroît même que *Cham* s'y établit, & on peut croire que c'est le Jupiter *Hammon* ou *Chammon* des Libyens. L'Egypte ne fut pas moins célèbre par le goût des arts & des sciences, par la sagesse de son gouvernement & de ses loix, enfin par la magnificence & la solidité de ses édifices dont plusieurs ont résisté jusqu'ici aux injures du tems. C'est dans l'Egypte que les Grecs allèrent puiser les principes des sciences. Ils furent les disciples des prêtres d'Egypte, avant que de devenir les maîtres des autres nations. L'Egypte fut conquise par Cambyse roi de Perse, qui paroît être le moins propre à faire cette conquête. Alexandre l'enleva aux Perses, & les successeurs de ce prince, les Ptolémées y établirent une puissante monarchie. Ils y firent fleurir les sciences & la navigation. Ils attirèrent à *Alexandrie* le commerce du monde entier par les canaux qu'ils firent creuser du Nil à la mer Rouge, & du même fleuve à *Alexandrie*; ils y fixèrent en même tems le

séjour des sciences par la protection qu'ils donnèrent aux sçavans, & par la nombreuse bibliothèque qu'ils y formèrent, dans laquelle ils réunirent les livres de toutes les nations. La fameuse Cléopâtre fut la dernière reine du sang des Ptolémées. Après sa mort l'Egypte devint sous Auguste une province de l'empire Romain. Les Sarrafins l'envahirent au commencement du septième siècle, sous le calife Omar, qui donna l'ordre cruel de brûler la bibliothèque d'Alexandrie. Elle tomba au pouvoir de Selim, premier sultan des Turcs, au commencement du seizième siècle. Aly l'un des vingt-quatre Beys qui la gouvernoient au nom du grand Seigneur, vient de s'en rendre maître, & se propose, dit-on, d'y faire revivre le commerce qui la rendoit si puissante, en y attirant les étrangers, & en ouvrant à toutes les nations la navigation de la mer Rouge, & les ports que l'Egypte a sur cette mer.

ÆMUS, ou HÆMUS, est une longue chaîne de montagnes qui s'étend sous différents noms depuis le golfe *Adriatique* ou de *Venise*, jusqu'au *Pont-Euxin*, ou mer *Noire*. Elle prend particulièrement le nom d'*Hamus* à la hauteur de la *Thrace* qu'elle sépare de la *Masse*. C'est là qu'elle détache une branche qui s'appelle mont *Rhodope*, qui, après avoir parcouru la *Thrace*, parvient jusqu'aux bords de l'*Archipel*. Les poètes croient que cette montagne prit son nom d'*Hamus* fils de *Borée* & d'*Orythie*: Virgile loue les délicieuses vallées de l'*Hamus*, & la fraîcheur de ses bois; il n'est pas moins

Geor. 1.
v. 492.

Geor. 1.
v. 488.

connu par sa hauteur. Les anciens en avoient tant d'idée, qu'ils croyoient que du sommet de l'*Hemus* on appercevoit à la fois la mer *Adriatique* & le *Pont-Euxin*. *Philippe de Macédoine*, pour s'assurer du fait, monta sur un des sommets, mais les nuages couvroient l'*horizon* l'empêchèrent de se satisfaire. Un célèbre voyageur tenta la même entreprise dans le dernier siècle ; mais que le sommet sur lequel il monta, fût près du golfe de *Venise*, il avoue qu'il ne put le découvrir, & qu'il fut borné de côté-là par les montagnes d'*Albanie* ; peut-être n'étoit-il pas sur le sommet le plus élevé. Quoi qu'il en soit, la distance qui est entre ces deux mers, & qui est de plus de cent lieues, ne permet pas d'espérer qu'on puisse les voir du même lieu. Lorsque le soleil donne sur le mont *Hemus*, ses rochers paroissent brillans comme l'argent, ou le verre ; ce qui l'a fait appeler *Argentaro*. Les *Turcs* lui donnent le nom de *Balkan*.

En. 1. III.
n. 12.

ÆNÆUM, *ÆNOS*, *ÆNUS*, ville de Thrace à l'embouchure de l'*Hebre*, bâtie dit *Plin*, auprès du tombeau de *Polydore Polymnestor* roi du pays, immola à son avarice. *Mela*, d'accord avec *Virgile*, en attribue la fondation à *Ænée*. Elle s'appelle aujourd'hui *Eno* sur un petit golfe de même nom.

En. 1. I. v.
56.

ÆOLIA, *ÆOLIAE INSULÆ*. Ces îles peuplées aussi *Vulcania*, sont au nord de la Sicile ; on en compte sept, dont la principale est *Lipara*, aujourd'hui *Lipari*. Celle-ci a donné son nom à toutes les autres, con-

aujourd'hui sous le nom d'*Iles de Lipari*. Elle étoit déserte lorsque *Liparus*, chassé d'Italie par ses frères, vint s'y établir. Il donna retraite dans sa vieillesse à *Eole* qui épousa sa fille, & régna après lui. De-là ces îles ont été appellées *Æolia*. *Lipara* avoit autrefois un volcan fameux par ses éruptions; aujourd'hui même elle abonde en bitume, en soufre, en alun, & a plusieurs sources d'eaux chaudes. Au midi de celle-ci est *Hiera*, d'où sortoient continuellement des feux. C'est pourquoi on la regardoit comme le palais ou l'atelier de *Vulcain*. *Vulcani domus & Vulcania nomine tellus*. *Strongyle* qui est au nord de *Lipara*, n'en différoit qu'en ce que la flamme qui en sortoit étoit plus claire. On dit que les habitans connoissoient par la fumée qui sortoit de leur volcan, les vents qui devoient souffler dans trois jours. Ce qui a fait croire, dit *Pline*, que *Æole* étoit maître des vents. C'est-là que les poètes mettent son palais. Les habitans de *Lipara* étoient décriés pour leurs pirateries. Voyez néanmoins la belle action de *Timasithée* à l'égard des ambassadeurs Romains, chargés de porter à *Deiphes* une coupe d'or. La ville de *Lipari*, quoique située sur un rocher escarpé & entouré de la mer, fut prise par le fameux corsaire *Barberousse* qui en emmena les habitans prisonniers. *Charles-Quint* la rétablit & en fit une place très-forte. Elle fait partie comme les autres îles de la monarchie de *Sicile*.

ÆQUI, ou *ÆQUICOLI*, peuple d'*Italie*, situé au midi des *Sabins*, au nord des

En. I. VIII^e
v. 422.

Pline, l. III^e
c. 9.

T. Live, l.
V. ch. 28.

L'an 1549.

Henriques, il confine au *Latium* vers l'occident. La réputation d'équité dont il jouissoit parmi ses voisins, lui fit donner le nom d'*Æqui*. *Numa*, second roi de Rome, prit des *Æques* le droit fécial qui régloit tout ce qu'il falloit observer avant que de déclarer la guerre. Rien n'étoit plus propre à arrêter les premiers mouvemens de la vengeance, & à réprimer l'ardeur d'un peuple, qui sous *Romulus* ne respiroit que les armes. Le pays des *Æques* est plein de montagnes qui donnent naissance à l'*Anio*, & aux eaux *Marcia* & *Claudia* que les Romains conduisirent à Rome par un aqueduc de vingt lieues qui subsiste encore. Virgile représente les *Æques* comme un peuple toujours armé, même lorsqu'il cultivoit les terres, accoutumé à vivre de chasse & de butin. Un peuple de ce caractère ne devoit pas plier aisément sous le joug des Romains. On sait que l'armée Romaine enfermée par les *Æques*, dans un défilé d'où elle ne pouvoit sortir, ne fut dégagée que par l'activité & la valeur du célèbre *Quintius Cincinnatus*, qui quitta la charrue pour passer au commandement des armées, & à la première magistrature de la république.

En. 1. VII.
N. 746.

T. L. 1. III.
L'an de Rome
Mc 396.

ÆTHIOPIES. Les Grecs comprenoient sous le nom général d'*Æthiopiens*, tous les peuples qui avoient le visage noir ou très-basané, c'est ce que signifie le mot *Æthiopes*. Ainsi ils appellerent *Æthiopiens* les peuples qui sont au-dessus, ou au midi de l'Égypte : le long de la mer Rouge & de la côte orientale de l'Afrique, c'est-à-dire, depuis le Tro-

pique du Cancer, *sub sydere cancri*, jusqu'au- Ecl. 10. v.
 delà de l'équateur, quoiqu'ils ne connus- 68.
 sent pas distinctement ces différens peuples.
 L'Ethiopie ainsi connue, répond aujour-
 d'hui à la *Nubie* & à l'*Abyssinie*. Mais la
 mer Rouge ne servit pas toujours de borne
 aux Ethiopiens. Ils la passerent & s'établi-
 rent en Arabie, occupant ainsi les deux
 bords de la mer Rouge; ce qui donne l'E-
 thiopie *orientale* en Arabie, & l'*occidentale*
 en Afrique. Cette distinction n'étoit pas in- Paral. L. 2
 connue à Homère. C'est par là que Zara roi Co. 14.
 d'Ethiopie vint attaquer le royaume de Juda
 avec une armée innombrable, sans traverser
 l'Egypte. On étendit le nom d'Ethiopiens à
 tous les peuples qui sont situés dans la partie
 occidentale de l'Afrique, jusqu'aux bords de
 l'Océan, *Oceani finem juxta solemque ca-* En. l. IV. v
dentem, parce qu'ils sont également noirs. 481.
 De ce côté-là l'Ethiopie étoit séparée de la
Lybie par le fleuve *Nigir*, aujourd'hui *Ni-*
ger. Quoique les anciens connussent peu
 l'Ethiopie, ils avoient la plus grande idée
 de la probité & de la justice de ses habitans.
 Homère les appelle *irrépréhensibles*, & il dit
 que Jupiter & les autres Dieux se plaisoient à
 se communiquer à eux. Les Ethiopiens furent
 souvent en guerre avec les Egyptiens. Camby-
 se après avoir conquis l'Egypte, voulut péné-
 trer en Ethiopie, mais il perdit presque toute
 son armée dans les déserts qui la séparent
 de l'Egypte. L'Ethiopie abonde en coton, Hist. An.
nemora Æthiopum molli canentia lana. C'est to. 2.
 une sorte de laine ou bourre très-blanche, Géor. l. II
 renfermée dans une noix qui s'ouvre lors- v. 120.

qu'elle est mûre, & laisse voir le coton qu'elle resserroit.

ÆTHNA, très-haute montagne de Sicile dans la partie orientale, appelée aujourd'hui *Val di Demona*. C'est le plus ancien volcan dont nous ayons connoissance. Virgile décrit admirablement la violence avec laquelle il lance vers le Ciel des globes de feu, & des torrens de matières enflammées. Le pied de la montagne a plus de vingt lieues de tour. Les terres d'alentour sont agréables & fertiles, couvertes de vignobles & de pâturages : au-dessus s'élève une forêt de pins & de sapins. En montant on voit avec étonnement les lits profonds où ont coulé les torrens de feu, sortis de la montagne ; la fumée qui fort continuellement des côtés par plusieurs soupiraux, & qui paroît du feu pendant la nuit. Le haut ne paroît être qu'un amas immense de cendres, de pierres poncees, de rochers calcinés, suspendus en quelques endroits en manière de voûte. On rencontre des neiges entassées, d'autant plus à craindre qu'elles couvrent des abîmes & des fondrières qui percent jusqu'au bas de la montagne. Le sommet présente un gouffre effroyable par les flammes & par la fumée qui en sortent avec un mugissement qui égale quelquefois le bruit du tonnerre. C'est ce qu'on appelle le *Crater*, qu'on ne peut voir sans frémir. On découvre de là, non-seulement toute la Sicile, mais les côtes de l'*Italie*, lorsque le tems est serein. Le spectacle qu'offre une si belle vue ne manqueroit pas d'être funeste au voyageur, qui

En. l. III.
v. 554.

seroit surpris par l'éruption des feux souterrains, & par les secouffes qui l'annoncent. Les Arabes qui ont été long-tems maîtres de la Sicile, appeloient l'*Ethna*, *Gibel*, qui en leur langue signifie, *une montagne*. C'est donc par un pléonafme que nous l'appelons *Mont Gibel*.

ETOLI. L'Étolie faisoit partie de la Grèce, & étoit comprise entre l'*Acheloüs*, aujourd'hui *Aspri-Potamo* & l'*Evenus*, aujourd'hui *Fidari*. Elle s'étendoit des bords de la mer, jusqu'aux frontières de la Thessalie. Dans la suite les Etoliens s'étendirent jusqu'à *Naupacte*, aujourd'hui *Lepante*, & au golfe de Corinthe. Virgile ne parle des Etoliens qu'à l'occasion de Diomède fils de Tydée, l'un des plus grands capitaines de la Grèce, & qui au retour du siège de Troie, ne pouvant s'établir, ni à *Catydon*, capitale de l'Étolie, où son père & son aieul avoient régné, ni à Argos où il avoit été très-puissant, vint en Italie & se fixa sur la côte de la Pouille. Il y bâtit la ville d'*Argos Hippium* qui fut depuis appelée *Argyrippe* & *Arpi*. En. l. XI. v. C'est cette ville que Virgile appelle *Urbs* ^{239.}
Etola.

AFRICA, l'une des trois parties de notre continent. Elle est bornée au nord par la mer Méditerranée qui la sépare de l'Europe, à l'orient par la mer Rouge, & par l'Océan qui la baigne aussi au midi & au couchant. C'est une grande presque île qui ne tient à l'Asie que par l'Isthme que nous appellons de Suez, entre *Peluse* & le fond du golfe *Arabique*. Elle a la forme d'une pyramide dont la

En. l. IV.
v. 37.

basc est sur la Méditerranée, & dont la pointe tournée vers le midi est au *Cap de Bonne Espérance & des Aiguilles*. Les Grecs lui donnent communément le nom de *Libye*. Les anciens ne connurent pas toute l'étendue de l'Afrique, persuadés que les régions comprises dans la Zone Torride, étoient inhabitables par l'excès de la chaleur. Elle ne fut pas mieux connue jusqu'au quinzième siècle. Les Portugais profitant de leur situation sur l'Océan, aidés de la boussole qui avoit été découverte dans le siècle précédent, s'attachèrent à découvrir les côtes occidentales de l'Afrique; & après quatre-vingt ans de travaux & de périls, ils en doublèrent la pointe méridionale, & s'ouvrirent la route des *Indes Orientales*, qui étoient l'objet de ces longues navigations. Mais quoique le contour de l'Afrique soit bien connu aujourd'hui, l'intérieur nous est toujours inconnu par la férocité des peuples qui l'habitent, & par l'aversion qu'ils ont pour les blancs.

L'an 1497.

AGANIPPE, fontaine qui sortant du mont *Hélicon*, se jette dans le *Permessus*, au voisinage de *Thèbes* en *Béotie*. Elle étoit consacrée aux *Muses*. On attribuoit à ses eaux, comme à celles de l'*Hypocrène* la vertu de donner l'esprit poétique à ceux qui en buvoient.

Eccl. I. X.
v. 12.

En. I. IV.
v. 146.

AGATHYRSI. Les *Agathyrses* étoient un peuple de la *Sarmatie d'Europe*, voisin des *Gelons*. Ils avoient comme ceux-ci la coutume de se peindre le corps en bleu. Les teintes plus ou moins fortes de cette couleur distinguoient les familles plus ou moins nobles.

Comme les *Scythes* leurs voisins , ils ne demouroient pas dans des maisons , mais dans des huttes portées sur des roues , & trainoient ainsi leurs femmes & leurs enfans. Ils occupoient la rive septentrionale du *Borysthene* , & s'étendoient jusqu'au *Palus Maotide*.

AGRAGAS , ou ACRAGAS , petit fleuve de *Sicile* dans la partie méridionale. Il baigne le pied d'un mont sur lequel fut bâtie une ville appelée par les Grecs *Acragas* , & par les Latins *Agrigentum*. Le territoire d'Agri-gente nourrissoit des chevaux de grand prix , qui paroissoient avec honneur dans les jeux olympiques. Les habitans joignant les avantages du commerce à la fertilité de leur territoire , devinrent opulens , & donnèrent dans tous les excès du luxe. Leur ville tomba au pouvoir de Phalaris , qui déshonora son nom par sa cruauté. Ce fut pour flatter le goût de ce tyran que Perillus , fameux artiste d'Athènes , fabriqua un taureau d'airain pour y enfermer & faire brûler vifs ceux qui avoient eu le malheur de déplaire à Phalaris. Il fit le premier l'épreuve de ce supplice , & porta ainsi la peine de sa cruelle invention. Les ruines d'Agri-gentum s'appellent aujourd'hui *Girgenti Vecchio*. Le nouveau Girgenti , n'est pas sur le même terrain qu'Agri-gentum. L'Acragas s'appelle rivière de Saint-Blaise.

En. I. III

v. 703.

AGRIGENTUM ; voyez *Acragas*.

AGYLLA , ancienne ville d'Etrurie , ou Toscane , bâtie par les Lydiens qui vinrent s'y établir dans ces contrées. C'étoit la ville royale de Mezence , prince aussi cruel qu'im-

En. l. VIII. pie. Ses excès obligèrent ses sujets à se réunir
 v. 478. contre lui. Mezencc ayant échappé avec peine à leur vengeance, se retira auprès de

En. l. 10.
 v. 908.

Turnus, roi des Rutules, & périt de la main d'Ænée. La ville d'Agylla prit dans la suite le nom de *Cœre*, & le fleuve qui l'arrose celui de *Cœretanus*. Les habitans de *Cœre* méritèrent la reconnoissance des Romains, par l'hospitalité qu'ils donnèrent aux prêtres & aux dieux de Rome, lorsque la ville fut prise par les Gaulois.

En. l. VIII.
 v. 45.

ALBA, ville d'Italie dans le Latium, à l'orient, & environ à douze milles de Rome. Elle fut bâtie par *Ascagne* fils d'Ænée dans le lieu où il trouva une laye blanche, qui nourrissoit trente marcaffins. Elle fut surnommée *la Longue*, parce qu'elle s'étendoit en longueur entre le mont Albain & le lac d'Albe. Elle eut une longue suite de rois pendant plus de quatre siècles, depuis *Ascagne* jusqu'à *Numitor*, de qui sortirent les fondateurs de Rome, *Remus* & *Romulus*. Ils étoient petits-fils de *Numitor* par sa fille *Rhea Sylvia*. Mais quoique les Romains dussent leur origine à *Albe*, elle fut obligée de plier sous leur joug, après la fameuse victoire que les *Horaces* remportèrent sur les *Curiaces*, à qui les Albains avoient remis leur défense.

T. Liv. l. I.
 c. 22.

Peu après, la perfidie de *Metius* général des Albains, fournit à *Tullus-Hostilius*, troisième roi de Rome, un motif, ou un prétexte pour détruire *Albe*. Elle fut rasée, & ses habitans furent transportés à Rome, qui s'accrut ainsi aux dépens & par la ruine de sa métropole. Près des ruines de cette ancien-

ne ville, s'est formée celle d'Albano, voisine de *Castel-Gandolfe*, maison de plaisance des papes, à laquelle le lac d'Albe qui a neuf milles de tour, & les beaux côteaui qui l'environnent, donnent la vue la plus charmante. A l'entrée d'Albano on voit un tombeau en forme de pyramide, que les habitans ont élevé à l'honneur des trois frères Curiaes.

ALBULA, ancien nom du Tibre ; voyez *Tibris*.

ALBUNEA, est le nom d'un bois, & d'une source remarquable par l'abondance & par la qualité de ses eaux : elle forme un lac très-profond, de cinq cens pas de tour, d'où sort un ruisseau considérable. L'eau de l'un & de l'autre est chargée de soufre, mêlé avec un limon épais qui s'endurcit dans le canal, & qu'on est obligé de détacher de tems en tems. L'odeur de soufre qui s'en exhale, se fait sentir dans tout le voisinage. Les eaux sont fréquentées pour la guérison de diverses maladies, ce sont les *bains de Tivoli*. Ce qui augmente le merveilleux de cette fontaine, c'est une douzaine d'îles flottantes, couvertes de joncs, & qui ont assez d'épaisseur, & de solidité pour qu'on puisse les conduire, comme des barques. Autour de cette fontaine étoit un bois touffu consacré à Faune. C'est ce qu'Horace appelle, *domus Albunea resonantis*, & *Tiburni Lucus*. La fontaine & le bois sont auprès de Tibur, aujourd'hui Tivoli. En. l. VII. v. 83.

ALBURNUS, montagne de Lucanie, aujourd'hui de la principauté citérieure au

royaume de Naples. On l'appelle *Monte-di-Posiglione*. Il donne naissance au *Tanager*, aujourd'hui *Negro* qui est souvent à sec en été.

L'an de Ro-
365.
ic. Liv. l. V.
36.

ALLIA, petite rivière d'Italie, aujourd'hui *Aia*. Elle passe à *Nomentum*, & se jette dans le Tibre à quatre lieues au-dessus de Rome. Le nom d'Allia est devenu célèbre par la victoire que les Gaulois y remportèrent sur les Romains. Ceux-ci vaincus par la terreur, avant d'en venir aux mains avec l'ennemi, soutinrent à peine le premier choc. La déroute de l'armée livra Rome aux Gaulois qui la réduisirent en cendres. Le Capitole seul résista pendant six mois. C'en étoit fait du nom Romain, si Camille oubliant l'injustice de ses concitoyens, n'eût accouru au secours de sa patrie.

ALPES. Très-haute & très-longue chaîne de montagnes, qui commence sur la côte de la mer Méditerranée, entre l'état de Gènes & le comté de Nice. Elle s'élève entre la France & l'Italie, entre la Savoie & le Piémont, couvre la Suisse & le pays des Grisons, d'où se repliant vers l'orient, elle se pare l'Allemagne de l'Italie, & se joint vers le golfe de Venise aux montagnes de Dalmatie. Ainsi les Alpes forment autour de l'Italie un rempart d'autant plus sûr, que ces montagnes sont très-hautes, très-ferrées, & n'ouvrent que par des gorges & des défilés. Pour atteindre le sommet des Alpes, il faut faire en plusieurs endroits vingt-cinq & trente lieues, & à peu près autant en descendant. Elles sont couvertes de neige un

partie de l'année. C'est des Alpes & des montagnes qui s'en détachent que naissent les plus grands fleuves de l'Europe, le Pô, le Rhodan, le Rhin, le Danube, l'Adige,

ALPHEUS, fleuve du Péloponèse, ou de la Grèce, le plus grand qu'il y ait dans cette île. Il a sa source dans l'Arcadie, arrose une belle plaine où se célébroient les jeux olympiques, & va se perdre sous terre sur les bords de la mer. Ce qui a donné lieu aux poëtes d'imaginer que le fleuve Alphée couroit par des canaux souterrains, jusqu'en Sicile, & que sans avoir mêlé ses eaux avec celles de la mer, il reparoissoit dans la fontaine d'Aréthuse. Cependant Strabon, l'un des plus célèbres géographes de l'antiquité, atteste que l'Alphée avoit son embouchure à la mer, comme les autres fleuves, & qu'il n'y avoit point de gouffre où il se perdoit. Geor. l. III
v. 19.

ALFENSUS, rivière d'Italie dans le pays de Campanie, qui prenant sa source auprès de Capoue, se jette dans la mer au voisinage de Terracine, ou selon d'autres, se jette dans les marais Pomptins. En. l. VI
v. 685.

AMATHUSIA, ville de l'île de Chypre sur la côte méridionale. Elle étoit célèbre comme Paphos dans la même île pour son temple de Vénus qui est souvent appelé *Amathusia*. Elle avoit de plus des mines de très-riches de différens métaux; on croit que c'est aujourd'hui *Limisso*. En. l. I. v
494.

AMAZONES, Amazones, nation de Scythie, guerrières qu'on dit avoir été établies en Asie. L. XI. v. 639

au-delà du *Tanaïs*, & sur les bords du *Palus Maotide*. Les plus célèbres étoient en Asie sur les bords du Pont-Euxin, & occupoient les deux rives du *Thermodon*, & les vastes plaines de *Themyscire*. Pour rendre leurs filles plus propres à lancer le javelot & à tirer de l'arc, elles leur brûloient la mamelle droite dès l'enfance. Hippocrate croit qu'elles en usoient ainsi pour rendre le bras droit plus fort en profitant de la nourriture de la partie retranchée. Leurs exploits sont fameux dans l'antiquité. Elles vinrent au secours de Troye assiégée par les Grecs, & leur reine Penthesilée s'y distingua. Elles firent plusieurs expéditions dans l'Asie, pendant lesquelles elles bâtirent les villes d'*Ephèse*, de *Smyrne*, &c. Voyez sur leur histoire Justin liv. 2. Y a-t-il jamais eu une nation d'Amazones? C'est sur quoi les anciens même ont été partagés. Strabon ne balance pas à traiter de fabuleux tout ce qu'on en a dit. Platon est plus réservé, sachant, dit-il, certainement qu'il y a autour du Pont-Euxin des milliers de femmes guerrières, qui ne le cèdent point aux hommes dans l'art de monter à cheval, de lancer le javelot & de tirer de l'arc.

Hipp. de aer.
& ag.

L. VII. de
leg.

O. I. v.
151.

AMERIA, ville d'Italie dans l'Ombrie, au voisinage du Tibre & du Nar, située sur une hauteur; elle avoit un territoire fertile en vins & en grains. L'osier y étoit si commun, qu'il en a pris le nom d'*Amerina*: *Amerina parant lenta retinacula viti*. C'étoit la patrie de Sextus Roscius, qui fut accusé de parricide par les meurtriers

Mauritien même de son père, & qui ne dut son salut qu'à l'éloquence victorieuse de Cicéron.

AMITERNUM, ville d'Italie dans le pays des Sabins sur les confins des Vestins. C'étoit la patrie de l'historien Saluste. On voit les ruines de cette ville auprès d'Aquila dans l'Abruzze ultérieure.

En. l. VII
v. 710.

AMINEÆ, ou AMMINEÆ VITES. Les Aminéens, peuple de Thessalie, transportèrent du plant de leurs vignes en Italie, & Columelle atteste que les vignes les plus vieilles s'appellent *Aminéennes*. Ils s'établirent à Falerne suivant Macrobe. *Saturn. liv. 2; chap. 16.*

AMMON, ou HAMMON : (Jupiter) Virgile en parlant d'*Iarbas*, roi de Mauritanie, le fait descendre de Jupiter Ammon, & d'une Nymphe du pays des Garamantes. Ce dieu avoit un temple & un oracle célèbres dans la Libye, où il étoit adoré sous la forme d'un belier. *Tortis cornibus Ammon.* Ce temple étoit dans une contrée délicieuse, bien plantée & arrosée de plusieurs ruisseaux, mais entourée de toutes parts de déserts affreux, & de sables brûlans. Au milieu étoit une forteresse divisée en plusieurs parties par une triple enceinte. Dans la première étoit la demeure des rois, & dans la seconde le temple du dieu. Alexandre, après avoir soumis l'Egypte, alla consulter l'oracle d'Ammon, & se fit déclarer fils de Jupiter. Les Grecs tirent le nom d'*Ammon* des sables qui environnent le temple. Mais Plutarque observe que ce nom est Egyptien.

En. l. IV. v
198.

Lucain

Q. Cure;
l. IV,

Boch. Phal. Il est tiré de celui de *Ham* ou *Cham*, fils
 1. 1. c. 1. de Noé, qui peupla l'Egypte & la Libye par
 ses deux fils *Mitzraim* & *Laabim*, & qui
 reçut après sa mort les honneurs divins.
 L'oracle de ce dieu, qui avoit eu la plus
 grande célébrité, perdit beaucoup de sa ré-
 putation, à mesure que le Christianisme se
 répandit. Il étoit entièrement tombé sous le
 règne de Théodose. Le lieu de *Sant-Rieh* à
 l'occident de l'Egypte, est celui où étoit le
 temple d'Ammon que les anciens plaçoient
 dans la *Marmarique*.

Geor. 1. III. AMPHRYSUS, rivière de Thessalie. Vir-
 gile appelle Apollon *le Berger d'Amphryse*,
 1. 1 & 2. parce que ce dieu fut réduit, suivant la fa-
 ble, à garder les troupeaux d'Admete roi de
 Thessalie, lorsqu'il fut chassé du ciel pour
 avoir tué les Cyclopes. Il vouloit venger
 par leur mort, celle de ses fils, Phaëton &
 Esculape qui avoient été frappés de la fou-
 dre.

Enj 1. VII. AMSANCTI VALLES, les vallées d'Am-
 1. 365. sanctus. Ce nom est formé d'*am*, ou *am*,
 autour, & de *sanctus*. C'étoit un lieu respec-
 té de tous les peuples voisins, & dont ils
 n'approchoient qu'avec frayeur. Au milieu
 d'une vallée entourée de tous côtés de ro-
 chers escarpés & de bois touffus, couloit
 avec grand bruit un torrent rapide, auprès
 duquel on voyoit un antre affreux, que l'on
 regardoit comme une entrée des enfers, &
 d'où sortoit une vapeur empestée. On croit
 que c'est aujourd'hui la vallée de *Fricento*
 dans l'Apennin, la grotte s'appelle *Bocca-
 del-Lupo*, & le village qui en est voisin.

Mufiti, nom tiré de *Mephitis*, qui signifie une odeur infecte & pernicieuse. Fricento est dans la Principauté ultérieure.

AMYCLÆ, ville d'Italie sur le bord de la mer, dans le voisinage de *Fundi*, entre Terracine & Caiète. Elle fut fondée par une colonie de Grecs venus d'Amycle, ville voisine de Lacédémone. Les habitans d'Amycle furent très-attachés à la doctrine de Pythagore, qui prescrivit un silence de cinq ans à ses disciples. Ce silence leur fut funeste, soit parce qu'ils dissimulèrent les insultes qu'ils recevoient de leurs voisins, soit parce qu'ayant défendu par une loi d'annoncer l'approche de l'ennemi, pour éviter les fausses alarmes qu'on leur avoit données plus d'une fois, ils furent surpris dans leur ville, personne n'osant, ou ne voulant annoncer le danger. De-là l'épithète de silencieuse que Virgile donne à Amycle.

En. l. X.

564.

Facilis regnavit Amyclis.

En. liv.

v. 564.

ANAGNÍA, étoit la principale ville des Herniques, bâtie sur une hauteur au bord du *Treus*, & sur les confins des Volſques. C'est aujourd'hui Anagni, évêché dans la campagne de Rome. Elle est bien déchue. Elle a donné naissance à quatre papes, Innocent III, Grégoire IX, Alexandre IV & Boniface VIII. Celui-ci s'y retira pour se mettre à couvert du ressentiment de Philippe-le-Bel, roi de France. Mais Guillaume de Nogaret, & Sciarra Colonne, le forcèrent dans sa retraite, & le firent prisonnier. Trois jours après, les habitans d'Anagni, honteux

En. l. V

v. 684.

d'avoir si mal défendu le pape, prirent les armes & le délivrèrent ; mais le chagrin qu'eut Boniface de l'outrage qui lui avoit été fait, termina bientôt ses jours, l'an 1303.

ANDES, aujourd'hui Piétola, petit village dans le territoire & à deux lieues de Mantoue. C'est de ce lieu obscur qu'est sorti Virgile, l'un des plus grands génies qui aient paru, le rival d'Homère, s'il ne le surpasse. Les faveurs de Mécène & d'Auguste déployèrent ses sublimes talens. Ce qui a fait dire à Martial,

Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones ;

Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt ;

Les ducs de Mantoue, pour illustrer le lieu de la naissance de Virgile, y avoient fait bâtir une belle maison de plaisance, qu'ils avoient appelée, *la Virgiliane*. Mais elle fut détruite au commencement de ce siècle dans les guerres d'Italie.

ANGITIÆ NEMUS, bois d'Italie dans le pays des Marses, sur les bords & à l'occident du lac *Fucin* ; dans ce bois étoit le temple d'Angitie, que l'on croit avoir été sœur de la fameuse Medée & de Circé. Elle avoit reçu les honneurs divins, parce qu'elle avoit appris aux habitans du pays à prévenir, ou à guérir les morsures des serpens. *Angitia quasi Anguitia.*

ANIO, rivière d'Italie, appelée aujourd'hui *Teverone*. Elle naît dans les montagnes qui sont au-dessus de Treba, aujourd'hui *Tervi*, passe à *Sublacque*, & se jette dans le

Tibre auprès d'*Antenna*. Le cours de l'Anio est très-rapide. Il a des cascades remarquables auprès de Tibur, ou *Tivoli*.

ANTANDRUS, ville de Phrygie, au midi de Troye, & au pied du mont Ida, sur le golfe d'Adramitte. Ce fut à Antandros qu'Énée fit construire & équiper la flotte de vingt vaisseaux, sur laquelle il s'embarqua avec ceux qui s'attachèrent à lui pour chercher un établissement dans les pays étrangers. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Dimiri dans la Natoliè, province de la Turquie Asiatique. En. I. III
v. 6.

ANTEMNÆ, situé au confluent de l'Anio & du Tibre, dans le pays des Sabins. C'est de cette situation entre des fleuves que lui vient le nom d'*Antenna*: les Antemnates furent des plus sensibles à l'outrage fait aux Sabins par l'enlèvement de leurs filles. Mais la perte d'une bataille les obligea de se soumettre, & fit tomber *Antenna* au pouvoir de Romulus. En. I. VII
v. 631.

ANXUR, ville maritime du pays des Volscques, entre Circeii & Fundi. On la découvre de loin à cause de la hauteur & de la couleur éclatante des rochers sur lesquels elle étoit située. *Impositum saxi latè candentibus Anxur.* Hor. Sat. 5^e. l. 1. Le nom d'Anxur étoit de la langue des Volscques. Les Grecs l'appelloient *Τραξιον*, à cause de sa situation sur des rochers escarpés; de-là les Latins ont fait le nom de Terracine, ou Terracine qu'elle porte encore aujourd'hui. Jupiter avoit un temple célèbre à Anxur, d'où vient que Virgile l'appelle *Anxurus*. Servius, En. I. X. 1
545.

fameux commentateur de Virgile, prétend que ce nom vient d'Ἀξυρος, sans barbe, parce que c'étoit Jupiter enfant qu'on y adoroit. On pourroit le croire, si on ne lui voyoit un longue barbe dans les médailles qui le représentent. Quoi qu'il en soit, le temple de ce Jupiter est aujourd'hui l'église cathédrale de Terracine. La façade est soutenue de grosses colonnes de marbre, pareilles à celle du Panthéon de Rome. La ville est la dernière de l'état de l'église, & donne entrée dans le royaume de Naples. Elle domine sur la mer & sur un pays des plus fertiles & des plus agréables d'Italie. Les Romains en avoient fait un lieu de délices, & on voit encore les restes des magnifiques maisons qu'ils y avoient bâties. Terracine est sur la *voie Appienne*, & pour la continuer, on a été obligé de couper sur le bord de la mer un rocher vif de la profondeur de cent vingt pieds.

AONES. C'étoient les anciens habitans de la Béotie, avant que Cadmus vint s'y établir. Ils demeurèrent pêle mêle avec les Phéniciens. De-là la Béotie entière a quelquefois été appelée *Aonie*. De-là encore les Muses qui faisoient leur séjour sur le mont *Hélicon* en Béotie, sont si souvent appellées dans les poètes *Aonides*, *Aonia sorores*.

APENNINUS, PENNINI (*montes*); grande chaîne de montagnes, qui partage l'Italie dans toute sa longueur, depuis les Alpes, jusqu'au détroit qui la sépare de la Sicile. L'Apennin tient aux Alpes dans son origine; mais bientôt il s'en détache en se repliant vers l'orient. Il serre de près les côtes

de la Méditerranée, ce qui réduit la Ligurie, ou côte de Gènes, à l'espace étroit qui est entre l'Apennin & la Mer. De-là il s'avance à travers l'Italie, jusqu'aux bords de la mer Adriatique, d'où il se courbe en croissant, parcourt l'Italie, presque toujours également éloigné des deux mers supérieure & inférieure. Vers le midi il se divise en deux branches dont l'une qui traverse la terre d'Otrante, jusqu'à la mer de Grèce, soutient la pointe qui fait le talon de la botte, à laquelle on compare l'Italie; & l'autre s'avancant par la Calabre, jusqu'au détroit de Sicile, forme la partie antérieure du pied. L'Italie doit sa solidité à l'Apennin, qui la soutient contre la violence des deux mers qui la battent. Elle lui doit aussi ce grand nombre de rivières qui font sa fertilité; mais dont aucune ne peut avoir un long cours, parce qu'elles n'ont à parcourir que l'espace qui est entre l'Apennin & l'une des deux mers. Lucain décrit admirablement l'Apennin & les principales rivières qui en naissent. L. 2. (a)

APULIA, partie de l'Italie méridionale, qui comprenoit tous les pays situés au-delà du *Frento*, aujourd'hui *Fortore*, & la presque île même qui forme le talon de la botte, & qui s'avance le plus vers la Grèce. Elle se divisoit en trois parties, la *Daunie* ou *Apulia*

(a) Mons inter geminas medius se porrigit undas
Inferni, superique maris, &c.

V. 39

Fontibus hic vastis immensos concipit amnes,
Flaminaque in gemini spargit divortia Ponti.

V. 40.

Daunia, ainsi appelée de *Daunus*, pays, beau-père de Diomède; la *Peuce* & la *Calabre* ou *Messapie*, qui en s'avançant de l'Epire, resserroit l'entrée de l'Adriatique. La Daunie étoit assez sèche & n'avoit de fleuve considérable que le *Daunus*. Dans la Peucetie étoit la ville de *Canusinum*, aujourd'hui Bari. La Calabre a plusieurs villes puissantes, *Brundisium* aujourd'hui Brindes, dont le port étoit très fréquenté pour passer d'Italie en Grèce & en Sicile. Cette partie que les Italiens appellent *Stabulum*, comprend la Capitanate, la terre de Bari & celle d'Otrante. Les Grecs donnent le nom général de *Japygia* à tout ce pays, & particulièrement à la *Messapie*.

Géor. l. II.
v. 215.

ARABES, ou ARABI. Les Arabes habitent cette grande presqu'île que l'on appelle l'Arabie, l'Océan & la mer Rouge baignent de trois côtés, & qui s'étend vers le nord depuis la *Chaldée* & l'*Euphrate*, jusque dans le golfe de Suez. Dès le commencement de l'histoire, c'est la demeure de la nombreuse famille de *Jethan*, fils d'Heber, & depuis elle a été peuplée de descendans non moins nombreux d'*Isaac* & d'*Esaü* ou *Edom*. Ces noms sont aujourd'hui respectés chez les Arabes, & tout celui d'*Ismaël*, que la plupart des Arabes reconnoissent pour leur auteur, & par lequel ils se glorifient de descendre d'Abraham. Les Arabes ont l'avantage de n'avoir jamais été entièrement assujettis à une puissance

pour cette raison que la Géographie de l'Arabie a souffert le moins de changemens, & qu'on y retrouve aujourd'hui les mêmes villes, & sous les mêmes noms qui ont été connus des anciens. L'Arabie se divise en *Déserte*, *Petrée* & *Heureuse*, & cette division est ancienne. L'Arabie Heureuse prend ce nom de sa fertilité. Elle est riche en or, elle abonde en aromates & parfums, l'encens est propre à la contrée des Sabéens, *Thurea virga Sabais*. La myrrhe, l'aloès & tous les bois odoriférans distinguent cette partie qui s'enrichit aujourd'hui par la culture du café. Elle s'appelle *Yemen*, qui signifie le midi dans la langue des Arabes, parce qu'elle occupe le midi de la presqu'île.

L'Arabie Petrée, ainsi appelée de *Petra* sa capitale, confine à l'Egypte, & embrasse les deux golfes que la mer Rouge forme à son extrémité. Les *Nabathéens* y ont été célèbres, ils menaient la vie champêtre, logeoient sous des tentes à l'exemple de leur père Ismaël, de qui ils descendoient par *Nabajoth*. Leur nom fut effacé par celui des *Saraceni* ou Sarrazins que l'on donna à tous les Arabes, lorsqu'imbus des fausses opinions de Mahomet, ils les répandirent dans l'Asie & dans l'Afrique par la force des armes, & fondèrent ce puissant empire dont les monarques prirent le titre de *califes*, c'est-à-dire, successeurs de Mahomet.

ARÆ, rochers dans la mer au voisinage de la Sicile. Virgile les appelle *Aras*, parce que ce fut auprès de ces petites îles, appelées *Egates*, que le consul Lutatius ayant

En. l. l. v

108.

battu la flotte des Carthaginois, fit avec eux le traité qui mit fin à la première guerre punique, l'an 512 de Rome. Ces îles voisines d'*Erix*, sont *Phorbantia*, *Hiera* & *Ægusa*, aujourd'hui *Maretimo*, *Levano* & *Favagnana*.

ARACYNTHUS, montagne de Béotie auprès de Thèbes & au voisinage de la mer, d'où vient que Virgile l'appelle *Aëtus*, de *αἴτη*, rivage de la mer. D'autres mettent cette montagne dans l'Acarnanie, qui fut soumise aux Thebains.

Ecl. l. v. 13. ARAR, ou ARARIS, rivière de la Gaule, qui a sa source dans le mont *Vogesus*, aujourd'hui de Vosge. Elle coule entre le pays des *Sequaniens* & celui des *Eduens*, & se jette dans le Rhône à Lyon. Ammien Marcellin l'appelle *Secauna*, d'où s'est formé le nom de *Saône*. Cette rivière traverse la France-Comté & la Bourgogne. Son cours est si lent, qu'on a souvent de la peine à discerner à l'œil de quel côté elle coule. Le nom d'*Arar*, signifie *lent* dans la langue Celtique, c'est-à-dire, dans celle des anciens Gaulois, qui s'est conservée en basse Bretagne.

En. l. VIII. 728. ARAXÈS, fleuve de la grande *Arménie*, qu'il sépare de la Médie. Il a sa source dans le mont *Abus*, à six milles de celle de l'*Euphrate*. Il reçoit un grand nombre de torrens & de rivières, & il est aussi grand que la Seine à Paris au voisinage du mont *Ararat*. Il est très-rapide, & lorsqu'il est grossi par la fonte des neiges, il n'y a ni digue, ni pont qui puisse lui résister. Les ponts que Xerxès & Alexandre bâtirent sur ce fleuve,

furent bientôt renversés. L'empereur Auguste fut, dit-on, plus heureux. L'Araxe se jette dans la mer Caspienne, après s'être joint au *Cyrus*. Il s'appelle aujourd'hui *Aras*. On croit que c'est le *Gehon* qui sortoit du jardin d'*Eden*, & dont le nom en hébreu signifie *Impétueux*, comme celui d'*Araxe* en grec.

ARCADIA, contrée du Péloponèse, dont elle occupe l'intérieur, ce qui ne lui laisse aucune communication avec la mer. Elle confine au midi à la Laconie, & au nord à l'Achaïe. Cette situation détermina les habitans à la vie pastorale. Les bergers d'Arcadie sont célébrés par les poètes, & le pays étoit par cette raison sous la protection du dieu Pan. Le goût des habitans étoit secondé par la nature du terrain, qui est plein de hautes montagnes couvertes de bois & de gras pâturages, parmi lesquelles on distingue le Lycée, le Menale, le mont Cyllène, &c. si fameux dans les poètes. Les Arcadiens prirent leur nom d'Arcas, fils de Jupiter & de la nymphe Calisto, qui fut, dit-on, changée en ourse, & placée dans le ciel avec son fils. Tegée, Mantinée & Megalopolis furent les principales villes d'Arcadie.

ARDEA, ville royale de Turnus, rival d'Enée, & capitale des Rutules. Virgile rappelle la tradition qui attribuoit la fondation d'Ardée à Danaé, fille d'Acrifus. Elle fut d'abord appelée *Ardua*, à cause de sa situation sur une hauteur. Enée la détruisit après la victoire qu'il remporta sur Turnus : elle se rétablit dans la suite, & elle conserve

En. I. V.
v. 411.

encore son nom. Elle est à deux lieues de la mer, & à six de Rome.

ARÉTHUSA, célèbre fontaine de Sicile dans l'île d'Ortygie ; qui fit partie de la ville de Syracuse. Elle étoit dans le grand port de cette ville, & si près de la mer qu'elle auroit été couverte des flots, si elle n'avoit été défendue par une digue de pierre. On vante également l'abondance & la douceur de ses eaux, qui pourroient former un gros ruisseau, si elles ne se jetoient aussitôt dans la mer. Pour expliquer le merveilleux de cette fontaine, les anciens ont cru que le fleuve Alphée qui disparoissoit dans le Péloponèse, reparoissoit dans l'Aréthuse, où il se rendoit par des canaux souterrains. Cette idée ne se trouve pas seulement dans les poètes, elle a été adoptée par la plupart des anciens Géographes. (*Voyez* Alphée). Les Phéniciens que le commerce attira de bonne heure en Sicile, appellèrent cette belle source *En-Alphe*, qui dans leur langue signifie fontaine des vaisseaux, parce qu'ils y trouvoient sur le bord de la mer une eau aussi douce qu'abondante. Les Grecs qui vinrent après eux en Sicile, frappés de la ressemblance que le nom Phénicien avoit avec celui du fleuve Alphée, imaginèrent la communication de ce fleuve avec la fontaine, & inventèrent la fable de la nymphe Aréthuse avec Alphée. *Voyez* Bochart. Chanaan. *Liv. 1. ch. 28.*

ARGI, ORUM. La ville d'Argos dans la partie orientale du Péloponèse, donna son nom à l'Argolide, & au golfe autour du-

Cicer. in
Verrem de si-
nis.

En. 1. III.
696.

qu'elle est située. Elle fut capitale d'un royaume le plus ancien que l'on connoisse parmi les Grecs, fondé par Inachus qu'on croit être venu de Phénicie, & qui donna son nom au fleuve qui passe auprès d'Argos. Les rois d'Argos qui étoient les plus puissans de la Grèce, fondèrent la ville de Mycènes, où ils transférèrent le siège de leur empire. Parmi ces rois, on distingue Pelops, de qui la presqu'île prit le nom de Péloponèse, & Agamemnon qui commanda en chef l'armée réunie des Grecs au siège de Troye: de-là les Grecs sont si souvent appelés *Argivi*. Argos étoit dans une plaine fertile qui nourrissoit des chevaux très-estimés, d'où vient qu'on l'appelle, *Hippium, aptum equis*. La ville étoit consacrée à Junon, toujours déclarée pour les Grecs. Argos, quoique bien déchue, conserve encore le nom d'Argo, & le port qu'elle avoit sur le golfe a pris celui de Napoli de Romanie, autrefois *Nauplia*. Il y a en Grèce & en Italie plusieurs villes du nom d'Argos.

ARICIA, très-ancienne ville d'Italie dans le Latium, au pied du mont Albain sur la voie Appienne. Les habitans d'Aricie se distinguèrent parmi les ennemis de Rome naissante. Cette ville fut moins considérée pour elle-même, que pour le culte qu'on y rendoit à Diane dans un bois sacré éloigné de deux milles d'Aricie. Le prêtre de la déesse étoit un esclave fugitif; il ne le devenoit qu'en tuant son prédécesseur, & il étoit obligé d'avoir toujours l'épée en main pour prévenir les coups d'un autre esclave qui auroit

entrepris de lui arracher son sacerdoce avec la vie. C'étoit-là aussi qu'étoit le bois & la fontaine de la déesse Egerie, avec laquelle Numa fit accroire qu'il avoit des entretiens secrets, & à laquelle il faisoit honneur des loix qu'il donnoit aux Romains. *Aricia* est aujourd'hui *Lariccia*.

ARISBA, ville de la Troade sur la mer, au voisinage d'Abydos & de Lampsaque, fondée par une colonie de Mytilene dans l'île de Lesbos. Elle fut prise par Anchise peu avant la guerre de Troye, & ruinée ensuite par Achille.

Ecl. 5. v. 7. ARMENIA, partie d'Asie qui comprend les sources de l'Euphrate, du Tigre & de l'Araxe. Elle a au midi la *Mesopotamie* & l'*Assyrie*, & au nord la *Colchide*, l'*Iberie* & l'*Aibanie*. L'Arménie s'étend d'occident en orient, depuis l'*Euphrate*, jusqu'à la jonction de l'*Araxe* & du *Cyrus*. Elle est entrecoupée de hautes montagnes & de belles plaines. Elle est appelée *Ararat* dans les livres saints. C'est une terre vraiment ancienne, puisqu'elle fut la première demeure des hommes après le déluge, l'arche s'étant arrêté sur les montagnes d'Arménie. C'est de là que nous vient l'abricotier dont le fruit est appelé *malum Armeniacum*. L'Arménie située entre les deux grands empires des Romains & des Parthes, auxquels les Perses succédèrent, fut souvent le théâtre, comme le sujet de la guerre. Par la même raison elle a été asservie tour à tour aux Persans & aux Turcs qui la partagent aujourd'hui. *Artaxata* sur l'*Araxe* en étoit la capitale.

Gen. ch. III. v. 4.

ARPI, ou **ARGIRIPPA**, & dans l'origine *Argos hippium*, ville de l'Apulie Daunienne, bâtie par Diomède au pied du mont Gar-gan. Ce grand capitaine qui avoit eu tant de part à la prise de Troye, obligé à son retour de quitter Argos, passa en Italie, où il fut reçu par le roi Daunus. Il bâtit une ville, à laquelle il donna le nom de celle qu'il avoit quittée, *Argos hippium*. Ce nom fut corrompu avec le tems en celui de *Argyrippa*, qui a été encore défiguré en celui d'*Arpi*. On ne voit que des ruines de cette ville autrefois puissante. Le lieu s'appelle *Arpi* dans la Capitanate, auprès du ruisseau Candelaro. Diomede ne voulut point s'unir aux Latins contre Enée, & les dissuada d'entrer en guerre contre ce prince.

En. I. XL
v. 246.

ARPINUM, ville du pays des Volques, vers les frontières des Hirpins, aujourd'hui Arpino, a donné naissance à Marius & à Cicéron. Le premier très-connu par les grands services qu'il rendit à Rome, l'est encore plus par les maux que son ambition demesurée lui causa : le second a enlevé à la Grèce le seul avantage qu'elle avoit sur l'Italie, celui de l'éloquence.

ARVISIA VINA, les vins qui croissent sur la montagne d'*Arvisum*, dans l'île de Chio.

ASCRA, petit village de la Béotie en Grèce, au pied du mont Hélicon. Il n'est connu que par la naissance d'Hésiode, l'un des plus anciens poètes de la Grèce. Il en fait une description peu avantageuse dans son poème des ouvrages & des jours, il n'en

parle que , comme d'un chétif village, mauvais en hiver & défagréable en été. Virgile appelle les Géorgiques, *Aseraum carmen*, parce qu'il a imité Hésiode.

- Géor. 1 II. ASIA, l'une des parties de notre continent, v. 171. la plus orientale des trois, la plus grande
En. 1. I. v. & la plus riche. Elle fut aussi la première habitée avant & après le déluge. C'est des
385. plaines de *Sennaar* & de la *Chaidée* que les
Gen. ch. 10. premières familles emportèrent dans leur dispersion la connoissance des Arts les plus nécessaires. Si elle se perdit dans quelques contrées plus éloignées de la première origine, elle se conserva toujours dans celle où se fit le premier établissement du genre humain. C'est pourquoi on voit tout venir de l'Orient, arts, sciences, loix, gouvernement, & religion. L'Asie ne le cède à aucune partie pour les richesses, n'eût-elle que celles de l'*Inde*. Outre le sol le plus fertile, elle a les métaux, la soie qui lui fut propre pendant bien des siècles, & le coton le plus fin. La terre lui donne les épiceries, les baumes, les pierreries, diamans, rubis, &c. & la mer les plus belles perles. Au reste, le nom d'*Asie* fut d'abord donné à cette belle presqu'île que le *Pont-Euxin*, la *Propontide*, la mer *Egée* & la *Méditerranée* baignent de trois côtés, & qui tient à l'*Afrique* par la *Syrie*. Par cette situation elle lie l'*Europe* à l'*Afrique*, & tient le milieu entre l'une & l'autre, autant par sa position que par la température de son climat, également exempt des chaleurs brûlantes de l'*Afrique* & des froids piquans de l'*Europe*. Les Phé-

niciens qui reconnurent bientôt l'avantage de cette position , l'appellèrent dans leur langue *Aïssa* , c'est-à-dire , la *partie du milieu*. Ce nom s'étendit depuis à tout ce grand continent , qui n'a été bien connu que depuis la découverte des *Indes* par les Portugais dans le quinzième siècle , & dont les bornes vers le nord-est n'ont été fixées que par les navigations des Russes sous les auspices du célèbre Czar Pierre le Grand.

ASIA PALUS. Lac dans l'Asie mineure , Géor. I. I; auprès du mont Tmolus , & sur les bords v. 383. du Caistre. Il retentit , suivant Virgile , du chant mélodieux des Cygnes. *En. liv. 1 v. 701.*

ASSYRIA. Partie d'Asie à l'orient du Tigre , qui la sépare de la *Mésopotamie*. Elle Géor. I. II; s'étend vers le nord jusqu'à l'Arménie. Elle a v. 465. pris son nom d'*Affur* , fils de Sem , dont Ecl. IV. v. 25. l'Assyrie fut le partage. Nemrod , fils de Gen. ch. X; Chus , le premier conquérant , la lui enleva, v. 22. & après l'avoir soumise , y bâtit *Ninive* sur le Tigre , comme il avoit bâti *Babylone* sur Ibid. v. 228 l'Euphrate. De-là l'Assyrie est appelée dans l'écriture la *Terre de Nemrod*. L'empire d'Assyrie Mich. c. V; fondé par Nemrod , eut des commen- v. 6. cemens assez foibles , dans la suite il reçut de grands accroissemens , & comprit la *Mésopotamie* & la *Chaldée* , & la plus grande partie de l'Asie. Ce qui oblige à distinguer les tems lorsqu'on parle de l'Assyrie , & à ne pas confondre la province d'Assyrie avec l'empire de ce nom. Celle-là fut depuis appelée *Adiabene*. Il y a plus , les poètes & les historiens même confondent souvent l'Assyrie

avec la Syrie, qui des bords de l'Euphrate s'étend jusqu'à la Méditerranée. C'est ce qu'on voit dans ce vers de Virgile,

Alba nec Assyrio fucatur lana veneno.

où *venenum Assyrium* est pris pour la pourpre de Tyr, ville de Syrie. Ainsi en lisant Virgile & les autres Auteurs, il est important d'observer s'ils nous parlent de villes situées entre l'Euphrate & la Méditerranée ou de villes situées le long du Tigre. Les premières appartiennent à la Syrie, & les dernières à l'Assyrie, quoiqu'on nous les donne également sous le nom d'Assyrie.

ATHESIS, grand fleuve d'Italie, appelé aujourd'hui *Adige*. Il sort des Alpes *Rhaetiques*, traverse une partie du Tirol, arrose Trente, Verone dans l'état de Venise, & jette dans le golfe Adriatique, ou mer de Venise au nord des bouches du Pô. Virgile appelle l'Adige *amanum*, agréable. Les Ciribres qui étoient entrés en Italie par les montagnes du Trentin, forcèrent le passage de l'Adige, & obligèrent Catulus qui le défendoit à se retirer. *Rollin*, hist. Romaine tom. 9, pag. 393.

ATHOS, haute montagne de Macédoine qui s'avance dans la mer Egée, ou Archipel en forme de presqu'île, & qui ne tient au continent que par un isthme d'une demilieu. On peut juger de sa hauteur par la longueur de son ombre, qui, le jour du solstice d'été 21 Juin, tomboit au coucher du soleil dans la place publique de *Myrina*, ville de l'île de *Lemnos*, & couvroit les flancs d'un

genisse de marbre qu'on y avoit érigée. La distance est d'environ treize lieues. (a) Le sommet du mont Athos paroît élevé au-dessus de la région de l'air, où se forment les vents & les pluies. On le juge ainsi, parce que les cendres qui restoient sur les Autels après les sacrifices qu'on y faisoit, se trouvoient l'année d'après dans le même état où on les avoit laissées. La mer est très-profonde au pied du Mont, & le passage en est dangereux pour les vaisseaux. C'est ce qui engagea autrefois Xerxès dans son expédition de Grèce à faire percer l'Isthme. Il y fit ouvrir un canal assez large pour y faire passer deux trirèmes de front. Il est aujourd'hui comblé, & il ne reste aucune trace de ce travail étonnant, plus fastueux que nécessaire. L'Athos s'appelle aujourd'hui *Monte Santo*, la sainte montagne, à cause du grand nombre de moines grecs qui l'habitent. On en compte environ vingt-quatre maisons. Ils sont recommandables par l'austérité de leur vie, par leur assiduité à la prière, même pendant la nuit, & par leur éloignement de tout commerce avec le monde. Ils ont les meilleures bibliothèques de tout l'Orient, & en gardent les livres avec grand soin. Le 6 Août ils vont célébrer les saints mystères dans une chapelle qui est au sommet de la montagne.

(a) Plinè met quatre-vingt-sept milles entre ce Mont & Myrina. Nos Géographes réduisent cette distance à celle de treize lieues. Elle suffit pour nous faire connoître la hauteur prodigieuse du mont Athos.

Le froid très-vif qu'on y ressent, même da
cette saison, n'empêche pas les Grecs d
accourir en foule. Au reste, les monastères
du mont Athos ont l'air de places fortes ;
ils sont garnis de tours, & pourvus de quelques
pièces d'artillerie, pour écarter les corsaires
qui infestent ces mers.

ATINA, ville d'Italie au pays des Vol
ques vers les frontières des Marses & d
Samnites, sur le *Melpis* qui tombe dans
Liris. C'est aujourd'hui *Atino*, bien dif
frente de ce qu'elle étoit autrefois.

En. 1. VII.
N. 630

Bella novant Atina potens, Tiburque
perbum.

Elle fut des premières à prendre les arm
contre les Troyens, à leur arrivée en It
lie.

En. 1. IV.
N. 247 & 481.

ATLAS, grande chaîne de montagnes
d'Afrique, qui a donné le nom d'Atlantique
à l'Océan occidental. Elle commence sur l
bords de cette mer par deux branches q
portent le nom de grand & de petit *Atlas*.
Elles se réunissent & forment cette long
chaîne qui traverse toute l'Afrique jusqu'au
frontières de l'Egypte, & sépare ce que nous
appelons aujourd'hui *côte de Barbarie*, du *L
Ledygerid* & du *Désert*. Elle a pris ce nom
d'Atlas, que les poètes font frère de Prom
éthée & roi de Mauritanie. Il étoit sava
nt dans l'astronomie, & inventa la sphère
armée, mais, disent-ils, il fut changé en une mo
tagne de même nom, à la vue de la tête
de Méduse que Persée lui présenta. De-là vient
que Virgile dans la belle description qu'il fait
de l'Atlas, en parle comme s'il conservoit

encore la figure humaine. C'est parce qu'il s'élève au-dessus des nues, que les poètes le représentent, comme soutenant le ciel sur ses épaules. Ils en content plusieurs autres merveilles. Le sommet de ces hautes montagnes est couvert de neige, même en été, quoiqu'elles soient à l'entrée de la Zone Torride. Une forêt des plus beaux arbres, & en particulier de citroniers, couvre le penchant & le pied de cette chaîne qui prend différens noms, à raison de sa grande étendue.

En. l. IV

v. 247.

V. Plin. l. V.

ch. 1.

AUFIDUS, aujourd'hui *Ofanto*, fleuve de la partie méridionale de l'Italie. Il naît dans les montagnes des *Hirpins*, prend son cours par un défilé à travers l'Apennin, sépare l'Apulie Dauniennne de la Peucetienne, & se jette dans le golfe de Venise, au-dessus de *Cannes*, bourg à jamais célèbre par la défaite des Romains. Il arrose *Venuse*, patrie d'Horace.

AULIS, ville de Grèce dans la Béotie, sur l'Euripe (ou détroit) qui la sépare de l'île d'Eubée. Ce fut dans le port & la rade d'Aulide, que se rassembla la flotte des Grecs, composée de mille vaisseaux. Pour obtenir des vents favorables, Agamemnon fut obligé de sacrifier à Aulide, sa fille Iphigénie : mais, dit-on, Diane, touchée de compassion, la transporta dans la Chersonèse Taurique (la Crimée) & lui substitua une biche.

AURUNCI. Les Aurunces sont le même peuple que les *Aufones*, ou, s'ils en diffèrent, les deux peuples ont été tellement mêlés, qu'il est difficile de leur assigner des demeures

particulières. Ils étoient sur le bord de la mer, entre les Volſques & les Campaniens, depuis le promontoire de *Circeii*, juſqu'aux frontières de la Campanie. Leur capitale étoit *Sueſſa-Aurunca*. Il y avoit auſſi une ville d'*Auſonia*. Les Auſones avoient autrefois étendu leur puissance dans le midi de l'Italie, qui de-là eſt ſouvent appellée *Auſonie*, ſur-tout par les poëtes.

AVENTINUS, le mont Aventin, l'un des ſept qui furent compris dans l'enceinte de Rome. Il y fut renfermé par Ancus Martius. Il étoit ſur les bords du Tibre, & avoit à l'orient le mont Cœlius & le mont Palatin. Il prit ce nom d'Aventinus, fils d'Hercule & de Rhéa. Virg. *En. l. 7*. La forêt qui couvroit l'Aventin, favorifoit les vols & les brigandages de Cacus qui y avoit ſon antre.

En. l. VIII. Mais ſes ruſes & ſa force furent également impuiffantes contre Hercule qui délivra le pays de ce monſtre, comme il avoit délivré la terre de tant d'autres.

Gen. I. II. **VERNUS**. Lac d'Italie dans la Campanie, à peu de diſtance de *Buiz* & du lac *Lucrin*. Les Grecs, ſelon Virgile, l'appelloient *noctovoc*, ſans oiſeaux, parce qu'il n'y en avoit aucun qui pût voler impunément au-deſſus de ce lac, tant la vapeur qui s'en élevoit étoit infecte & nuifible. Auſſi regardoit-on ce lac comme un épanchement de l'*Acheron* (fleuve d'enfer,) *tenebroſa palus Acherontæ reſuſo*. L'obſcurité qui y régnoit, pouvoit venir en grande partie des montagnes qui l'environnoient, des bois épais qui les couvroient. **Auguste** en faiſant couper les

bois qui ombrageoient les bords de l'Averne , ouvrit une circulation plus libre à l'air , & par-là lui fit perdre ses mauvaises qualités. Il fit plus. Une langue de terre séparoit l'Averne du lac Lucrin. Auguste la fit couper , & donna à ce dernier un écoulement plus facile dans la mer. Par-là il forma le *portus Julius* , qu'il appella ainsi à cause de Jules Cesar. Virgile parle de ce grand ouvrage exécuté par Agrippa. *Géor. l. 2. v. 165.* Dès lors les bords de l'Averne furent fréquentés , comme on le voit par les ruines des maisons qu'on trouve sur les côteaux voisins. Les eaux de l'Averne sont aujourd'hui assez vives & claires , quoique d'un bleu obscur. Cependant Bocace atteste que de son tems , c'est-à-dire , au commencement du quatorzième siècle , les eaux de ce lac furent tout d'un coup infectées par des torrens souterrains de matières sulfureuses qui en firent mourir tous les poissons. Ce qui doit empêcher de regarder comme fabuleux , tout ce que les anciens ont dit de la puanteur des eaux de l'Averne. Le lac Lucrin a bien changé de face , comme nous verrons. L'Averne s'appelle aujourd'hui *Averno* , ou lac de *Tripertogala*.

AUSONIA , ancien nom de l'Italie. *Voyez* En. 1. III
Italia. v. 171

(B A)

BACTRA , ORUM , ville capitale de la *Bactriane* , grand pays d'Asie à l'orient de la mer Caspienne , entre le fleuve *Oxus* &

aujourd'hui Gihon , & le mont *Paropamisus* au midi. C'est aujourd'hui *Balk* , auprès du *Dehash*.

En. 1. IX. *BALÆ* , ville d'Italie dans la Campanie , sur un petit golfe de même nom , dont l'entrée est par le cap *Misene* , vis-à-vis du *Puteoli* , aujourd'hui Pouzzol. La contrée de Bayes est délicieuse , la nature y est toujours belle , la rigueur de l'hiver s'y fait peu sentir. La côte est très-poissonneuse , la campagne très-fertile , on y trouve un grand nombre de bains & de sources minérales de différens degrés de chaleur , également agréables & utiles pour la santé. Tous ces avantages y attirèrent les Romains , sur-tout en hiver. Ils éleverent des maisons magnifiques sur la côte de Bayes , qui devint bientôt le séjour du luxe , de la mollesse & de la débauche. La dissolution fut regardée comme un tribut qu'il falloit payer à un séjour si délicieux. On ne pouvoit le fréquenter , sans faire tort à sa réputation. On ne se contenta pas du terrain que la nature donnoit , on fit des digues pour resserrer la mer. On combla ainsi une grande partie du golfe , pour y élever des bâtimens au milieu des eaux. On en voit aujourd'hui les ruines dans la mer , qui gagne de jour en jour sur cette côte , où la nature est la même , mais qui n'a pour habitans que des hommes grossiers , que la douceur du climat énerve , plutôt qu'elle ne les adoucit.

En. 1. IV. *BARCÆI* , peuple de la côte d'Afrique à l'orient de la grande *Syrte* , dans la *Cyrénaïque*. Il a pris ce nom de la ville de *Barce* ,
située

étendue à cent stades de la mer, & dont le port sous les Ptolémées eut le nom de *Ptolemaïs*. Le nom de *Barca* est encore connu sur cette côte & dans le désert qui l'environne. Il paroît que ce n'étoit pas un seul peuple, mais un assemblage de plusieurs, également redoutables par leur férocité. Les Arabes qui occupent en grande partie ce pays, ne le sont pas moins à l'égard des voyageurs par leurs brigandages. Les *Barcai* étoient à l'orient de Carthage comme les *Numides* à l'occident & les *Getules* au midi. C'est au milieu de ces nations féroces que Didon bâtit sa nouvelle ville, qui dans la suite leur donna la loi.

BATULUM, ville de Campanie, dont la situation est inconnue. Elle étoit voisine de *Rufa*. En. l. VII.
v. 739.

BEBRYCES. Les *Bebryces* étoient établis sur les bords du Pont-Euxin, dans le pays qui fut depuis appelé *Bithynie*. Leur roi Amycus osa défier *Pollux* au combat du Ceste, lorsque les Argonautes, dans leur expédition de *Colchide*, prirent terre sur ses côtes. Il fut tué dans ce combat. En. l. V. v.
373.

BELGÆ, ce sont les peuples de la Gaule Belgique, qui des bords de la Seine & de la Marne, s'étendoient jusqu'au Rhin & à l'Océan. Les Belges s'établirent aussi sur les côtes méridionales de la *Bretagne*, aujourd'hui *Angleterre*. Géor. l. III.
v. 204.

BENACUS, grand lac d'Italie, appelé aujourd'hui lac de *Garda*, à cause de la ville de ce nom. Il est entre le *Bressan* & le *Veronese* dans l'état de Venise. Le *Mincius*, aujourd'hui

d'hui *Minzo*, le traverse ; il a dix lieues de long du midi au nord, & trois de large. Il est sujet, comme au tems de Virgile, à des tempêtes qui mettent les barques en danger. Ses bords sont couverts d'oliviers, d'orangers & de citronniers que les montagnes mettent à l'abri des vents du nord.

BERECYNTHUS, montagne de Phrygie dans l'Asie mineure, auprès du fleuve *Sangartus*. Elle étoit consacrée à Cybele, la mère des Dieux, qui est souvent appelée *Berecynthia mater*. Virgile joint ce mont avec celui de *Dindyme*, parce qu'ils étoient l'un & l'autre dans la Phrygie, & célèbres par le culte de Cybele.

BISALTÆ, peuple de Macédoine sur les bords du *Strymon*, & sur-tout à l'occident de ce fleuve. Ils étoient fort sauvages. A l'exemple de plusieurs nations Scythiques, ils se nourrissoient du sang de leurs chevaux, mêlé avec le lait de leurs brebis, & erroient sur les montagnes de *Thrace* & de *Macédoine*.

BOLA, ville des Éques sur les frontières du Latium, au voisinage de *Præneste* : c'est la même que *Vola* dans Tite-Live. Les habitans s'appelloient *Bolani* ou *Volani*.

BRITANNI, les habitans des îles Britanniques, & en particulier de celle que nous appellons *Grande Bretagne*, qui comprend l'Angleterre & l'Écosse. On fait que cette grande île est séparée du continent par un bras de mer appelé la *Manche*, ou le *Canal*. Par cette situation avantageuse, elle paroît former comme un monde à part. Les Romains conquirent peu la Bretagne avant Jules

En. 1. IX.
v. 619.

Géogr. I, III.
v. 461.

Xcl. 1, v. 67.

(B U)

51

César qui y fit une descente , mais sans y établir la domination Romaine. Ce ne fut que sous l'empire de Claude qu'ils en souvirent la partie méridionale ; & sous celui de Tite qu'ils s'assurèrent que la Bretagne étoit une île, la flotte Romaine en ayant fait le tour sous les auspices d'Agricola. Dans le cinquième siècle qui est celui de la décadence de l'empire Romain en occident , les *Anglo-Saxons* vinrent des bords de la mer Baltique envahir la Bretagne. Les Bretons poursuivis par ces étrangers , se réfugièrent dans les hautes montagnes qui sont à l'occident de l'île , & y conservèrent long-tems leur langue & leur liberté. Une partie se jetta sur les côtes de l'*Armorique* , & donna à cette partie de la France le nom de *Bretagne*. La Bretagne soumise aux Angles ou Anglois , a pris celui d'*Angleterre*.

BUTHROTUM , ville & port d'Epire , En, 1.
dans la partie qu'on appelloit *Chaonie*. v. 292. Enée
y aborda & y trouva à son grand étonnement un Troyen qui y régnoit., Helenus
fils de Priam , qui lui fit le meilleur accueil ,
& lui donna des avis très-utiles pour continuer sa navigation. *Buthrotum* s'appelle aujourd'hui *Butrinto* dans l'Albanie , sur le détroit de Corfou.

BYRSA , c'est le nom de la citadelle de Carthage. *Voyez* Carthago.

(C Æ)

CÆA , île de la mer Egée ou Archipel , l'une des Cyclades , au midi de l'Eubée ou

Negrepont. Elle s'appelle aujourd'hui *Zia*. Elle abondoit en pâturage. Aristée s'y retira par le conseil de sa mère Cyrene, après la mort de son fils *Actéon*, & il y eut des troupeaux nombreux. *Ter centum nivei condent dumeta juvenci*. C'étoit la patrie de Simo- nide, poëte Lyrique.

Géor. l. I.
v. 15.

En. l. VII.
v. 2.

CAIETA. Le nom de cette ville est, selon Virgile, celui de la nourrice d'Enée. Elle étoit dans le Latium, & avoit un port très-fréquenté. C'est aujourd'hui *Gaëte* à l'entrée du royaume de Naples, dans la terre de Labour. Elle est importante par ses fortifications & par son port. Dans le château qui est à la pointe du golfe, on voit le cercueil du connétable Charles de Bourbon, qui quitta le service de France pour s'attacher à Charles-Quint, & qui fut tué en 1527 dans l'affaut qu'il donnoit à Rome.

CAICUS, fleuve de l'Asie mineure dans la Mysie. Il coule auprès de Pergame, & se jette dans la mer vis-à-vis des îles *Arginuses* & de *Lesbos*. Il s'appelle aujourd'hui *Girmasti*.

CAISTRUS, ou plutôt Caystros, fleuve de l'Asie mineure dans l'Ionie. Il prend sa source au mont Sipyle, & grossi de plusieurs rivières, il vient traverser la belle plaine d'Éphèse, qu'on appelle *Caystri Campus*. Il se jette dans la mer entre cette île & *Colophon*. S'il faut en croire les poëtes, les rives du Caistre retentissent sans cesse du chant des cygnes qui semblent y avoir leur rendez-vous général.

Géor. l. I.
v. 333.

CALABRI SALTUS. La Calabre des An-

ciens étoit fort différente de celle d'aujourd'hui. La première répond en grande partie à la terre d'Otrante, la seconde occupe la partie la plus méridionale de l'Italie, qui s'étend jusqu'au détroit de Sicile, aujourd'hui *Faro di Messina*. C'est ce que les anciens appelloient le *Brutium*. C'est de celle-ci que nous vient la manne, sorte de gomme qui tombe des feuilles du frêne. L'ancienne Calabre bornée au nord par l'*Apulie*, avoit les villes de *Brundisium*, Brindes, d'*Hydrus* ou *Hydruntum*, Otrante. La chaleur y est très-grande, & elle nourrit beaucoup de serpens dangereux, tels que celui que Virgile décrit si bien dans le troisième livre des Géorgiques. On y redoute encore plus une sorte d'araignée appelée *tarentule*, dont la morsure dans les grandes chaleurs produit les effets les plus funestes, jusqu'à faire perdre la raison à celui qui a été mordu.

Géor. I. III.
v. 425.

Sævit agris, asperque fiti, atque exterritus
æstu. Ibid. v. 439.

CALES, IUM. Ville d'Italie dans la Campanie sur la Voie Appienne, au voisinage du territoire de *Falerne*. Elle étoit célèbre par ses vins. C'est aujourd'hui *Calvi*, à deux lieues de Capoue. En. I. VII.
v. 728.

CALYDON, très-ancienne ville d'Etolie auprès du fleuve *Evenus*, à deux lieues environ de la mer. Diane irritée de ce que Oenée, roi de Calydon, ne lui avoit donné aucune part à un sacrifice qu'il avoit offert à tous les Dieux, envoya pour se venger de ce mépris, un sanglier énorme, qui fit les

En. I. VII.
v. 306.

plus grands ravages dans le territoire de Ca-
lydon, & qui fut enfin tué par Meleagre.
Voyez OVIDE, Metam. liv. 8. v. 273.

En. l. III
v. 701.

CAMARINA, ville de Sicile sur la côte
méridionale, bâtie sur une hauteur, au pied
de laquelle étoit un lac ou marais qui en dé-
fendoit les approches, mais dont les vapeurs
incommodoient les habitans. Pour s'en déli-
vrer, ils entreprirent de dessécher le ma-
rais. Mais l'oracle consulté, leur défendit
d'y penser. Ils ne laisserent pas de continuer,
& par ce desséchement, ils ouvrirent aux en-
nemis l'entrée de leur ville. C'est à quoi Vir-
gile fait allusion par ces paroles, *fatis nun-
quam concessa moveri Camarina*. La tour de
Camarana, bâtie sur la côte, indique la si-
tuation de cette ville détruite depuis long-
tems.

Écor. l. IV,
v. 287.

CANOPUS, ville d'Égypte sur le bord de
la mer, & au voisinage du bras du Nil le plus
occidental. Après le siège de Troye, Menelas
ayant été jetté par la tempête sur la côte
d'Égypte, y perdit Canope son pilote par la
morsure d'un serpent. C'est de ce pilote que
la ville prit son nom. Rien n'égalait la beauté
de sa situation & la douceur de son climat.
Aussi devint-elle le séjour de la dissolution,
la licence n'y connut aucunes bornes. Elle fut
en Égypte ce que Bayes étoit en Italie. Le sa-
ge, dit Sénèque, ne choisira pas Canope pour
le lieu de sa retraite, quoiqu'on y puisse mener
une vie réglée. Il y avoit d'Alexandrie à Ca-
nope un canal qui étoit couvert jour & nuit
de barques, & bordé d'hôtelleries. La bouche
du Nil qui en étoit voisine, prit le nom de
Canopique.

Épître 51.

CAPENE, ville de Toscane au voisinage du Tibre. Les *Capenates* étoient entre les *Faliskes* au nord, & les *Veiens* au midi. La porte Capene à Rome, ne menoit point à la ville de ce nom, mais sur la voie Apennine. En. l. VII, v. 697.

CAPHAREUS, Promontoire de l'île d'*Eubée*, aujourd'hui *Negrepoint*, vers la partie du midi. La mer porte avec force sur ce cap, que des rochers cachés sous l'eau rendent encore plus dangereux. Il fut funeste aux Grecs qui revenoient de Troie. Naulpius roi de l'île, pour venger la mort de Palamede son fils, qu'*Ulysse* avoit immolé à sa jalousie, fit allumer un grand feu au haut du cap. Les Grecs croyant que c'étoit un port, s'en approchèrent, & le rendirent fameux par leur naufrage. De-là ces paroles de Virgile, *ultorque Caphareus*. En. l. XI v. 260.

CAPRÆÆ, île sur la côte d'Italie, à l'entrée du golfe de Naples, vis-à-vis de *Surrentum*. Elle est bordée de rochers qui n'y laissent qu'une entrée, & qui écartent les vents froids. Aussi l'hiver y est très-doux. Elle est connue par la retraite de l'Empereur Tibere, qui alla y cacher ses infâmes débauches. Elle s'appelle aujourd'hui *Capri*. En. l. VII v. 735.

CAPUA. La ville de Capoue étoit dans la Campanie, qui répond à la terre de Labour dans le royaume de Naples. Virgile en attribue la fondation à Capys, l'un des compagnons d'*Enée*. Plin tire son nom des belles plaines, au milieu desquelles elle étoit située; elle fut la plus distinguée des villes de la Campanie, sa puissance & ses richesses. En. l. X v. 145. Géor. l. II, v. 224.

l'égalèrent à Rome & à Carthage. Elle fut néanmoins obligée de se soumettre à Rome. Dans la seconde guerre punique, elle ouvrit pour son malheur ses portes à Annibal. Mais les délices de cette ville voluptueuse énerverent l'armée Carthaginoise, & lui furent aussi funestes que les plaines de *Cannes* l'avoient été aux Romains. Ceux-ci tirèrent une vengeance éclatante de la trahison de Capoue, & toute la puissance d'Annibal ne put la soustraire à leur juste ressentiment. Elle étoit sur une hauteur à deux milles du *Vulturne*. La ville moderne de Capoue, bâtie sur ce fleuve, n'a de commun avec l'ancienne, que d'avoir été bâtie de ses ruines.

Tite-Live.

CARPATHIUM MARE. C'est la partie de l'Archipel qui est autour de l'île *Carpathos*, aujourd'hui *Scarpanto*, entre l'île de Crète & celle de Rhodes. Dans les poètes, c'est souvent un nom générique, qui désigne une mer quelconque.

En. 1. V,

v. 595.

CARTHAGO, célèbre ville d'Afrique, qui fut long-tems la rivale de Rome. Virgile en détermine la situation, *Italium contra, Tiberinaque longè ostia*; il donne l'histoire de sa fondation par Didon, ou Elise princesse Tyrienne, qui fuyant l'avarice & la cruauté de son frère *Pygmalion*, se mit en mer avec une colonie de Tyriens, & aborda sur les côtes d'Afrique. Mais on a bien des preuves que les Tyriens ou Phéniciens étoient depuis long-tems établis sur cette côte, lorsque Didon y aborda. A l'aide des trésors qu'elle avoit emportés, elle augmenta la ville Tyrienne qui existoit

En. 1. I, v.

17.

ibid. v. 344.

déjà. Elle en bâtit la citadelle sur une hauteur au milieu de la ville, & l'appella *Bofra* ou *Bifra*, d'un nom Phénicien, qui signifie *forteresse*. Les Grecs par le changement d'une lettre, en ont fait *Byrsa*, qui signifie un cuir en leur langue. Sur quoi leur imagination féconde inventa le conte de la peau de bœuf, coupée en lanières. Carthage fut d'abord appelée *Carthada*, qui en langue Phénicienne, signifie *Nouvelle ville*. Les Grecs ont fait de-là le nom de *Carchedon*. Elle égala bientôt par son commerce & par ses richesses la puissance de *Tyr* sa métropole. Située au milieu de nations belliqueuses, elle devint guerrière, & étendit sa puissance sur toute la côte d'Afrique, depuis les *autels des Philenes*, jusqu'aux colonnes d'Hercules. Les richesses de l'Espagne attirèrent le commerce & les armes des Carthaginois. Déjà maîtres de la plupart des îles qui sont entre l'Afrique & l'Europe, ils faisoient les plus grands efforts pour soumettre la *Sicile*, lorsque Rome qui venoit d'achever la conquête de l'Italie, craignit pour elle-même. La jalousie qui s'éleva entre ces deux puissantes Républiques, donna naissance aux trois guerres puniques, dont la dernière ne finit que par la ruine de Carthage qui fut brûlée & rasée par Scipion Emilien, deux cens ans environ avant Jésus-Christ.

Solin, c.
27.

CASPERIA, ville des Sabins au nord de *Cures*, sur un ruisseau appelé *Himella*, aujourd'hui *Aia*. En. I. VII
V. 714.

CASTALIUS, célèbre fontaine de Grèce dans la Phocide, au pied du mont Parnasse.

- Géor. I. III. Elle étoit consacrée aux Muses, qui étoient surnommées *Castalides*. Ses eaux dit-on, donnoient l'esprit poétique à ceux qui en buvoient. Elle naît dans l'enfoncement qui est entre les deux têtes du mont Parnasse, & se précipite par plusieurs cascades sur la pente d'un rocher. L'eau de cette fontaine est excellente & très-fraîche. Les rayons du soleil peuvent à peine y pénétrer à cause des rochers qui l'entourent.

CAUCASUS, très-haute chaîne de montagnes entre le *Pont-Euxin*, ou mer Noire & la mer *Caspienne*, ou *Hircanienne*, sur laquelle, selon les poètes, fut attaché Prométhée, dont un vautour déchiroit sans cesse le cœur renaissant. Le Caucase est plein de rochers & de précipices affreux, *duricautibus horrens*. Il occupe dans sa longueur tout l'espace qui est entre les deux mers, & a trente-six lieues de large. Le haut est toujours couvert de neige. Les habitans ne laissent pas de le traverser, au moyen d'une sorte de raquettes sans manche, qu'ils attachent à leurs pieds, & avec lesquelles ils courent sur la neige, où ils ne laissent que de traces légères. Ils redoutent, sur-tout dans ce passage, les vents un peu forts, parce qu'ils soulèvent des nuages épais de cette neige mouvante & menue comme la poussière, qui empêchent de voir, & qui en retombant ensevelissent tout ce qui est au-dessous, hommes & chevaux. En descendant de ces sommets on voit les nuages se mouvoir sous ses pieds, & on se croiroit presque transporté dans les airs, si on ne se sentoit porté par le

En. I. IV.
v. 267.

terre. Cette haute chaîne s'ouvre en deux endroits, par des défilés qu'on appelle *Portes*, celles qu'on appelle *Caspiennes* sont à l'orient vers la mer de ce nom, celles qui sont à l'occident ont conservé le nom de portes *Caucasiennes*. C'est par ces portes que les nations *Scythiques*, les Huns, les Tartares, &c. ont fait en différens tems leurs invasions dans l'*Asie*.

CAULON, ville dans la partie méridionale de l'Italie, sur le golfe de *Squillace*, v. 553. En. I. II
fameux par les naufrages, *navifragum scyllaculum*.

CELENNÆ, ville de Campanie, dont la position est incertaine. En. I. V.
v. 739.

CENTAURI. Les Centaures étoient établis en Thessalie, aux environs du mont *Pelion*. & de l'*Ossa*. On leur attribue l'art de dompter les chevaux, & de s'en servir dans les combats. De-là est venue l'idée qu'ils étoient moitié hommes, moitié chevaux. Ils étoient voisins des *Lapithes*, habitans du *Pinde* & de l'*Otrhys*. On connoît leurs débats furieux, aux nœces de *Pirithoüs*, roi des *Lapithes*. Géot. I.
v. 456.

CERAUNII, ou ACROCBRAUNII (*montes*). On dit aussi *Ceraunia*. Ces monts, ainsi nommés, parce qu'à raison de leur hauteur, ils sont souvent frappés de la foudre, commencent auprès d'*Oricum*, sur le bord de la mer Adriatique, par une pointe qui en resserre l'entrée, & qui approche l'Épire de l'Italie, *unde iter Italiam, cursusque brevissimus undis*. Cette pointe est appelée *Linguetta* par les Italiens, & *Glossa*

par les Grecs. Le château de la *Chimara* bâti sur la mer dès le tems de Pline, donné son nom à la contrée voisine & aux monts même qu'on appelle aujourd'hui *mont de la Chimere*. Les gens de mer redoutoient l'approche des Cerauniens. D'où vient l'ex

Odes. 1. 1. pression d'Horace, *infames scopulos Acrocerania*.

En. 1. VIII. CERE, CÆRE, voy. *Agylla*. Le ruisseau qui coule devant *Cere*, *Ceritis amnis*, prend aussi le nom de *Caretanus*, & se jette dans la mer de Toscane, entre *Civita-Vecchia* & *Rome*.

CHALCIS, ville de l'île d'Eubée, sur le détroit qui la sépare de la Béotie. Elle répond sur nos cartes à Negrepont. Ce bras de mer est assez étroit, pour qu'on y ait bâti un pont de bois & de pierres, sous les arches duquel la mer coule avec rapidité. Elle y a un mouvement remarquable qui ressemble au flux & reflux de l'Océan, dans la nouvelle & pleine lune, & qui est très-irrégulier dans le premier & dernier quartier. Les meules de moulin qui sont sur l'Euripe, tournent d'un côté pendant le flux & du côté opposé dans le reflux. Les Grecs modernes appellent l'Euripe *Euripo*. D'où s'est formé le nom d'*Egripo*, qui a été corrompu en celui de Negrepont, qu'on a donné à l'île entière.

CHALYBES. Les bords du *Pont-Euxin* sont riches en mines de fer, sur-tout dans la *Colchide* & dans le Pont, l'une à l'orient & l'autre au midi de cette mer. Les habitants de ces pays sçurent de bonne heure exploiter ces mines, en tirer le fer & lui donner

Géogr. 1. 1.
v. 58.

meilleure trempe. Le fer ainsi trempé est celui que les Grecs ont appelé *Chalybs*, comme ils ont donné le nom de *Chalybes* aux peuples qui excelloient à lui donner cette trempe. Les dix mille Grecs dans leur fameuse retraite, traversèrent le pays des *Chalybes* de la Colchide, & eurent à se défendre de leurs attaques.

Xénoph.
IV.

CHAONIA, province maritime de l'Empire, entre la Thesprotie & les monts Acrocerauniens. Virgile nous dit qu'elle fut ainsi appelée de *Chaon*. Ce prince avoit été tué dans une partie de chasse par son frère *Helénus*, qui pour honorer sa mort, donna le nom de *Chaonie* aux états qui lui étoient soumis. La *Chaonie* fait partie de la haute Albanie.

CHARYBDIS, gouffre dangereux à l'entrée du détroit de Messine sur la côte de *Sicile*. Il a fait long-tems la terreur des gens de mer, comme on le voit par Homère, & aujourd'hui même on ne le passe qu'avec des précautions. Le danger vient du mouvement de la mer agitée en forme de tourbillon, ou de tournant, qui attire tout ce qui se trouve sur les bords. Par une suite de ce mouvement, les eaux décrivent des cercles, ou plutôt des lignes spirales qui les rapprochent continuellement du centre, où elles semblent se précipiter avec grand bruit, engloutissant tout ce qu'elles ont entraîné. L'agitation est toujours plus grande, lorsque les vents du midi & du sud-est règnent. Ce qui a été ainsi englouti est rejeté du fond du gouffre, & l'on voit flotter à vingt lieues du *Charybde* les débris des vaisseaux qui y ont péri.

Odyss. 1.
XII.

Jouvin de
Rochefort.

Quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre de ce que les anciens, toujours timides sur mer nous ont raconté du Charybde, on ne peut assurer que ce passage soit sans danger. Un voyageur moderne, qui par curiosité voulut reconnoître ce gouffre, rapporte que la barque, où il étoit avec quelques voyageurs étant parvenue sur les bords, fut aussitôt entraînée, & qu'après avoir fait plusieurs grands tours, elle arriva au milieu qui leur parut un peu plus bas que les bords; qu néanmoins elle n'y fut point engloutie mais qu'on ne pût l'en relever qu'à force de rames: enfin qu'un matelot qui se jeta dans l'abîme, ne reparut qu'après un demi quart d'heure, & eut beaucoup de peine remonter, à cause de la rapidité de l'eau qui en tournoyant s'abîme comme dans un grand trou. On sçait ce que rapporte le F. Kircker, d'après les archives du royaume de Naples, au sujet d'un plongeur habile, sur nommé le *Poisson Colas*, qui plongea dans le Charybde, pour satisfaire la curiosité de Frederic, roi de Naples. Il en revint tout hors de lui-même, rapportant néanmoins un coupe d'or, que le roi y avoit fait jeter. Interrogé sur ce qu'il avoit vu, & qui l'avoit si fort effrayé, il répondit que du fond de la mer, sortoit une rivière très-forte, à laquelle l'homme le plus robuste auroit peine à résister; que le fond est plein de rochers qui présentent leurs pointes aiguës, du milieu desquels s'élancent des torrens rapides, dont les courans opposés causent un tournoyement violent dans les eaux; enfin que l'

Mund. subst
l. II. ch. p. 15.

treux de ces rochers étoit plein de poissons d'une grandeur monstrueuse. Colas ayant plongé une seconde fois dans le Charybde, à la prière du roi, n'en revint pas. Cette disposition du fond du détroit, jointe à celles des côtes d'Italie & de Sicile, peut fournir la raison physique du mouvement circulaire des eaux, qu'on remarque dans le Charybde.

CHIUS, aujourd'hui SCIO, grande île de la mer Egée, ou Archipel, sur la côte de l'Asie mineure, entre celles de Lesbos & de Samos. Elle est connue par ses vins si estimés des anciens, par ses marbres & par le *mastic*, sorte de gomme que l'on tire par incision du lentisque. Elle se forme en larmes transparentes, blanches, d'un goût & d'une odeur agréable. Les Turcs enlevèrent Scio aux Genoïs en 1556. Les Chrétiens qui y sont en grand nombre, y exercent leur religion avec plus de liberté, que dans les autres états du Grand-Seigneur. Eclog. 1
v. 7.

CICONES, peuple de Thrace, auprès du mont *Ismare*, qui est appelé par cette raison, *Ciconum Mons*. Il étoit établi vers les bouches de l'Hebre, & c'est sur cette côte que l'on voyoit le tombeau de *Polydore* immolé à l'avarice de *Polymnestor*, roi de cette contrée. Géor. 1.
v. 520.

CIMINIUS MONS & LACUS, ils étoient l'un & l'autre dans l'Etrurie, auprès de *Falerii*, capitale des Falisques. Le mont étoit, selon Tite-Live, couvert d'une forêt très-épaisse, à l'orient de laquelle étoit la ville de *Capene*, & au midi étoit le lac *Ciminius*. En. 1. 1
v. 697.

C'est aujourd'hui la montagne de *Viterbe*, dans le patrimoine de Saint-Pierre.

CINYPIS, PHIS, fleuve d'Afrique dans la Géor. 1. III. *Tripolitaine*, appelé aujourd'hui *Magro*. Il a donné son nom à une contrée. Il sort du *Mont des Graces*, & se jette dans la Méditerranée, auprès de *Leptis Magna*. Sur les bords du Cinyps, comme en Cilicie, on tondoit les chèvres, comme ailleurs on tond les brebis. Leur poil étoit assez long & assez souple pour être filé. On en faisoit des étoffes grossières à l'usage des matelots & des soldats. Il n'y a que les chèvres d'*Angora*, (a) dont le poil soit assez fin pour nous donner les beaux camelots.

CIRCEII, ville du pays des Volques, auprès du Promontoire *Circeium*, appelé aujourd'hui *Monte Circello*. Sur les ruines de l'ancienne ville est le village de *Santa Felicità*. C'étoit la demeure de la fameuse *Circé*, fille du soleil, qui par ses enchantemens changeoit les hommes en bêtes. Le cap *Circello* vu de loin, paroît une île, étant entouré au midi par la mer, & au nord par les marais *Pomptins*. Pline croit que le séjour de *Circé* étoit réellement une île, & que la langue de terre qui joint le cap est un attérissement.

CLANIS, ou CLANIUS, petit fleuve de Campanie, qui sortant de la montagne d'*Abella*, passe à *Acerra*, qu'il met souvent

(a) Ou *Ancyre* dans la Galatie, qui fait partie de l'Asie mineure.

en danger par ses débordemens, *vacuis non aquis acerris*, & après avoir arrosé les fertiles campagnes de Nole & de Capoue, se jette dans le marais de *Liternum*. Il s'appelle aujourd'hui *Clanio* ou *Lagno*. Il ne faut pas confondre ce fleuve avec celui de même nom qui est en Etrurie.

CLITUMNUS, belle source en Italie dans l'*Ombrie*, à trois lieues de *Spolette*. Elle sort d'une montagne couverte de cyprès, par plusieurs veines qui réunies, forment une rivière assez forte pour porter bateau. Les bords du *Clitumne* nourrissoient des bœufs d'une blancheur extrême, ce qui les faisoit rechercher pour les sacrifices. On croyoit qu'ils devoient cette couleur aux eaux du *Clitumne*, aujourd'hui *Clitumno*. Voyez la description de cette fontaine dans Pline le jeune.

Géor. I. II

V. 146.

Liv. VIII.

Ep. 8.

CLUSIUM, ville d'*Etrurie*, autrefois très-puissante. C'étoit la ville royale de *Porfena*, qui donna retraite aux *Tarquins* chassés de *Rome*. Les Gaulois, sous la conduite de *Brennus*, assiégeoient *Clusum*, lorsque le Sénat de Rome leur envoya des ambassadeurs, qui oubliant leur caractère de médiateurs, parurent à la tête des assiégés dans une sortie vigoureuse qu'ils firent sur l'ennemi. Les Gaulois irrités, quittèrent aussitôt le siège de *Clusum*, pour marcher contre *Rome*, & tirer vengeance de cette perfidie. *Clusum*, aujourd'hui *Chiusi*, est à l'extrémité méridionale d'un lac qui traverse le *Clanis*, & que l'on appelle marais de la *Chiana*.

En. I. X. v

27.

Tite-Live

l. V. n. 1, 6

33--36.

COCYTUS, rivière d'*Epire* qui se jette dans l'*Acheron*. La mauvaise qualité des eaux du *Cocyste*, a donné lieu à Homère de transporter ce fleuve aux enfers, comme le *Styx*. Le nom même de ce fleuve favorisoit cette idée. Il vient du mot grec *Καυωω*, gémir, se lamenter. L'Italie avoit aussi son *Cocyste*, auprès du lac *Averne*. Un tremblement de terre en changea entièrement le cours en 1538.

En. I. VI.
No. 774.

COLLATIA, ville d'Italie aux confins du *Latium*, Tarquin le Superbe, l'avoit enlevée aux Sabins. Ce fut dans cette ville que *Lucrece*, dame Romaine, se donna la mort pour se punir du crime de *Sextus Tarquin*. Cette mort occasionna à Rome la révolution qui mit fin à la royauté, & établit le gouvernement républicain. Il ne reste aucun vestige de *Collatia*, qui étoit peu éloignée de Rome, vers le nord, & sur les bords de l'*Anio*.

En. I. VI.
No. 775.

CORA, ville du pays des *Volques*, au voisinage de *Suessa Pometia* & de *Signia*. Elle s'appelle encore aujourd'hui *Coré* dans la campagne de Rome. *Corioli* (dont la prise mérita à *Martius* le surnom de *Coriolan*) est au midi de *Cora*, auprès des marais *Pompétins*.

En. I. VI.
No. 836.

CORINTHUS, ville de l'*Achaïe*, dans le *Peloponèse*, auprès de l'*Isthme* qui joint cette presqu'île au continent de la Grèce. Elle étoit à portée de deux mers ou golfes, celui de *Corinthe*, aujourd'hui de *Lepante* à l'occident, & celui que les anciens appelloient *Saronique*, aujourd'hui d'*Engia* à

orient ; elle avoit sur l'un le port de Léchée, & sur l'autre le port de Cenchrée ; c'est pourquoi Horace représente les murs de Corinthe, comme baignés par deux mers, *bimarifve Corinthi Mœnia*. Au midi de la ville s'élevoit une montagne escarpée, sur laquelle étoit la citadelle *Acro-Corinthus*, & la fontaine *Pirene*, auprès de laquelle *Bellerophon* surprit le cheval *Pégase*, dont il se servit pour combattre *la Chimère* : telle étoit la belle situation de *Corinthe*, l'œil de la Grèce, & qui pouvoit lui donner des entraves, suivant l'expression de Philippe. Elle se gouverna en république, après avoir eu des rois, & dans les beaux jours de la Grèce, elle balança la puissance d'*Athenes* & de *Sparte*. Elle s'enrichit par le commerce maritime, étendit son domaine par les armes, tandis qu'elle fut embellie par les ouvrages des plus grands maîtres, qui portèrent au plus haut degré la peinture, la sculpture & les autres arts qui dépendent de l'imagination. Elle fut à la tête de la ligue des *Achéens*, c'est-à-dire, des peuples de la Grèce réunis pour défendre leur liberté contre la puissance *Romaine*. Mais les insultes faites aux ambassadeurs du Sénat par le peuple de *Corinthe*, attirèrent la ruine de cette superbe ville. Elle fut prise & brûlée par le consul *Mummius*. Cet incendie fit périr un très-grand nombre de statues & de vases encore plus précieux par le travail, que par la matière. On a même cru que du mélange de l'or, de l'argent & de l'airain fondus ensemble, se forma un nouveau métal qu'on appella *airain*

Odes. liv

de *Corinthe*. Mais on doit plutôt donner ce nom aux beaux ouvrages qui échappèrent à l'incendie. Ceux que Mummius en sauva furent envoyés à Rome, & firent depuis l'ornement des temples & des autres édifices publics, mais aucun n'entra dans la maison du vainqueur. Ce général en connoissoit si peu le mérite, qu'il déclara aux entrepreneurs, chargés de conduire à Rome ces chefs-d'œuvre de l'art, que, s'il s'en perdoit, ou gâtoit quelque pièce, ils seroient obligés d'en fournir d'autres à leurs dépens. La destruction de *Corinthe* & de *Carthage* sont de la même année. *Corinthe* se releva de ses ruines, devint colonie Romaine par les soins de *Jules César*, & métropole de l'*Achaïe*. Elle eut l'avantage d'entendre l'Évangile de la bouche même de *S. Paul*, dont nous avons les deux lettres à l'église de *Corinthe*. Elle s'appelle aujourd'hui *Corinto*, & ressemble plutôt à un village accompagné de plusieurs hameaux, qu'à une ville.

L'an 606 de
Rome.

En. l. III.
v. 170

CORITUS, ville de Toscane, voisine du lac de *Trafimenes*, fondée, dit-on, par *Coritus*, père de *Dardanus*. On croit que c'est aujourd'hui, *Cortone*.

En. l. X. v.
168.

COSA, ou COSÆ, ville de la côte de Toscane, un peu au-dessus de la mer, près du lac d'*Orbitelle*. Son port appelé *Portus Herculi Cosani*, est aujourd'hui *Porto-Hercule*.

CRÉMONA, grande ville d'Italie, dans la Gaule *Transpadane*, sur le *Pô*, un peu au-dessus de sa jonction avec l'*Adda*. Elle doit sa fondation aux *Gaulois* qui s'établirent en Italie. Elle devint colonie Romaine,

vers le tems où Annibal, après avoir passé les Alpes, entra en *Italie*. Elle souffrit beaucoup dans la guerre entre *Auguste* & *Antoine*. *Auguste*, pour récompenser ses soldats vétérans, leur donna le territoire de *Crémone*, qui avoit montré trop d'attachement pour *Antoine*, & comme ce territoire ne suffisoit pas, on y joignit celui de *Mantoue*, dont le voisinage de *Crémone* fit le malheur. *Mantua va misera nimium vicina Cœmonæ*.

CRÉTA, grande île de la Méditerranée, à l'entrée de la mer Egée ou Archipel, célèbre dans Homère & dans Virgile par ses cent villes. *Centum habitant urbes; uberrima regna*. Elle eut des rois puissans, *Idoménée* & *Merion* qui se distinguèrent dans le siège de *Troye*, & les deux *Minos*, l'un fils de *Jupiter* & d'*Europe*, dont les loix servirent de modele à celles de *Lycurque*, & dont les poètes ont fait un des juges des enfers, l'autre père d'*Androgée* & d'*Ariadne*, qui se rendit maître de la mer, & subjuga l'*Attique* & le pays de *Mégare*. Les habitans habiles à tirer de l'arc & de la fronde, furent en mauvaise réputation pour leurs mœurs, comme il paroît par un vers d'un de leurs poètes, que *S. Paul* rappelle; l'île fut soumise aux Romains par *Metellus* qui eut le surnom de *Creticus*. Elle s'appelle aujourd'hui *Candie*. Partagée en vallées fertiles, & en montagnes bien couvertes, elle abonde en vins excellens, en huiles, en bleds, en coton & en soie. Les Turcs l'enlevèrent aux Vénitiens dans le dernier siècle, après une guerre de 22 ans.

Ecl. IX.

v. 25.

En l. III.

v. 104.

Ep. à Tite.

chap. I. v. 12.

CRINISUS, fleuve de Sicile, qui se jet dans l'*Hypsa*, & par celui-ci dans la mer près de *Selinunte*. Les poètes en font un homme, qui eut d'une Troyenne un fils nommé *Aceste*. Celui-ci fut roi d'une partie de *Sicile*, & fit l'accueil le plus tendre & plus généreux à *Enée*, lorsqu'il aborda avec sa flotte en *Sicile*.

Veteram non immemor ille parentum.

Il fonda avec lui plusieurs villes en Sicile entr'autres, *Aceste* ou *Segeste*.

CROTON, **CROTO** & **CROTONA** ville de l'Italie méridionale dans le *Brutium* sur le golfe de *Tarente*, au nord du Promontoire *Lacinium*, aujourd'hui *Capo delle Colonne*. Cette ville devint très-puissante, elle avoit quatre lieues de tour, lorsque *Pyrrhus* entra en Italie. Elle souffrit beaucoup de la guerre, que ce prince fit aux Romains. Les habitans passoient pour être forts & robustes. Le fameux *Milon* de *Crotone* ne contribua pas peu à leur donner cette réputation. On connoît les prodiges de force qu'il montra aux Grecs dans les jeux olympiques. De-là vint le proverbe que le dernier des *Crotoniates* est le premier des Grecs. Ce fameux athlète mourut par l'abus qu'il fit de sa force prodigieuse. *Crotone* n'a pas été moins illustre par le long séjour qu'y fit *Pythagore*. Ce philosophe réforma les mœurs des habitans qui tira de l'oïveté, & des vices qu'elle en traîne après elle. Il y eut un très-grand nombre de disciples, même parmi les grands. Il y répandit sa doctrine, qu'*Ovide* a si bien

Justin. l.
XX. chap. 42.

exprimée dans le quinzième livre des Métamorphoses.

CRUSTUMERIUM, ville des Sabins, au nord de *Fidenes*, sur le Tibre. En. 1. VI
V. 631.

CRUSTUMIUM, ville de Toscane, qui a donné son nom à une sorte de poire un peu rouge, qu'on appelle *poire perle*. Géor. 1. I
V. 88.

CUMÆ, ancienne ville d'Italie, fondée par une colonie de Grecs, venus de *Chalcis* dans l'*Eubée*. C'est pourquoi elle est appelée dans Virgile, *Arx Chalcidica*. Elle étoit fameuse par l'autre & par l'oracle de la Sibylle, qu'Enée alla consulter, & qui le conduisit aux enfers. Elle est aujourd'hui ruinée, à peine en voit-on quelques vestiges sur le golfe de Gaete, à une lieue de *Pouzzol*. En. 1. VI
V. 172.

A quelque distance du lac *Averne*, on voit encore l'autre de la Sibylle, tel à peu près que Virgile le décrit, creusé dans le roc. L'entrée en est embarrassée par des terres éboulées, par des ronces & des épines. Elle est large d'environ dix pieds, & haute de douze. Lorsqu'on y a fait deux cens cinquante pas, on est obligé de tourner sur la droite, & l'on parvient quatre-vingt pas plus loin à une cellule dont la voûte étoit peinte autrefois en mosaïque. La terre qui s'est affaïcée à quelque distance de-là, ne permet pas d'aller plus loin.

CURES, ville capitale des Sabins, qui donna aux Romains le nom de *Quirites*, lorsque *Romulus*, roi de Rome, & *Tatius* de Cures, convinrent de régner ensemble, & de faire passer à Rome une partie des Sabins. *Numa Pompilius* étoit de Cures, & En. 1. VI
V. 811.

y reçut les députés du Sénat & du qui l'appelloient à la royauté. C'est d'hui le bourg de *Correse*, sur un de même nom, qui se jette dans *bre*.

En. l. VIII. CYCLADES INSULÆ , îles de
N. 692. *Egée*, ainsi appellées, parce qu'e

ment une espèce de cercle autour d
(a) Les Anciens ne conviennent pas
nombre, mais ils s'accordent à
Naxos, *Andros*, *Olearos*, *Paros*,
& *Gyare*, qui en étoient les princip
sent combien la navigation dans
parfemée de tant d'îles devoit être p

L. I. Od. 12. De-là vient l'avis d'Horace, *inter
tentes vites aquora Cycladas*. On
Sporades celles qui sont dispersées
dre, tant sur la côte de l'Europe,
celle de l'Asie.

CYCLOPUM SCOPULI, les trois
îles qui portoient le nom *des Cyclo*
la côte orientale de *Sicile*, au pied de
Etna, & au voisinage de *Catania*. N
demeure n'étoit pas bornée à ces îles.
cupoient la côte même de la *Sicile*,
sur cette côte qu'il faut chercher le
entra la flotte d'Enée. C'étoit les pren
bitans de la *Sicile*, & ils avoient
férocité des premiers tems. On les
sente comme sauvages, cruels à l'ég
étrangers, demeurant dans des antres

Pline l. IV. (a) *Circa Delum in orbem sitæ (undè &
Co. 12. straxere) Cyclades.*

l'agriculture & la navigation, & n'ayant
 es biens que leurs troupeaux. On leur
 : une taille gigantesque ; & des os d'une
 eur excessive qu'on a trouvés en di-
 eux de *Sicile*, montrent que cette idée
 fondée. Les poètes ont encore chargé
 rtrait par des traits fabuleux. Ils ont
 es *Cyclopes* d'affreux *Anthropophages*,
 leur ont donné qu'un œil rond au mi-
 u front, d'où ils ont tiré le nom de
ce.

ſçavant Bochart rapporte avec plus de
 l'origine de ce nom aux Phéniciens Chan. I.
 établirent autour du cap *Lilybaum*, où c. 30.
 première demeure des Cyclopes. Ho-
 a embelli ſon Odyſſée de l'aventure d'U-
 enfermés dans l'antre du cyclope Poly-
 . Virgile plus attentif à garder la vrai-
 ance, en a tiré l'épiſode d'Achème-
 à laquelle il donne les plus belles cou-
 de la poéſie. Les îles des Cyclopes s'ap-
 t aujourd'hui *li Fariglioni*. On met
 les Cyclopes dans les îles de *Vulcain*,
 ont au nord de la Sicile. C'eſt-là que
 es ordres de ce dieu ils forgent la foudre
 oit lancer Jupiter, & qu'ils fabriquent
 Achille & pour Enée, ces belles armes,
 la matière & la trempe devoient rendre En. I. V.
 es tous les traits des Troyens & des Ru- 440.
 Virgile décrit admirablement celles d'E-
 t le travail des Cyclopes.

DONIA, ville de *Crète* dans la partie Ecl. X.
 entrale, mais ſur la côte du nord. Elle 59.
 le premier rang parmi celles de l'île. Il
 roit que *Gnoſſus* & *Gortyne* qui puſſent

le lui disputer. Elle avoit l'avantage d'un port très-sûr. Ses habitans excelloient à tire de l'arc, & les flèches de *Cydon* passent pour les meilleures dans les poëtes. Tout porte à croire que *Cydon* est la *Canée*, la seconde ville de l'île après *Candie*, fameuse par le siège qu'elle soutint dans le dernier siècle contre les Turcs. Elle est située dans une plaine admirable, couverte d'une forêt d'oliviers, qui est entrecoupée de jardins, de vignes, de champs fertiles, & de ruisseaux bordés de myrte & de laurier-rose. C'est au voisinage de *Cydon* qu'Enée bâtit la ville de *Pergame*.

En. I. VIII,
v. 133.

CYLLENE, montagne du *Peloponèse* dans l'Arcadie, sur les frontières de l'Achaïe. C'est la plus haute du pays. Elle étoit consacrée à *Mercur*, que l'on croyoit y avoir pris naissance, & qui est pour cette raison appelé *Cyllenius*.

Quem Candida Maia

Cyllenes gelido conceptum vertice fudit:

Le mont *Cyllene* donne naissance à l'*Eri-manthe* qui se jette dans l'*Alphée*.

En. I. IV.
v. 62..

CYPRUS, aujourd'hui **CHYPRE**, grande île de la Méditerranée, voisine des côtes de Cilicie & de Syrie. Les Tyriens s'y établirent avant même le siège de Troye, & c'est conformément à l'histoire que Didon dit dans Virgile, que *Belus* son père la soumit à ses loix. Ce n'étoit pas seulement la proximité qui y attiroit les Phéniciens, mais les richesses de cette île qui abonde en toute sorte de productions, huiles, grains & vins. Les

des villes furent *Salamine*, bâtie par
 fils de *Telamon*, & *Paphos*, célèbres
 ulte qu'on y rendoit à *Vénus*, à la-
 oute l'île étoit consacrée. Les Turcs
 rent aux Vénitiens dans le seizième
 On a dit avec raison que souvent les
 ands événemens ont de très-petites
 Telle fut celle qui détermina *Selim II*
 la conquête de cette île. Il aimoit
 iement les vins de Chypre. Un mar-
 uif qui lui en fournissoit, l'en laissa
 r. Comme le Sultan lui en faisoit des
 es, il lui répondit qu'il lui étoit dif-
 en tirer des mains des Vénitiens, qui
 que ces vins étoient destinés à sa
 e, y mettoient un prix excessif. En
 tems il lui conseilla de faire la con-
 : cette île, qu'il lui représenta comme
 plutôt que de payer une sorte de tri-
 avidité des Chrétiens. *Selim* suivit un
 qui flattoit sa passion pour les vins
 pre, & envoya à cette conquête une
 e trois cens vaisseaux. Le général
 ignant la perfidie à la cruauté la plus
 , se rendit maître de l'île en 1570.

CYPRUS. C'est le nom que les Grecs
 t à l'île que les Latins appellent *Cor-*
aujourd'hui Corse, dans la mer Médi-
 e, au nord de la Sardaigne, dont elle
 rée par le détroit de Boniface. Les
ens lui donnèrent le nom de *Cyros*,
 du grand nombre de caps dont elle
 ée. Elle est hérissée de hautes mon-
 coupées par des gorges & des pré-
 Elle étoit autrefois presque impéné-

trable par les bois épais qui la couvroient. Les ifs y étoient communs, comme les plantes venimeuses; de-là le souhait que forme un berger dans Virgile,

Sic tua Cyrneæ fugiant examina taxos,

Ecl. IX.
v. 20.

Les Corfès, après avoir été soumis long-tems à la république de Gènes, se révoltèrent vers l'an 1730, sous le prétexte des vexations que les gouverneurs Genoïis exerçoient sur eux. La République ayant fait des efforts inutiles pour les soumettre, implora le secours de la France qui vint de s'emparer de cette île.

En. 1. IV.
v. 303.

CYTHÆRON, montagne de Grèce dans la Béotie. Elle commence sur les bords du golfe de *Corinthe*, au-dessus de *Crissa*, se joint aux montagnes de l'Attique & du pays de *Mégare*, & se termine auprès de *Thebes*. *Orphée* y établit les mystères & les fêtes de *Bacchus*, qui s'y célébrèrent dans la suite tous les trois ans. Dans ces fêtes on tiroit du sanctuaire la statue & les autres symboles de ce dieu. A cette vue, les Bacchantes entroient en fureur. Vêtues de peaux de tigre, tenant en main de petites piques couvertes de pampres de vigne & des flambeaux, elles couroient pendant la nuit toutes échevelées dans les bois, faisant retentir le mont *Cytharon* de leurs cris, & poussant des hurlemens effrayans. C'est dans une de ces fêtes qu'elles mirent en pièces *Panthee*. Le mont *Citharon* est encore connu par la mort d'*Actéon* qui y fut déchiré par ses propres chiens. C'est de-là que les rochers & les pierres sen-

aux doux accords de la lyre d'*Am-*
vinrent se placer en ordre sur les murs
bes.

HERA , aujourd'hui CERIGO , île En. 1. l.
v. 68c.
chipel au voisinage de *Crète* , & au
u Promontoire *Malée* , dans le Pélo-
Dans cette situation elle forme deux
qui donnent entrée dans l'Archipel ,
on vient de l'occident. L'île n'est pro-
it qu'une haute montagne dont le pied
vert de terre; Elle a une ville de même
& un port que les anciens croyoient
ur pour les vaisseaux. C'est à *Cythere*
nus prit d'abord terre , lorsqu'elle for-
sein des ondes , où elle avoit été for-
l'écume de la mer. (a) C'est pourquoi
île lui étoit consacrée , & elle y étoit
dans un temple superbe , de - là lui
e surnom de *Cytherea*.

(D A)

US. Virgile indique la situation des
par ce vers ,

Aur conjurato descendens Dacus ab istro. Géor. I. ll
v. 497.
ient en effet au-delà du *Danube* , qui
a partie basse de son cours , prend le
Ister , & occupoient les pays compris
le fleuve , le *Tibiscus* , aujourd'hui *la*
& les monts *Crapaks* , appelés autre-

le-là elle passa à Paphos dans l'île de Chypre;
l'Épode.

fois *Carpathus*, ce qui répond à une partie de la Hongrie, à la Transylvanie, à la Moldavie & à la Valaquie. Les Daces se firent connoître aux Romains dans la guerre que ceux-ci portèrent en Pannonie, sous *Auguste*: mais cet empereur respectant les bornes que la nature sembloit avoir mises par le Danube, entre l'empire Romain & les Barbares, se contenta de réprimer les Daces, sans pénétrer dans leur pays. *Domitien* aspirant à la gloire d'ajouter leur pays à l'Empire, porta la guerre au-delà du Danube. Battu plusieurs fois, il se crut trop heureux d'acheter la paix par un tribut honteux, dans le tems même qu'il donnoit les apparences d'un vain triomphe. *Trajan* qui joignoit la valeur à la prudence, résolu d'effacer la honte du traité de *Domitien*, assura le passage du Danube par un superbe pont de cinq cens toises, remporta une victoire signalée sur les Daces, obligea leur roi *Decébale* à se donner la mort, & réduisit la *Dace* en province Romaine. *Aurelien* désespérant de conserver la *Dace* conquise par *Trajan*, l'abandonna & en fit passer les habitans dans la *Mæsie*, au midi du Danube. C'est aujourd'hui une partie de la *Bulgarie*.

DARDANUS, ou **DARDANUM**, ville de la Troade sur la côte de l'Hellepont vers l'endroit où l'Hellepont se joint à la mer Egée, au midi d'*Abydus*, & au nord de *Retheum*, à huit milles de l'un & de l'autre. On voyoit dans le voisinage le bois d'*Hector*. C'est dans cette ville que *Sylla* conclut la paix avec *Mithridats*. C'est d'elle

que l'Hellepont a pris le nom de *détroit des Dardanelles*, qu'on a aussi donné aux châteaux qui commandent ce passage important, & qui sont les uns en Asie & les autres en Europe. Les châteaux *Neufs des Dardanelles* sont à l'entrée du détroit, & les *Vieux* vers le milieu en allant vers la *Propontide*, ou mer de *Marmara*. On peut les regarder comme les clefs de *Constantinople*, qui ne craint point d'être attaquée par mer, tant qu'elle est maîtresse des Dardanelles. C'est ce que comprenoit bien Mahomet II, qui, après avoir pris Constantinople, fit construire les vieux châteaux pour assurer sa conquête, & mettre le siège de son empire à couvert de toute insulte. Les neufs sont l'ouvrage de Mahomet IV, vers le milieu du dernier siècle.

L'an 145

DAUNIA vel APULIA DAUNIA, partie de l'*Apulie*, aujourd'hui la *Pouille*, qui se divisoit en *Daunienne* & *Peuceétienne*. La première étoit au nord de la seconde qui confinoit vers le midi à la Calabre. L'*Apulie Daunienne* qui répond à la *Capitanate*, prit ce nom de *Daunus* qui y régnoit vers le tems du siège de Troye. Il reçut dans son royaume *Diomedes*, fils de *Tydée*, qui mérita par ses services d'épouser la fille de *Daunus*, & de partager son royaume. Outre la ville d'*Argyripe* que fonda *Diomedes*, on trouve sur les bords de l'*Aufide* une plaine qui porte son nom, *campi Diomedis*. C'est au-delà de l'*Aufidus* qu'il faut porter les bornes de l'*Apulie Daunienne*. Cependant elles ne sont pas certaines, puisqu'*Horace* qui étoit de

Vénus au midi de ce fleuve, n'ose décider s'il est de l'*Apulie* ou de la *Lucanie*, *Lucanus an Appullus anceps*. Les Grecs appelloient la Pouille entière du nom général de *Japygia*.

Geor. I. III.
x. 6.

DELOS, île de la mer *Egée*, au centre des Cyclades, aujourd'hui *Idilo*. Elle est célèbre par la naissance d'*Apollon* & de *Diane*. *Latone* poursuivie par-tout par le serpent *Python*, ne trouvoit pas de lieu où elle pût faire ses couches. La jalousie de *Junon* lui avoit fermé le ciel, la terre avoit promis de ne la pas recevoir. *Neptune* touchée de l'extrémité où se trouvoit *Latone*, tira l'île de *Delos* du sein des eaux, & l'affermnit entre les deux îles de *Mycone* & de *Gyare*, qui l'empêchent de flotter. *Latone* y mit au monde *Apollon* & *Diane*, dont la naissance fit réverer l'île de *Delos* par tous les peuples voisins. *Apollon* y rendoit des oracles, & y avoit un temple fameux. Le respect que l'on avoit pour *Delos*, ne permettoit pas d'y brûler, ou d'y enterrer les morts. On les transportoit dans l'île de *Rhena* qui en est voisine. La ville de *Delos* étoit dans une plaine au pied du mont *Cynthe*. De-là les noms de *Delius* & de *Cynthius* qu'on donne à *Apollon*. L'île est aujourd'hui tellement couverte des ruines du temple, des théâtres & des portiques, qu'elle est presqu'inculte. Parmi ces ruines on voit encore plusieurs belles colonnes sur pied, & un plus grand nombre de renversées. Le mont *Cynthe* est tout de marbre granité, approchant de celui d'*Egypte*.

DICTÉ, ou **DICTÆUS MONS.** Montagne de l'île de Crète, dans la partie orientale, aujourd'hui *Lasthi*. C'est, dit-on, dans une grotte de ce mont, que *Cybele* cacha son fils *Jupiter*, pour le soustraire à la cruauté de *Saturne* qui dévorait les enfans. Ce roi du ciel y fut nourri de lait par la chèvre *Amalthee*, & de miel par les abeilles auxquelles il accorda depuis en récompense les belles qualités que nous leur voyons, & cette industrie qui les distingue des autres mouches. Ce mont a donné le nom au *Dictamne*, plante que l'on regardoit comme un remède souverain pour les plaies. *Virgile* décrit cette plante, *Vénus* s'en servit pour guérir tout à coup la blessure qu'*Enée* avoit reçue dans le combat, & les biches de *Crète* en broutant le *Dictamne*, se délieroient, dit-on, du fer qui les avoit blessées. Au reste, il ne faut pas confondre le mont *Dictæus* avec le *Dictinnæus* qui est dans la partie occidentale de *Crète*.

Géor. I. IV
v. 152.

DIRCÉ, fontaine de *Béotie*, au voisinage de *Thebes*. Elle se jettoit dans l'*Ismene*, & prit son nom de *Dircé*, femme de *Lycus*, roi de *Thebes*, que *Zethès* & *Amphion* firent traîner à la queue d'un cheval, & qui fut depuis changée en fontaine. On voyoit auprès de cette fontaine la maison du poète *Pindare*, qu'*Alexandre* même respecta, lorsqu'il détruisit *Thebes*, patrie de ce grand poète.

Ecl. V. v

240

DODONA, ville de l'*Epire*, dans la *Thesprotie*, selon *Pausanias*, & dans le pays des *Molosses*, selon *Strabon*, c'est-à-dire,

Géor. I.
v. 146.

sur les frontières de l'une & de l'autre. Elle étoit au pied des montagnes qui séparent l'Epire de la Thessalie, & très-célèbre par l'oracle de Jupiter, le plus ancien de la Grèce. Le temple du dieu étoit entouré d'une forêt de chênes, ce qui a fait dire à Homère que les chênes de Dodone rendoient des oracles. D'autres ont dit que c'étoient des colombes qui servoient d'organe à Jupiter.

Her. l. II, ch. 54, 55. Hérodote éclaircit ce point, en nous faisant observer que dans la langue du pays on donnoit le même nom aux colombes, *Παρυσιαί*, & aux prêtresses des dieux; que celles qui donnèrent de la célébrité à Dodone, avoient été emmenées d'ailleurs par les Phéniciens, qu'elles furent long-tems sans parler, n'entendant pas la langue du pays, & que, lorsqu'elles commencèrent à la parler, on dit que les prêtresses, ou les colombes avoient parlé. Dans le temple étoient deux colonnes parallèles & très-voisines l'une de l'autre. Au haut de l'une étoit un chaudron d'airain d'une grandeur médiocre, au haut de l'autre une statue d'enfant qui tenoit dans sa main un fouet, composé de chaînes déliées, qui quoique d'airain, étoient flexibles au gré du vent. Ainsi, lorsque le vent souffloit, elles ne cessoient de frapper le chaudron qui retentissoit tant que le vent duroit. De-là est venu le proverbe *es Dodoneum*, qu'on a appliqué au babillard plus incommode que le chaudron de Dodone, en ce que celui-ci ne faisoit de bruit que lorsque le vent souffloit, au lieu que le babillard ne cesse de parler. Au reste, le temple de Jupiter n'étoit pas

de murs, mais entouré d'une suite
de murs, ou *trépieds* qui se touchoient,
de manière que lorsqu'on frappoit le pre-
mier le son se transmettoit jusqu'au der-

DOLOPES. Les *Dolopes* étoient établis
dans la *Thessalie* auprès du mont *Pinde*,
ils n'y étoient pas bornés. Ils s'étend-
ent au-delà de cette montagne, sur les
côtes de l'*Etolie* & de l'*Acarnanie*, de ma-
nière que le fleuve *Achelous* traversoit la
mer avant d'entrer dans l'*Acarnanie*. Ils
partirent au siège de Troye sous la conduite
de *Antenor*, qui avoit élevé Achille dans son
pays, ce, pour reconnoître les bienfaits dont
il l'avoit comblé.

En l. II
v. 29.

DORISIA, île de la mer *Egée*, au midi
de l'*Asie* & à l'occident de *Pathmos*. Elle se
trouve sur la route d'Enée. Virgile lui
donne la qualité de *Verte*, à cause de ses
bois & de ses prairies, ou à cause des mar-
chandises qu'on en tiroit. C'est aujourd'hui
l'*Isa*.

Iliad. IX.

DORIENS. Les *Doriens*, peuple de Grèce,
habitent au pied du *Pinde*, ayant la
Thessalie au nord, la *Phocide* & les *Locres*
au midi. Ils avoient quatre villes
principales qui faisoient appeller leur pays
la *Tetrapolis*. Leur langue fut un des
plus anciens dialectes de la grecque. Ils se firent
connoître en *Asie* par les colonies qu'ils y
firent, & qui donnèrent le nom de
Dorie, à la presqu'île qui est entre le golfe
Corinthien & celui de *Doride*. Virgile donne
le nom de *Doriens* à tous les Grecs. De-là

En. l. II.

v. 27.

Dorica Castra pour signifier *le camp des Grecs*. Ce fut dans une guerre contre les Doriciens établis à *Mégare*, que *Codrus*, dernier roi d'*Athènes*, chercha la mort pour procurer la victoire aux Athéniens. L'oracle de *Delphes* l'avoit promise à celui des deux peuples, dont le roi seroit tué dans cette guerre.

En. 1. III, 707.
DREPANUM. Ville de Sicile, au nord de *Lilybée*. Sur un pied du mont *Erix*, l'un des plus hauts de la Sicile, aujourd'hui *Drepani* ou *Trapani*. On a cru que le nom de *Drepanum* venoit de ce que le port est courbé en manière de faux : mais c'est ce que la situation du lieu ne permet pas d'admettre, puisque le port est formé par une pointe qui avance en mer. C'est ce que signifie le nom de *Dreban* en langue *Phénicienne*. Enée entra dans ce port après avoir côtoyé *Lilybée*, il y perdit son père *Anchise*. C'est pourquoi il appelle cette côte *illatabilis ora*. Virgile ne dit pas qu'il y eût alors une ville de *Drepanum*. Il n'ignoroit pas que la fondation de cette ville est postérieure de plusieurs siècles à celui d'Enée. Il ne fait mention que du port. Enée ne laissa pas d'y trouver toute sorte de secours par la générosité d'*Aceste*, Troyen d'origine. Ce prince pourvut la flotte d'Enée de tout ce qui lui étoit nécessaire pour arriver en Italie. Mais à peine étoit-elle sortie du port que la tempête la poussa sur les côtes d'Afrique. Enée revint à *Drepanum*, lorsqu'il quitta *Carthage*; & ce fut alors qu'il célébra l'anniversaire de la mort de son père par les jeux & les combats que Virgile décrit si bien

le cinquième livre, & qui forment un
le très-propre à délasser en cet endroit
t du lecteur. Au reste, Drepanum fut
ille importante dans les guerres puni-
tant par l'avantage de sa situation,
ar la commodité de son port.

DRYOPES. La situation des Driopes n'est En. I. IV, vi
ertaine, parce qu'ils en changèrent plu- 146.
fois. Ils étoient d'abord établis sur le
Parnasse; mais ayant été maltraités
Hercule, à qui leur roi Théodamas
refusé le secours qu'il lui demandoit,
refugièrent auprès d'Eurysthée, l'en-
implacable d'Hercule; qui leur donna
lle d'*Asine* dans l'*Argolide*. Nous trou-
cependant des Dryopes au pied du mont
& *Æta*, au nord des Doriens.

ULICHIMUM. Isle de la mer Ionienne, En. I. III,
des *Echinades* qui étoient vis-à-vis de v. 271.
ouchure de l'*Achelous*. Elle faisoit par-
u royaume d'Ulyse, & étoit peu éloi-
du continent; au lieu qu'Ithaque étoit
voisine de Céphalonie, n'en étant sé-
que par un canal de quinze mille pas
Pline, ou de cinq lieues.

(E. D)

EDONES, ou EDONI, peuple de Thra-
établi sur les bords du *Strymon*, & sur-
sur le bord oriental & sur le golfe de
e nom, ils furent compris dans la *Ma-
ne*, lorsque *Philippe*, père d'Alexandre,
fait la conquête de ce pays sur les *Thra-
Ce fut pour s'en assurer & pour opposer*

un rempart à ce peuple belliqueux , qu'il bâtit dans le pays conquis la forte ville de *Philippi*. Les Edoniens étoient comme les *Thraces* sujets aux excès du vin , & à tous les désordres qui en font la suite. *Horace* se livrant aux transports que lui cause l'arrivée d'un ancien ami , déclare qu'il ne veut pas garder plus de mesures dans sa joie , que les Edoniens n'en gardent dans leurs festins.

En. L. XII,
• 365.

Virgile appelle le vent *Borée* Edonien , parce qu'il souffle de la *Thrace* par rapport à la Grèce. *Edonis* est une femme de *Thrace* , & plus souvent une *Bacchante* , parce que le culte de *Bacchus* étoit singulièrement établi en *Thrace*. On fait comment les dames de *Thrace* se vengèrent des mépris d'*Orphée* , en célébrant les fêtes de ce dieu.

Géor. I. IV.

Disceptum latos juvenem sparsere per
agros.

En. I. VII,
• 763.

EGERIE SALTUS. Le bois sacré de la Nymphé *Egerie* , faisoit partie de celui de *Diane* auprès d'*Aricie* , ou en étoit peu éloigné , comme il paroît par Virgile. Ce bois devint célèbre au tems de *Numa* qui s'y retiroit souvent , & feignoit d'y avoir , pendant la nuit , des entretiens secrets avec la Nymphé *Egerie* , qui lui disoit les loix qu'il donnoit aux Romains. Mais il n'y eut jamais d'autre garant de ce commerce intime que la parole de *Numa* , & l'opinion qui s'en répandit parmi le peuple. Ce roi sachant que rien n'est plus puissant sur l'esprit des hommes , que l'idée de la divinité qu'ils portent en eux-mêmes , s'en servit habilement pour

adoucir la sévérité des Romains, sans considérer que rien n'est plus contraire au respect dû à la Divinité, que la feinte & le mensonge. Ce n'est pas ainsi que le Dieu des Hébreux a parlé à son peuple. Il ne s'est pas découvert à un seul homme dans les ténèbres de la nuit & dans l'obscurité d'un bois. Il a parlé en plein jour, il a fait entendre sa voix à un peuple très-nombreux, qui ne pouvoit être trompé sur ce qu'il voyoit & entendoit, il a accompagné sa parole de prodiges qui découvrent la présence de l'Être suprême, & qui n'ont point passé avec la rapidité d'un éclair, mais qui ont eu de la durée, & qui sont inimitables à la puissance & à l'artifice de l'homme.

ELEUSINE, ou ELEUSIS, ville de la Grèce dans l'Attique, à l'occident d'*Athenes*, entre cette ville & celle de *Mégare*, sur le petit fleuve *Cephise*. C'est la patrie de *Musée*, fils d'*Orphée*, l'un des plus anciens poètes de la Grèce, & à qui Virgile semble donner le premier rang, *Musaum ante omnes*. Elle étoit célèbre par le culte de *Cerès* & par les mystères qu'on y célébroit en l'honneur de cette déesse. *Cerès* désolée de la perte de sa fille *Proserpine* que *Pluton* avoit enlevée, la chercha dans toute la terre sans se donner de relâche. Après bien des courses, elle arriva à *Eleusine*, où *Celle* roi de cette ville, & son fils *Triptoleme* tâchèrent de la consoler. L'accueil qu'ils firent à la déesse, tempéra l'excès de sa douleur. Pour reconnoître ce bienfait, elle leur apprit à cultiver le bled qu'ils ne connoissoient pas, & à le substituer

En. I.
v. 667.

au gland & au pavot, qui avoient fait jusque-là leur nourriture. Cette heureuse découverte se répandit bientôt par les soins de Triptoleme d'*Eleusis* dans toute la Grèce, qui dut à ce jeune homme l'art d'ouvrir des sillons au moyen de la charrue, & d'ensemencer la terre, *uncique puer monstrator arati.*

Géogr. l. I,
V. 19.

Proserpine fut enfin rendue à sa mère, à condition qu'elle passeroit six mois dans sa compagnie & six mois sous terre. En mémoire de cet heureux événement, *Cerès* institua les fêtes appelées *Theismophories*, qui se célébrèrent depuis avec la plus grande pompe dans les mois d'*Août* & de *Novembre*. Dans la première de ces deux fêtes qui étoit la plus solennelle, & qui duroit neuf jours, on portoit sur un char traîné lentement (a) par des bœufs, une corbeille qui renfermoit les sacrés symboles de *Cerès*. La marche se faisoit de nuit, d'*Athenes* à *Eleusis* par la voie qu'on appelloit *sacrée*. Ceux qui y assistoient, & dont le nombre étoit ordinairement de trente mille, portoit des flambeaux pour imiter l'action de *Cerès*, qui avoit allumé un flambeau au feu du mont *Ætna*, pour chercher par-tout sa fille, la nuit comme le jour. Outre cette partie publique du culte de *Cerès*, il y en avoit une secrète que l'on appelloit les *mystères*, que l'on couvroit d'un silence inviolable. Ceux

(a) Tardaque Eleusinae matris volventia plaustra. *Ib.* vers. 1624.

qui demandoient à y être initiés , s'y préparoient par diverses purifications , par des sacrifices , & sur-tout par une entière privation des plaisirs même permis. Ce n'étoit qu'après avoir passé par bien des épreuves , qu'ils étoient admis à l'*Autopsie* , ou à la vue claire des mystères. *Cicéron* qui y avoit été initié , sans s'expliquer clairement , déclare qu'on y découvroit moins la nature des Dieux , que celle des choses ; que ces mystères faisoient connoître les moyens de subsister par le travail ; qu'ils apprenoient à l'homme non-seulement à vivre en paix & dans une société douce & tranquille ; mais encore à mourir dans l'espérance d'une meilleure vie. L'entrée du temple de *Cerès* n'étoit permise qu'à ceux qui avoient été initiés aux grands mystères , & on auroit puni de mort la témérité de celui qui n'étant pas initié , auroit osé y mettre le pied , ne fût-ce que par mégarde. Ce temple plus grand que n'étoient d'ordinaire les temples des Dieux , n'offre aujourd'hui qu'un amas informe de colonnes brisées. La ville qu'on appelle *Elefsm* est déserte , à cause des descentes fréquentes des corsaires sur la côte.

Cicér. d
leg. l. II.

ELIS. L'*Elide* est une province maritime du Péloponèse , bornée au nord par l'*Achaïe* , & au midi par la *Messenie*. Elle est arrosée sur-tout par le fleuve *Alphée* & par le *Penée* qu'il ne faut pas confondre avec le fleuve de même nom qui coule en *Thessalie*. C'est sur le *Penée* qu'étoit bâtie la ville d'*Elide* , dont les habitans avoient l'intendance des jeux olympiques. Elle s'étoit formée

En l. III
v. 694.

de plusieurs bourgs, dont les habitans étoient réunis, & avoit sur la mer de *Cyllene*, aujourd'hui *Chiarenza*. s'appelle aussi *Elée* & les habitans Elle fait aujourd'hui la partie septentrionale du *Belvédère* dans la *Morté*.

En. I. VI,
No. 542.

ELYSIUM, ou *Campi ELYSII*. C'est que les poètes appellent le séjour d'un heureux, le lieu où les gens de bien justes jouissent après leur mort d'un bonheur durable & assuré, dans une exemption des maux qui affligent la vie humaine, & dans la jouissance de plaisirs & tranquilles. Les poètes ne s'accordent sur la situation de cet heureux séjour. Les uns le placent dans un lieu souterrain où descendre son héros avec la Sibylle. Les autres le placent dans des îles de l'Océan que, qu'ils appellent *fortunées*, ce sont les *Canaries* sur les côtes d'Afrique. C'est ce que rapportent Plutarque & d'Horace.

Vie de Ser-
vilius.
Ep. X.

Jupiter illa pia secrevit littora g

Quelque agréables que soient les idées que les poètes sur cette matière, leur récit est précieux par lui-même, que par la confiance qu'il nous fournit de la croyance où tous les peuples d'une vie future, où trouveroit sa récompense & le crime sa punition. Cette croyance établie chez toutes les nations & dans tous les tems, que l'ignorant a conservé avec plus de fidélité que les Philosophes mêmes, nous ramène à l'origine du monde, & nous fait trouver la source de cette tradition dans le

genre humain, ou plutôt dans l'auteur même de notre nature.

EMATHIA. L'*Emathie* est une partie de la *Macédoine* renfermée entre le fleuve *Haliacmon* & l'*Axices*. Mais on comprend quelquefois sous ce nom, non-seulement la *Macédoine* entière, mais même la *Theffalie*. C'est ainsi que *Lucain* met la ville de *Pharsale* dans l'*Emathie*, & que *Virgile* y met, non-seulement cette ville, mais encore celle de *Philippes*, quoique celle-ci appartint certainement à la *Macédoine*, & qu'elle fût éloignée de plus de cinquante lieues de *Pharsale* qui étoit en *Theffalie*. Géor. l. I
v. 492.

ENIPEUS. Il y a deux fleuves de ce nom, l'un en *Theffalie*, & l'autre dans le *Péloponèse*. Le premier traverse les plaines de *Pharsale*, célèbres par la victoire que *Jules César* y remporta sur *Pompé*, & se jette dans l'*Apidanus*, fleuve très-rapide. Le second prend sa source auprès de *Salmoné*, & se jette dans l'*Alphée*, vers son embouchure, & au-dessous d'*Olympie*. Géor. l. IV
v. 368.

ENTECLA, ville de Sicile auprès du fleuve *Crinissus*, au voisinage de *Lilybée*, dans un territoire fertile en grains & en vins. On en voit encore les ruines dans le val de *Maxara*. *Virgile* toujours attentif à donner à la fable de son poëme un air de vérité, donne le nom d'*Entelle* à ce brave Sicilien, qui pressé par les reproches d'*Aceste*, se présente malgré son grand âge au combat du *Ceste*, dans lequel le jeune *Darès* croyoit n'avoir pas d'égal.

EPHYRA, est l'ancien nom de *Corinthe*. Géor. l. II
v. 464.

Ephyreia ara est la même chose, que *corinthium*.

Géor. l. III, EPIDAURUS, ville du Péloponèse dans
 N. 44. l'*Argolide*, sur le golfe *Saronique*, au voisinage de *Trezené*. Elle étoit célèbre par le culte d'*Esculape*, dieu de la médecine, fils d'*Apollon*, dont on voyoit le temple à cinq milles de la ville. Il étoit très-riche par les dons qu'avoient fait à ce dieu ceux qui croyoient lui devoir leur guérison. Dans une grande peste qui affligoit Rome, le Sénat ayant fait consulter les livres des Sibylles, on y trouva que le moyen d'arrêter ce terrible fléau, étoit de faire venir *Esculape* à Rome. En conséquence on envoya à *Epydaure* dix ambassadeurs, qui y furent bien reçus; mais qui trouvèrent les habitans peu disposés à se défaire de leur dieu; tandis qu'ils considéroient les beautés du temple, on vit sortir du sanctuaire un grand serpent, dont la vue inspira à tous les spectateurs une frayeur religieuse. Les prêtres s'écrièrent que le dieu prenoit quelquefois la forme de serpent, & qu'il résidoit dans celui-ci. La surprise fut encore plus grande, lorsque trois jours après on vit ce serpent traverser la foule que ce prodige avoit attirée, aller droit au port, & gagner en nageant le vaisseau des ambassadeurs Romains. Ceux-ci contents du succès de leur voyage, remirent à la voile, comptant avoir le dieu dans leur vaisseau, & arrivèrent heureusement à l'embarchure du *Tibre*. Toute la ville accourut au-devant du nouveau dieu, de qui on espéroit la cessation de la peste. Le serpent sortit du

Tite-Live,
 l. X.

L'année de
 Rome 459.

vaisseau & se jetta dans l'île que forme le fleuve en se divisant en deux branches, & devint invisible. Le Sénat fit bâtir en ce lieu un temple à *Esculape*, & aussitôt par un prodige qui mettoit le comble à ceux que nous venons de voir, la peste cessa à Rome & à la campagne. (a) *Epidaure* que Virgile appelle *Domitrix equorum*, parce que le territoire de cette ville, comme celui d'Argos, en fournissoit d'excellens, s'appelle aujourd'hui *Pidaura*.

Ov. *Mets*
l. XV.

EPIRUS, grande partie de la Grèce, Géor. l. I; bornée au couchant par la mer Ionienne, à v. 59. l'orient par le mont *Pinde* qui la sépare de la Macédoine & de la *Theffalie*. Elle s'étend du nord au midi, depuis les monts *Acrocéranuiens*, jusqu'au golfe d'*Ambracie* ou de *Larta*, & comprend la *Chaonie*, la *Thesprotie* & la *Molosside*. Le nom d'Epire signifie en grec un continent, & ce pays fut ainsi appelé par opposition aux Îles qui en bordent la côte maritime. La haute *Epire* avoit sur le penchant de montagnes de gras pâturages, où l'on élevoit des bœufs de la plus grande beauté, & des chevaux que l'on distinguoit dans les jeux olympiques. L'*Epire* n'eut pas toujours les mêmes bornes. La valeur de ses rois les étendit jusqu'au voisinage du golfe de Corinthe. Ils se disoient descendans d'Achille. En effet *Pyrhus*, ou Néoptoleme fils d'Achille, fut roi

(a) On sent combien la superstition & l'artifice des prêtres d'*Esculape* eurent de part à ce prétendu prodige.

d'Épire au retour du siège de *Troye*. Il céda une partie de son royaume à *Helenus*, fils de *Priam*, & à *Andromaque* veuve d'*Hector*, comme *Virgile* le rapporte dans le troisième livre de l'*Énéide*. Parmi ces rois *Æacides*, aucun ne fut plus célèbre que *Pyrrhus*, qui passa en *Italie* pour soutenir les *Tarentins* contre les *Romains*. Ceux-ci n'eurent l'avantage sur le roi d'Épire que par leur discipline, & par cette fermeté de courage qu'aucun revers ne pouvoit abattre. L'*Épire* est connue aujourd'hui sous le nom de *Basse Albanie*, & fait partie de la *Turquie d'Europe*.

En. l. VII.
v. 711. ERETUM, ville du pays des *Sabins*, entre *Cures* & *Nomentum*, aujourd'hui *Monte Rotundo*, petit bourg.

Géor. l. I.
v. 482. ERIDANUS. C'est ainsi que les Grecs appellent le fleuve que les Latins nomme *Paddus*, aujourd'hui le *Pô*. *Virgile* l'appelle avec raison le roi des fleuves d'*Italie*, soit par la longueur de son cours, soit par le grand nombre de rivières qu'il reçoit. Il naît au pied du mont *Vesulus*, aujourd'hui *Vise* qui fait partie des *Alpes Cottiennes*, traverse d'occident en orient la belle plaine qui est au nord de l'*Italie*, entre l'*Apennin* & les *Alpes*, & grossi par les grandes rivières qui coulent de ces deux chaînes de montagnes, il se jette dans la mer *Adriatique* par sept bouches séparées par autant d'îles. On sent combien doivent être dangereux les débordemens de ce fleuve, & sur-tout dans le temps des pluies & de la fonte des neiges entassées sur l'*Apennin* & sur les *Alpes*. C'est alors qu'il entraîne tout ce qui se trouve sur ses bords,

n'a pas son égal pour la violence avec
 e il se décharge dans la mer. L'Eri-
 : fameux dans les poëtes par la chute
 éton , fils du Soleil , qui eut la témé-
 conduire le char de son père , & que
 frappa de la foudre , pour sauver la
 un incendie général. Il est encore plus
 par les établissemens que diverses na-
auloïses formèrent sur les bords de ce
 , environ six cens ans avant Jésus-
 , & qui firent donner à cette partie de
 le nom de *Gaule Cisalpine*. Le cours
 ve divise celle-ci en *Transpadane* au
 & *Cispadane* au midi du Pô.

Ov. *Met*
 l. II.

MANTHUS. Montagne du Pélopo-
 ans l'Arcadie , sur les frontières de
 ie , fameuse par un sanglier qui por-
 ravage dans tous les environs , &
 Hercule délivra le pays. On dit que
 os le porta tout en vic sur son dos à
 hée , qui lui commandoit des entre-
 si périlleuses , à dessein de le faire
 C'est , dit-on , sur la même mon-
 que la Nymphe *Callisto* fut changée
 rse. Il y avoit de même nom une
 t un fleuve qui se jettoit dans l'*Al-*

YX. Haute montagne de Sicile qui
 e sur la ville de *Drepanum*. Elle ne le
 n hauteur qu'au mont *Ætna* , & Vir-
 i compare à cet égard au mont *Athos*.
 lu haut de cette montagne qu'*Aceste* ap-
 la flotte Troyenne qui entroit dans
 t de *Drepanum*. Au sommet du mont
 un temple de *Vénus Erycinæ* le plus

En. l. X. vj
 36.

En. l. V. vj
 759.

riche de l'île, dont Virgile attribue la fondation à Enée, en quoi il s'accorde avec la plupart des historiens. Il y a cependant lieu de croire que la fondation de ce temple est due aux Phéniciens. On fait combien ils étoient attachés au culte d'*Astarté*, qui est la même que *Vénus*. Le nom d'*Erix* dans leur langue signifie un lieu très-élevé. Un peu au-dessous du temple fut bâtie la ville du même nom, où l'on ne pouvoit monter que par un sentier très-long & très-escarpé, qui n'empêcha pas *Amilcar* de s'en rendre maître par surprise, & ce qui est de plus étonnant, il s'y maintint jusqu'à la fin de la guerre entre deux corps de troupes Romaines, l'un au sommet du mont, l'autre sur le pied, assiégé par l'un, & assiégeant l'autre sans qu'il pût être forcé dans un poste si difficile à tenir. *Hist. Rom. Rollin, tome 1. page 95.* Le mont Eryx s'appelle aujourd'hui *Monte-san-Guiliano*.

En. 1. VIII. ETRURIA, grande région de l'Italie qui est séparée de la *Ligurie* par le fleuve *Macra* aujourd'hui la *Magra*, s'étend jusqu'à la rive droite du *Tibre*, & aux portes de *Rome*, est d'ailleurs comprise entre la mer & l'*Apennin*. Les Grecs donnent à ce pays le nom de *Thyrrenie*, parce qu'une colonie de *Indiens* vint s'y établir sous la conduite de *Tyrrhenus*, comme Virgile le remarque dans l'endroit cité. Les peuples de l'*Etrurie* appellés *Etrusques*, étoient divisés en douze cités qui avoient chacune leur territoire & leur chef. Virgile fait mention de la plupart de ces cités, comme ayant aidé en faveur d'*E*

Entée contre *Mezence* roi d'*Agylla*, qui En. I. VIII. v. 479, &c.
 oit soulevé contre lui toute l'*Etrurie* par
 horribles cruautés : les principales étoient
retium Arezzo, *Cortona* Cortone, *Pe-*
sa Perouse, *Clusum* Chiufi, *Tarquini*
 jourd'hui *Turchina*, *Falerii* Faleri &
iii, dont on voit les ruines sur une colline
 près d'*Isola*. Les *Etrusques* furent aussi ap-
 llés *Thufci*, ou *Tufci* d'un mot grec qui
 urque leur attachement aux cérémonies de
 religion & au culte des dieux. Ils avoient
 réputation d'exceller dans la divination.
 s plus fameux *Aruspices* & *Augures* se trou-
 ient parmi les Toscans. C'est pourquoi
 rgile donne à *Afylas* qui commandoit En. I. X. v. 175.
 ix de *Pise*, la qualité d'interprète des
 ux & des hommes, & le rare talent de
 : l'avenir dans les entrailles des victimes
 nme dans les astres, & de tirer des pré-
 ges sûrs du chant des oiseaux & des éclairs
 i accompagnent la foudre. La *Toscane*,
 oique comprise dans l'ancienne *Etrurie*,
 n remplit pas à beaucoup près toute l'é-
 ndue.

EUPHRATES, grand fleuve d'*Asie*; il Géor. I. l. 1.
 it dans la grande *Armenie* par plusieurs v. 510.
 urces, dont la plus éloignée est au pied
 mont *Abus* ou *Abas*, à deux lieues de
 lle de l'*Araxe*. Il coule d'abord vers l'occi-
 nt, se fait jour à travers le mont *Taurus*
 il perce, passe à *Babylone*, & se joint au
 gre, avec lequel il n'a qu'un même lit.
 s deux fleuves avant de se jeter dans le
 lfe *Perfique*, se séparent & enferment
 ns leurs bras l'île appelée *Mesena*, aujourd'

d'hui *Chader*. Comme les débordemens d'un fleuve aussi rapide & aussi profond étoient fort à craindre pour Babylone, les anciens rois travaillèrent à les prévenir en détournant une partie de ses eaux par de grands canaux qui les portoient dans le *Tigre*. Les successeurs d'Alexandre, les *Romains*, les rois des *Parthes* & les *Califes* qui ont possédé successivement les pays que parcourt l'*Euphrate*, en creuserent d'autres qui ont produit de grands changemens dans le lit de ce fleuve. Les *Parthes* établis sur les bords de l'*Euphrate*, & les nations *Germaniques* sur ceux du *Rhin* & du *Danube*, étoient au tems de Virgile, les ennemis les plus redoutables de l'Empire romain. Ce que le poëte exprime dans ce vers.

Id.

Hinc movet Euphrates, illinc Germaniâ
bellum.

EUROPA, l'une des trois parties de notre continent, qui, quoique la moindre pour l'étendue, a depuis long-tems le premier rang à bien des égards. Les anciens lui donnoient pour bornes à l'orient le *Tanaïs*, aujourd'hui le *Don*, le *Pont-Euxin* & la mer *Egée*. Ils n'en connoissoient pas toute l'étendue vers le nord, & le *Sinus Codanus* aujourd'hui mer *Baltique* dans sa partie méridionale borneroit leurs connoissances de ce côté-là. S'il faut en croire les poëtes, l'Europe a pris son nom d'*Europe*, fille d'*Ageor* roi de *Tyr*, enlevée par Jupiter & transportée dans l'île de *Crète*. Mais sans doute cette partie de la terre avoit son nom avant

ce prétendu enlèvement. Aussi *Hérodote* qui n'ignoroit point cette fable, avoue ingénument qu'il ne fait d'où vient le nom d'*Europe*, ni qui l'a donné à la partie que nous habitons. Il auroit pu s'éclaircir sur ces deux points dans les voyages qu'il fit en *Phénicie*. Car le nom d'*Europe* est purement *Phénicien*, & se tire de la blancheur du teint de ses habitans, qui les distingue des *Africains* noirs pour la plupart, & des *Asiatiques* dont le teint est basané ou rougeâtre. L'*Ecriture* désigne souvent l'*Europe* par les îles des nations, parce que lorsqu'on vient d'*Asie* en *Europe*, on trouve un grand nombre d'îles, soit dans la mer *Egée*, soit dans la *Méditerranée*. Ces îles furent du partage de *Japhet*, que les poètes nomment *Japet*. La nombreuse famille de ce patriarche peupla, non-seulement les îles & le continent de l'*Europe*, mais encore une grande partie de l'*Asie*, & par cette multiplication prodigieuse, elle remplit parfaitement l'étendue du nom prophétique qui avoit été donné à *Japhet*.

EUROTAS, fleuve du *Péloponèse*, dont la source est peu éloignée de celle de l'*Alphée*. Il se cache sous terre l'espace de quelques stades, selon *Strabon*, & reparoissant il arrose la *Laconie*, passe auprès de *Sparte*, & se jette dans la mer auprès & à l'orient de *Gythium* qui étoit le port de *Sparte*. Les bords de ce fleuve étoient couverts de *lauriers*, & de *myrtes*. Vers son embouchure on trouve beaucoup de gros roseaux, dont les jeunes *Lacédémoniens* faisoient les nattes qui leur servoient de lits. L'*Eurotas*

Liv. IV.

Ur Appa

Ecl. VI. 7

s'appelle aujourd'hui *Basilipotamo* , fleuve, royal,

(F A)

- En. I. VII, **FABARIS**, rivière du pays des *Sabins* qui
 v. 715. se jette dans le *Tibre* au-dessus de *Cures*,
 C'est pourquoi *Virgile* joint ces deux fleuves
 pour désigner les habitans d'une même con-
 trée. Il s'appelle aussi *Farfarus* , aujourd'hui
Farsa.
- En. I. VII, **FALISCI**, les *Faliskes* étoient l'un des
 v. 695. douze peuples de l'*Etrurie* , leur ville s'ap-
 pelloit *Faleria* , ou *Falerii*. Ils étoient éta-
 blis sur la rive droite du *Tibre* , & c'est dans
 leur territoire qu'étoit le mont *Soratte* , *Sor-
 rattis Arces* , aujourd'hui *Monte di san Syl-
 vestro*. *Virgile* vante l'équité des *Faliskes*.
 Ils avoient plusieurs fois résisté aux armes
Romaines , sur-tout pendant le siège de
Veies ; mais ils ne purent tenir contre le
 rare exemple de *Justice* , que donna le célè-
 bre *Camille* , lorsqu'au lieu de profiter de la
 trahison du maître perfide qui vouloit lui
 livrer les enfans des *Faliskes* , ils les leur
 renvoya généreusement. Une telle vertu fit
 tant d'impression sur les *Faliskes* qu'ils ai-
 mèrent mieux se soumettre au peuple *Ro-
 main* , que de vivre sous leurs propres loix.
 La ville de *Falerie* est aujourd'hui *Falar*.
- Tit. Liv. I. **FALERNUS**. Le territoire de *Falerno* qui
 IV. c. 5. faisoit partie de la *Campanie* étoit entre la
 petite rivière de *Savo* , aujourd'hui *Sabne* &
 le *Vulturne*. Le mont *Callicula* le bornoit à
 l'orient. La plaine étoit fertile en grains & la

montagne en vins très-estimés des Romains. Mais il falloit les attendre , & Pline rapporte Pl. l. XXII; qu'ils n'étoient bons que lorsqu'ils avoient ch. 1. quinze ans. Il ne les croyoit salutaires , ni avant ce tems-là , ni lorsqu'ils étoient trop vieux. Il observe que de son tems ils commençoient à perdre de leur mérite , parce que les habitans s'attachoient plus à la quantité , qu'à la qualité , & faisoient leurs vins avec moins de soin. Il ne faut pas confondre ce mont avec le mont *Massique* qui est au Ib. l. IV, c. 6; nord du *Savo* & au voisinage de *Sinuessa*.

FERONIAE LUCUS. Le bois sacré & le En. l. VII, temple de la déesse *Feronie* , étoient dans l'*E-* v. 800. *trurie* au voisinage de *Capene*. Le temple de la Déesse étoit fort riche par les dons que les peuples voisins y avoient faits , lorsqu'*Annibal* le pilla. La déesse *Feronie* avoit aussi un temple célèbre auprès de *Terracine* dans le pays des *Volques*. C'est de celui-ci que parle *Virgile* lorsqu'il dit ,

Et viridi gaudens Feronia Luco , &c.

Ora manusque tuâ lavimus Feronia Lymphâ,

En. l. VII;
v. 800.

Hér. sat. 5.

FESCENNIA , ville d'*Etrurie* au nord & au voisinage de *Falerie*. D'où vient que *Virgile* joint dans un même vers les habitans de ces deux villes. Ceux de *Fescennie* donnèrent naissance aux *épithalames* ou vers nuptiaux ; comme cette sorte de vers prête beaucoup à la licence , on appella , vers *Fescennins* , ceux où la pudeur n'est pas mesurée.

FIDENÆ , ou **FIDENA**. La ville de *Fidenæ* étoit dans le pays des *Sabins* , un peu En. l. VI,
v. 773.

au-dessus du confluent de l'*Anio* & du *Tibre*. C'étoit une colonie des Albains qui devint colonie Romaine, lorsque Romulus l'eut assujettie. Elle devint fameuse sous l'empire de Tibere, par un désastre qui fit périr en un instant plus de Romains que n'en auroit emporté une sanglante bataille. Un amphithéâtre construit à la hâte par un affranchi peu soigneux d'en assurer la charpente, & de donner à tout l'édifice des fondemens solides, fondit tout à coup sous le poids énorme dont il étoit chargé, & par sa chute fit périr ou blessa dangereusement cinquante mille spectateurs que la curiosité y avoit amenés de *Rome* & des villes voisines.

Tacite, ann.
l. IV, n. 62.

Pl. 1. XXXV,
ch. 5.

Les théâtres de Curion, quoique d'une construction plus hardie, puisqu'ils rouloient sur un pivot, (a) n'eurent pas des effets si funestes. Pline qui les décrit, blâme avec raison la témérité de l'entrepreneur, & encore plus celle du peuple Romain qui osa se placer sur ces édifices mouvans. *Fidenes* est aujourd'hui *Castro Giubileo*.

En. 1. VII,
v. 639.

FLAVINIUM. On voit par Virgile que *Flavinium* étoit une campagne, ou une ville voisine des Falisques & du mont *Soraïte* en *Toscane*.

En. 1. VII,
v. 714.

FORULI, petite ville d'Italie au pays des *Sabins*, sur les bords du *Tibre*, vers l'endroit où il reçoit le petit fleuve *Himella*. *Strabon* dit que les maisons étoient taillées

(a) *Cardinum singulorum versatili suspensa libramento.*

e roc , & plus propres à servir de re-
 à des brigands , que de demeure à des
 ns *Romains*.

FUCINUS LACUS. Grand lac d'Italie
 : pays des *Marses* , appelé aujourd'hui
Celano , dans l'*Abruzze* ultérieure ,
 raume dn *Naples*. Quoique ce lac re-
 plusieurs rivières & les eaux qui tom-
 les montagnes , il n'a cependant au-
 l'écharge ; c'est pourquoi il est sujet à
 bordemens qui ruinèrent autrefois la
 l'*Archippe* , bâtie sur les bords du lac
arsias , roi des *Lydiens*. Ce qui a donné

En. 1. v
 v. 759.

Virgile de mettre *Archippe* , roi des
 s au nombre de ceux qui armèrent
Turnus. Jules César tâcha de donner
 ulement aux eaux du lac Fucin. L'Em-

Pline, 1.
 ch. 5.
 En. 1. v
 v. 752.

Claude reprit cet ouvrage qui avoit
 erronpu. Il employa pendant onze ans
 mille hommes pour creuser un canal
 :voit porter les eaux du lac dans le
 aujourd'hui *Garigliano*. Il falloit pour
 ercer une haute montagne qui séparoit
 du fleuve. On en vint à bout par des
 x incroyables , & avec une dépense
 ise. Lorsqu'on crut l'ouvrage achevé,
 : voulut donner sur ce lac le spec-
 l'un combat naval. Il fit armer, selon
 cent galères à trois & quatre rangs
 es , sur lesquelles on mit dix-neuf
 combattans. C'étoient des criminels
 nnés à mort , & qui divisés en deux
 s , se battirent avec beaucoup de ré-
 n sous les yeux de l'Empereur , qui
 oit au combat , & d'une multitude

infinie qui bordoit le lac , & couvroit les collines qui s'élèvent en amphithéâtre. Après le combat , l'Empereur fit percer la levée qui étoit à la tête du canal , & aussitôt les eaux s'y portèrent avec impétuosité : mais , comme le canal n'étoit pas assez profond , elles s'arrêtèrent bientôt , & par-là découvrirent le vice de ce grand ouvrage. Une seconde tentative pour donner plus de profondeur au canal , ne réussit pas mieux que la première , & malgré tant de travaux & de dépenses , le lac est aujourd'hui dans le même état où il étoit sous le règne de Claude. *Voyez* Crevier , *Hist. des Emp. tom. 3 , pag. 456.*

L'an 1268. Au midi du lac Fucin étoit *Marrubium* , & au couchant le bois de la déesse *Angitia*. Les bords du lac de *Celano* sont connus dans l'histoire moderne par une sanglante bataille qui décida du royaume de *Naples* , entre *Conradin* , dernier rejetton de la maison de *Souabe* , & *Charles d'Anjou* , frère de *S. Louis*. Le malheureux *Conradin* qui la perdit , fut pris dans sa fuite , livré à son ennemi , & décapité à *Naples*.

(G A)

En. 1. VI, GABII , ville d'Italie voisine de Rome , dont elle n'étoit éloignée que de dix milles vers l'orient , sur la route de *Præneste*. C'étoit une colonie d'*Albe* , qui fut rivale de Rome , jusqu'à ce qu'elle fut soumise à *Tarquin le Superbe* par la ruse perfide de son fils *Sexsus*. Les habitans de *Gabies* reçurent ce

Prince qui feignit de chercher un asile
 la cruauté de son père, & lui don-
 leur confiance. Elle s'augmenta par
 es avantages qu'il eut sur les *Romains*,
Tarquin, d'intelligence avec lui, sur-
 iliter. Enfin, devenu maître dans la
 ar la mort des principaux citoyens
 t périr par des crimes supposés, il la
 son père. Le voisinage de *Rome* dé-
Gabies; & sous *Auguste*, on ne
 dans la vaste enceinte de ses murs,
 elques hôtelleries pour la commodité
 rangers.

TULLI. Le pays des *Getules* étoit dans En. 1. V
 eur de l'*Afrique*, au midi de la Mau- v. 351.
 & de la *Numidie*. Il s'étendoit jus-
Nigir, aujourd'hui le fleuve *Niger* qui
 aroit de l'*Ethiopie*. Dans la suite les
 s profitant de la foiblesse où étoient
 s les *Maures* & les *Numides*, s'établi-
 ans leur pays, & occupèrent toute la
 aritime, depuis les bords de l'Océan
 au voisinage des *Syrtes*.

LESUS, rivière d'*Italie* dans la *Cal-* Géor. 1. IV
 ui, après avoir arrosé une campagne v. 1268
 rtile, se jette dans le golfe de *Tarente*,
 | milles de la ville de ce nom. C'est sur
 rds de ce petit fleuve qu'étoit ce vieil-
 e *Cilicie* qui par son industrie & par
 plication à faire valoir un champ in-
 & peu fertile, se procura une abon-
 : qui ne lui laissa rien à désirer, & qui
 à ses yeux les richesses des rois.

ULLI. Les *Gaulois* connus des *Grecs* sous En. 1. VIII
 n de *Celtes* & de *Galates*, sont un des v. 653.

peuples les plus anciens & les plus cé
 On les voit établis , non-seulement
 Gaule qui a conservé le plus long-
 nom des *Celtes* ; mais encore dans l
manie , aujourd'hui *Allemagne* , dans
rie , & jusqu'aux frontières de la *Th*
 de la *Scythie*. D'un autre côté les *Celte*
 plèrent en grande partie la *Bretagne*
 jourd'hui *Angleterre* & l'*Espagne* , ou
 avec les anciens habitans , ils prirent
 de *Celtiberes*. La Gaule , quoique très-
 étoit trop étroite pour un peuple si
 breux , & qui renfermoit dans son se
 jeunesse pleine de feu , accoutumée à
 rigue & aux travaux militaires , & qu
 danger n'étonnoit. De-là la nécessité
 décharger de tems en tems le pays ,
 envoyer une partie sous des chefs
 mentés pour tenter de nouveaux éta
 mens dans des régions éloignées. Par
 différentes émigrations des *Gaulois* ,
 n'a été plus célèbre par elle-même
 ses suites , que celle qui arriva envi
 cens ans avant Jésus-Christ , sous le
 de *Tarquin* l'ancien. *Ambigat* qui
 alors sur la plus grande partie de la
 la trouvant chargée d'un trop grand
 bre d'habitans , mit ses deux neveux
lovese & *Sigovesse* à la tête d'une j
 florissante , dont une partie sous l
 duite de *Sigovesse* , passa le *Rhin* , se
 à-travers la forêt *Hercinie* , qui c
 une grande partie de la *Germanie* ,
 tablit dans la *Bohème*. C'étoit sur-t
Boïens dont le nom subsiste dans c

L'an 165 de
 Rom.

hamum & de *Boioaria* (*Bohème* & *Bavoye*). L'autre partie sous la conduite de *Bellovese* prit la route vers les *Alpes*, à fin de pénétrer en *Italie*. La hauteur de ces montagnes, les neiges qui les couvrent ne purent arrêter cette jeunesse guerrière. Elle étoit encore animée par un attrait particulier, celui du vin & de l'huile, liqueurs inconnues jusques-là dans les *Gaules*, & que les *Gaulois* avoient reçû quelques esclaves d'*Italie*. *Bellovese* chassa les *Etrusques* de ce qu'ils possédoient depuis les *Alpes* jusqu'aux deux mers, & bâtit la ville de *Senigallia*. A son exemple, plusieurs essaims de *Gaulois* passèrent successivement en *Italie*, dès de leurs compatriotes, y occupèrent non-seulement les deux rives du *Pô*, mais encore ce qui s'étend au midi de ce fleuve entre l'*Apennin*, jusqu'à la mer Adriatique. C'est-là que les *Gaulois* de *Sens*, *Senones*, fondèrent *Senigallia*, aujourd'hui *Senigallia*.

Dans ce que nous avons vu à l'article *Allia* ce qui arriva sur les Romains les armes des *Gaulois*, la déroute de ceux-là, la prise & l'incendie de *Rome*. Pour détruire entièrement le *Romain*, les *Gaulois* entreprirent de se rendre maîtres du *Capitole*, bâti sur la roche *Arpétienne*. Repoussés avec vigueur dans leur première attaque, ils convertirent le *Capitole* en blocus, & le continuèrent pendant plusieurs mois. Une troupe de *Gaulois* ayant marché avec beaucoup de peine sur le rocher, alloit surprendre la citadelle, lorsque *Lucius* éveillé par le cri des oies sacrées

Tite-Live,
V.

à *Junon*, accourt sur le rempart, repousse de son bouclier le premier des *Gaulois* qui em brassoit déjà les créneaux pour s'élancer dans la citadelle, & le renverse dans le précipice. Celui-ci en entraîne plusieurs autres dans sa chute, & le Capitole est sauvé par la valeur de *Mantius* qui en prit le surnom de *Capitolinus*. Un si grand événement devoit trouver place parmi ceux qui ornoient le bouclier d'*Enée*. Virgile le décrit en peu de mots avec les couleurs les plus vives. Il caractérise les *Gaulois* par leur chevelure blonde, par leurs sayes rayées, par la blancheur de leur teint; il n'oublie pas leurs colliers d'or, ornement ordinaire aux *Gaulois*.

Les *Romains* vengèrent dans la suite sur les *Gaulois* la prise de leur ville. Ils domptèrent les *Gaulois Cisalpins*, mais ce ne fut qu'après avoir essuyé bien des pertes, & éprouvé la plus grande résistance. Ils avouent eux-mêmes qu'avec les autres nations, ils combattoient pour la gloire, & avec les *Gaulois* pour leur conservation. Lorsque les *Gaulois* remuoient, personne n'étoit dispensé à *Rome* de prendre les armes. Les guerres contre eux s'appelloient *Tumultus*, c'est-à-dire suivant *Cicéron*, *Timor multus*, parce que l'alarme étoit générale.

En. l. IX,
31.
Géor. l. II,
137.

GANGES. Le *Gange*, l'un des plus grands fleuves de l'*Asie*, étoit peu connu des anciens au tems de Virgile, ainsi que l'*Inde* qu'il arrose. Alexandre qui avoit pénétré dans l'*Inde*, avoit borné ses conquêtes à l'*Hypase* qui se jette dans le fleuve *Indus*. Nous savons aujourd'hui que les sources du *Gang*

sont dans la *Scythie* ou *Tartarie*, qu'il s'ouvre un passage à travers la haute chaîne du mont *Imäüs*, pour entrer dans l'Inde, & qu'après l'avoir arrosée, il se jette dans le golfe de *Bengale* par deux bouches principales. Le *Gange* roule dans son lit de petits diamans estimés pour leur netteté. Il a ses débordemens réglés comme le *Nil*, sur-tout vers son embouchure. Les *Indiens* regardoient les eaux comme sacrées, & croyoient s'assurer la rémission de leurs péchés en s'y baignant. Les *Bramines*, successeurs des anciens *Brachmanes*, les entretiennent dans cette fausse idée. Virgile compare la marche de *Turnus* à la tête d'une nombreuse armée composée de différens peuples d'*Italie*, au grand fleuve de l'Inde qui grossi par bien des rivières, roule majestueusement les eaux dans les plaines les plus riches & les plus fertiles. Sur les bords du *Gange* étoient les *Gangarides*, nation des *Indes*, riche en or & en ivoire.

Géor. l. I
v. 27.

GARAMANTES, peuple de l'intérieur de l'*Afrique*, situé au midi des *Getules*. Ils étoient séparés de la côte maritime par des déserts pleins de sable, qui rendoient l'approche de leur pays très-difficile, sur-tout lorsqu'ils combloient ou couvroient de sable les puits qui étoient creusés de distance en distance dans ce désert. Les armées *Romaines* y pénétrèrent néanmoins sous *Auguste*. *Cornélius Balbus* soumit tout ce pays & la ville de *Garama* qui en étoit la capitale. Dans le triomphe qui lui fut décerné, on porta les noms & les représentations non-seulement de

En. l. V
v. 794. & l.
v. 198.

Pline, l.
c. 5.

Garama, mais encore de plusieurs *nations*, villes & *montagnes* jusques-là inconnues aux *Romains*, & que ce général avoit ajoutées à leur empire. *Virgile* flatte *Auguste* de l'espérance de cette conquête, lorsqu'il dit de ce *Prince* qu'il étendra les bornes de l'Empire jusqu'aux *Garamantes* & aux *Indiens*, c'est-à-dire, jusqu'aux extrémités de l'*Afrique* & de l'*Asie*: car les *Romains* de son tems ne connoissoient rien en *Asie* au-delà des *Indes*, ni en *Afrique* au-delà des *Garamantes*.

En. l. XI, v. 247. GARGANUS. Montagne d'Italie dans l'*Apulie Daunienne*, aujourd'hui la *Capitanate* dans le royaume de *Naples*. Elle étoit couverte d'une forêt de *chênes*, souvent battus de la tempête, parce que cette montagne avance dans la mer par une pointe de trois cens stades suivant *Strabon*. C'est dans la plaine qui est au pied du mont *Gargan* que *Diomede* avoit bâti la ville d'*Arzyrippe*. C'est aujourd'hui *Monte di Sant-Angelo*.

Géor. l. I, v. 103. GARGARA, montagne & promontoire d'*Asie* dans la *Troade*, elle fait partie du mont *Ida*, & s'en détache en avançant dans le golfe d'*Adramytte*. Les plaines qui l'environnent sont de la plus grande fertilité. Il y avoit sur le Promontoire une ville de même nom.

En. l. III, v. 702. GELA, ville de *Sicile* qui a pris son nom du fleuve *Gelas*, qui coule au voisinage. Autrefois grande & puissante, elle fut ruinée par *Phalaris*, tyran d'*Agrigente*. Sur ses ruines, on voit aujourd'hui le bourg de *Terra Nova* qui a donné son nom au fleuve. La plaine de *Gela* est borné à l'occident par le

fluve *Himera*, le plus grand de la *Sicile*.

GELONI, peuple de la *Sarmatie d'Europe*. Les *Gelons* étoient Grecs d'origine. Sortis des établissemens que les Grecs avoient formés sur le *Pont-Euxin*; ils en avoient conservé en partie la langue & la religion. Mêlés avec les *Sarmates*, & en particulier avec les *Budins*, ils en avoient pris la manière de vivre. Ils étoient voisins des *Agathyrses*, de qui ils apprirent à imprimer des couleurs sur leur corps, ou à graver sur la peau même la figure de leurs Dieux, des hommes, &c. Ils étoient établis auprès du *Borysthene* dans le Palatinat de *Kiovie*. Il paroît néanmoins qu'ils s'avancèrent vers la *Thrace*, au voisinage des *Bisaltes*. La coutume de mêler dans leur boisson, le lait de leurs troupeaux avec le sang de leurs chevaux, leur étoit commune avec plusieurs autres peuples *Scythes* & *Sarmates*.

Géor. 1. P.
v. 461 &c.
v. 115.

GERMANIA. La *Germanie* que les *Romains* commencèrent à connoître du tems de *Virgile*, est une des plus vastes régions de l'*Europe*. Séparée de la *Gaule* par le *Rhin*, elle s'étend vers l'*Orient* jusqu'à la *Vistule*, au-delà de laquelle est la *Sarmatie*. Ses bornes vers le nord étoient peu connues, les *Romains* n'ayant poussé leurs conquêtes que jusqu'à l'*Elbe*; de ce côté-là la *Germanie* comprenoit même la *Scandie* ou *Scandinavie*. Le *Danube* la bornoit vers le *midi*. Ainsi les parties qui sont entre ce fleuve & les *Alpes*, n'appartenoient pas à la *Germanie*, & étoient connues sous les noms particuliers de

Géor. 1.
v. 474.

Rhatie, *Vindelicie* & de *Norique*. Nations nombreuses qui occupoient cette région furent d'abord comprises sous le nom général de *Celtes*, qui s'étendoit à tous les peuples du nord de l'Europe. Dans la suite celui de *Suèves* prévalut, parce que ce peuple devint le plus nombreux. Ce nom fut donné dans celui de *Suabe*. Quant au nom de *German*, *Tacite* assure qu'il étoit récent de son tems, que c'étoit celui, non de toute la nation, mais d'une partie, & qu'on le donna à ceux qui les premiers osèrent passer le *Rhin*, pour s'établir sur la gauche de ce fleuve. Ce nom étoit un témoignage de leur valeur, car il signifie *homme de* (a), *vaillant*. Ces établissemens font ce qu'on appelle *Germanie Citérieure*, deçà du *Rhin*, à l'égard des Romains: ceux-ci étendirent le nom de *Germanie* au-delà du *Rhin*, & ils appellerent grande *Germanie*, ou *Germanie rhenane*. Dans les guerres qu'ils eurent avec ces nations *Germaniques*, ils éprouvèrent de fréquents succès. On sait combien *Auguste* fut tourmenté par la perte des trois légions qui furent taillées en pièces par les *Cherusques*, avec *Varus* qui les commandoit. La mort de celui-ci fut vengée par les exploits de *Germanicus* & de *Drusus*. Mais si les Romains eurent de grands avantages sur les *Germaines*, ils ne purent les soumettre entièrement.

(a) *Ger* en ancien *Tudesque* signifie *Guerre*, & *War* en *Saxon* & en *Anglois*, & *homme*.

principal soin fut de les resserrer entre le *Rhin* & le *Danube*, & d'assurer les frontières de l'Empire par des corps nombreux de troupes disposées le long de ces deux fleuves. On a reproché à *Constantin* d'avoir ouvert l'entrée de l'Empire aux Barbares, en retirant les troupes qui gardoient cette frontière, lorsqu'il transféra le siège de l'Empire à *Constantinople*. En effet, ces nations n'étant plus retenues, se jetèrent à l'envi sur les terres des *Romains*, les premières firent place à celles qui les suivoient, & se poussant comme des flots, elles démembèrent & détruisirent ensu l'empire *Romain*. Elles prêtoient, sans le savoir, leurs mains à la Justice divine qui vouloit venger le sang des martyrs, que Rome idolâtre avoit fait couler pendant trois siècles.

Apoc. c. 17.
v. 6.

On voit par-là que l'Allemagne ne répond pas exactement à l'ancienne *Germanie*. Plus étendue vers le midi, puisque de ce côté-là, elle n'a de bornes que les *Alpes*, elle est plus resserrée vers l'orient, puisque le cours de la *Vistule* appartient à la *Pologne*. Au reste, le nom d'*Allemands* n'est connu que depuis le troisième siècle, & paroît être moins celui d'un peuple particulier, que celui de plusieurs peuples rassemblés. Quoique nous le donnions aux peuples qui sont au-delà du *Rhin*, ils ne l'ont point adopté : ils ont préféré celui de *Teutsch* qui rappelle le nom des *Teutons* si célèbres parmi les nations *Germaniques*, & qui réunis avec les *Cimbres*, portèrent la terreur jusqu'en *Italie*, environ un siècle avant l'ère chrétienne.

Ce sont les mœurs des anciens *Germaines*,

plus encore que celles des peuples d'*Italie*, que Virgile décrit, *durum à stirpe genus*, &c. On trouve les principaux traits de ce portrait dans le traité de *Tacite*, *des mœurs des Germains*, & dans ce que *Cesar* a écrit sur les *Suèves*. C'est par de telles mœurs, par cette éducation mâle & sévère, par cet éloignement de tout ce qui peut amollir le courage, que les peuples du *Nord* ont toujours fait la terreur de ceux du *Midi*.

Géor. l. III. GETÆ. Les *Getes* voisins des *Daces*, & unis avec eux par le langage & par un intérêt commun, occupoient sur la rive septentrionale du *Danube* un grand pays qui s'étendoit vers les bouches de ce fleuve, & qui confinoit au *Nord* à la *Sarmatie d'Europe*. Ils n'étoient pas tellement bornés par le *Danube*, qu'ils ne fissent des courses au-delà de ce fleuve. Ils le passoient en hiver à la faveur des glaces, & portoient l'alarme dans les pays soumis aux *Romains*. *Ovide* exilé à *Tomes* dans leur voisinage, se plaint d'être obligé de prendre les armes pour repousser ces barbares. S'il falloit juger du caractère des *Getes* & de leur climat, par ce qu'en dit ce poète, on prendroit de l'un & de l'autre l'idée la plus fâcheuse. *Horace* leur rend plus de justice en les égalant aux *Scythes* pour la justice; & pour leur climat, nous savons que les neiges & les glaces ne sont pas perpétuelles dans la *Valachie* qui répond à l'ancien pays des *Getes*. Dans la suite ils eurent un établissement fixe au midi du *Danube*.

En. l. VI. GNOSSUS, ou mieux CNOSSUS, an-

tienne ville de l'île de Crète, dans la partie orientale, mais sur la côte du Nord, bâtie sur le fleuve *Ceratus*, dont elle eut d'abord le nom. Elle est célèbre pour avoir été la ville royale de Minos, qui donna des loix aux Cretois. On voyoit auprès de Cnossus le fameux labyrinthe, *hïc labor ille domus & inextricabilis error* que Minos fit construire pour y enfermer le Minotaure. Il étoit fait sur le modele de celui d'Egypte. Quoiqu'il n'en égalât pas la centième partie selon Plinè, il avoit tant de détours qu'on ne pouvoit en sortir, lorsqu'on s'y étoit une fois engagé. Thésée ne s'en tira qu'au moyen du fil que lui donna Ariadne fille de Minos, *caca regens s'lo vestigia*. Dédale qui en avoit été l'architecte, y fut mis avec son fils Icare. On fait par quel moyen il en sortit. C'est à cause de *Cnossus* que l'île de Crète est appelée *Cnossia tellus*.

En. l. VI
v. 28.

GORTYN, ou **GORTYNIA**. Gortyne devint la ville la plus puissante de l'île de Crète, après la décadence de *Cnossus*. Elle dut cet avantage à sa situation au milieu de l'île, sur le fleuve *Lethæus* qui se divisoit en plusieurs canaux, & à l'entrée de la plaine la plus fertile. On croyoit que le taureau qui avoit enlevé Europe, l'avoit portée jusqu'à Gortyne en remontant le fleuve. Elle est aujourd'hui ruinée, & ses ruines montrent qu'elle fut sa grandeur & sa magnificence. On y voit une quantité prodigieuse de marbre, de jaspe, de granite très-bien travaillé, des colonnes brisées & quelques-unes entières. Les habitans d'un village voisin en ont enlevé

En. l. XI. v.
773.

plusieurs pour en faire les portes de leurs jardins. C'est au milieu de ces superbes ruines que quelques pâtres font paître leurs troupeaux. Au près de Gortyne on trouve un labyrinthe souterrain, qui par mille tours & détours pris en tout sens & sans régularité, parcourt tout l'intérieur d'une colline située au pied & au midi du mont *Ida*. La principale allée a douze cens pas de long, sept ou huit de haut; elle est assez large pour donner passage à trois hommes de front. Le pavé en est assez uni, le lambris est un lit de roche horizontal, & les murs sont taillés à plomb dans la pierre. Elle conduit à une belle salle qui est au fond du labyrinthe. Mais pour y arriver, il faut éviter une infinité de rues qui coupent cette allée de tous les côtés, & dans lesquelles on ne sauroit s'engager sans courir le plus grand danger. Il faut être accompagné & prendre bien des précautions pour ne pas s'égarer.

Mémoires de
l'Académie
des Sciences,
année 1702,
page 290.

GRÆCIA; partie de l'Europe, l'une des plus importantes, moins par son étendue que par les grands événemens qui s'y sont passés, par les grands hommes en tout genre qu'elle a produits, & par le haut degré de perfection où elle a porté les Arts & les Sciences. En vain aurions-nous recours aux Grecs pour apprendre leur origine & les antiquités de leur nation: ils n'auroient presque que des fables à nous débiter. L'écriture qui nous instruit de l'origine des anciens peuples, nous apprend que les Grecs viennent de *Japhet* par *Javan*, *Jaon* ou *Jon*; car c'est le même nom sous différentes pro-

utions. Le nom d'*Ioniens* tiré de celui
fut le premier que portèrent les Grecs,
conserva particulièrement dans l'Attique.
r qui baigne la Grèce à l'occident, fut
us appelée mer *Ionienn*e, & la plus
reuse colonie sortie de la Grèce pour
ir dans l'Asie mineure, y fit revivre le
d'*Ion* dans celui d'*Ionie*. Les côtes de
mineure furent le premier séjour des
s de *Jon*, que l'écriture appelle *Elitza*,
n & *Dodanim*. Bientôt ils se répandi-
ans les îles qui bordent cette côte, &
ent dans le continent opposé, c'est-à-
dans la Grèce. Le nom d'*Elitza* s'est
rvé dans celui d'*Elis*, ville & contrée
loponèse, dans celui d'*Hellas* qu'on
à la Grèce, & d'*Hellenes* que les
prirent sans en connoître la vraie ori-
La pourpre d'*Elitza* dont parle Ezé-
est celle qui se fabriquoit dans l'Elide,
quillage qui donne cette riche couleur,
uvoit abondamment dans la mer qui
e le cap *Tenare*. La postérité de *Ce-*
peupla la Macédoine qui fut d'abord
ée *Macetia*. L'écriture en parlant d'A-
ire le Grand, nous dit qu'il sortit du
de *Cethim* pour faire la guerre à Da-
Ce même prince est désigné dans Da-
sous le nom de *Roi de Javan*, parce
réunit tous les Grecs sous ses ensei-
pour attaquer les Perses. Philippe &
e, derniers rois de Macédoine, sont
lés *Rois des Céthéens*. La colonie de
nim s'établit dans l'Epire, où la ville
adone avec son oracle le plus ancien

Ezechiel, chj
27, v. 7.

I. Macc. c.

10. v. 17

Dan. c. 8 ;

v. 21.

I. Macc. c. 8,

v. 52.

de la Grèce, a conservé le nom de ce fils de *Jon*.

La Grèce n'eut pas toujours la même étendue. Au tems de la guerre de Troye, elle ne comprenoit que la Thessalie, l'Étolie, la Phocide, la Béotie, l'Attique, le Péloponèse, les îles d'*Eubée*, de *Crète* & de *Rhodes*, & quelques autres, tant dans la mer Egée que dans la mer Ionienne. C'est ce qui paroît par le dénombrement que fait Homère des peuples qui se liguerent avec Agamemnon pour venger l'honneur de la Grèce, & dans lequel on ne voit aucun état de l'Épire ni de la *Macédoine*. La Grèce n'étoit pas plus étendue six cens ans après, lorsqu'on vit sortir de ce petit pays ces prodiges de courage, de valeur, d'amour pour la patrie qui maintinrent la liberté de la Grèce contre tous les efforts des puissans rois de Perse, Darius & Xerxès, & qui rendirent les noms d'*Athenes* & de *Sparte*, célèbres dans toute la terre. En même tems on vit fleurir les Arts & les Sciences, & la Grèce donna à tous les siècles des modèles dans tous les genres. La *Macédoine* étoit encore réputée barbare, & regardée comme étrangère au corps des Grecs, lorsque Philippe profitant des troubles qui les agitoient, & tournant contre ces républiques divisées toutes les forces d'un royaume qu'il avoit agrandi par ses victoires, vint à bout de les assujettir. Si la Grèce perdit sa liberté, elle put en quelque manière s'en consoler par les conquêtes d'*Alexandre* qui établirent l'empire, les mœurs & la langue des Grecs dans la plus grande partie du monde connu. Mais

avant même ces conquêtes, la Grèce avoit vu sortir de son sein de nombreuses colonies qui avoient rempli de villes Grecques les côtes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Italie & de la Sicile. Telle fut celle des Doriens, qui trop resserrés entre le mont Parnasse & la Thessalie, mirent en mer une jeunesse nombreuse qui s'établit dans l'île de Rhodes & dans la partie du continent connue depuis sous le nom de *Daride*. Telle fut encore celle des Eoliens, qui obligés par les Héraclides de quitter le canton qu'ils occupoient dans la Laconie, s'emparèrent sous la conduite de Penthile fils d'Oreste, de l'île de *Lesbos*, bâtirent *Cumes* & *Smyrne* sur les confins de la *Myfie* & de la *Phrygie*, & donnèrent à cette côte le nom d'*Eolide*. Mais la plus fameuse de ces transmigrations fut celle des Ioniens ou Athéniens, qui après la mort de Codrus, vinrent sous la conduite de Nelée, l'un de ses fils, occuper la côte de *Lydie*, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Ionie*, & où ils bâtirent douze villes, entr'autres, *Clazomene* & *Ephese*, environ mille ans avant l'ère chrétienne. Pendant les longues guerres de Sparte & de Messene, les exilés de Messene vinrent s'emparer de *Zancle* sur le détroit de Sicile, & lui donnèrent le nom de *Messene* leur patrie. Vers le même tems des *Lacédémoniens* à qui on reprochoit le vice de leur naissance, vinrent fonder *Tarente* sur le golfe qui forme le talon de l'Italie.

Les deux côtes de l'Italie méridionale prirent le nom de *Grande Grèce*. La plus illustre

des colonies Grecques établies en Sicile, fut *Syracuse*, qui dut ses commencemens à Archias de Corinthe, vers le tems de la fondation de Rome. Peu après des Grecs sortis de *Thera*, & conduits par Battus, fondèrent sur la côte d'Afrique à l'orient de la grande Syrte, la ville de *Cyrene*, qui devint capitale de la *Cyrenaïque*.

Telle fut l'étendue que la Grèce acquit par ses colonies. Mais sa plus grande gloire fut celle des Lettres, des Sciences & des Arts. Les Grecs ont été en ce point les maîtres de toutes les nations, c'est sur eux que les Romains se sont formés. Ils nous ont laissé les modes les plus parfaits, & la langue la plus belle, la plus riche & la plus entière. Elle fera toujours les délices de ceux qui aspirent à un savoir solide, & qui savent préférer les sources aux ruisseaux. La Grèce avec les accroissemens qu'elle reçut sous Philippe & Alexandre, peut se diviser en cinq parties, la *Macédoine*, la *Thessalie*, l'*Epire*, l'*Achaïe* ou Grèce proprement dite, & le *Péloponèse*. Tout ce beau pays est aujourd'hui compris dans la Turquie d'Europe.

En. I. X.
No. 164. **GRAVISCÆ**, ville maritime d'Italie dans l'Etrurie, entourée de marais qui en rendoient l'air mal sain. Elle fut ainsi appelée *ab aeris gravitate*. C'est pourquoi Virgile l'appelle *intempesta*. Les Romains l'enlevèrent aux Tarquiniens, & y envoyèrent une colonie.

En. I. IV.
No. 345. **GRYNIUM**, ou **GRYNIA**, ville d'Asie dans l'Eolide, entre *Elée* & *Myrine*. Elle avoit

un temple d'Apollon & un oracle cé-

ROS, île de la mer Egée au voisinage En. I. I
 us. Elle est petite, presque stérile, peu v. 76.
 .. Elle a douze milles de circuit. Sous
 percurs Romains elle fut un lieu
 our les criminels, ou pour ceux qui
 tombés dans la disgrâce du prince,
 vit comme Mycone à affermir *Delos*,
 d'abord flottante. Elle s'appelle au-
 ui *Joura*.

(H E)

RUS, grand fleuve de *Thrace*, qui Ecl. X.
 pied du mont *Hemus*, & coule dans 65.
 é qui est entre ce mont & le mont Géor. I. I
 e, où il arrose *Philippopolis*. Son v. 463.
 litigé d'abord vers l'orient, se tourne
 à *Olympiade*, aujourd'hui *Andrino-*
 il se grossit de deux grandes rivières.
 rien des détours il se jette par deux
 s dans la mer Egée au voisinage
 t, & vis-à-vis de l'île de *Samothrace*.
 ans ce fleuve très-rapide que les da-
 : *Thrace* jetterent la tête d'*Orphée*
 avoient mis en pièces pour se ven-
 ses mépris. L'Hebre s'appelle aujourd'
Mariza.

MUS, voyez **ÆMUS**.

ICON, montagne de Grèce dans la En. I. V.
 Elle s'élève des bords du golfe de v. 541.
 e, regarde la *Phocide* au nord & au
 nt. On vante sa verdure, la beauté
 ois. Mais ce qui a rendu l'*Hélicon* le

plus célèbre, c'est que les poëtes en ont fait le séjour des Muses. Elles y avoient leur temple, on y voyoit aussi l'autre des Nymphes *Libethrides*, & les fontaines *Hippocrene* & *Aganippe*. L'Hélicon égale en hauteur le *Parnasse* dont il est peu éloigné. Les Turcs l'appellent aujourd'hui *Zagara*, à cause de la grande quantité de lievres qu'on y trouve. Les sangliers & les cerfs y sont aussi communs.

Geor. l. IV,
N. III.

HELLESPONTUS, Mer d'*Hellé*; bras de mer qui sépare l'Europe de l'Asie, & met la mer *Egée* en communication avec la *Propontide* ou mer de *Marmara*. Il baigne au couchant la *Chersonese* de *Thrace*, & à l'orient la *Troade*. Sa longueur est d'environ douze lieues. Il a cinq quarts de lieues à son entrée vers le cap *Sigeum*, mais il se resserre au point, qu'au-dessous d'*Abydus* il n'a que sept stades de large, c'est-à-dire, un quart de lieue. Ce détroit prit son nom d'*Hellé* fille d'*Athamas* roi de *Thèbes*, qui y périt en fuyant la colère de *Nephelè* la marâtre. Son frere *Phryxus* passa le détroit monté sur le bélier à la toison d'or. Il s'appelle aujourd'hui *Bras de Saint-George*, de *Gallipoli*, ou *Détroit des Dardanelles*. On donne ce nom aux châteaux qui en commandent l'entrée, & qui sont l'ouvrage des empereurs Turcs. Ils y en a deux en Europe & deux en Asie. Ils sont pourvus d'une bonne artillerie, dont les grosses pieces sont à fleur d'eau. C'est auprès des *Dardanelles* que la flotte Turque fut brûlée par celle des Russes, qui, malgré ce succès, n'osa entre-

L'an 1770.

endre de forcer l'entrée des Dardanel-
s.

HELORUS, aujourd'hui *Attellari*, ri- En. I. III.
viere de Sicile dans la partie orientale. Elle v. 691.

son embouchure un peu au nord du cap
Pachin. Elle traverse un pays fertile & gras,
& contribue à le fertiliser par ses débor-
lemens, dont les effets sont aussi heureux
pour les plaines voisines, que ceux du Nil le
sont pour l'Égypte. Cette contrée est si
agréable, qu'Ovide la compare à la belle
vallée de *Tempé* en Thessalie. Auprès de ce
fleuve étoit la ville d'*Helorum* avec une ci-
tadelle.

HERMUS, fleuve de l'Asie mineure. Il a En. I. VII.
sa source dans la *Phrygie* auprès de *Dory-* v. 721.

llé, il reçoit le *Phryx*, le *Pactole* qui roule
de l'or, & après avoir arrosé les territoires de
Philadelphie & de *Magnésie*, il se jette dans
le golfe de Smyrne qui étoit autrefois appelé
Hermæus Sinus. Les plaines qu'il arrose sur
le bord de la mer, étoient de la plus grande
fertilité. Virgile les égale aux fertiles campa-
gnes de la *Lycie*, & attribue à l'*Hermus* les
mêmes richesses qu'au *Pactole*, *auro turbidus*
Hermus. Il s'appelle aujourd'hui *Sarabac*.

Geor. I. II.
v. 137.

HERNICI. Les *Herniques* étoient un des En. I. VII.
peuples du milieu de l'Italie, situés entre les v. 684.

Marses, les *Eques* & les *Volsques*. Leurs pays
étoit plein de montagnes qui tenoient à l'A-
pennin, *Hernica Saxa*. Le nom même de
Herna chez les Sabins, signifioit un rocher.
C'est de ces montagnes que naissent le *Liris*
& l'*Anio*, outre un grand nombre de ruis-

seaux. La principale ville des Herniques étoit *Anagnia*, qui se crut assez puissante pour se mesurer avec Rome. Les Herniques furent depuis compris dans le *Latium*, & le pays fait aujourd'hui partie de la *campagne de Rome*.

En. l. I. v. 514. HESPERIA, c'est le nom que les poëtes donnent souvent à l'Italie & à l'Espagne. est tiré de *Hesper* ou *Vesper* qui marque le couchant. Les Grecs ont appelé l'Italie *Hesperia*, parce qu'elle est au couchant de la Grèce, & les Latins ont donné le même nom à l'Espagne, parce qu'elle est dans la même situation à leur égard. Horace l'appelle au *Hesperia Ultima*, parce qu'elle est la région la plus occidentale de l'Europe. Ce nom lui convient mieux que celui de *Hesperia magna* ne convient à l'Italie, qui n'a pas si l'Espagne l'avantage de la grandeur.

En. l. IV. 454. HESPERIDES. Les Hesperides, ou filles de *Hesper*, frere d'Atlas, sont célèbres dans les poëtes par leur jardin qui réunissoit toutes les richesses de la nature, & où croissoient des pommes d'or. L'entrée en étoit gardée par un dragon qui veilloit jour & nuit. Un des grands travaux d'Hercule, étoit d'avoir tué ce dragon, & d'avoir enlevé les pommes d'or. Mais les poëtes qui nous disent tant de merveilles de ce jardin, ne s'accordent nullement sur le lieu où nous devons le chercher; & cela n'est pas surprenant puisque ce lieu tel qu'ils le dépeignent, n'exista jamais que dans leur imagination. Virgile le place sur les bords de l'Océan, l'extrémité de l'Ethiopie occidentale, *Oce-*

juem juxta. En quoi il s'accorde avec Plin. l. XIX, qui le met dans la *Mauritanie Tingitane*, ch. 4. auprès de la ville de *Lixus*, & à deux cens pas de l'Océan. D'autres poëtes & le célèbre géographe Strabon le mettent dans la partie orientale de la *Libye* sur les bords du fleuve *Triton*, & à quatre journées de la *grande Syrte*. Ce lieu, selon Strabon, ressembloit au temple de Jupiter Hammon, en ce qu'étant au milieu de vastes déserts, il étoit bien arrosé, couvert de beaux arbres, & très-fertile. Virgile ajoute au jardin un temple dont la prêtresse pouvoit par ses enchantemens changer la disposition des esprits, arrêter le cours des fleuves, &c. pouvoir aussi chimérique que l'existence du jardin des Hesperides.

HIMELLA, petite rivière d'Italie dans le pays des Sabins : elle naît auprès de *Casperie*, & se jette dans le Tibre : elle s'appelle aujourd'hui *Aia*. En. l. VII. v. 714.

HORTA, ville d'Etrurie au confluent du *Nar* & du *Tibre*. Elle conserve le nom d'*Orti*, v. *Hortina classes* sont les troupes de terre que fournissoit cette ville, & sur-tout les escadrons de cavalerie. En. l. VII.

HYBLA. Il y a trois villes de ce nom en Sicile. La première auprès & au midi du mont *Ethna*, on l'appelle *Hybla Major*. La seconde située sur la côte orientale, eat aussi le nom de *Megara* ou *Megarîs*, à cause d'une colonie de Doriens qui vint s'y établir ; d'où vint au golfe voisin le nom de *Megaricus Sinus*. C'est *Hybla parva*. La troisième au nord de *Camarina*, s'appelloit

Hybla Minor. Les anciens s'accordent à vanter l'excellence du miel d'*Hybla*, qu'ils mettent de pair avec celui du mont *Hymettus* dans l'Attique: mais ils ne déterminent pas à laquelle des trois on devoit ce riche miel. La connoissance que nous avons du local nous porte à croire que le miel si vanté est celui d'*Hybla la Petite*, surnommée *Agria*, dont on voit encore les ruines sur le bord de la mer. Les côtes qui l'environnent le long du petit fleuve *Alabus*, couverts en tout tems de fleurs, de plantes odoriférantes, de thym & de serpolet, les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis.

Bach. Chan.
l. l. c. 28.

Géor. l. IV,
v. 213.

HYDASPES. Nous connoissons dans l'Inde un *Hydaspe*, sur les bords duquel Alexandre vainquit Porus, & qui se jette dans l'*Indus* aujourd'hui *Sind*. Mais il est clair que ce n'est pas celui que Virgile appelle *Medus*. Celui-ci doit avoir son cours dans la *Medie*, ou du moins dans la *Perse*. On sait que depuis Cyrus, les Medes & les Perles ne formerent qu'un empire. Or, nous trouvons dans la *Susiane*, province de l'Asie, le fleuve *Choaspes*, le même que l'*Euphrate* dont l'eau étoit si estimée, que les rois de l'Asie n'en buvoient pas d'autre. Ce fleuve est appelé du nom d'*Hydaspes*, comme on le voit sur la carte de M. de Lisle. Rien n'égaloit à l'Asie ce fleuve, & c'est peut-être pourquoy que les Perles avoient pour leur religion, & pour leur gloire, de n'en approchoient qu'en se prosternant sur la terre. C'étoit en Orient la maniere de se prosterner. C'étoit en Orient la maniere de se prosterner pour le respect pour le prince. T

Virgile, le respect que les abeilles ont pour leur roi, ou plutôt pour leur reine.

PANIS, fleuve de la *Sarmatie d'Europe*. Il a sa source dans un lac, & est navigable à quatre journées de son embouchure.

Géor. l. IV.

v. 370.

Herod. l. IV.

co. 52.

Il a un petit ruisseau dont les eaux sont chaudes : elles communiquent la même chaleur à celles de l'*Hypanis*. C'est au-delà de lui le *Bog*, rivière de Pologne, qui traverse la *Podolie*, & qui après avoir traversé de vastes plaines, se jette dans le *Bog* au-dessus d'Oczakou. Virgile exprime cela, en disant qu'on entend rouler dans ces rivières : les pierres & les rochers. Le cours de ces rivières est parallèle à celui du *Tyras*, au-delà duquel est le *Niefter*. Il y a un autre fleuve de ce nom dans la *Sarmatie d'Asie*. Il sort de la *Case* & se jette dans le *Palus Meotide*, par le *Bosphore Cimmerien* par plusieurs endroits. C'est la rivière de *Cuban* qui donne naissance à une horde de Tartares.

PERBOREI MONTES, monts septentrionaux. Les anciens en ont beaucoup parlé, mais sans en déterminer la position, qu'ils ne connoissoient pas assez le nord du monde. On les a confondus avec les monts *Scythiques*. Ptolomée met la source orientale du *Volga* dans les monts Hyperborées, & là il indique les hautes montagnes qui sont dans la Russie de la Sibirie, qu'on appelle *Kamnoi-Poyas*, ou ceinture du Monde. On ne les a bien connues que depuis deux siècles, & il n'est pas étonnant que les anciens n'en aient parlé d'une manière si peu exacte. Au-delà de ces monts, ils mettoient

Géor. l. IV.

v. 517.

un peuple heureux qui vivoit très-long-tems, & dont on contoit bien des merveilles. Mela y joint cette circonstance que le soleil ne se levoit pas tous les jours pour ces Hyperborées, mais qu'il ne commençoit à les éclairer qu'à l'équinoxe du printems, & qu'il ne se couchoit pour eux, qu'à celui d'automne; de sorte qu'ils avoient six mois de jour continuél & autant de nuit. Si cela est, les nations Hyperborées doivent être sous le pôle même du nord.

En. I. VII,
v. 605.

HYRCANIA, grande région d'Asie au midi de la mer *Caspienne*, qui en a pris le nom de mer *Hyrçanienne*. Elle confine au midi à la *Parthie* ou pays des Parthes, dont elle est séparée par de hautes montagnes peuplées de pantheres, de léopards, & de tigres. L'Hyrçanie répond en grande partie au *Tabaristan* & au *Mafzenderan*.

(I A.)

Géor. I. III,
v. 475.

JAPYDES, ou JAPODES. Les Japodes habitoient la partie de la *Liburnie* qui confine à l'*Istrie*, & occupoient les deux côtés du mont *Albius* qui est la suite des Alpes *Carniques*. Virgile leur attribue le *Timave*, parce qu'il est voisin de leur pays. Les Japodes avoient la valeur & la férocité ordinaire aux montagnards. Leurs brigandages obligèrent Auguste encore Triumvir, à assiéger leur ville principale *Metulum*, située dans les montagnes. Il fut blessé à ce siège. Les habitans forcés à demander la paix, & ne pouvant engager le vainqueur à adoucir les

conditions trop dures qu'il leur imposoit, aimèrent mieux se brûler avec leur ville que de les accepter. Le pays des Japodes fait aujourd'hui partie de la Croatie à l'orient du golfe de Venise. Voyez dans Virgile la description de la peste qui fit périr presque tout le bétail du pays des Noriques & des Japodes.

JAPYGiA. C'est le nom que les poètes & quelques historiens Grecs donnent souvent à toute la Pouille. C'est ainsi que Virgile met le mont *Gargan* dans la *Japygie*, quoiqu'il appartienne à l'*Apulie Daunienn*e. Le nom de *Japygie* convient proprement à cette partie de l'Italie, qui avance en forme de presqu'île vers l'*Epire*, & qui forme le talon de la botte. C'est de-là que l'on partoit pour passer en Grèce; *Brundisum*, aujourd'hui Brindes, étoit le port le plus fréquenté pour ce trajet, & le vent favorable est celui qui souffloit de cette côte, & qu'on appelloit *Japyx*. C'est pourquoi Horace souhaite à son ami Virgile qui passoit en Grèce, qu'*Eole* ne laisse souffler que l'*Japyx*.

Obstrictis aliis præter Iapyga.

L. I. Od. III.

Le cap qui terminoit cette presqu'île s'appelloit *Japygium* ou *Salentinum*, à cause de la ville de Salente. C'est aujourd'hui le Cap de sainte Marie.

IBERI. Ce sont les peuples d'Espagne que les Phéniciens appellerent ainsi à cause de leur situation à l'extrémité de notre continent. On regardoit l'Espagne comme la fin du monde, & le détroit qui la borne au midi

Geor. I. II.

v. 403.

En l. VII.

v. 663.

Iberim te

uni, fines.

comme le terme des voyages par mer. cule lui-même n'avoit osé s'exposer sur le océan qui est au-delà du détroit, & les deux colonnes qu'il avoit érigées, l'une en Afrique, l'autre en Espagne, marquoient le terme de ses grands travaux, & l'étendue du monde. Les richesses de l'Espagne particulièrement de la *Bétique* Andalouze, attirèrent les Phéniciens ou Chananéens du fond de la Méditerranée. Plus hardis que les autres peuples, ils passèrent le détroit & arrivèrent aux bouches du *Bétis*, aujourd'hui Guadalquivir. Dans l'île que formoient alors les deux îles de ce fleuve, étoit la ville de *Tarshis* que l'écriture appelle *Tharshis*. C'est là qu'échangeoient les denrées les plus communes contre les riches métaux que fournissent la *Bétique*, or, argent, fer, étain, plomb, sans compter les belles laines, & les vins exquis. Dans une île qui est sur la côte de la *Bétique*, ils bâtirent une ville, par sa situation au-delà du détroit, devint un port très-sûr de leurs richesses. Ils l'appellent *Gadir* en leur langue, c'est-à-dire, *lieu fermé*, parce qu'il l'étoit à toutes les nations qui redoutoient le passage du détroit. C'est aujourd'hui Cadix. Tel fut le premier tems le commerce des Phéniciens avec l'Espagne. Les Carthaginois, Phéniciens mêmes d'origine, allèrent dans la suite sur les pas de leurs ancêtres, & en firent long-tems le riche commerce, jusqu'à ce qu'il tombât, comme l'Espagne, en la main des Romains après la seconde guerre punique.

On fait ce que les poètes ont dit de Geryon roi d'Espagne, à qui ils donnent trois corps, apparemment parce qu'il avoit trois royaumes. Hercule, après l'avoir vaincu, amena de l'Espagne ces belles vaches qui tentèrent l'avidité de Cacus, lorsqu'Hercule au retour de cette expédition vint sur les bords du Tibre, *Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.*

IDA, montagne de l'Asie mineure dans la Troade, la plus haute de celles qui bordent la côte de l'Hellepont. C'est moins une montagne particuliere, qu'une chaîne de montagnes dont le centre est à l'orient de la fameuse Troye. De ce centre se détachent quatre branches qui se terminent à autant de promontoires, dont l'un est vers *Cyzique*, les deux autres vers *Antandros* & *Adramytte*; & le quatrieme est le promontoire *Lesbon* au nord de *Lesbos*. Par cette grande étendue, le mont Ida devient comme un vaste réservoir d'eau. De-là l'expression d'Horace en parlant de Ganymede *aquosâ raptus ab Idâ*. Aussi on en voit sortir le *Granique* qui se rend dans la *Propontide*, & que la premiere bataille d'Alexandre contre les Perfes a rendu célèbre, le *Simoïs* & le *Scamandre* qui se jettent dans l'Hellepont, après avoir arrosé la plaine de Troye, & le *Cilée* qui tombe dans le golfe d'*Adramytte*. Dans la partie principale du mont Ida est une grotte dans laquelle on dit que Pâris fils de Priam jugea le différent des trois Déeses, Junon, Pallas & Vénus qui se disputoient le prix de la beauté. En l'adjugeant à Vénus, il attira

sur lui & sur le peuple Troyen le co
des deux autres.

En. l. III.
v. 104.

Il y a un autre *Ida* dans l'île de
fameuse par la naissance de Jupiter, a
d'hui Monte-Giove. Elle est fort hau
a soixante stades de tour selon Strabo
vingt lieues.

En. l. I. v.
685, & v.
697.

IDALIUM & IDALIA, ville de l
Chypre consacrée à Vénus, auprès
quelle étoit un temple de cette Dée
ville ne subsistoit plus au tems de Plin
dans le bois qui étoit autour du templ
Vénus transporta le jeune Ascagne,
elle substitua son fils Cupidon. Les
ciens qui établirent dans l'île de Chy
culte de leur déesse *Astarté* la même q
nus, appellerent le lieu qui lui étoit
cré *Idalah*, c'est-à-dire, dans leur
le lieu de la Déesse. Telle est l'origine
nom. On croit qu'*Idalium* est aujour
Dalin.

Boch. Chan.
l. I, c. 30

Géor. l. III.
v. 22.

IDUME, IDUMÆA. L'Idumée ou
d'Edom fut le partage d'Esau, qui fu
appelé *Edom*, c'est-à-dire, *Roux* ou
à cause de la couleur du poil dont i
couvert, & du mets roux pour lec
vendit à son frere le droit d'aînes
s'établit dans les monts *Seir* qui se
midi de la *Palestine*, & au-delà. Le
qu'il y occupa s'appelle *Edom*, ou
changement d'une lettre *Idumée*. Le
cendans d'Edom eurent des princes &
des rois avant que les Israélites, desc
de Jacob, fussent établis dans la t
Chanaan. Les Iduméens s'étendirent j

Gen. ch.
XXV, v. 30.

la mer Rouge, & eurent sur le golfe *Elanite* les deux ports d'*Elath* & d'*Afiongaber* que David leur enleva. D'un autre côté, ils profiterent de la chute du royaume de Juda & de la captivité des Israélites à Babygone, pour s'établir dans la partie méridionale de la tribu de Juda, qui prit ainsi le nom d'*Idumée*. Cette contrée étoit riche en palmiers, *palmorum dives Idume*, & l'on fait que la palme étoit le prix & la marque de la victoire. L'*Idumée* proprement dite, fut depuis comprise dans l'*Arabie-Pétrée*. La ville de *Petra*, capitale de celle-ci, étoit dans l'*Idumée*.

Lucan. l.

ILIUM, ou **ILION**, c'est le nom de l'ancienne ville de Troye qui fut prise & brûlée par les Grecs, après un siège de dix ans. C'est de-là qu'Enée échappé à l'incendie qui avoit réduit sa patrie en cendres, vint s'établir en Italie sur les bords du Tibre avec une colonie de Troyens, & c'est l'établissement de cette colonie qui fait le sujet de l'*Enéide*. La ville d'*Ilium* étoit au voisinage de l'*Hellepont*, à trois milles de la mer Egée, sur le petit fleuve *Scamandre* ou *Xanthus*. Elle avoit le mont *Ida* à l'orient & le promontoire *Sigée* à l'occident. Elle reçut différens noms des rois qui la gouvernèrent. *Teucer* qui paroît en avoir été le premier fondateur, donna aux habitans le nom de *Teucriens*, & au pays celui de *Teucrie*. Il reçut dans ses états *Dardanus* qui avoit été obligé de quitter l'*Estrurie* après le meurtre de son frere *Jasius*. De *Dardanus* successeur de *Teucer*, la ville prit le nom de *Dardanie*.

En. l. 1

v. 30

de Tros celui de *Troye*, & d'Ilus celui d'*Ilion*. Enfin, Priam, le dernier de ses rois, y fit bâtir sur une hauteur la citadelle qu'il appella *Pergame*. Des ruines de cette ancienne ville se forma la nouvelle *Ilium*, à trente stades de la première, plus voisine de la mer, puisqu'elle étoit au-dessous de la jonction du *Xanthe* & du *Simois*. Ce n'étoit encore qu'un bourg lorsqu'Alexandre y vint après la bataille du Granique, & sacrifia à Minerve dans un temple célèbre que cette Déesse avoit à *Ilium*. Il donna ses ordres pour l'aggrandir & en faire une grande ville. Elle reçut de plus grands accroissemens sous les Romains qui se faisoient gloire de descendre des Troyens. Elle les dut surtout à Jules-César. La faveur qu'il accorda à *Ilium*, fit craindre qu'il n'y transférât le siège de l'Empire & les richesses de Rome. Cette crainte n'étoit pas dissipée sous Auguste, & ce fut pour le détourner de ce dessein qu'Horace fit l'ode *Justum & tenacem*. C'est de cette nouvelle *Ilium* qu'on voit les ruines sur le rivage qui borde l'Hellepont.

L. III. Od. III.

En. L. I, v.
247.

ILLYRICUS SINUS, c'est le même que le golfe Adriatique ou de Venise. Il prend le nom d'*Illyricus*, parce qu'il baigne l'Illyrie à l'orient, comme l'Italie à l'occident. L'Illyrie étendue le long de ce golfe, étoit d'abord renfermée entre le petit fleuve *Arfia* qui la sépare de l'*Istrie*, & le *Drilo*, aujourd'hui Drin. Ainsi elle comprenoit la *Liburnie* & la *Dalmatie*. La première fait aujourd'hui partie de la Croatie; la seconde conserve son nom. Elle étoit bornée au nord

par la Pannonie. La côte maritime est bordée d'un grand nombre d'îles qui facilitoient aux Illyriens les courses de mer, pour lesquelles ils avoient un goût décidé, & qui subsiste dans ce pays. Leurs pirateries attirerent sur eux les armes des Romains. Auguste marcha en personne contre les *Japodes* & autres nations Illyriques que Tibere acheva de soumettre. Dans des tems postérieurs à ceux de Virgile, sous les empereurs, on donna bien plus d'étendue à l'Illyrie. On comprit sous ce nom toutes les provinces qui sont entre le *Norique* & le *Pont-Euxin*.

ILVA que les Grecs nommoient *Æthalia*, En. liv. 1.
est l'île d'Elve ou d'Elbe sur la côte de Tos- v. 173.
cane. Les belles mines de fer qu'elle avoit au tems de Virgile ne sont pas épuisées, & fournissent encore beaucoup. Elle est voisine de l'île *Planasia*, aujourd'hui *Pianosa*.

INACHUS, petit fleuve du Péloponèse En. 1. VI
dans l'Argolide. Il passoit à *Argos*, & se jet- v. 792.
toit dans le golfe voisin. Il prit ce nom d'*Inachus* qui fonda, vers le tems d'Abraham, le royaume d'*Argos*, le plus ancien de la Grèce. Il étoit étranger, & on a lieu de croire qu'il venoit de Phénicie. Ses descendants jouirent long-tems de ce royaume, jusqu'à ce qu'ils en furent dépouillés par *Danaüs* venu d'Égypte. Le fleuve auquel *Inachus* avoit donné son nom, eut un sort singulier. Il fut entièrement desséché selon les anciens, de manière qu'on n'en voyoit aucun vestige à *Argos*. *Lucien* observe à cette occasion que les fleuves mêmes sont sujets à la destinée qui fait disparaître les hommes

& les villes. On voit cependant encore aujourd'hui dans la plaine d'Argo un petit fleuve sous le nom de *Planizza* qui se perd dans un marécage près de la mer.

En. l. IX,
 • 716 • **INARIME**, île de la mer Tyrrhène, appelée aussi *Ænaria* & *Pithecusa*, & aujourd'hui Ischia. Elle est voisine du promontoire *Misène*, dont elle n'est séparée que par un bras de mer dans lequel est l'île *Prochyta*, aujourd'hui Procida. Virgile fait de cette île le tombeau du géant Typhée, foudroyé par Jupiter. Ce géant est comme enseveli & chargé de tout le poids de cette île, comme Encelade de celui du mont *Etna*. Les Grecs n'en conviennent pas, & mettent l'aventure de Typhée en Cilicie ou en Lydie. Strabon la met en Syrie sur les bords de l'*Oronte*, en avertissant que quelques-uns l'attribuent à l'île *Pithecuse*, & que *ινάρου*, les singes sont appelés *Arimi* dans la langue Etrusque. Si cela est, cette langue convient en ce point avec la Phénicienne. Il paroît certain que cette île a pris son nom de la multitude des singes qui l'habitoient. Celui d'*Inarime* dont Virgile paroît être auteur, a été adopté par les poètes qui l'ont suivi, & qui se sont fait gloire de se tromper avec lui ou d'imiter sa hardiesse. Au milieu de l'île est le mont *Epopæus*, d'où l'on a vu sortir en différens tems des torrens de feu & de soufre, accompagnés de tremblemens de terre fréquens sur toute cette côte.

Géor. l. I,
 • 57 • **INDIA**, grande région d'Asie plus connue encore par ses richesses que par sa vaste étendue. Les bouches du *Gange* la divisent

en deux grandes presqu'îles , dont l'une est à l'occident & en-deçà du *Gange* , & l'autre à l'orient & au-delà. La première est arrosée par deux grands fleuves, l'*Inde* appelé aussi *Sind* , & le *Gange* qui prennent leur source dans les hautes montagnes qui couvrent l'Inde vers le nord , & la séparent de la *Scythie* , avec cette différence que le *Gange* né en *Scythie* , perce la chaîne de montagnes pour entrer dans l'Inde. De cette chaîne se détache une branche qui parcourt la presqu'île du nord au midi , & qui , après l'avoir divisée en deux côtes , l'une de *Malabar* à l'occident , l'autre de *Coromandel* à l'orient , se termine au cap Comorin , auprès duquel se fait la pêche des perles. Les Indes furent peu connues en Europe avant les conquêtes d'Alexandre. Ce prince poursuivant le cours de ses victoires , pénétra dans l'Inde que les rois de Perse avoient soumise , passa l'*Indus* & plusieurs des rivieres qui s'y jettent. Mais il fut obligé de s'arrêter sur les bords de l'*Hyphase* , & il marqua les bornes de ses conquêtes par les autels qu'il éleva sur la rive ultérieure de ce fleuve. Il ne vit jamais le *Gange* , qui ne fut bien connu des Grecs , comme la mer qui baigne l'Inde à l'orient , que sous Seleucus Nicator roi de Syrie. Ce fut vers le même tems que les Ptolémées rois d'Egypte s'ouvrirent le commerce de l'Inde à la faveur des ports qu'ils avoient sur la mer Rouge. Ce riche commerce tomba depuis entre les mains des Romains , devenus maîtres de l'Egypte. Pline nous apprend qu'en partant d'*Ocelis* , aujourd'hui Ghela en Ara- Pline, l. VI c. 24.

bie , on arrivoit en quarante-deux jours à *Muziris* , ville de l'Inde sur la côte occidentale , & qu'on en rapportoit en particulier le poivre qu'on trouvoit sur cette côte. C'est aujourd'hui celle de *Malabar*. Les Arabes ou Sarasins envahirent ce commerce en même tems que l'Egypte dans le septieme siecle. Toutes les richesses de l'Inde passerent alors par leurs mains. Ils les transportoient par la mer Rouge au grand Caire , qui devint pour le commerce ce qu'Alexandrie avoit été sous les Ptolémées. C'est de-là que les Vénitiens & les Genoïs répandoient dans toute l'Europe le poivre & les autres épiceries , jusqu'à ce que les Portugais ayant doublé le *Cap de Bonne-Espérance* , & fait par mer le tour de l'Afrique , arriverent à la rade de *Calicut* sur la côte de Malabar. A leur exemple les différentes nations de l'Europe ont pénétré par mer aux Indes , & ont établi sur les deux côtes de la presqu'île occidentale des comptoirs fortifiés , d'où ils tirent directement les marchandises précieuses qu'ils recevoient auparavant du Caire. Ce qui a fait tomber le commerce de cette ville.

L'an 1497.

Virgile fait mention de l'Inde par rapport à l'ivoire. C'est en effet une de ses productions , quoiqu'elle ne lui soit pas particuliere. Les éléphans y sont communs , & l'emportent de beaucoup sur ceux d'Afrique par la grandeur de leur taille qui est communément de douze pieds. On fait que l'ivoire n'est que la dent de l'éléphant. Sur le caractère de cet animal , voyez *Ælien* , de *anim.* & *Plut. ultra anim.* Au reste , les an-

ciens connoissoient des *Indes* même hors de l'Asie. Ils donnoient ce nom en particulier à l'*Ethiopie*, & c'est parmi les Indiens noirs, c'est-à-dire, parmi les *Æthiopiens* que Virgile met la source du Nil. *Usque coloratis annis devexus ab Indis.* Géor. l. 1 v. 293.

Ils appelloient *Indiens* tous les étrangers venus de régions éloignées & peu connues.

INUI CASTRUM, petite ville du pays des Rutules sur le bord de la mer, entre *Ardée* & *Antium*. On y honoroit Pan ou Faune appelé *Inuus* par les Latins. En. l. V v. 775.

IONIUM MARE. Cette mer n'est pas celle qui baigne l'*Ionie* dans l'Asie mineure, mais celle qui baigne les parties occidentales de la Grèce, c'est-à-dire, le *Péloponnèse*, l'*Acarnanie* & l'*Epire*, & dont le golfe Adriatique n'est qu'un épanchement. C'est pourquoi il est quelquefois appelé par les auteurs Grecs, *golfe d'Ionie*. Cependant la plupart des anciens s'accordent à ne pas étendre cette mer au-delà de la pointe des *Acrocérauniens*, où ils mettent le commencement du golfe Adriatique. Le nom de cette mer a conservé celui de Jaon ou Jon, pere de tous les Grecs. Géor. l. v. 108.

ISMARUS, montagne de la Thrace vers les bouches de l'Hebre, dans le pays des Ciconiens. Elle avoit un vignoble célèbre, & c'est du vin d'Ismare qu'*Ulysse* présenta au géant *Polyphème* qui ne fut pas assez en garde contre les charmes de cette liqueur. Géor. l. v. 370.

ISTER, c'est un des noms du Danube. Car Géor. l. v. 497.

ce fleuve chez les anciens n'avoit pas le même nom vers sa source , & dans la partie basse de son cours. Né dans cette partie de la forêt *Hercinie* qu'on appelle la *Forêt Noire*, il coule rapidement entre la *Germanie* au nord, la *Rhétie*, le *Norique* & la *Pannonie* au midi : mais parvenu à l'extrémité de la *Masse*, & à l'entrée de la *Dace* qu'on appelloit *Ripensis*, il trouve en son chemin une barre de roches qui resserre son lit & le traverse. Ce qui cause une chute ou cascade dans ses eaux. C'est de-là, suivant la plupart des anciens que le Danube prend le nom d'*Ister* qu'il conserve jusqu'à la mer. C'est un peu au-dessous de cette cascade que Trajan fit construire un pont sur le Danube, pour s'assurer en tout tems le passage du fleuve & l'entrée dans la *Dace*. On en voit encore les restes à l'entrée de la *Bulgarie*, entre Fetillau & Zwerin. Il étoit de vingt arches, dont l'ouverture étoit de cent soixante-

Voiez Crev. dix pieds romains. La longueur du pont
 Hist. des Em. étoit de cinq cens vingt toises, c'est-à-dire,
 • VII, p. 510. que le Danube dans cet endroit est sept
 fois plus large que la Seine à Paris au pont
 royal. L'*Ister* se jettoit autrefois dans le
Pont-Euxin par sept bouches qui sont au-
 jourd'hui réduites à deux, les autres ayant
 été comblées par les sables que le fleuve en-
 traîne. Ce grand fleuve reçoit plus de soi-
 xante rivières qui viennent, tant des Alpes
 que des monts *Krapacks*, & dont plusieurs
 sont navigables. Parmi celles-là on remar-
 que la *Drave* & la *Save*. La principale de
 celles-ci est la *Teyffe*, autrefois *Tibiscus* qui

traverse la Hongrie. Le *Danube* a le premier rang parmi les fleuves de l'Europe, tant par sa grandeur que par la longueur de son cours. Malgré sa rapidité, il est glacé presque tous les hivers. C'est à la faveur des glaces que les *Daces* & *Sarmates* passoient le fleuve pour ravager les provinces Romaines situées au midi.

ITALIA, l'Italie l'une des parties méridionales de l'Europe, & à bien des égards la plus célèbre. Elle est couverte vers l'occident & vers le nord des hautes montagnes des Alpes qui forment un rempart naturel autour de l'Italie, & la séparent de la France, de la Suisse & de l'Allemagne. Leur étendue en la prenant par les sommets, depuis Nice jusqu'en Istrie, est de deux cens cinquante lieues. Elle s'avance en forme de presqu'île, entre les deux mers *Superum* & *Inferum*, la première s'appelle aussi *Adriaticum*, & la seconde *Tuscum* ou *Tyrrhenum*. Elle ne se soutient contre la violence de ces deux mers que par la force qu'elle reçoit de l'Apennin qui la parcourt dans toute sa longueur jusqu'au détroit qui la sépare de la Sicile. Voy. *Apennins*. La longueur de l'Italie prise en ce sens depuis *Augusta Prætoria*, aujourd'hui Aost en Piedmont, jusqu'à Rhegio, est de trois cens trente-cinq lieues environ. Le nom d'*Italie* convenoit d'abord proprement à la partie du milieu, la plus resserrée entre les deux mers. Celle du nord prenoit le nom de *Gallia Cisalpina* par rapport aux Romains, parce qu'elle étoit occupée par plusieurs nations Celtiques qui s'y étoient établies vers

Géor. L. II.

v. 138.

les premiers tems de Rome. Elle s'étendoit des Alpes à la mer Adriatique, & le petit fleuve *Rubicon* la séparoit de l'Italie proprement dite. La partie du midi prenoit le nom de *Grande Grèce*, parce qu'elle étoit remplie de colonies grecques, & la mer qui la baigne, s'appelloit *Ionienne* ou mer de *Grèce*. Les conquêtes des Romains firent disparaître ces différens noms, en étendant l'Italie d'un côté jusqu'aux Alpes & de l'autre côté jusqu'au détroit de Sicile.

Geog. l. II,
N. 138.

L'Italie est la région de l'Europe, la plus heureuse pour la douceur du climat, comme pour la fertilité des terres. L'air y est généralement sain & pur; les saisons y sont tempérées. En plusieurs endroits c'est un printemps continuel. Les hivers y sont plus courts & moins rigoureux que dans les pays du nord. Mais que peut-on ajouter à l'éloge aussi magnifique que vrai, que Virgile fait de l'Italie. Si elle n'égale pas en richesses la *Medie* & les *Indes*, on ne peut disconvenir qu'elle ne l'emporte à bien des titres sur toutes les parties de l'Europe. Voyez Plin, liv. 3, chap. 5.

L'Italie proprement dite a changé plusieurs fois de nom comme d'habitans. Elle fut appelée *Saturnis* à cause de Saturne, qui, chassé de Crète par son fils Jupiter, y trouva un asile auprès de Janus roi du pays, à qui il apprit l'usage des lettres & l'agriculture. Saturne s'établit sur le mont Tarpeien où fut bâti depuis le Capitole & Janus sur le Janicule. De-là le nom de *Saturnia Tellus*. Plus de quatre cens ans avant la guerre

de Troye , une colonie d'Arcadiens vint s'établir en Italie sous la conduite d'Ænотrus , de qui le pays prit le nom d'Ænotrie. Italus , l'un de ses descendans , lui donna celui d'*Italie*. Peu après la guerre de Troye , Evandre obligé de quitter le Péloponèse , y mena une nouvelle colonie d'Arcadiens , & bâtit la petite ville de *Pallantium* sur le mont appelé depuis *Palatin*. Vers le même tems , Enée à la tête d'une troupe de Troyens qui avoient échappé à la fureur des Grecs , entra dans les bouches du Tibre , & ayant épousé Lavinie , fille du roi Latinus , bâtit la ville de *Lavinium*. C'est ainsi que l'Italie fut peuplée de Grecs & de Troyens.

On fait à quel point l'Italie porta la gloire des armes dans les beaux jours de la république Romaine , & celle des lettres dans le siècle d'Auguste. Virgile a raison de dire qu'elle fut féconde en grands hommes dans tous les genres ; quel honneur n'a-t-il pas fait lui-même à l'Italie par ses ouvrages immortels ? C'est à elle que nous devons la renaissance des lettres en Occident ; les savans de la Grèce qui s'y refugierent après la prise de Constantinople par les Turcs , y portèrent avec leurs livres le goût de la littérature que les Italiens saisirent avec avidité , & qui de l'Italie se répandit dans toute l'Europe. En même tems on vit renaître en Italie l'architecture , la sculpture & la peinture , comme si les beaux Arts devoient toujours suivre la destinée des lettres. Les chefs-d'œuvre des grands maîtres que l'Italie a produits dans tous ces genres , partagent

L'an 1451

avec les superbes monumens de l'ancienne Rome, l'admiration des étrangers.

L'Italie, qui sous les empereurs Romains, donnoit la loi à presque tout le monde connu, est aujourd'hui partagée en plusieurs souverainetés. Le roi de Naples possède la partie méridionale. Celle du milieu forme le domaine du pape & du grand duc de Toscane. Celle du nord contient les états du roi de Sardaigne au pied des Alpes, les duchés de Milan & de Mantoue qui répondent en partie à la Gaule *Transpadane*, & ceux de Parme, de Plaisance & de Modène qui répondent à la *Cispadane*, outre les deux républiques de Venise & de Gènes qui occupent, l'une la *Venetie*, & l'autre une grande partie de la *Ligurie*.

ITHACA, île de la mer *Ionienne*, voisine de *Cephalenia*, dont elle n'est séparée que par un détroit de quinze milles selon Plinè, & de cinq selon Coronelli. Elle faisoit comme *Dulichium*, partie du royaume d'Ulyssè, qui s'étendoit aussi dans l'île de *Cephalonie*. Elle avoit une ville de même nom, située, ou plutôt perchée comme un nid sur des rochers escarpés, selon Cicéron. C'est néanmoins cette ville & cette petite île que le sage Ulyssè préféra aux séjours les plus délicieux que lui offrit une navigation de dix ans. Il n'y arriva qu'après des dangers infinis qui sont le sujet de l'*Odyssée* d'Homère. L'île d'*Ithaque* avoit l'avantage d'un bon port. Elle s'appelle aujourd'hui *Theaki*, ou la petite *Cefalonie*. Il ne faut pas la confondre avec un rocher stérile, un écueil qui

est voisin, appelé *Iotaco*. Theaki a environ quarante milles de tour, quinze mille habitans, & un bon port appelé *Vathi*. On y montre les ruines d'un palais qu'on dit être celui de Penelope, si connue par sa chasteté & par l'adresse avec laquelle elle sçut éluder les poursuites des grands de sa cour pendant l'absence d'Ulysse.

JULIUS (PORTUS). Le port Jule ainsi appelé en l'honneur de Jules-César, fut l'ouvrage d'Auguste. Ce prince voyant que la côte d'Italie n'avoit que des ports peu sûrs & trop resserrés pour recevoir un grand nombre de vaisseaux, conçut le dessein de joindre le lac Lucrin à l'Averne, & l'un & l'autre avec la mer, pour en faire un vaste bassin qui pût recevoir les flottes les plus nombreuses, & les mettre à couvert des vents. Agrippa fut chargé de l'exécution de ce grand ouvrage, & s'en acquitta parfaitement. Il fit couper une langue de terre qui séparoit les deux lacs, & donna ainsi un écoulement aux eaux de l'Averne. Mais le plus difficile étoit de séparer le lac Lucrin de la mer. Agrippa trouva à l'entrée du lac une digue de mille pas de long, qui menaçoit ruine, & qui étoit souvent couverte des eaux de la mer. Il la fit réparer & exhausser, & pour donner entrée aux vaisseaux, il y laissa deux ouvertures, par lesquelles les vaisseaux entroient jusqu'au fond de l'Averne qui formoit proprement le port Jule. En même tems il fit abatre les forêts qui couvroient les bords de l'Averne, & qui en rendoient l'air infect & pestilentiel. C'est dans ce port qu'Agrippa

Géor. l. II
v. 162.

An. de Rom
me 715.

Hor. Art.
Poët.

rassemble la flotte nombreuse qu'Aug-
voit employer contre Sextus Pompée.
forma vingt mille rameurs ou matelo-
lin, *Hist. Rom. tom. 15, pag. 392.*
qui détruit tout, n'a pas épargné cet
vraiment royal *regis opus*. Un trem-
de terre a converti le lac Lucrin en u-
tagne de cendres, & la fameuse di-
grippa est aujourd'hui sous les eaux
gnent de jour en jour sur cette côte
Avernus.

(L A)

En. 1. VII. LABICUM & LAVICUM, ancier
v. 796. du Latium au nord & au voisinage

culum. Elle donnoit son nom à une v-
maine, *via Labicana* qui passoit au
la hauteur sur laquelle elle étoit bâ-
étoit ruinée sous Auguste. C'est auj-
la Colonna à quinze milles de Rome.

En. 1. V. v. LABYRINTHUS, Virgile ne parle
588. celui de Crète. Voyez *Gnossus* & *Gor-*

y en avoit un autre plus fameux en
sur le bord du lac *Meris*. Voyez
Hist. Anc. tom. 1.

Géor. 1. II. LACÉDÆMON. Le nom de *Lac-*
v. 487. fut d'abord celui de la contrée dans

étoit bâtie la ville de *Sparte*, & dans
il devint celui de la ville même, & la
fut appelée *Laconie*. *Sparte* étoit bâ-
rive droite de l'*Eurotas*, sur un ter-
ce fleuve enveloppoit en forme de pre-
& qu'on appelle aujourd'hui *Paleo-C-*
le Vieux Bourg. La ville de *Mistra* &

formée au voisinage, est différente, & à l'occident de l'ancienne *Sparte*. Elle fut gouvernée par des rois, dont le premier fut 1516 ans avant J. C. *Lelex*. Menelas frere d'Agamemnon parvint à la couronne en épousant Helene, fille de Tyndare, deuxieme roi de Lacédémone. Mais Pâris fils de Priam, roi de Troye, ayant enlevé Helene trois ans après, toute la Grèce se crut outragée par l'affront fait à Menelas, & se réunit pour en poursuivre la vengeance. De-là le siège & la ruine de Troye. Les Héraclides ou descendans d'Hercule étant rentrés dans le Péloponnèse quatre-vingt ans après, les deux freres Eurysthène & Proclès régnerent ensemble à Lacédémone, qui dans la suite eut toujours deux rois. C'est du sang de ces rois qu'étoit issu Lycurgue qui donna des loix à Sparte. Elles furent le fruit de ses Roll. Hist. Anc. t. 2, P. 527. grands voyages, & de l'étude qu'il avoit faite des loix & des mœurs des différens peuples. Rappellé dans sa patrie par les desirs des rois & des citoyens, il travailla à réformer le gouvernement, & à réprimer les désordres qui s'y étoient introduits. Pour tempérer la puissance trop absolue des rois, il établit un Sénat destiné à maintenir l'équilibre entre les rois & le peuple. Pour bannir l'extrême indigence & les richesses excessives, les deux grands fléaux de tout état, il partagea les terres en trente-neuf mille parts, qu'il distribua à autant des citoyens. La Laconie ne parut alors que l'héritage de plusieurs freres qui venoient de faire leurs partages. Enfin pour déraciner les vices que les richesses entraînent, le luxe, la mollesse, le goût des arts frivoles,

il proscrivit les monnoies d'or & d'argent & ne donna cours qu'à une monnoie fort lourde & de peu de valeur. Dans la vue il ordonna que tous les citoyens n'alloient en public des mêmes mets qui sont très-simples, & n'admit aucune exception même pour les rois. Persuadé que les richesses appartiennent encore plus à l'état qu'aux familles, il voulut qu'ils fussent élevés à l'égalité commun, sous les yeux & dans les murs de l'état, & qu'ils apprissent dès l'enfance à aimer les loix de leur patrie, à obéir aux magistrats & aux vieillards, & à tout braver. Des hommes ainsi élevés ne craignent aucun ennemi, ne redoutoient aucun danger. On fait avec quelle intrepidité trois Spartiates se dévouerent pour toute la Grèce avec leur roi Léonidas au passage des monts Thermopyles. La réputation de justice & de courage dont jouissoit Lacédémone, la grande considération dans toute la Grèce elle eut le premier rang pendant trois siècles. Pour le conserver, & pour faire des conquêtes, il fallut avoir des armées plus nombreuses, entretenir des flottes, ce qui ne pouvoit se faire avec la monnoie de bronze. Il fallut donc ouvrir l'entrée de Sparte à l'argent. En vain le Sénat ordonna que ces especes ne seroient employées qu'à satisfaire les besoins de l'état, & que tout citoyen qui s'en trouveroit saisi, seroit puni de mort. Les particuliers s'accoutumerent à braver pour eux-mêmes ce que l'état défendoit avec tant d'ardeur. Avec les richesses entrèrent à Sparte tous les vices que Ly

avoit bannis. Avec le tems elle perdit la
rté, & tomba au pouvoir de tyrans très-
ls. Jusques-là elle avoit été sans mu-
les, & n'avoit eu d'autre rempart que la
eur des Spartiates. Les tyrans comptant
sur l'affection des citoyens qu'ils oppri-
ient, entourerent Sparte de murailles qui
purent la garantir des insultes de l'enne-
Elle fut invincible tant qu'elle garda les
de Lycurgue, & elle les garda près de
t cens ans.

La *Laconie* appelée aujourd'hui *Tzaco-*
, s'étendoit à l'orient le long du golfe
ionique, & avoit au midi le golfe *Laco-*
ue, au fond duquel étoit *Gythium*, le
t de Sparte. Le cap *Tenare* séparoit la
onie de la *Messenie*. Celle-ci, après deux
gues guerres, fut entièrement soumise
Lacédémoniens.

CINNIUM PROMONTORIUM, fameux
montoire d'Italie dans le *Brutium*, au
li de *Crotone*, à l'entrée du golfe de Ta-
te, qui est terminé du côté opposé par le
montoire *Salentin*. Au sommet de ce pro-
ntoire étoit un temple de Junon, respecté
tout les peuples voisins, & enrichi de
rs offrandes. Cicéron rapporte qu'Annibal
npé auprès de ce temple, voulut en enle-
: une colonne d'or massif, mais qu'il ren-
ça à ce dessein sur un avis qu'il eut en-
age. Ce promontoire s'appelle aujourd-
hui *Capo delle Calonne*, à cause de quel-
es belles colonnes qui y sont restées du
mple de Junon, ou selon d'autres de la
ortune.

En. l. III,

V. 552.

De Dicit.

l. l. c. 240

Géor. I. III. **LAPITHÆ.** Les Lapithes, peuple de Thessalie, étoient voisins des Centaures. Ils habitoient le mont *Pinde* & l'*Othrys* qui étoit une branche, comme ceux-ci habitoient le mont *Pelius*. On leur attribue également l'art de monter & de dompter les chevaux, de les faire obéir au frein, & de les plier à tous les mouvemens que demande le cavalier. Pline partage cette gloire entre deux peuples; il attribue aux *Lapithes* l'invention de la bride & du harnois, & aux Centaures l'usage du cheval dans les combats. Les Grecs, qui dans les premiers siècles ignoroient les arts les plus nécessaires, ne voient bien ignorer l'usage du cheval. Il est bien plus ancien en Orient, comme on le voit par la nombreuse cavalerie des anciens rois d'Egypte, & par la belle description que Job fait du cheval, & par sa hardiesse avec laquelle il se jette au milieu des dangers. On connoît le combat des Lapithes avec les Centaures qui voulurent lever Hippodamie, femme de Pirithoüs le jour même de ses nôces.

En. I. II. **LARISSA,** ville célèbre de la Grèce en Thessalie sur le fleuve *Penée* qui coule peu après dans la belle vallée de *Tempira* au nord *Cynoscephale*, où Flaminius vainquit Philippe roi de Macédoine, & à *Pharsale*, célèbre par la victoire de César sur Pompée. *Larissa* étoit la patrie d'Achille qui est appelé *Larissæus*. Peu de temps après sa défaite, il gagna en diligence le bord de la mer où il trouva un vaisseau. Cette ville est encore

illeures de la Thessalie. Elle est sur une hauteur à l'entrée d'une belle plaine qui s'étend vers le midi, elle a un beau pont sur le lac. Les Chrétiens Grecs y ont un archevêché & une seule église. Les Juifs y font tout le commerce, qui consiste sur-tout en bleds, en vins & en cuirs.

ARIUS LACUS. Grand lac d'Italie dans la *Transpadane*. C'est aujourd'hui le lac *Como* dans le Milanéz. Il a environ cent milles en longueur du midi au nord, & de largeur. Un rocher qui s'avance dans le lac, le divise en deux bassins dirigés vers le midi. A la pointe de l'un est la ville de *Como*, autrefois *Novo-Comum* ou *Comum*, qui a donné naissance à Pline le jeune. De ce lac on voit sortir l'*Addua*, aujourd'hui qui coulant des *Alpes Rhétiques*, traverse la *Valtelline*, & entre dans le lac de *Como*, d'où il sort pour se jeter dans le *Pô*. Plin qui connoissoit bien ce lac, en vante les richesses en plus d'un endroit. La pêche, qui lui, y étoit abondante, la chasse ne l'est pas moins dans les bois qui couvrent les montagnes voisines, & dans lesquelles on trouvoit les retraites les plus charmantes pour un homme de lettres. Il avoit deux châteaux sur le bord du lac; l'un est située sur le rocher qui le partage, & donne la vue la plus étendue sur les deux rives dont nous avons parlé; l'autre bâtiment est sur un terrain qui avançoit dans le lac, & donne la plus grande facilité pour la pêche. Plin veut, dit-il, jeter l'hameçon de sa barque & presque de son lit. On remarquoit

Écor. L. II,

v. 159.

Plin. Epist.
l. IX. et. 7.

- Th. I. IV.** au voisinage une fontaine merveilleuse qui avoit un flux & reflux, & dont les eaux par un mouvement réglé s'élevoient & s'abaissoient trois fois par jour. Le lac *Larius* est entre le *Benacus* à l'orient & le *Verbanus* à l'occident. Le premier s'appelle *lac de Guarda*, & le second *lac Majeur*. De l'un sort le *Mincius* Minzo, & de l'autre le *Ticinus* aujourd'hui Tesin.
- En. I. VIII.** **LATIUM.** Cette contrée que la puissance Romaine a rendue si célèbre est au milieu de l'Italie, & renfermée entre le *Tibre* & l'*Anio*, aujourd'hui Teverone. Elle fut ainsi appelée, parce que Saturne chassé de son royaume par son fils Jupiter, y trouva une retraite auprès de Janus roi du pays, *his quoniam latuisset tutus in oris*. Saturne s'établit sur le mont qui fut dans la suite appelé *Capitolin*, & qui prit alors le nom de *Saturnien*. Il adoucit les mœurs féroces des habitans, dispersés jusques-là dans les montagnes, leur donna des loix & fit revivre parmi eux l'âge d'or, en faisant régner la paix & la justice. Telle est, selon les poètes, l'origine du nom de *Latium*. Les historiens la tirent de *Latinus* qui y régnoit vers le tems du siège de Troye, & lorsque *Enée* aborda aux bouches du *Tibre*. *Latinus* instruit par un oracle que sa fille unique *Lavinie* étoit destinée à un prince étranger, la donna en mariage à *Enée*, qu'il préféra même à *Turnus* roi des *Rutules*. Cette préférence donna lieu à une longue guerre qui ne finit que par la mort de *Turnus* qui périt de la main d'*Enée* dans un combat singulier. Cette
- Th. v. 358.**

victoire & la mort de Latinus rendirent Enée paisible possesseur du royaume des Latins. Il en conserva le nom, & en établit le siège à *Lavinium* qu'il avoit fondée. Son fils Ascagne le transféra à *Albe la Longue*, d'où sortirent plusieurs siècles après les fondateurs de Rome. Rome fondée dans le *Latium*, le soumit bientôt à ses loix, & fit sentir la force de ses armes à tous les peuples voisins. *Albe* même ne fut pas épargnée, & Rome s'accrut de ses ruines. Les *Rutules* furent soumis par la prise d'*Ardée*; celle de *Suessa Pometia* & de *Coriole* abattit la fierté & la puissance des *Volques*. Ainsi le *Latium* fut étendu le long de la mer jusqu'au promontoire *Circeii*. C'est ce que l'on appelle l'ancien *Latium* déjà accru des conquêtes des Romains. Leurs victoires sur les *Éques*, les *Herniques* & les *Aurunces* porterent ses limites encore plus loin, c'est-à-dire, jusqu'aux bords du *Liris*, aujourd'hui *Garigliano*. Le *Latium* pris dans cette étendue depuis le *Tibre* jusqu'au *Liris*, s'appelle nouveau *Latium*, qui répond en grande partie à la campagne de Rome. Ce pays autrefois si bien cultivé, qui nourrissoit, dès les premiers tems de Rome, un peuple très-nombreux, est aujourd'hui presque inculte & ne présente en bien des endroits, que des terres en friche ou abandonnées, & des ruines. Rien n'anime l'industrie du cultivateur à qui le gouvernement enleve tous les ans le fruit de ses travaux, pour le faire vendre à son profit. Le mauvais état des terres influe sur les qualités de l'air dont les habitans ressentent les plus tristes effets.

Rich. Dèser.
 de Pistallè
 L. V, p. 301.

En. 1. VI. LAVINIUM, ville d'Italie dans le L
v. 764. à vingt milles de Rome, & à huit de la
entre *Laurentum* & *Ardea*; elle étoit v
source du petit fleuve *Numicus*. Elle d
fondation à Enée qui lui donna le no
Lavinie sa femme, fille de *Latinus*. C
qu'il établit ses Troyens. *Lavinium* c
assez puissante sous *Afcagne* fils d'I
pour donner naissance à *Albe* qui fut
fidence des rois jusqu'à la fondation de
me. *Lavinium* s'appelle aujourd'hui
tica.

LAURENTUM, ville du *Latium* l
mer à l'orient d'*Ostie*, étoit la ville r
de *Latinus*, dont on voyoit le palais l
lieu le plus élevé. Virgile nous le repré
comme un édifice auguste, d'une vaste
En. 1. VII. due, & soutenu de cent colonnes. C
v. 170. qu'il reçut les députés d'Enée, & qu'il ac
aux Troyens la permission de s'établir d
Hé. v. 60. pays. Le nom de *Laurentum* vient,
Virgile, d'un laurier sacré que *Latinus*
va sur la hauteur, lorsqu'il y fit jett
fondemens de la citadelle, ou plutôt
forêt de lauriers qui s'étendoit le long
côte, depuis les bouches du *Tibre* jusq
Marais Pomptins. L'air étoit fort l
Laurentum & le pays agréable. *Pline* le
y avoit une belle maison de campagne
L. II. ép. 17. il nous a laissé une description très-d
lée.

En. 1. VIII. LEMNOS, île de la mer Egée, au
v. 454. d'*Inbros*, entre celle de *Tenedos* à l'orient
le mont *Athos* à l'occident. Elle est vis
de l'entré de l'*Hellespont*. Elle étoit ap

ois *Aethalia* brûlante , à cause d'une
gne qui vomissoit du feu & des flam-
me qui a donné lieu aux poëtes d'ima-
que Vulcain précipité du ciel par Ju-
cause de sa laideur , étoit tombé dans
e & sur cette montagne. Aussi y mettent
forges de Vulcain comme au mont
, & Virgile appelle ce dieu *pater Lem-*
Les prêtres de Lemnos excelloient dans
rison des blessures , sur-tout de celles
r avoit du venin. C'est pourquoi les
allant au siège de Troye , y laisserent
tete un de leurs chefs qui avoit été
au pied par une flèche empoisonnée ,
it-être piqué par un serpent. On croit
faisoient ces guérisons au moyen d'une
que fournit le mont *Mosycle* , & qu'on
ouveraine contre les poisons de toute es-
& contre la peste. Le fameux médecin
a fit autrefois le voyage de Lemnos ,
connoître par lui-même les vertus de
erre. Il y trouva un homme qui gué-
par ce moyen les plaies les plus
rées , les morsures de la vipere & des
serpens , & qui la donnoit avec suc-
antidote à ceux qui avoient été em-
nés. Elle n'a pas moins de réputation
d'hui. On la tire de terre le 6 Août
es cérémonies particulières , en pré-
de tout ce qu'il y a de distingué dans
rmi les Turcs & les Chrétiens. Soixante
es travaillent dès le matin à découvrir
e de cette terre. A mesure qu'on la
is Caloyers ou moines Grecs en rem-
plusieurs sacs , qu'ils remettent au

commandant Turc qui envoie la plus grande partie de cette terre au Grand Seigneur petits pains ronds du poids de deux mes. Le Grand Seigneur en fait des pains aux ambassadeurs des têtes couronnées défendu sous peine de mort aux habitans l'île d'en avoir chez eux sans la permission du commandant, & encore plus d'en vendre à l'étranger. C'est ce que l'on appelle *Sigillée* de Lemnos, à cause de quelques caractères que l'on y imprime. Lemnos a les deux villes de *Myrine*, aujourd'hui *Castro* & d'*Hephestia*, & un labyrinte qui ne le cédoit qu'à ceux de Crète & d'Égypte. Elle s'appelle aujourd'hui *Lemnos* par corruption *Stalimene*.

En. l. VI.
a. 823.

LERNA, marais sur les frontières de l'Étolie & de la Laconie, fameux par un dragon ou serpent aquatique à sept têtes, qui naissoient à mesure qu'on les coupoit. pour quoi Hercule ne put dompter ce dragon qu'en employant le feu. On croit que les poètes par ces têtes de l'hydre, ont désigné autant de sources infectes qui se rendoient dans le marais de Lerna qu'Hercule détourna ou dessécha. De ce marais couloit une rivière de même nom que Virgile représente comme très-poissonneuse. *piscosa flumina Lerna*, & qui se jettoit dans la mer au-dessous de *Prasum*.

En. l. XII,
a. 518.

Géor. l. II.
a. 50.

LESBOS, grande île de la mer Egée sur la côte de l'Éolide au nord de *Chios* aujourd'hui *Scio*, & au midi de *Tenedos*. Elle a cinquante lieues de tour, & est très-fertile en froment & en vins très-estimés.

anciens, sur-tout ceux de *Methymne*, la seconde ville de l'île. Les montagnes sont couvertes de bois propres à la construction des vaisseaux. Lesbos a été féconde en hommes célèbres. Parmi ceux qui l'ont illustrée, on compte Pittacus, l'un des sept sages de la Grèce, Alcée grand poète, le modèle d'Horace qui n'aspire qu'à monter sa lyre sur le son de ce fameux lyrique, Sapho la dixième muse qui a inventé le vers saphique. Les lesbiens excelloient dans la musique. Le fameux chanteur Arion qu'un dauphin sauva du naufrage, étoit de *Methymne*. C'est à Terandre de Lesbos que les Grecs attribuent les sept cordes de leur lyre. Mais si les Lesbiens furent distingués par leurs talens, d'un autre côté les excès de la débauche la plus outrée rendirent leur nom infâme. C'est d'eux aussi que vint le proverbe *regula Lesbia*, la règle des Lesbiens, qu'on applique à ceux qui, au lieu d'affujettir leurs penchans à la raison, tâchent, par une illusion funeste, de dévier la raison sur leurs penchans. Elle ne seroit plus règle, si elle étoit flexible au gré des passions. *Mitylene* la première ville de l'île, avoit une école célèbre où enseignèrent Aristote & Epicure. Elle conserve le nom de *Mitylene*, & toute l'île a pris celui de *Metylene*. Elle est très-fertile par l'industrie des Grecs qui l'habitent, & qui sont distribués en vingt bourgs ou villages.

LETHE, *oubli*. C'est le nom que les poètes donnent à un des fleuves des enfers, auxquels duquel ils attribuent la vertu de faire oublier tout le passé. Les âmes qui, après

En. I. V. l.
215.

avoir joui pendant mille ans du bonheur de l'Elysée, devoient entrer dans de nouveaux corps, se rendoient sur les bords du *Léthé*, dont les eaux devoient leur faire oublier le bonheur dont elles avoient joui, & les maux de leur première vie. *Securos latices & longa obliviam potant.* Virgile suit en cela la doctrine absurde de Pythagore, qui faisoit passer successivement une ame dans différens corps. Il l'avoit tirée des Brachmanes philosophes des Indes. Il y avoit en Espagne deux fleuves du nom de *Léthé*, dont l'un le conserve encore, c'est le Guadalete qui coule en Andalousie & se jette dans la baie de Cadix. *Gua* en Arabe signifie fleuve. L'autre est en *Lusitanie*, & coule entre le Minho & le Douro. C'est sur les bords de celui-ci que D. Brutus, après avoir subjugué la *Lusitanie* jusqu'à l'Océan, se vit arrêté par ses propres soldats, qui effrayés du nom de ce petit fleuve, n'osoient le passer. Il fut obligé de prendre lui-même l'étendart & de montrer en le passant que ses eaux n'avoient rien de funeste.

En. I. III.
v. 274.

LEUCATE, haut promontoire de l'île ou presqu'île de *Leucade* dans la mer *Ionienn*e au voisinage de l'*Acarmanie*. Il regarde l'île de *Cephalonie*. Il a été ainsi appelé de la blancheur de ses rochers. Au sommet étoit un temple célèbre d'Apollon, redouté, dit Virgile, des gens de mer, parce que les approches de ce cap étoient très-dangereuses. C'est du haut de ce rocher que Sapho, désespérée des rigueurs de Phaon, se jeta dans la mer à l'exemple de bien d'autres.

Hist. Anc.
t. 2, p. 37.

Leucate est voisin d'*Actium*. C'est pourquoy Virgile dépeignant la bataille navale d'*Actium* représente la mer de *Leucate* comme couverte de flottes, & ses ondes comme chancelantes par l'éclat des armes. *Leucate* terminoit au midi la presqu'île de *Leucate*, qui ne tenoit à l'Acarnanie que par un Isthme de cinq cens pas de long, & de cent vingt de large. Les habitans couperent cet Isthme & firent ainsi une île de *Leucade*. Le canal qui la séparoit de l'Acarnanie étoit peu profond, & avec le tems il fut comblé par les sables. Il étoit dans cet état au tems de Plin. Il paroît qu'il fut creusé plusieurs fois. Strabon qui écrivoit sous Tibere, rapporte que les habitans avoient jetté sur le détroit un pont qui joignoit les deux parties de la ville de *Leucas* ou *Leucade*, dont la principale étoit dans l'île, & l'autre dans l'Acarnanie au nord du détroit. Ainsi il faut distinguer le cap *Leucate*, de l'île *Leucadia* & de la ville de *Leucas*. *Leucadia* est aujourd'hui l'île de sainte Maure qui dépend de la république de Venise. Le pont qui la joint à la Terre ferme, a mille pas de long sur trois pieds de large, sans aucun appui. La ville de sainte Maure est peu éloignée des ruines de l'ancienne *Leucade*.

LIBETHRIDES *Nympha*. Ce sont les Muses, ainsi appellées d'une grotte qui leur étoit consacrée sur le mont Hélicon en Béotie. *Libethrium Antrum*. Il y avoit aussi une fontaine de même nom auprès de *Coronée* en Béotie, où l'on voyoit les statues des Muses au pied du mont *Libethrius*. La Thes-

Ecl. 7.
21,

salie avoit aussi une fontaine *Libethra*.

En. I. l.
248.

LIBURNI. La Liburnie est sur la côte orientale du golfe d'*Illyrie*, aujourd'hui golfe de Venise, entre l'*Istrie* & la *Dalmatie*. Elle est comprise entre le mont *Albius* qui fait le prolongement des Alpes, & la mer Adriatique. Le fleuve *Arsia* la séparoit de l'*Istrie*, & le *Titius* de la Dalmatie. On comprenoit souvent les *Japydes* ou *Japodes* dans la Liburnie, dont la première ville étoit *Jadara*, aujourd'hui *Zara Vecchia*, dont on voit les ruines auprès de la nouvelle *Zara* qui appartient aux Vénitiens. On voit par là qu'Antenor ne pouvoit pénétrer au fond du golfe de Venise sans laisser à droite le royaume des Liburniens. Les hautes montagnes de la Liburnie étoient couvertes de beaux bois très-propres à la construction des vaisseaux. Ce fut sur-tout des ces bois, & dans les chantiers de la *Liburnie*, qu'Auguste fit construire la flotte de deux cens soixante vaisseaux, qui lui donna la victoire à Actium. Ces vaisseaux étoient inférieurs à ceux d'Antoine pour la grandeur & pour la hauteur, mais ils avoient l'avantage de la légèreté & de la promptitude de la manœuvre. Horace appelle les vaisseaux d'Antoine *alta navium propugnacula*, & Virgile les compare à des îles flottantes, *Pelago credas innare revulsas Cycladas*.

E. IV. Od.
35.

En. li I. v.
267.

LIBYA. Les Grecs & les poètes donnent communément le nom de Libye à l'Afrique entière. C'est ainsi que Virgile met *Carthage* & les peuples qui en étoient voisins dans la Libye. *Sed fines Libyci*. On vante la fertilité

de la Libye & ses riches moissons , ce qui doit s'entendre de la côte maritime le long de la Méditerranée. L'intérieur du pays , sur-tout au-delà du mont *Atlas* , n'offre que des déserts arides & sablonneux , au milieu desquels on rencontre à peine quelque canton arrosé & habitable. Ils sont peuplés de lions , de tigres , de léopards plus communs & plus terribles en Afrique qu'en tout autre endroit. Mais le nom de Libye convient proprement à la partie de l'Afrique qui s'étend des frontières de l'Egypte jusqu'à la grande Syrté , & qui comprend la *Marmarique* des anciens , & la *Cyrénaïque*. Les Libyens de cette contrée sont souvent appelés *Liby-Egyptiens* , non-seulement parce qu'ils étoient voisins de l'Egypte , & qu'ils en avoient pris les mœurs , mais encore parce qu'ils paroissent avoir une origine commune , étant issus de *Sahabim* , fils de *Mitzraim* , qui peupla l'Egypte.

LIGURES. Les Liguriens Celtes d'origine occupoient les bords de la Méditerranée en-
 çà des Alpes & au-delà. Ils s'étendoient dans
 les Gaules jusqu'aux Pyrénées , & même en
 Espagne ; & en Italie depuis les Alpes jusqu'à
 Arno. Mais sous Auguste , la Ligurie fut ren-
 fermée entre le *Kar* & le fleuve *Macra* qui
 servit de limite entre la *Ligurie* & l'*Etrurie*.
 On voit par-là qu'elle comprenoit cette longue
 île resserrée entre l'Apennin & la Mer ,
 qu'on appelle aujourd'hui rivière de Gènes.
 Elle s'étendoit de plus aux pays situés entre
 l'Apennin & le Pô , depuis les *Alpes* jusqu'à
 la source de la *Trebie*. Les Liguriens étoient

En. 1. X.

v. 185.

divisés en plusieurs peuples dont le connus sur les bords de la mer, sont le *melii* autour de Vintimille, & les *Inga* tour d'Albengue. Le golfe qui baigne la côte, prit de ce peuple le nom de *Ligue*, c'est aujourd'hui le golfe de Gènes, lequel domine la ville de ce nom, au *Genua*, située au milieu de la côte. Les Liguriens, comme tous les peuples des montagnes, menaient une vie dure, étoient durcis à la fatigue & aux travaux pénibles, *assuetumque malo Ligurum* muans par caractère & jaloux de leur liberté ils la défendirent long-tems contre les Romains, & exercèrent plus d'une fois les exploits de leurs généraux. Ceux-ci ne pénétrèrent qu'avec peine dans un pays de montagnes à travers des défilés étroits, escarpés & tout-à-vent remplis d'embuscades, & où ils étoient à craindre à chaque instant un ennemi infatigable & qui, profitant de la configuration des lieux, attaquoit, lorsqu'on se voyoit le moins, & trouvoit au besoin une retraite assurée dans des châteaux fortifiés par la nature & par l'art. Lorsqu'ils furent pressés par les légions Romaines, ils ne demandèrent à leur secours la ruse & la dissimulation. Pour avoir compté sur leur parole, le consul *Emilius* se vit assiégé dans son camp par une multitude infinie de Liguriens, qui ne lui permirent pas d'en faire sortir ses troupes pour les mettre en ordre de bataille. Il ne les dégagea qu'en profitant de leur négligence & de la sécurité que les premiers succès avoient inspirées aux Barbares.

Geor. l. II.
v. 168.

Tite-Live,
l. XL, c. 25,
23.

nains ne crurent pouvoir assurer la frontière de la Toscane contre les Liguriens, qu'en les transportant dans le *pinium* avec leurs femmes & leurs enfans, nombre de quarante mille. C'est ce caractère de perfidie que Virgile représente dans les d'Aunus. Se voyant poursuivi par la ruse Camille, il lui propose de descendre cheval & de se battre à pied. Celle n'a pas plutôt fait que le rusé Ligupousse le sien en fuyant à toute bride. Cette ruse ne peut le sauver. Camille t, vole après lui, l'atteint & lui fait sa perfidie par son sang.

Vane Ligur, frustra que animis elate superbis,

En. l. X.

Nequicquam patrias tentasti lubricus ar-

vo. 7. 5.

tes.

LYBEUM, c'est un des trois promontoirs qui firent donner à la Sicile le nom de *Sicilia*. Il est à l'occident de l'île, & recouvre l'Afrique dont il n'est éloigné que de cent stades, ou de cinquante lieues. Sur ce promontoire étoit une ville de même nom forte par sa situation & par ses remparts, & entourée de tours qui communiquoient avec la mer, & défendoient l'approche. C'étoit la place la plus importante que les Carthaginois eussent en Sicile au tems de la première guerre punique. Les Romains qui dans cette guerre, firent leurs premiers essais sur mer, résolurent de la leur enlever. Ceux-là firent les plus grands efforts pour la conserver. Ce siège mémorable ne finit que par la paix qui ter-

En. l. III.

vo. 7. 6.

mina cette guerre, & qui fut le fruit de la victoire que Lutatius remporta sur la flotte Carthaginoise auprès des îles *Egates*. Sur le siège de Lilybée, voyez Rollin, *Hist. Anc. tom 4, pag. 167*. Le cap *Lilybaum* s'appelle aujourd'hui *Boeo*, ou *Lilybao*, & la ville a pris le nom de *Marfalla*.

LIPARA, voyez *Æolia insula*.

LOCRI. Les Locriens formoient dans la Grèce propre, une nation nombreuse & divisée en trois. Les *Ozoles* étoient établis au midi du Parnasse, entre le golfe de *Criffa* & celui de *Corinthe*. Les *Epicnemidiens* s'étendoient au nord du Parnasse jusqu'au golfe *Maliaque*, & les *Opuntiens* autour du golfe de même nom. Ils étoient commandés au siège de Troye par Ajax fils d'Oïlée qui viola Cassandre fille de Priam, dans le temple même de Pallas. Cette déesse irritée, le poursuivit sur mer, fit périr ses vaisseaux par la tempête, & frappa elle-même le coupable de la foudre. *Ipsa jovis rapidum*, &c. Ceux des Locriens qui échappèrent au naufrage se divisèrent. Une partie vint s'établir en Italie dans le *Brutium* auprès du promontoire *Zephyrium*, aujourd'hui cap *Spartivento*. Ils furent distingués par le nom d'*Epizephyrii*. La ville de Locres qu'ils bâtirent sur cette côte un temple de Proserpine très-célèbre, dont Pyrrhus enleva les richesses lorsqu'il fut obligé de quitter l'Italie. Il en fut bientôt puni par le naufrage de sa flotte. Pleminius qui commandoit la garnison Romaine à Locres, renouvela les excès de Pyrrhus, & fit

En. l. I, v.
16.

En. l. III.
v. 399.

par la *Carie*, séparée de la première par le golfe *Vastus*, & de l'autre par le golfe appelé *Glaucus* ou de *Telmessé*, aujourd'hui de *Macri*. Sur les bords de celui-ci s'élève le mont *Cragus*, couvert de forêts toujours vertes. Il se termine dans la mer par sept ou huit sommets, dont l'un est un volcan connu sous le nom de *Chimère*, dont les poètes ont fait un monstre qui réunit la tête d'un lion avec le corps d'une chèvre & la queue d'un dragon, *prima leo, postrema draco, media ipsa chimera*, dit *Lucrèce*, c'est-à-dire, que sous ce volcan on trouvoit par étages des lions, des chèvres sauvages & des serpens. Cette belle province est arrosée sur-tout par le *Xanthus*, sur lequel est une ville de même nom. Sur la mer est celle de *Patare*, célèbre par l'oracle d'*Apollon*. A l'orient & sur les frontières de la *Pamphylie*, est un autre volcan dont les feux n'ont rien de funeste pour les pays d'alentour. Les *Lyciens* envoyerent du secours aux *Troyens* assiégés par les Grecs. Après la prise de *Troye*, ce qui restoit de ces *Lyciens* s'attacha à *Enée*. Le vaisseau qui les portoit périt dans la mer de *Libye* avec *Oronte* leur chef.

Lucr. l. V
v. 903.

En. l. I;
v. 113.

LYDIA. La *Lydie* est une des plus belles & des plus célèbres parties de l'*Asie* mineure. Elle confine au nord à la *Masie*, & au midi à la *Carie*. La *Phrygie* la borne à l'orient. Elle est arrosée par l'*Hermus*, aujourd'hui *Sarabat*, & par le *Meandre*, aujourd'hui *Madre* ou *Meinder*, si connu par son cours tortueux. La *Lydie* eut une longue suite de rois, depuis *Atys* jusqu'à *Crésus* qui fut le

Géor. l. IV
v. 112.

Hist. Anc.
L. 2.

dernier. Celui-ci avoit augmenté par ses conquêtes le royaume de ses peres, & soumis à ses loix toutes les provinces qui sont entre le fleuve *Halys* & la mer Egée. Une seule bataille contre Cyrus renversa son empire, & le mit en danger de perdre la vie, qu'il ne dûit qu'à la générosité de son vainqueur, & au regret qu'il témoigna sur le bûcher, d'avoir si mal profité des avis de Solon. Nous avons dit que les *Ioniens* s'emparèrent de la côte maritime de la Lydie à laquelle ils donnerent le nom d'*Ionie*. Ils y bâtirent plusieurs villes, dont la plus fameuse fut *Ephèse*. La *Lydie* propre eut pour capitale *Sardes*, aujourd'hui *Sart*, au pied du mont *Tmolus*. Sous ses murs couloit le *Païtole* si célèbre par l'or qu'il rouloit autrefois, & qui se jettoit dans l'*Hermus*.

En. 1. X,
N. 318.

LYRNESSUS, ville de la *Troade*, voisine du golfe d'*Adramytte*. Achille la prit, & parmi les prisonniers qu'il y fit, étoit *Briseïs* qui lui fut enlevée par *Agamemnon*.

(M A)

Es. 1. IV. MÆANDER, aujourd'hui *Madre* ou *Meinder*, grand fleuve de l'*Asie mineure*. Il prend sa source dans la *Phrygie* sur la hauteur où est bâtie *Celanes*, arrose *Apmée*, *Magnésie* du Meandre, & coulant entre la *Lydie* & la *Carie*, il se décharge dans la mer entre *Milet* & *Priene*. Il fertilise les campagnes qu'il traverse par un limon gras qu'il y laisse. Rien n'est plus fameux dans les poëtes que les détours du Meandre qui paroît

souvent retourner vers sa source. Ce n'est son cours est moins tortueux que celui de la Seine au-dessous de Paris. C'est par là que les poètes donnent le nom de *Serpentant* à tout ce qui va en serpentant, & qui est particulier aux divers contours d'une bro-

PARALUS, haute montagne du *Péloponnèse* dans l'Arcadie, au voisinage de *Manthée*. Elle étoit particulièrement consacrée à *Pan*, le dieu des bergers. Il y avoit une ville de *Paros*, & plusieurs autres répandues, tant sur la montagne que dans la plaine, dont *Phalaris* rassembla les habitans dans *Paros*, pour mettre cette ville en état de résister aux Lacédémoniens. Le mont *Paros* retentissoit sans cesse des chants des *Parosiens*, les habitans du pays étant adonnés comme tous les *Arcadiens*, à la vie pas-

LYDONIA, c'est l'ancien nom de la *Lydie*. Homère est souvent appelé *Lydonius* ou *Maonides*, parce qu'on le croit né en Lydie, à *Smyrne*.

MÉOTICA PALUS, aujourd'hui mer Noire ou de Zabache. Les anciens lui donnent le nom de *Marais*, parce que l'eau est moins profonde & moins salée que dans les autres mers. Le *Palus Méotide* communique au *Pont-Euxin* ou mer Noire par le *Strophacée* ou *détroit de Cimmerien*, aujourd'hui détroit de *Constantinople*. Un épanchement du *Palus Méotide* vers le *Pont-Euxin*, concourt avec un golfe du *Pont-Euxin*, à former une grande presqu'île ha-

bitée d'abord par les *Cimmeriens*, qui étoient une branche des *Cimbres*, & ensuite par des *Scythes* appelés *Tauri* ou *Tauro-Scytha*, d'où elle prit le nom de *Chersonèse-Taurique*, aujourd'hui Crimée. C'est cette presqu'île & les pays qui environnent le *Palus* à l'orient & au nord, que Virgile appelle *Maotica* & *Tellus*. Il ne faut pas prendre à la lettre la belle description que Virgile fait de l'hiver de ces contrées ; elle ne convient qu'aux pays voisins du pôle, dans lesquels même les hivers ne sont pas continuels. Il est vrai cependant que le *Palus* est souvent glacé.

En. l. VI,
v. 799.

Géor. l. III,
v. 362.

Puppibus illa prius patulis nunc hospitis
plaustris.

Lucan. l. II,

Pigra Palus, scythici patiens Maotica
plaustris.

En. l. V,
v. 193.

MAIEA, Promontoire du Péloponnèse dans la *Laconie*. Il sépare le golfe *Argolique* de *Laconique*. C'est aujourd'hui le cap *Malio* ou di *sant-Angelo*. La mer porte avec force sur ce cap & semble y entraîner les vaisseaux. D'où vient que les anciens ne hazardoient ce passage qu'avec crainte. Il étoit passé en proverbe que, *quiconque vouloit doubler le cap Malée, devoit oublier sa maison* & tout ce qu'il y laissoit.

MANTUA, ville d'Italie dans la *Gaulle Transpadane*, dans le pays des Gaulois *Cenomaniens* (du Mans). Elle est bâtie sur un

rain solide, mais bas, autour duquel le *Mincius*, aujourd'hui *Minzo*, forme un lac beaucoup plus long que large.

Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat Géor. l. III
v. 14.

Mincius, & tenerâ prætexit arundine ripas.

où vient qu'on ne peut arriver à Mantoue que par des chaussées, dont la moindre a plus de six cents pas de long. Cette ville est fameuse pour avoir donné naissance à Virgile. pendant il ne naquit pas dans la ville même, mais à *Andes*, village voisin. Le territoire de Mantoue est fertile en bled & en pâturages. Virgile a dignement célébré les avantages de sa patrie, & *qualem infelix*, &c. & pleuré le malheur que lui attira le voisinage de *Cremona*. La ville & le duché de Mantoue sont aujourd'hui au pouvoir de l'empereur. Géor. l. II
v. 198.

MAREOTIS ou **MAREIA**. Lac d'*Egypte* au midi d'*Alexandrie*. Il communiquoit au *Canal Canopique* par plusieurs canaux qui y portoient les eaux du fleuve, & à la mer par le *Canal Canopique*. Par-là *Alexandrie* étoit comme entre-deux mers, & avoit deux grands ports, l'un sur la Méditerranée, & l'autre sur le golfe. Celui-ci n'étoit pas moins fréquenté que l'autre, parce qu'on y abordoit avec facilité de toute l'*Egypte* & de la mer. La contrée voisine appelée la *Marcote* donnoit un vin estimé, *Marcoticum vinum*. Le plant des

vignes de la *Marcote* réussit très-bien en *Italie*. Il demandoit un terrain léger. *Horace* attribue aux fumées du vin de la *Marcote* les projets insensés que la fameuse *Cléopâtre* formoit contre le *Capitole* & contre l'Empire romain.

MARICÆ SALTUS. La nymphe *Marica* mère du roi *Latinus* selon *Virgile*, & que d'autres croyent être la fameuse *Circée*, étoit singulièrement honorée dans un bois qui lui étoit consacré vers l'embouchure du *Liris*, aujourd'hui *Garigliano*, & au voisinage de *Minturnes*. On observoit sur-tout de n'en rien emporter de ce qui y étoit entré une fois. Auprès de ce bois sont de vastes marais que le *Liris* forme à son embouchure. C'est dans ces marais que *Marius* qui avoit sauvé Rome & l'*Italie*, qui avoit été six fois Consul, fut obligé de chercher un asile contre les fureurs de *Sylla*. Il ne put l'y trouver. Les cavalliers envoyés à sa poursuite, l'en tirèrent tout couvert de boue, & le menerent à *Minturnes*.

Hist. Anc.
t. 10, p. 27.

En. l. VI,
p. 671.

MARPESA. Montagne de l'île de *Paros*, l'une des *Cyclades*, célèbre par ses belles carrières de marbre blanc. Voyez *Paros*.

En. l. VII,
p. 759.

MARRUBIUM, ville d'*Italie* au pays des *Marses* dont elle étoit la capitale. Elle étoit au midi du lac *Fucin*, aujourd'hui de *Celano*, & peu éloignée du bois sacré d'*Asgitie*. On attribuoit aux habitans de *Marrubium*, & en général aux *Marses* le secret de charmer les serpens, de détourner leur venin, & de guérir leurs morsures. Ils le tenoient,

dit-on , de la déesse *Angitie* ; mais leur chef, comme le remarque Virgile, le généreux *Vinbro* ne sçut, ni détourner le fer d'une lance *Troyenné*, ni trouver dans les herbes du pays des *Marses*, aucune ressource contre le coup mortel qu'elle lui porta.

Ibid.

MARSI. Les *Marses*, peuple d'Italie autour du lac *Fucin*. Ils occupoient les vallées & les hauteurs de l'*Apenin* ; ils avoient à l'orient les *Peligniens*, à l'occident les *Eques* & les *Herniques*, & confinoient aux *Samnites* du côté du midi. La vie dure qu'ils menotent dans leurs montagues leur donna cette vigueur de corps & d'esprit qui les fit redouter des Romains. Ayant plié avec peine sous leur joug, ils servirent avec beaucoup de distinction dans les armées Romaines en qualité d'alliés. De-là, on disoit des *Marses* que jamais on n'avoit triomphé d'eux, ni sans eux. Un peuple qui avoit tant contribué à l'accroissement de la puissance Romaine, étoit fondé à demander d'en partager les avantages. Mais le droit de bourgeoisie lui fut constamment refusé par les Romains. Sur ce refus les *Marses* prirent les armes, & par leur exemple entraînent tous les peuples du midi de l'Italie. Rome attaquée par tant & de si puissans ennemis, ne put terminer la guerre des *Marses* ou des *Alliés*, qu'en accordant aux nations liguées le droit de bourgeoisie, à mesure qu'elles se détachent de la ligue. Voyez *Hist. Rom.* t. 9, p. 550.

Géor. l. II,

v. 167.

L'and. 2,
me 662.

MASSICUS MONS. Montagne d'Italie

Géor. l. I

H iij

v. 193.

dans la Campanie au voisinage de Sinuesse, célèbre par son vignoble. Il étoit voisin de celui de *Falerne*, dont il n'étoit séparé que par le petit fleuve *Savo*, aujourd'hui Saône. Les poètes Latins vantent également les vins du *Massique* & ceux de *Falerne*. Le château de Mondragone est aujourd'hui voisin du mont Massique.

En. I. IV.
v. 132.

MASSYLI. Les *Numides* qui occupoient une grande étendue de côtes en Afrique sur la Méditerranée, se divisoient en deux nations nombreuses, les *Massyli* & les *Massili*. Ceux-là confinoient au domaine de Carthage, ceux-ci à la Mauritanie. Au tems de la seconde guerre punique, les premiers avoient pour roi *Massinissa* si constamment uni aux Romains, & les autres, *Syphax* qui fut dépouillé de son royaume à cause de son attachement aux Carthaginois. Les Romains en gratifièrent *Massinissa* qui réunit ainsi toute la nation Numide sous sa puissance. La *Numidie* répond en grande partie au royaume d'Alger.

En. I. IV.
v. 206.

MAURI, MAURUSII. Ce dernier nom est celui que les Grecs donnoient aux *Maures*, qui à la suite des *Numides* occupoient la côte d'Afrique jusqu'au détroit de Gibraltar, autrefois *Fretum Gaditanum*, & s'étendoient sur les bords de l'Océan *Atlantique*. Par-là la *Maures* étoient les plus reculés vers l'occident. C'est ce que signifie le nom de *Mauharin* ou d'Occidentaux que leur donnerent les Phéniciens dans leurs navigations le long de la côte d'Afrique. La Mauritanie étoit bor-

née au midi par le mont *Atlas*. Le fleuve *Molochath* appelé aussi *Mulucha* & *Malva* la sépare de la Numidie. Mais dans la suite elle s'accrut aux dépens de la Numidie, & ses bornes furent portées jusqu'au fleuve *Ampfagas*, aujourd'hui *Wad-il-Kibir*, ou le grand Fleuve. La Mauritanie fut alors divisée en trois parties; la première fut appelée *Tingitana* à cause de *Tingi*, aujourd'hui *Tanger* sur le détroit de Gibraltar; la seconde *Casariensis* à cause de la ville *Julia Casarea*, bâtie sur la mer par le roi *Juba*; & la troisième *Sitifensis* à cause de sa capitale *Sitifi*, aujourd'hui *Setif*. Parmi les rois des Maures, on connoît *Bocchus* qui livra son gendre *Jugurtha* roi de Numidie, aux Romains, après avoir long-tems balancé s'il livreroit *Jugurtha* à *Sylla*, Questeur de *Marius*, ou *Sylla* à *Jugurtha*. La *Mauritanie Tingitane* répond assez exactement aux royaumes de *Fez* & de *Maroc*, les deux autres à celui d'*Alger*.

MEDIA. La Médie, grande région d'Asie, est bornée au nord par le fleuve *Araxe*, & par la mer Caspienne. Elle est séparée de l'*Assyrie* par de hautes montagnes appelées *Zagros*, qui tiennent à celles de la *Gordyane*, & qu'on traverse par un défilé appelé *Portes de Médie*. Vers l'orient on trouve les monts *Caspiens* & les portes *Caspiennes* qui donnent entrée dans la *Parthie*, ou pays des *Parthes*. Vers le midi, la Médie confine à la *Susane*, & même à la *Perse* propre. La partie de la Médie qui est comprise entre l'*Araxe*, l'*Arménie* & la mer Caspienne, prend le

nom d'*Atropatene*, à cause d'Atropatès qui l'enleva aux successeurs d'Alexandre, & la laissa à ses descendans avec le titre de roi. C'est aujourd'hui l'Aderbigian ou *pays du Feu*, ainsi appellé à cause d'un temple du Feu qu'y établit Zoroastre, auteur de la religion des Mages. La principale ville de cette contrée est Tauris, autrefois *Tabris*. Mais la ville royale des *Medes* est *Ecbatane*, aujourd'hui Hamadan, bâtie par Dejocès leur premier roi. Elle fut le séjour des rois de *Perse* & des *Parthes* pendant l'été, parce qu'étant située dans les montagnes, les chaleurs s'y font moins sentir qu'à *Suse*. Parmi les riches productions de la Médie, Virgile fait mention d'un arbre, au fruit duquel il attribue les plus grandes vertus contre les poisons. A la description qu'il en fait, on reconnoît sans peine le citronnier.

Ibid. v. 130.

Felicio mali, quo non præsentius ullum...

Auxilium venit, & membris agit atra venena.

Plin. l. XII.
ch. 3.

On ne le cultivoit pas encore en Italie, & Plin. attesta qu'on avoit fait des efforts inutiles pour l'y transplanter de la Médie & de la Perse. Il paroît que le citron a plus d'efficacité contre les venins, dans les pays orientaux où il vient naturellement. On ne pourroit en douter, si on pouvoit compter sur ce que rapporte Athenée de deux criminels condamnés par le gouverneur d'Egypte, à être exposés aux serpens. Comme on les menoit

Athen. l. III.
p. 84.

en supplice, une femme leur donna par pitié quelques citrons dont ils mangerent. Exposés ensuite aux morsures des serpens les plus venimeux, ils n'en ressentirent aucun mal. Le gouverneur étonné, les renvoya le lendemain au supplice, & pour s'assurer que le citron étoit la cause d'un effet si peu attendu, il en fit manger à l'un des deux, & n'en fit point manger à l'autre. Le premier, quoique piqué plusieurs fois, n'éprouva aucun accident fâcheux, & le second expira dans l'heure. D'où Athénée conclut que le citron pris à jeun, résiste à tous les poisons. Dans nos pays, on l'emploie avec succès contre les poisons qui produisent leur effet en assoupissant.

Au reste, le nom & la puissance des Medes s'étendirent bien au-delà de la province de Médie. Issus de Japhet par Madai, ils formoient une nation nombreuse, soumise aux Assyriens de Ninive. Arbace qui les gouvernoit au tems de Sardanapale, ayant pénétré dans le palais où ce prince efféminé se tenoit renfermé, le trouva habillé en femme, & filant au milieu de ses femmes. Indigné de ce que tant de gens de cœur obéissoient à un prince qui sembloit renoncer à son sexe, il se ligua avec Belesis, gouverneur de Baby-lone. Sardanapale sur le point d'être forcé dans Ninive, ne crut pouvoir éviter les maux qui le menaçoient, qu'en se brûlant avec ses trésors au milieu de son palais. Arbace content d'avoir affranchi les Medes, ne voulut pas régner sur eux. Mais bientôt les désordres que l'anarchie entraîne après elle,

Hist. An.

c. 2.

les obligerent à se donner un roi dans la personne de Dejocès, à qui une réputation bien méritée de vertu & de justice, avoit gagné tous les suffrages. Les Medes réunis sous un seul chef, devinrent redoutables à leurs voisins, tinrent l'Empire de la haute Asie, & s'étendirent vers l'occident jusqu'au fleuve *Halys*. Ligés avec les Babyloniens, ils prirent & ruinèrent entièrement la ville de Ninive, exécutant ainsi l'arrêt que la justice divine avoit prononcé contre cette ville impie & orgueilleuse. Mais ils durent leurs plus grands succès à Cyrus, qui, à la tête des Medes & des Perses, renversa le trône de Crésus roi de Lydie, soumit l'Asie mineure, & bientôt après rassemblant les forces des deux peuples devant *Babylone*, se rendit maître de cette superbe ville en une nuit, en détournant le cours de l'Euphrate. Maître de tout l'Orient par cette conquête, il respecta les droits de Cyaxare son oncle, que l'écriture appelle *Darius le Mede*; ce ne fut qu'après sa mort qu'il monta sur le trône des Medes & des Perses.

En. I. III.
p. 482.

MEGARE, ou MEGARIS. On connoît plusieurs villes de ce nom. La plus fameuse est en Grèce, sur le golfe *Saronique*, & au couchant d'*Elaufis*. Elle a donné naissance à Euclide, qui dans ses élémens de géométrie, a fixé les découvertes des Géomètres qui l'avoient précédé, & les siennes. Celle dont il s'agit ici, est sur la côte orientale de Sicile. Elle s'appella d'abord *Hybla*, avec le surnom de *Parva*, très-cônue par l'excellence de son miel. Elle prit le nom de *Megara*,

D'une colonie de Mégariens qui vinrent s'y établir, & le golfe sur lequel elle est bâtie, fut appelée *Sinus Megarensis*, ou *Megarus*.

MELIBÆA, ville de Thessalie au pied du mont *Ossa* qui la sépare de la vallée de *Tempé*. Elle est sur la mer, & l'on pêchoit sur cette côte, comme au cap *Tanare*, le précieux coquillage qui donnoit la belle couleur de pourpre.

En. 1. V. 1
251.

Purpura Mæandro duplici Melibæa cucurrit.

MELLA, fleuve de la Gaule, selon *Servius*, célèbre commentateur de *Virgile*, par où il faut entendre la *Gaule Cisalpine*. Envain chercherait-on le fleuve *Mella* au-delà des Alpes. Nous avons observé que la partie septentrionale de l'Italie étoit appelée proprement *Gaule*. Le fleuve *Mella* sort du mont *Brennus* sur les frontières du Trentin, passe auprès de Bresse, autrefois *Bricia*,

Géor. 1. 1V
v. 278.

Flavus quam molli præcurrit flumine
Mella.

Cat. étr.
77, v. 330.

& se jette dans l'*Ollius*, aujourd'hui *Oglio*. C'est dans les prairies qu'arrose le *Mella*, qu'on trouve l'*Amellum*, plante qui tire son nom du fleuve, & dans laquelle *Virgile* trouve un remède assuré contre les maladies des abeilles. *Hujus odorato*, &c. Quoiqu'il l'ait décrite avec soin, on ne la reconnoît pas aujourd'hui. On est partagé entre l'*Aster Asiaticus*, la Camomille, & la Melisse.

Ibid.

METHYMNA, ville de l'île de Lesbos,

Géor. 1.
v. 90.

H. vj

fameuse par son vignoble, & par la naissance d'Arion, qu'un dauphin sauva du naufrage en le portant sur son dos jusqu'au cap *Tanare*.

Géog. 1. III,
N. 306.

MILETUS, **MILET**, ville de l'Asie mineure dans l'Ionie, dont elle fut la capitale, bâtie sur le bord de la mer, au midi des bouches du *Meandre*, sur le golfe appelé *Latmique*. Elle fut très-célèbre par le nombre de ses colonies, dont elle remplit les bords de la *Propontide* & du *Pont-Euxin*. On en compte plus de soixante. Elle ne fut pas moins célèbre par le goût des sciences & des arts qu'elle dû à un de ses citoyens, *Thalès* l'un des sept sages. Il apprit des Phéniciens l'usage que l'on peut faire sur mer des deux ourses & de l'étoile polaire ; & par cette connoissance, il rendit la navigation de ses concitoyens plus hardie. L'étude qu'il fit des mouvemens de la lune, le mit en état d'en prédire les éclipses. En observant celles-ci, il s'aperçut que la partie de la lune qui étoit éclipsée, étoit toujours terminée en rond, en portion de cercle. D'où il conclut que l'ombre de la terre qui cause cette éclipse, & par conséquent la terre même avoit la figure ronde. Par cette importante découverte, il jeta les vrais fondemens de la Géographie. *Anaximandre* son disciple, né comme *Thalès* à Milet, en continuant une étude si utile, fit voir à la Grèce les premières cartes, & peut-être les premiers globes. Le territoire de Milet étoit riche en laines de la plus grande finesse, on les teignoit en pourpre, & on en faisoit les

bits les plus distingués & du plus grand
ix.

Quamvis milesia magno,
Vellera mutantur Tyrios incocta rubores. *ibid.*

Milet eut l'avantage d'entendre l'Evangile
la bouche des Apôtres même ; on ne peut
empêcher de rappeler ici le discours tou- *Actes, ch.*
t- que S. Paul fit à Milet aux prêtres 20.
phèse, & des autres églises d'Asie, qu'il y
ait assemblés, & qui fit fondre en larmes
les assistans. On ne sçait quelle est la ville
répond aujourd'hui à la position de *Milet.*

MINCIUS. Le fleuve *Mincius*, aujourd- *Geog. I. III.*
ui Menzo, naît dans les *Alpes Rhetiques*, 15.
verse le lac *Benacus*, aujourd'hui de Guar-
, & forme lui-même autour de Mantoue
lac qui fait l'agrément & la sûreté de
ce ville.

Propter aquam, tardis ingens ubi flexi-
bus errat,
Mincius, & tenerâ prætexit arundine rî-
pas.

ti de ce lac, & grossi de plusieurs rivières,
se jette dans le Pô. C'est des bords du
Mincius & du lac *Benacus* que le respecta-
Aulete amena au secours des Troyens
quatre cents guerriers qu'il embarqua sur trente
flotes.

Tot lecti proceres ter densis navibus ibant *En. I. X*
Subsidio Trojæ. *v. 213.*

MINIO, petit fleuve d'Etrurie, qui nais- *En. I. X. v.*
t après de *Sutrium*, se jette dans la mer 183.
Toscane entre *Gravisca* & *Centumcellæ*.
est aujourd'hui le Mugnone.

En. l. VI. **MISENUS**, ou **MISENUM PROMONTORIUM**, aujourd'hui Cabo di Miseno. C'est un cap d'Italie dans la *Campanie*, à l'entrée du golfe de *Baies*. Virgile en cela suivi de tous les poètes, & de la plupart des Géographes, nous apprend que le nom de *Misene* vient d'un compagnon d'Enée.

Quo non præstantior alter
Ære ciere viros, martemque accendere
cantu.

qui périt sur cette côte, & auquel ce héros érigea un tombeau sur le cap voisin. Ce promontoire étoit très-agréable par la beauté & l'étendue de la vue, & par la douceur du climat. Aussi étoit-il rempli de belles maisons de plaisance, parmi lesquelles on distinguoit celle de Lucullus, qui appartient depuis à l'empereur Tibère. Il y mourut étouffé sous des coussins & des matelas.

Geor. l. III. **MOLORCHI LUCUS**. Le bois sacré de *Molorchus*, faisoit partie de la forêt de *Nemée* sur les frontières de l'*Argolide* & de l'*Achaïe*. Le berger *Molorchus* reçut de son mieux *Hercule*, qui passoit auprès de *Cléones*. Ce héros, pour gratifier son hôte, tua le lion de *Nemée*, qui portoit la terreur dans tout le voisinage. On établit les jeux *Néméiques* pour perpétuer le souvenir de cette victoire. Le prix du vainqueur dans ces jeux, étoit une couronne de persil. Le berger *Molorchus* reçut aussi les honneurs divins.

Geor. l. III. **MOLOSSI**. Les *Molosses* occupoient dans l'*Épire* un pays de montagnes sur le penchant du *Pinde*. C'est dans leur pays qu'on

trouve la ville de *Dodone*, célèbre par son oracle. Les chiens qu'on nourrissoit sur ces montagnes, étoient de la plus haute taille & de la plus grande force. Tels sont nos dogues des *Pyrenées*. Ceux de *Sparte* étoient distingués par leur légereté. C'étoient des levriers, Virgile dépeint ces deux especes dans ce vers.

Veloces Spartzæ canes, acremque Molo-
sum.

MONÆCI ARX, ou *Herculis Monæci portus*, ville & port de la Gaule, à son extrémité orientale, & à l'entrée de la *Ligurie*. C'étoit le dernier établissement des *Marseillois* sur cette côte. On croyoit qu'Hercule avoit bâti cette ville en allant en Espagne pour combattre Gerion. Elle étoit accompagnée d'un temple d'Hercule surnommée *Monæcus*, peut-être parce qu'il y étoit seul honoré. C'est aujourd'hui Monaco, ville & principauté à l'entrée de l'Italie & de la côte de Gènes. Elle est bâtie sur un rocher escarpé, dont la mer bat le pied, qui s'avance en forme de presqu'île, & s'élève en amphithéâtre. Elle est ainsi comme environnée de la mer. Mais du côté de la terre, elle est dominée par une très-haute montagne. Cette principauté a été long-tems possédée par l'illustre maison de Grimaldi. Au commencement de ce siècle, une princesse de Monaco la porta avec son nom dans la maison de Maignon. Honoré de Grimaldi reçut garnison françoise dans Monaco, & se mit sous la protection de la France en 1641. Pour

En. I. V.

v. 821.

Jules-César
& Pompée.

l'indemniser de ce qu'il perdoit du côté de l'Espagne, le roi Louis XIII lui donna & à ses descendans le duché de Valentinois. Anchise fait voir à Enée dans les enfers deux ames, alors fort unies, mais qui devoient un jour se faire une guerre cruelle, malgré les noms de beau-pere & de gendre qui devoient les unir. Il se représente le beau-pere franchissant les barrières des Alpes, & la montagne de *Montæcus*, tandis que son rival s'avance contre lui à la tête des peuples de l'Orient. A cette vue son cœur s'attendrit:

Ibid.
v. 8324

Ne pueri, ne tanta animis assuecitate
bella;

Ne patriæ validas in viscera vertite vires.

En. l. VIII.
v. 727.

MORINI. Les Morins peuple de la *Gaulle Belgique*, étoient ainsi appelés, parce qu'ils étoient situés sur la mer; car *Mor* en langue Celtique, signifie *Mer*, & les *Armoriques* sont les peuples qui occupent les bords de l'Océan. C'est pourquoi Virgile met les *Morins* au bout du monde, *extremique hominum Morini*. Mela parle plus exactement lorsqu'il les représente comme les plus reculés de tous les peuples de la Gaule, *ultimos Gallicarum gentium*. En effet, il n'y avoit au-delà que les îles *Britanniques*. Les diocèses de Boulogne, de S. Omer & d'Ypres, répondent exactement au pays des anciens *Morins*.

En. l. VII.
v. 711.

MUTUSCA. Virgile fait mention de cette ville parmi plusieurs autres du pays des Sabins, & la représente comme bâtie dans un territoire fertile en oliviers. Elle prit depuis

le nom de *Trebula*. C'est aujourd'hui Monte-Léone dans la Sabine.

MYCENÆ, ville célèbre du *Péloponnèse* dans l'*Argolide*, & au voisinage d'*Argos*. On en attribue la fondation à Persée fils de Danaë & de Jupiter. Après la mort de son aïeul Acrisius, il transféra le siège de l'empire d'*Argos* à Mycene, qui fut aussi la ville royale d'Agamemnon. Mycene fut alors très-florissante, ditesque *Mycenas*. Mais dans la suite la ville d'*Argos* s'étant érigée en république, la jalousie qui se mit entre ces deux villes rivales & voisines, fut funeste à Mycene. Les Argiens vainqueurs, l'assiégerent & la rasèrent. A peine en voyoit-on quelque vestige au tems de Strabon, c'est-à-dire, sous Auguste.

En. I. VI
v. 838.

Hor. od. I
v. 9.

MYCONE. Isle de la mer *Egée*, l'une des *Cyclades*, qui servit comme *Gyaros*, à assûter la situation de *Delos* auparavant flottante. Elle a environ trente-six milles de tour. On n'y trouve que deux montagnes peu élevées, quoique Virgile l'appelle *Celsa Mycone*. Les poëtes avoient fait de cette île le tombeau des Centaures défaits par Hercule. D'où étoit venu chez les anciens le proverbe : *tout à Mycone*, qu'on applique à ceux qui dans un discours veulent parler de tout, ramenant à leur sujet des matières tout à fait étrangères. Mycone abonde en vins. Les François y ont un consul, & les bâtimens de leur nation qui sont destinés pour Smyrne, ou pour Constantinople, passent par le canal qui est entre cette île & celle de *Tine*, autrefois *Tenos*.

En. I. III
v. 76.

En. L. II. MYRMIDONES, peuple de Thessalie qui
 7. 7. suivit Achille au siège de Troie. Les poëtes
 donnent aux *Myrmidons* une origine fabu-
 leuse. C'étoient, disent-ils, des fourmis qui
 furent changées en hommes à la priere
 d'*Æacus*, pénétré de douleur de ce que la
 peste avoit fait périr la plus grande partie
 de son peuple. Voyez Ovid. *Métam.* l. 7,
 fab. 7.

(N A)

En. L. VII. NAR, fleuve d'Italie, qui naît au pied du
 7. 517. mont *Fiscellus*, l'un des sommets de l'A-
 pennin. Il coule entre l'*Umbrie* & le pays
 des Sabins, il reçoit le *Velinus*, se préci-
 pite avec grand bruit du haut d'un rocher
 taillé à pic par la nature, & passe de-
 vant la ville de *Narnia*, aujourd'hui Narni,
 pour se jeter dans le Tibre. Les eaux du
Nar ont une odeur de soufre. Il est resserré
 entre deux montagnes devant Narni, où l'on
 voit les restes d'un magnifique pont construit
 sous Auguste.

Claud. de
 6. conf. hon.

Non procul amnis abest urbi, qui nominis
 auctor.
 Illic sub densâ sylvis arctatus opacis,
 Inter utrumque jugum tortis anfractibus
 albet.

En. l. III. NARYCIUM, ou *Naritium* & *Naryse*,
 7. 399. ville de Grèce dans le pays des *Locriens*,
 surnommés *Epicnemidii*, sur les bords du
 golfe *Maliaque*. C'étoit la patrie d'*Ajax* fils
 d'*Oïlée*, que *Pallas* frappa de la foudre. Après
 sa mort, une partie de ses *Locriens* vint s'éta-
 blir en Italie, auprès du cap *Zephyrium*, &

y fonda une ville de *Locri*. C'est pour rappeler leur origine que Virgile leur donne le nom de *Narycii*. Il parle ailleurs de la poix que fournissoit cette contrée, *Naryciaque picis lucos*. C'est celle que l'on tiroit de la forêt de pins, de sapins & autres arbres résineux qui couvrent l'Apennin dans cette extrémité de l'Italie. Pline donne le premier rang à cette poix qu'il appelle *Brutia*, comme la forêt qui la produisoit. Les Phéniciens que le besoin d'une matière si utile attira sur cette côte, l'appellerent *pays du goudron*, & dans leur langue *itaria*. D'où on peut croire qu'est venu le nom d'*Italie*, qui dans l'origine fut propre à l'extrémité de la presqu'île qui avance vers la Sicile. *Voyez Sila*.

NAXOS. Isle de la mer *Egée*, la plus grande, la plus agréable, & la plus fertile des *Cyclades*, à l'orient de *Paros*, & au nord d'*Ios*. Elle a trente-cinq lieues de tour, & dix de diamètre. Elle fut d'abord appelée *Strongyle* à cause de sa figure ronde. On croyoit que Bacchus avoit été élevé à *Naxos*. De-là toute l'île lui étoit consacrée. Elle a de hautes montagnes, dont le penchant est couvert d'oliviers, d'orangers & de grenadiers, & d'où sortent des ruisseaux & des fontaines qui fertilisent les plaines. *Naxos* autrefois maîtresse de la mer & de plusieurs îles voisines, conserve une ombre de liberté même sous la domination des Turcs, & est en possession d'élire les magistrats qui la gouvernent.

NEMEA, ville & forêt du Péloponnèse dans l'*Argolide*, entre *Cléones* & *Phlius*. La

V. Locri:

Géor. l. I.
v. 438.Boch. chm
l. I, c. 230.En. l. III
v. 125.En. l. VII
v. 295.

forêt est célèbre par un lion d'une grandeur extraordinaire qu'Hercule mit en pièces, & dont la dépouille servit depuis à couvrir ce héros. Les jeux *Néméens* qui se célébroient dans cette forêt, perpétuerent le souvenir de cette victoire.

En. l. III.
v. 271.

NERITUS. Ce n'est point une île comme plusieurs Géographes l'ont pensé, mais une haute montagne de l'île d'*Ithaque* couverte d'une forêt. C'est pourquoi Enée découvrit cette montagne avant d'apercevoir les rochers qui bordent *Ithaque*.

Géor. l. IV.
v. 338.

NILUS. L'Egypte n'a d'autre fleuve que le Nil. Mais elle doit plus à ce fleuve unique, qu'à aucun autre pays à ceux qui l'arrosent, puisqu'elle lui doit toute sa fertilité. Elle n'attend rien des pluies, qui ne tombent que sur la côte de la mer, & encore rarement. Ainsi sans les eaux du Nil, l'Egypte ne seroit qu'un terrain sec & stérile. Mais le fleuve sortant de son lit vers le solstice d'été (21 Juin) se répand dans les plaines, s'y élève à la hauteur de quatorze à quinze coudées, les couvre pendant trois mois, & ne les quitte qu'en y laissant un limon gras & un nitre qui sont les principes de la plus grande fécondité. *Viridem Egyptum nigrâ facundat arenâ*. De grands canaux creusés par les anciens Egyptiens, portoient les eaux du Nil sur des terrains, fort éloignés du fleuve, & la plupart sablonneux, qui devoient en peu de tems des terres agréables & fertiles. Deux de ces canaux qui subsistent encore, parce qu'ils étoient taillés dans le roc, fertilisent les deux provinces d'El - Ouah (autrefois

afis) & de Fioum. Le Nil arrose l'Egypte en coulant presque du midi au nord , toujours serré entre deux chaînes de montagnes , dont les sommets s'abaissent d'un côté vers la mer Rouge , & de l'autre vers les sables de Libye. Au sortir de cette longue vallée , le fleuve s'étend , se partage en plusieurs branches , dont les deux principales embrassent un terrain de figure triangulaire , que les Grecs ont appelé *Delta* , parce qu'il ressemble à cette lettre grecque. C'est la *Basse Egypte* , dans laquelle le fleuve divisé en sept branches , se jette par autant de bouches , dans la Méditerranée : *Et diversa ruens septem diffunditur in ora.*

Mais quelle est la cause de ces débordemens réglés , & où est la source de ce fleuve merveilleux ? Il n'est plus douteux aujourd'hui que les débordemens du Nil ne soient causés par les pluies abondantes qui commencent à tomber en Nubie & en Abissinie , lorsque le soleil s'approche du tropique du Cancer , & qui durent pendant trois mois. Le vent du nord , qui régné alors en Egypte , balaye les nuages qui flottent dans l'air , & les entasse sur les hautes montagnes de l'Abissinie , d'où ils se déchargent en pluies horribles. Toutes ces eaux portées dans le Nil par les torrens & par les rivières , le grossissent & l'obligent à sortir de son lit. C'est par la même cause , & dans le même tems que le Niger & le Senegal débordent. Ainsi ces pluies abondantes ont le double avantage de tempérer les chaleurs qui seroient insupportables aux peuples voisins du tropi-

que, & de procurer à l'Égypte les débordemens réglés de son fleuve, sans lesquels elle seroit inhabitable.

Quant à l'origine du Nil, elle fut toujours inconnue aux anciens. Les cataractes de ce fleuve à l'entrée & au-dessus de l'Égypte, les déserts affreux, les forêts qu'on trouve en le remontant, la férocité des peuples qui en occupent les bords, étoient autant d'obstacles qui s'opposoient à leurs recherches. On crut au commencement du dernier siècle avoir découvert les sources du Nil dans le royaume de Goyam en Abissinie. On trouva deux sources rondes d'une eau très-claire, très-légère, au haut d'une montagne dominée par plusieurs autres, du pied de laquelle, sort avec impétuosité un ruisseau qui, grossi par plusieurs autres, traverse rapidement le lac *Dam-bea*, sans confondre ses eaux avec celles du lac. De-là, après de grands détours & plusieurs cascades, ce fleuve tourne vers le nord, & son cours est très-connu jusqu'à ce qu'il entre en Égypte. Les Abyssins l'appellent *Abawi*, ou pere des eaux, & sont persuadés que c'est le *Nil*. Mais quelque importante que soit cette découverte, elle ne leve pas tous les doutes sur l'origine du Nil. Il est encore incertain si l'*Abawi* des Abissins est le Nil, ou une rivière qui se jette dans le Nil. En effet, il se joint dans la *Nubie* à un fleuve appelé dans le pays la *Rivière Blanche*, qui ayant plus d'eau que l'*Abawi*, & venant de beaucoup plus loin, paroît être le *Nil* des anciens. Sa source

éculée dans l'intérieur de l'Afrique, & u'on juge être au voisinage de l'équateur, tous est encore inconnue.

NIPHATES, haute montagne de la grande Géor. I. III; Arménie, au midi de laquelle naît le Tigre, v. 30. selon Strabon; Virgile désigne l'Arménie par une de ses plus hautes montagnes.

NOMENTUM, ville du pays des Sabins En. I. VI; sur le bord de l'*Alia*, & au voisinage du v. 770. Tibre, à douze milles de Rome vers le nord. C'est aujourd'hui *Lamentano*. C'est une des villes dont Anchise montre les fondateurs à son fils dans les enfers. *Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terra.*

NORICUM. Le Norique s'étend du midi au Géor. I. III; nord, entre les *Alpes* & le *Danube*. Le fleuve v. 474. *Ænus*, aujourd'hui l'*Inn*, le sépare de la *Vindelicie* & de la *Rhétie*; il est borné à l'orient par le mont *Cœlius*, qui s'avance jusqu'au *Danube* au voisinage de Vienne. On voit par là que le *Norique* embrasse une partie de la Bavière & de l'Autriche, & en particulier la Styrie & la Carinthie. Ce pays avoit des mines d'excellent fer, & les habitans habiles à s'en servir, ne furent soumis que sous Auguste. Une peste affreuse fit périr tous les animaux dans cette contrée, jusqu'aux bords du *Timave*; & quoiqu'antérieure à Virgile, on en voyoit encore de son tems les tristes effets. Il les représente de la manière la plus vive.

NUMICUS, ou NUMICIUS, ruisseau du En. I. VII; *Latium*, dont la source étoit consacrée à v. 151. *Arma Perenna*, que l'on croit avoir été la sœur de *Didon*. Il se jettoit dans la mer.

entre *Laurentum* & Ardée. Enée périt
on, dans les eaux du *Numicus*, & f
après sa mort au nombre des dieux d
ou *indigetes*.

En. 1. IV. **NUMIDÆ**, ou **NOMADES**. Les *Ni*
v. 350. furent appelés *Nomades* par les Grecs,
qu'ils s'occupoient sur-tout à la nou
des bestiaux, avec lesquels ils erroient
les campagnes; traînant avec eux leu
les camps & leurs enfans dans des chariots.
Géor. 1. III. *nia secum armentarius aser agit, tectum*
v. 343. *remque*. Les Numides établis sur la cô
Méditerranée, entre l'*Afrique* prop
voisinage de Carthage & la *Mauri*
étoient divisés en deux grands peuple
Massyi à l'orient, & les *Massili* à l
dent. Les premiers obéissoient à Ma
dans le tems de la seconde guerre puniq
les autres à Syphax. Mais vers la fin d
guerre, toute la Numidie fut réunie s
puissance d'un seul prince. Massiniss
Syphax avoit d'abord dépouillé de son
me, non-seulement y fut rétabli par l
mains, mais encore il fut mis en pos
de celui de son rival. C'est dans cette é
que Jugurtha posséda la Numidie, apr
eut fait périr ses freres. Il brava long
la puissance Romaine, moins par la fo
ses armes, que par celle de son or, do
servit pour corrompre les généraux qu
voyoit contre lui. Le royaume d'Alger
aujourd'hui à la *Numidie*.

Sall. Bell.
Jug.

En. 1. VII. **NURSA**, ville du pays des Eques d
v. 744. montagnes, dont la situation est ince
En. 1. VM. **NURSLA**, aujourd'hui *Norçia* d
v. 716.

de Spolete, étoit autrefois la dernière Hist. Rom. des Sabins vers le nord. Elle étoit située t. 10. d des monts *Tetricus & Severus*, quos *misit Nursia*. Ce fut la patrie de Ser-, grand capitaine élevé dans la discipline des Sabins. Il se forma un tempérament capable de supporter les fatigues de la guerre militaire. Il se soutint en *Lusitanie* contre les forces de Sylla, maître de la guerre; & ne succomba que par la trahison de ses officiers.

(O A)

OAXES, fleuve de Crète où l'on connoît Ecl. I. v. 66. une ville d'*Oaxes*. On croit que c'est d'hui le Gasi qui se jette dans la mer à l'orient de Candie.

ALIA. C'est un des surnoms donnés à Géor. I. IV. l'île de Rhodes, à cause d'*Æbalus* l'un de ses v. 125. hommes Phalante qui fonda, ou rétablit la ville de *Tarente* en *Italie*, étoit sorti de la ville de *Tarente*, cette ville a aussi été surnommée *Alia*. *Æbalia sub turribus altis*. Ibid.

HALIA. Hercule détruisit cette ville Pn. I. VIII. se venger de la perfidie d'Erytus qui v. 291. étoit roi, & qui après lui avoir promis en mariage sa fille Jole, avoit retiré sa parole. Il n'est pas facile de déterminer la position de cette *Æchalie*. On connoît une ville nommée dans la *Messénie* au Péloponnèse, on croit que c'est celle d'Erytus. Strabon dit que l'*Æchalie* détruite par Hercule étoit dans l'*Eubée* au voisinage d'*Eretrie*; on connoît une troisième, en *Thessalie*.

Ut bello egregias idem disjecerit
Trojamque, Æchaliamque. V. Troja

En. l. VII. **ÆNOTRIA**, l'un des anciens noms
V. 85. talie. Ænotrus fils de Lycaon II, roi
die, voyant qu'il auroit à partager le
me de son père avec vingt-deux freres
mit en mer avec Peucetius l'un de ses
& une colonie d'*Arcadiens*. Les deux
ayant traversé la mer *Ionienne*, et
dans le golfe *Aariatique*. Peucetius
terre auprès du Promontoire *Japygius*
tablit sur la montagne, & se rendit
du pays voisin auquel il donna le nom
Peucetia, qui fit depuis partie de la
le. Ænotrus poussa plus loin, & vint
quer avec la plus grande partie de la
sur la côte occidentale de l'Italie, et
presqu'île qui comprend aujourd'hui les
Calabres. Il y trouva un pays de monta-
nel que celui qu'il avoit quitté, abonde
pâturages, & fertile quoique peu cultivé
en chassa les Barbares qui le possédoient
l'appella de son nom *Ænotrie*. Ce nom
changé depuis en celui d'*Itarie* ou *Italia*
les Phéniciens donnerent à ce pays, et
de la grande quantité de poix & de vin
qu'ils en tiroient. V. *Narycium*. Virgile
nom d'Italus l'un des rois Latins. Mais
constant que l'*Italie* ne fût d'abord
presqu'île dont nous venons de parler
sent qu'elle ne dût pas ce nom à un
tin. Au reste, les *Ænotriens* ne se bornèrent
pas à ce premier établissement. Ils s'étendirent
vers le Nord, & furent la tige de

gènes selon Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.*

1, c. 3.

Ænotrii coluere viri; nunc fama minores
Italiam dixisse ducis de nomine gentem.

ÆTA. Montagne de Thessalie en Grèce. Ecl. VIII
v. 30.
Elle est si haute que les peuples voisins voyoient que les astres se levoient du sommet du mont *Æta*. C'est suivant cette idée que Virgile dit *tibi deserit hesper Oetam*. Elle est si près de la mer de si près, qu'à peine laisse-t-elle un passage de soixante pas, qui se réduit dans l'endroit le plus étroit, à la voie d'une charrette. C'est à ce défilé appelé *Theropyles* que Léonidas à la tête de trois cents Spartiates, arrêta l'armée immense de Xerxès roi de Perse. Le mont *Æta* est célèbre dans les fables par la mort d'Hercule qui, déchiré par ses douleurs cruelles que lui cauait la tunique du centaure Nessus, se brûla lui-même. Au reste, il ne faut pas concevoir le mont *Æta* comme un sommet isolé. C'est une chaîne de montagnes, qui commençant aux *hermopyles* sur le bord du golfe *Maliaque*, court vers l'occident, & laissant au midi les *Lozes Epicnemidiens* & la *Phocide*, se joint au *Mont Péloponnèse*, traverse l'*Etolie* le long du fleuve *Arès*, & va se terminer sur les bords de la mer *Ionienne*. Hist. Anc.
v. 3.

OLEAROS, l'une des îles Cyclades, à l'occident & au voisinage de *Paros*. C'est aujourd'hui *Antiparo*. En. l. III. v.
126.

OLYMPUS, montagne de Grèce sur les frontières de la *Thessalie* & de la *Macédoine*, une des plus hautes que nous connoissons. Homère & les autres poètes après lui, en ont Géogr. l. I.
v. 282.

fait la demeure des Dieux. Ils croyoient y jouissoit toujours de la lumiere la plus & la plus pure , parce que le sommet Mont n'est jamais battu des vents ni pluie , comme étant au-dessus de la : de l'air où se forment les orages , les lards & la neige. Les anciens ne s'écarte de cette opinion sur la hauteur de l'Olympe. Les cendres qu'on y laissoit après les sacrifices se retrouvoient , dit-on , dans le même l'année suivante. Il en étoit de même caractères qu'on y traçoit sur la cendre & sable. Cependant un voyageur Anglois teste qu'il vit l'Olympe couvert de neiges quoiqu'il convienne que c'est une très montagne , puisqu'il dit l'avoir apperçu vingt-quatre lieues. L'Olympe n'est pas remarquable par son étendue d'orient à l'occident , des bords du golfe *Thermée* , d'hui de *Saloniki* , au couchant de la *lie* où il se joint au *Pinde*.

Edouard
Edown.

Lucan. l. II.
v. 272.

Nubes excedit Olym-

pege Deum : minimas rerum discordia et
Pacem summa tenent.

En. l. VII.
v. 675.

OMOLE. Montagne de Thessalie. Elle se joint au mont *Othrys* , parce qu'elle étoit voisine , & fait de l'une & de l'autre la demeure des *Centaures*.

En. l. X.
v. 136.

ORICUM , ou ORICUS. Cette ville a été comprise en différens tems dans la Grèce & dans la Macédoine , est à l'entrée du golfe de Venise , & par conséquent au pied des monts *Acrocéraiens* , au fo-

golfe qui lui donne un bon port. Les Teberinthes qui croissoient dans cette contrée étoient estimés, quoiqu'ils n'égalassent pas la grandeur de ceux de Syrie. *Inclusum buxo aut Oriciâ terebintho lucet ebur.* Ibid.

ORTYGiA. C'est ainsi que fût d'abord appelée l'île de *Delos*. Le même nom fut donné Ea. 1. N. v. 124.

à une île située sur la côte orientale de la Sicile, *Sicanio pratenta sinu jacet insula contra Plemmyrium undosum*. Le golfe dont parle ici Virgile, est celui sur lequel fut depuis bâtie la ville de Syracuse la plus florissante des colonies Grèques. Fondée d'abord dans l'île d'*Ortygie* par Archias de Corinthe, elle devint bientôt puissante par le commerce, & par la commodité de ses ports, & s'étendit dans la Terre-ferme. Par les différens accroissemens qu'elle reçut, elle fut composée de quatre parties qui étoient comme autant de villes séparées les unes des autres, mais réunies sous une même enceinte. L'île d'*Ortygie* fut toujours la partie la plus importante. Située entre les deux ports de Syracuse, elle resserroit l'entrée du grand & la commandoit. A quoi contribuoit aussi le cap *Plemmyrium* qui lui étoit opposé vers le midi. Un canal étroit qui la séparoit des autres parties de la ville, faisoit la jonction des deux ports, qui ayant des entrées différentes communiquoient aisément l'un à l'autre par ce bras de mer. C'est sur le bord occidental de l'île, qu'étoit la célèbre fontaine *Aréthuse*. Voyez *Aréthusa*. La ville de Syracuse est aujourd'hui bornée à l'Isle. On voit encore dans le château une grosse source qu'on croit être l'*Aréthuse*. Cicero lib. Verr.

Mais la mer a beaucoup gagné sur ce rivage, comme il paroît par plusieurs sources qu'on voit jaillir du fond de la mer, & qui grossissoient autrefois cette fameuse fontaine.

En. I. VII.
v. 730.
Obscenus ab
Ofci.

OSCI. La nation des *Ofci* appellés aussi *Opsci* & *Obsci*, & par les Grecs *Opici*, est très-ancienne en Italie. Elle étoit voisine des *Volsques*, & occupoit les deux bords du *Liris*. Elle s'étendoit jusqu'au golfe de *Pouzzol*. Les villes de *Cumes* & d'*Atella* étoient dans le pays des *Ofques*. Les mœurs de ce peuple étoient fort corrompues, & le langage étoit assorti aux mœurs. De-là les Romains donnerent le nom d'*Obscene* à toute action ou parole licentieuse. Les *Ofques* eurent un sort singulier, en ce que la nation fut détruite & confondue avec les peuples voisins, & que sa langue subsista. Elle se conserva à Rome dans des piéces de théâtre extrêmement libres & satyriques, qu'on appelle *Attellanes*, parce qu'elles avoient pris naissance dans *Atella* l'une des villes des *Ofques*.

Géor. I. I.
v. 281.

OSSA. Montagne de Thessalie en Grèce, au midi du fleuve *Penée*. C'est entre l'*Ossa* & l'*Olympe* que le *Penée* se jette dans la mer, après avoir arrosé la délicieuse vallée de *Tempé*.

OTHRYS. Haute montagne de Thessalie qui se détachant du mont *Pinde* traverse la *Phthiotide*, & s'étend jusqu'au voisinage des golfes *Maliaque* & *Pélasgique*. C'est de cette montagne que naissent l'*Enipeus* & l'*Apidanus*. Elle fut habitée par les Centaures.

PACHINUM, l'un des trois caps qui ont fait donner à la Sicile le nom de *Trinacria*, En. l. III. v. 429. terre à trois pointes. Le cap *Pachin* terminé au midi le côté oriental de la Sicile ; il s'avance en mer en forme de presqu'île, qui ne tient à la terre que par un isthme de vingt pas. Au haut est une tour pour découvrir en mer, comme au cap *Paloro*. Le pied du cap est bordé de rochers qui avancent en mer, & qui en rendent l'approche dangereuse :

Hinc altas cautes projectaque saxa Pachini
Radimus.

Le cap *Pachyn* s'appelle aujourd'hui *Pasfaro*.

PACTOLUS. Le Pactole coule en Lydie. Il a sa source dans le mont *Tmolus*, arrose la ville de Sardes, & se jette dans l'*Hermus*. Les richesses du Pactole sont célèbres dans l'antiquité. Il fut appelé *Chrysoorroas*, à cause de l'or qu'il rouloit dans son sable. Les poëtes rapportent l'origine de cet or à *Midas* roi de *Phrygie*, qui s'y baigna :

Aurum Juv. Sat. 14
Quod Tagus & rutilâ volvit Pactolus arenâ. v. 258.

Le Pactole avoit perdu ses richesses au tems de Strabon.

PADUS. Le Pô, fleuve d'Italie. En. l. IX v. 680. *V. Eridanus*. Le Pô vient d'un lac du mont *Viso*, autrefois *Vesulus*, l'un des plus hauts sommets des Alpes. On voit sortir du pied trois grosses sources, dont la plus basse a le nom de Pô. Il se précipite avec un grand bruit sur un lit de roche, coule sous terre l'espace de deux milles, reparoît & prend son cours vers

l'orient. Il reçoit à gauche des Alpes, la Doria, la Sessia, le Tesin, l'Adda, l'Oglio, le Minzo, à droite de l'Apennin, le Tanaro, la Trebia, la Parma. Vers son embouchure il forme de grands marais, & au lieu de sept bouches que lui donnoient les anciens, on lui en connoît aujourd'hui plus de douze.

En. l. III.
v. 467.
Pline, l. III.
c. 16.

PADUSA. C'est selon Pline, le canal appelé *Fossa Augusta*, qui portoit une partie des eaux du Pô à *Ravenna*. Virgile représente ce bras du Pô comme retentissant du chant des cignes.

Anne Paduse

Dant sonitum rauci per stagna loquacia cygni.

En. l. III.
v. 90.

PALATINUS MONS. Le mont Palatin l'un des sept que Rome renferma dans son enceinte, fut d'abord habité par Evandre qui y établit ses Arcadiens dans la petite ville de *Pallanteum*. Cette ville fit donner le nom de *Palatin*, au mont sur lequel elle étoit bâtie. Ce fut sur ce mont que Romulus jeta les premiers fondemens de Rome, & qu'un vol de douze vautours lui assura la qualité de fondateur & la royauté que son frere Remus lui disputoit. La maison qu'il y fit bâtir fut appelé *Palatium*, comme celle où résiderent depuis les Empereurs. De-là vient notre mot de *Palais*. L'Empereur Heliogabale joignit ce mont au Capitolin au moyen d'une gallerie soutenue par des colonnes de marbre. Voyez *Pallanteum*.

En. l. VI.
v. 331.

PALINURUS. Promontoire d'Italie dans la *Lucanie*. Aujourd'hui Cabo di Palinuro dans la principauté citérieure. Virgile n'est

as le seul qui nous apprenne que le nom de ce Promontoire fût celui du pilote d'Enée, qui accablé de sommeil tomba dans la mer avec son gouvernail. Les habitans de *Velie*, ville voisine, qui eurent la cruauté de tuer l'alinure, lorsqu'il se fauvoit de son naufrage, furent obligés de lui ériger un tombeau sur le Promontoire, pour se délivrer de la peste dont ils étoient affligés.

Prodigiis acti cœlestibus ossa piabunt;

Et statuent tumulum, & tumulo solemniter
mittent.

PALLANTEUM. C'est la ville qu'Evan- En. I. VIII.
dre, chef des Arcadiens, bâtit sur le mont v. 54.
qui fut depuis appelé *Palatin*. Elle lui rappelloit le nom de celle d'*Arcadie*, d'où il étoit sorti, & celui de *Pallas* roi du pays, l'un de ses ancêtres. *Pallantis proavi de nomine, Pallanteum.*

PALLENE, presqu'île de *Macédoine* qui Géor. I. IV.
avance dans la mer *Egée*, entre le golfe v. 391.
Thermaïque, aujourd'hui de *Saloniki*, & le *Toronaïque*, aujourd'hui de *Toron*. Elle ne tient au continent que par un isthme assez étroit, sur lequel fut bâtie la ville de *Ponidée*, appelée depuis *Cassandria*. Virgile fait de cette presqu'île la patrie de *Protée*, *patriamque revist Pallenen*, quoique les historiens conviennent qu'il régna en *Egypte* au tems de la guerre de *Troye*. C'est dans un antre taillé dans le roc sur les bords de la mer, qu'*Aristée* instruit par *Cyrene* sa mere, surprit *Protée* & l'obligea, après bien des

déguisemens , à lui découvrir la cause de ses malheurs.

Géor. I. II.
v. 139.

PANCHÆA. C'est une contrée de l'Arabie heureuse, la plus fertile en encens & autres aromates, *Totaque thuriferis Panchaia pinguis arenis*. Diodore de Sicile veut que ce soit une île de l'Océan, voisine de l'Arabie. Voyez *Sabaï*.

Géor. I. IV.
v. 462.

PANGÆUS MONS, ou *Pangaa*. Montagne de *Macédoine* sur les frontières de la Thrace, & au voisinage de *Philippi*. C'est une branche du mont *Rhodope*, qui s'avance si fort vers la mer, vis-à-vis de *Thasus*, qu'elle ne laisse qu'un défilé, qui fut autrefois fermé d'un mur, comme celui des *Thermopyles*.

En. I. III.
v. 689.

PANTAGIAS, petit fleuve de Sicile appelé aujourd'hui *Porcari*, sur la côte orientale, entre la ville de *Leonti* & celle de *Mégare*. Il a son embouchure entre deux rochers très-élevés, quoique son cours soit fort court, & qu'il n'ait pas beaucoup d'eau, *gur-*

Sil. I. XIV.

gite parco, dit *Silius*; cependant lorsqu'il est grossi par les pluies d'hiver & par les torrens qui viennent des collines voisines, il entraîne même des quartiers de rochers; c'est pourquoi *Claudien* l'appelle *Saxa rotantem*, ce qui s'accorde avec l'étymologie de son nom, *παντα αγειν*.

Claud. de
Rapt. I. II.

En. I. I. v.
419.

PAPHOS, ou PAPHUS, ville de l'île de Chypre dans la partie occidentale, célèbre par le culte de *Vénus*, à laquelle toute l'île étoit consacrée. Quoique les poètes ne parlent que d'une ville de *Paphos*, il y en avoit deux éloignées l'une de l'autre de soixante

Palas, l'ancienne dans les terres *Palaa*, & la nouvelle sur la mer de *Neopaphos*. On croyoit que Vénus en sortant du sein des eaux, s'étoit d'abord montrée à l'ancienne *Paphos*. Aussi y avoit-elle un temple magnifique. La nouvelle eut aussi le sien. Sur les autels de la Déesse fumoit sans cesse l'encens le plus exquis. Mais jamais ils n'étoient rougis du sang des animaux. Son culte n'admettoit pas ces sortes de sacrifices, mais il autorisoit les plus grands excès, & la plus affreuse dissolution. C'est à la nouvelle *Paphos* que S. Paul convertit le Proconsul Romain *Sergius Paulus*, & qu'il frappa d'aveuglement le juif *Elymas*. Aθ. ch.

PARNASSUS. Montagne de Grèce dans la *Phocide*. Elle couvre au nord la ville de *Delphes*, aujourd'hui *Castro*, si connue par l'oracle d'Apollon. On découvre très-bien de *Delphes* les deux sommets du Parnasse *Cyrtha* & *Nysa* qui cachent les autres. C'est entre ces deux sommets que naît & coule la fontaine *Cassalie*, dont les eaux avoient tant de vertu pour former les poètes. Voyez *Cassalius*. Géor. l. 1
v. 291.

Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus, Ovid. M
 Nomine Parnassus, superatque cacumine nu- l. 1.
 bes.

Cette montagne est une des plus hautes non-seulement de la Grèce, mais du monde. On l'aperçoit aisément de la forteresse de Corinthe qui en est à quatre-vingt milles. Elle a de tour une bonne journée de chemin, mais elle n'est habitée que par le

bas. Le haut est froid & stérile. Les deux sommets qui ont fait appeller le Parnasse *Biceps*, ne présentent que des rochers nus. En y montant on rencontre à peine quelques huttes de bergers. Il est vrai que le Parnasse a de belles fontaines, quelques vallons très-agréables & bien couverts, des plaines assez étendues. Mais en général, s'il fut la demeure d'Apollon & des Muses, son plus grand avantage fut celui d'un air pur & d'une vue très-étendue. L'arche qui sauva Deucalion & Pyrrha du déluge universel, fut portée suivant les poëtes, sur le mont *Parnasse*, qui fut d'abord appelé *Larnassus* de *Λαρναξ*, arche, coffre. Plutarque rapporte qu'il fut instruit de la retraite des eaux par la colombe envoyée à la découverte. Cette circonstance prise évidemment du récit de Moïse, montre comme tant d'autres, que la mémoire du déluge universel s'étoit bien conservée chez les Grecs. S'ils ont transporté dans leur pays la montagne où l'arche s'arrêta, s'ils ont altéré les noms des personnes & des lieux, ils conservé fidèlement les principaux traits de ce grand événement.

Plut. ver.
anim. terr. an
aquat.

Géogr. l. III.
v. 340

PAROS, l'une des îles *Cyclades* dans la mer *Egée*. Elle a à l'orient celle de *Naxos*, & à l'occident *Antiparo*, autrefois *Oliarus* ou *Olearus*. *Paros* est célèbre par ses beaux marbres blancs qui ont été employés par les plus habiles Sculpteurs de la Grèce. On les tiroit sur-tout du mont *Marpesus* l'un des plus hauts de cette île; & comme on ne travailloit dans ces profondes carrières qu'à

l'aide des lampes , le marbre de Paros *Paros Lapis* , fut aussi appelé *Lychnites* , *quoniam ad lucernas in cuniculis caderetur*. Cependant nos sculpteurs trouvent aujourd'hui que le marbre de Paros a le défaut de sauter par petits éclats lorsqu'on le travaille , parce qu'il est à gros grains cristallins. Ce qui fait qu'on préfère les marbres d'*Italie* , & sur-tout ceux de *Massa Carrera* , parce qu'avec l'avantage d'être plus blancs , ils ont encore celui d'obéir au ciseau du sculpteur , ayant le grain plus fin & plus uni. Mais quelque réputation qu'ait donné aux marbres de *Paros* l'art des plus fameux sculpteurs de la Grèce & de l'*Italie* , je ne sçai s'ils n'en ont pas reçu une plus durable d'un citoyen de Paros qui fit graver sur le marbre le plus beau monument de chronologie qui existe. Ce monument donne la suite des événemens les plus importans de l'histoire grèque , depuis Cecrops fondateur du royaume d'Athènes , jusqu'à l'Archonte Diognete , c'est-à-dire , pendant treize cens dix-huit ans. Ces marbres sont connus sous le nom de marbres de *Paros* , d'*Arondel* ou d'*Oxford* , parce que le comte d'Arondel , ambassadeur d'Angleterre à la Porte , plus heureux que le célèbre Peiresc qui en avoit fait la découverte & l'acquisition , les fit enlever de Paros , & emporter en Angleterre ; il les légua depuis à l'Université d'Oxford , où on les voit aujourd'hui. Si l'art a fait sortir des chefs-d'œuvre des carrieres de Paros , la nature en se jouant dans les grottes d'anti-Paros , y a formé des merveilles qui paroissent inimitables à l'art le plus parfait.

Pl. I. XXXVI

ch. 5^e

Voyez Tounefort.

Voyage a lev. t. I. leiti

30

En. l. VIII, PARRHASIA, ville d'Arcadie, qui donna son nom à une contrée & à une forêt voisine, *Parrhasium nemus*. On croit qu'elle fut ainsi appelée de *Parrhasus* fils de *Lycaon*. Les poètes donnent quelquefois le nom de *Parrhasia* à toute l'Arcadie.

Eclog. X^v PARTHENIUS MONS, Montagne d'Arcadie, l'une des plus hautes du *Péloponnèse*. Elle s'étend des environs de *Tégée*, jusqu'au voisinage d'*Argos*.

Géor. l. IV. PARTHENOPE. C'est le nom qu'eut d'abord la ville de Naples. C'étoit celui de l'une des Sirenes, qui outrées de douleur de ce qu'*Ulysse* avoit résisté aux charmes de leur voix, se précipiterent de désespoir. *Parthenope* périt dans le golfe de Naples, & la ville qui y fut bâtie prit le nom de cette Sirene. On en attribue la fondation aux habitans de *Cumes*. Ils ne pouvoient choisir une plus belle situation. Mais dans la suite craignant que cette ville n'effaçât sa métropole, ils la détruisirent. La peste dont ils furent attaqués, les obligea bientôt à la rebâtir. Ils lui donnerent alors le nom de *Neapolis*, ville nouvelle. Mais ce nom ne fit pas oublier celui de *Parthenope*, qui se trouve fréquemment dans les poètes. Il est difficile de trouver un plus beau séjour que celui de Naples. La baie sur laquelle elle est bâtie, étoit appelée *Crater*, à cause de sa figure ronde. L'entrée en est resserrée par le Promontoire de *Surrentum*, & par l'île de *Caprée*, qui par la hauteur de ses bords semble destinée à rompre la violence des vagues. A l'orient de la ville est la plaine qui

ment au mont *Vesuve*, fameux par ses éruptions depuis le regne de Tite. Tous les environs sont aussi agréables que fertiles. Virgile aima singulièrement le séjour de Naples. Il y finit les *Géorgiques*, fruit, dit-il modestement, du loisir obscur dont il jouissoit. Il y commença son *Encide*. On voit encore aujourd'hui son tombeau auprès de Naples sur le *Pausilype*, à l'entrée du chemin souterrain qui perce cette montagne.

PARTHES. Les Parthes étoient au tems de Virgile les ennemis les plus redoutables des Romains. Ils mirent du côté de l'orient des bornes à leur empire, qui jusques-là avoit paru n'en connoître aucune. Ils étoient originaires de Scythie, & ayant été obligés de la quitter, leur nom même qui signifie *exilés*, rendoit témoignage qu'ils étoient étrangers dans cette partie de l'Asie, où ils vinrent s'établir. Le pays qu'ils occupèrent au midi de l'*Hyrkanie*, entre la *Médie* à l'occident & l'*Arie* à l'orient, étoit assez ingrat & stérile, plein de montagnes & de sables. Les *Parthes* y furent peu connus pendant plusieurs siècles, & obéirent successivement aux *Medes*, aux *Perses* & aux rois Macédoniens de Syrie. Mais sous Antiochus surnommé le *Dieu*, poussés à bout par les injustices des gouverneurs Macédoniens, ils secouèrent le joug, 250 ans avant Jésus-Christ, & se donnerent pour roi Arfacès, de qui leurs rois prirent le nom d'*Arfacides*. En peu de tems ils étendirent leur empire des bords de l'*Oxus* & de l'Océan, jusqu'à l'*Euphrate*. Telle étoit leur puissance, lorsque

Géogr. L. I'

V. 314

Voy. Hist.
Tom. t. 13.
p. 65.

Crassus, poussé par le desir de se rendre maître de leurs richesses, vint les attaquer sans aucun sujet. Il périt avec son fils dans cette malheureuse expédition. Les Parthes insultant à son avidité insatiable, firent verser de l'or fondu dans la bouche du général Romain. Ils combattoient toujours à cheval, leurs armes étoient la lance, l'arc & les fleches. L'adresse avec laquelle ils tiroient de l'arc en fuyant, les rendoit aussi redoutables dans la fuite que dans l'action :

Geor. l. III.
p. 31.

Fidentemque fugâ Parthum versisque sagittis

Les villes royales des Parthes furent *Cosphon* sur le *Tigre* & *Ecbatane* en *Médie*.

En. l. I,
p. 242.

PATAVIUM. Virgile en cela d'accord avec les autres poètes & historiens, attribue la fondation de cette ville à Antenor qui, échappé à l'incendie de Troye, pénétra au fond du golfe d'*Illyrie*, aujourd'hui de *Vénise*, & établit dans la ville de *Patavium* les Troyens qui s'étoient attachés à lui, & les *Henetes* ou *Venetes* peuple d'*Asie*, qui s'étoient joints aux Troyens. Cet établissement fut antérieur à l'arrivée d'*Enée* en *Italie*. La ville d'*Antenor* devint la plus illustre de ce canton. Bâtie sur le *Medoacus*, aujourd'hui la *Brenta*, elle communiquoit à la mer par ce fleuve, & par une suite de marais qu'il forme à son embouchure. C'est aujourd'hui *Padoue* dans l'état de *Vénise* en *Terre-ferme*. Elle a donné naissance à *Tite-Live*, le plus grand historien qu'ait eu le peuple Romain. On montre à *Padoue* deux tombeaux qu'on croit être l'un d'*Antenor*, & l'autre de

Tite-Live. Le goût des sciences & des lettres distingue cette ville ; son Université est des plus anciennes.

PELASGI, l'un des plus anciens peuples de la Grèce. C'est pourquoi les poètes donnent souvent le nom de *Pelasgi* à tous les Grecs. Ce peuple habita d'abord l'*Argolide*. Mais depuis que Danaüs se fut emparé du royaume d'*Argos*, les *Pelasges* passèrent dans la *Thessalie* sous la conduite de trois chefs Achæus, Phthius & Pelasgus, qui conquièrent ce pays, & donnerent chacun leur nom à la partie où ils s'établirent. De là vient la *Pelasgiotide* en *Thessalie*, & le golfe *Pélasgique*. Mais les *Pelasges* n'ayant pu se maintenir en *Thessalie*, tâchèrent de s'établir dans l'Épire auprès de *Dodone*. Obligés de quitter l'Épire, ils se mirent en mer, arriverent aux bouches du Pô, & eurent long-tems un état florissant sur cette côte & dans les terres. Mais la diminution de leur puissance, les obligea de se joindre aux *Aborigènes*, qui par leur moyen chasserent d'*Italie* les *Sicules*. Ceux-ci se retirèrent dans l'île qui a pris d'eux le nom de *Sicile*.

En. l. I, v.
628.

PELETHRONIUM, Montagne de *Thessalie*, voisine du mont *Pelios*, habitée par les *Lapithes*. Voyez *Lapitha*. On croit qu'il y avoit une ville de même nom.

Géor. l. II
v. 115.

PELIUS, ou PELION. Montagne de Grèce en *Thessalie* dans la partie orientale de la *Magnésie*. Elle s'étend le long de la mer dans la presqu'île qui resserre l'entrée du golfe *Pélasgique*. Les poètes y mettent la demeure des *Centaures*.

Géor. l. II
v. 94.

Ovid. Faſt. 9. Pelion *Amonis* mons eſt obverſus in
Summa virent pinu, cætera quere

C'eſt ſur le *Pelion* que les géans
de la terre, tentorent de mettre le ~~mon~~
qui en étoit voiſin, pour eſcalader le

Géor. l. I. Ter Pater extructos diſjecit fulmine
v. 283.
En. l. II, v. 421.

PELORUS, ou *Pelorum*. C'eſt le
plus ſeptentrional, & en même tems
oriental des trois qui ont fait appelle
cile *Trinacria*. C'eſt auſſi celui qui
le plus en mer; par-là il reſſerre e
ment le détroit de Sicile, qui dans

Sil. It. l. XIV. v. 79.
dtoit a au plus quinze cens pas de l
eſt très-élevé *celſus arenofa tollit ſe
lorus*, & regarde le fameux écueil *Sc
eſt ſur la côte d'Italie*. La proximité
terres a fait croire aux anciens que l
tenoit autrefois à l'Italie par le *Brut*
qu'elle en avoit été détachée par u
blement de terre accompagné d'une
tempête. Virgile rappelle cette tradu
loca vi quondam, &c. Mais nous
aucun monument historique qui nou
cet événement, & qui nous en d
date. Le cap *Pelore* eſt aujourd'hui
Faro.

Géor. l. I. PELUSIUM, ville importante
v. 228.
cienne *Egypte*, dont elle étoit co
clef & le rempart du côté de la F
Elle étoit ſituée ſur la bouche la plu
rale du Nil, qui de là s'appelloit *Pe*
Le nom de *Pelufsum* ſe tire des ma
environnoient cette place. L'écriture

Sin, mot qui signifie dans la langue orientale, ce que celui de Πηλος signifie en grec. *Peluse* a donné naissance au célèbre Ptolémée, à qui l'astronomie doit beaucoup & la géographie encore plus. Il fleurissoit à Alexandrie sous le regne d'Antonin. On faisoit grand cas des lentilles de *Peluse*. Pline en distingue deux especes à cause de leur figure. En général les légumes d'Egypte avoient un goût exquis. On sçait combien les Israélites les regretterent.

Pl. l. XVIII.
ca. 12.

PENEUS. Le Penée aujourd'hui *Salamoria*, a sa source dans le mont *Pinde*, coule dans la *Thessalie* d'orient en occident, arrose *Larisse*, & traverse la belle vallée de *Tempé* pour se jeter dans le golfe *Thermaïque* entre le mont *Olympe* au nord, & l'*Ossa* au midi. Les bords du Penée sont couverts de lauriers, ce qui a donné lieu aux poëtes d'y placer la métamorphose de *Daphné* en laurier. Il y a un fleuve de même nom dans l'*Elide*, contrée du Péloponnèse.

Géogr. l. IV.
v. 217.

PERGAMA. C'est ainsi qu'on appelloit la forteresse de *Troye*, située au lieu le plus élevé de la ville. Il y avoit un temple de *Minerve*, & c'étoit à la statue de la déesse (*Palladium*) qu'étoit attachée la destinée de la ville. *Ulysse* & *Diomedes* l'enleverent *castis summa custodibus arcis*. *Enée* ayant pris terre dans l'île de *Crète*, y bâtit une ville de *Pergame* auprès de *Cydonia*. Mais la peste qui ravagea cette ville naissante, l'obligea de la quitter pour passer en *Italie*, où les dévins l'appelloient.

En. liv. I.
v. 470.

Ibid.
L. III. v. 132.

PERMESSUS, petit fleuve de *Béotie* qui

Eclog. VI.
v. 64.

coulant du mont *Hélicon*, se rend dans le lac *Copaïs*. Les poètes donnent à ses eaux les mêmes vertus qu'à celles de la fontaine *Castalie*.

Géor. l. IV.
V. 290.

PERSIS. La Perse proprement dite s'étend du midi au nord, entre le golfe *Perfique* & la *Parthie*. La *Susane* la borne à l'occident, & la *Carmanie* à l'orient. Elle eut ses rois dépendans des *Medes*. Mais c'est de Cyrus qu'elle reçut son plus grand éclat. Ce prince ayant succédé à son oncle *Cyaxare*, réunis sous ses loix les *Medes* & les *Perfes*, & étendit son empire des bords de l'*Indus* jusqu'à la mer *Egée*. Ses successeurs soutinrent mal la gloire de ce grand prince. Toutes leurs forces échouèrent contre la Grèce. Alexandre la vengea par la conquête de l'Asie, & fit passer l'empire de l'orient entre les mains des *Macédoniens*. Les successeurs d'Alexandre dans le royaume de Syrie, perdirent les provinces qui sont au-delà de l'*Euphrate*, par la révolte des *Parthes*, nation auparavant obscure. Mais la Perse, quoique dépendante des *Parthes*, eut ses rois particuliers. Virgile & la plupart des auteurs de son tems, confondent les *Perfes* avec les *Parthes*. *Persis pharatrata* ne signifie que les *Parthes* si connus par leur habileté à tirer de l'arc même en fuyant. Horace les a aussi en vue lorsqu'il dit ; *ferrum quo graves Persæ meliùs perirent*. La Perse s'appelle aujourd'hui *Fars* ou *Farsifan*. C'est l'ancien nom avec le changement d'une lettre. On trouve auprès de Schiras les magnifiques ruines de *Persépolis*, résidence des rois de Perse.

Aspadana plus avancée vers le nord, est aujourd'hui *Ispahan*.

PETILIA, ville d'Italie dans le *Brutium* En. 1. III
à l'entrée du golfe de Tarente, mais dans v. 402
les terres. Virgile en attribue la fondation à *Philoctète*, compagnon d'*Hercule* & roi de *Melibée* en *Thessalie*, qui au retour du siège de *Troye*, vint s'établir en Italie. Il nous représente *Petilie* comme une petite ville; elle fut telle dans sa naissance. Mais elle sortit dans la suite de cet état de médiocrité, & fut regardée comme la plus forte de la *Lucanie*. Dans la seconde guerre punique, elle fut comme *Sagonte*, victime de sa fidélité envers les Romains.

Infelix fidei, misereque secunda Sagunto. Sil. It. liv 4

XII. v. 432

Petilie étoit bâtie dans le lieu appelé aujourd'hui *Sirongoli* auprès du *Noto* dans la *Calabre* citérieure.

PHÆACES. Les *Phéaciens* sont les anciens habitans de l'île de *Corfou*, autrefois *Corcyra* à l'entrée du golfe de *Venise*. Elle s'appella d'abord *Scheria* suivant *Homère*, c'est-à-dire, lieu de commerce dans la langue des *Phéniciens*, parce que les habitans portèrent le leur dans les pays éloignés, & devinrent puissans sur mer. En. 1. III
v. 291

Od. 1. VI

Les richesses qu'ils acquirent par le commerce, les firent appeler *Phéaciens*, c'est-à-dire, dans la même langue, *heureux*, *puissans*. Ils vécurent dans l'opulence & se livrèrent à une mollesse honteuse qui affoiblit leur esprit, & énerva leur cœur. C'est pour quoi ils écouterent avec tant d'avidité le récit

- qu'Ulyſſe leur fit de ſes aventures , quelque peu vraifemblables qu'elles fuſſent. Homère a célébré les jardins de leur roi Alcinoïs , qui réunifſoient les fruits de routes les ſaiſons , dans leſquels les arbres n'étoient jamais ſans fruits , ni l'hiver , ni l'été. *Pomane & Alcinoï ſylva.* La grenade & l'orange déjà mûres en montroient de nouvelles qui alloient mûrir. Ce verger étoit accompagné d'un potager , dont les quarrés toujours verts & toujours fertiles réjouifſoient toute l'année celui qui l'entretenoit. Enée en partant d'*Actium* , fit voile dans le canal qui eſt entre l'île des *Phéaciens* & l'*Épire* , & bientôt il perdit de vue les hauteurs qui ſont au midi de l'île , & entra dans le port de *Buthrotum*. L'île de Corfou eſt aujourd'hui aux Vénitiens , auxquels elle aſſure l'entrée du golfe de Veniſe.
- Géor. l. II.** **R. 98.** PHANÆUM , ou PHANÆUS. Promontoire de l'île de Chio. Les vins qu'on y recueille étoient auſſi eſtimés que ceux d'*Arviſum* au nord de la même île. Virgile ſemble même leur donner le premier rang , & ne mettre au-deſſus des vignes de *Phanaum* que celles d'*Italie* qu'il appelle *Amminea vites*.
- Géor. l. IV.** **R. 167.** PHASIS. Le Phaſe , grand fleuve d'*Aſie* dans la *Colchide* , eſt très-connu dans l'hiſtoire des tems héroïques de la Grèce , par l'expédition des Argonautes , qui en partant d'*Apheta* en *Theſſalie* , pénétrèrent par le *Pont-Euxin* juſqu'aux bouches de ce fleuve pour enlever la Toiſon d'or. C'eſt à leur retour que la Grèce dûť un oiſeau , juſquela inconnu en Europe , & qui dans ſon nom

conservé celui du fleuve sur les bords duquel on le trouva. C'est le faisan, *Phasianus*. Le *Phase*, comme les autres rivières de *Colchide*, est riche en or, & cet or est le plus pur, étant séparé par la nature même des matières étrangères avec lesquelles il est fondu dans la mine; *Cursu ipso trituque solutum*. Les habitans le pêchoient dans le fleuve & dans les torrens qui s'y rendent, & pour le séparer du sable fin avec lequel il est mêlé, ils se servoient de toisons vaches, dont les poils retenoient les petites parties d'or. Un trésor ainsi amassé auprès du fleuve sur des toisons, a probablement donné lieu à la fable de la Toison d'Or. Près des bords du fleuve étoit la ville de *Phasis*, à quelque distance de la mer celle d'*Æea*, capitale royale d'*Oeta*, roi de *Colchide*: plus au nord dans les terres *Cyta*, patrie de la fautive *Medée*. Le *Phase* s'appelle aujourd'hui *Phas* ou *Rione*.

PHILIPPI, ville de *Macédoine* vers les bords septentrionaux de la *Thrace* au pied du mont *Pangæus*. Elle fut bâtie par Philippe père d'*Alexandre le grand*, pour arrêter les courses des *Thraces*, & pour couvrir la *Macédoine* de ce côté-là. Elle étoit dans une situation avantageuse, sur une hauteur au pied de laquelle sont les plaines de *Philippi*. C'est dans ces plaines qu'*Octavius* & *Antoine* vainquirent *Brutus* & *Cassius* les derniers défenseurs de la liberté Romaine; Virgile semble mettre la bataille de *Pharsale* dans les mêmes plaines que celle de *Philippi*.

Pl. I. XXXIII;
ch. 4.

Géor. I. la

v. 190.

Ergo inter sese paribus concurrere telis
Romanas acies iterùm vidère Philippi.

quoiqu'il y ait quatre-vingt lieues entre ce
deux villes. On sauveroit cette erreur géo-
graphique, si on rapportoit l'adverbe *iterùm*
à *concurrere* & non à *videre*. On sçait que ce
Metathèse sont familières aux poètes, &
dès-lors il n'y aura rien que d'exact dans la
pensée de Virgile, puisque la bataille de
Philippes fut constamment la seconde où les
armées Romaines en vinrent aux mains pour
décider de l'empire du monde. La ville de
Philippes fut colonie Romaine, elle reçut
l'évangile de S. Paul qui y guérit une jeune
fille possédée de l'esprit de Python. La lettre
qu'il écrivit à l'église de Philippes, montre
quelles étoient la foi & la constance des Phi-
lippiens au milieu des souffrances.

Act. ch. 16.

En. I. 1.

7. 248.

PHŒNICES. Les Phéniciens si connus
dans l'antiquité par leurs navigations, par
leur commerce, & par leurs colonies, occu-
poient en Asie sur la côte de *Syrie* & de
Palestine, une langue de terre assez longue,
mais fort étroite, resserrée entre les monta-
gnes & la mer Méditerranée. Par leur in-
dustrie, ils rendirent ce petit pays très-floris-
sant, & en firent le centre du commerce
& des richesses de tout l'Univers. Leur ori-
gine n'est pas douteuse, ils étoient *Chana-
néens*, c'est-à-dire, descendans de Chanaan
fils de Cham. Ce nom n'a pas été inconnu
aux auteurs Grecs, quoique celui de *Phéni-
ciens* ait prévalu. Les Chananéens pressés par
les armes victorieuses de Jofué & des Israë-
lites,

lites, se sauverent par mer, & tenterent des établissemens dans des pays éloignés. Ce fut vers ce tems-là que Cadmus, Phénicien, vint fonder *Thèbes* en *Béotie*, & apprit aux Grecs l'usage des lettres qu'ils ignoroient. D'autres troupes se jetterent sur la côte d'*Afrique*, & donnerent naissance aux villes d'*Utique*, d'*Adrumet* & de *Carthage*, que *Didon* agrandit & fortifia dans la suite. Les hautes montagnes qui s'élevent sur les bords de la mer, aux confins de la *Tribu d'Aser*, donnerent retraite à la plus grande partie des Chananéens; ils s'y maintinrent contre toutes les attaques des Israélites, & y formerent un état qui fut puissant même pendant les regnes de *David* & de *Salomon*, & dont *Sidon* & *Tyr* furent les villes les plus célèbres. Un pays aussi borné ne pouvoit suffire au peuple nombreux qui l'habitoit. De-là la nécessité de le décharger en envoyant des colonies dans les pays étrangers. Les Phéniciens en remplirent les deux côtés de la *Méditerranée*, & en établirent même dans l'*Océan Atlantique*. Ils eurent attention à les placer dans les lieux avantageux pour le commerce qui fut toujours leur premier objet. Leur langue s'établit, non-seulement à *Carthage*, mais encore dans la *Numidie* & dans la *Mauritanie*. Elle est pour le fond la même que celle des Hébreux. C'est dans cette langue qu'on trouve la signification de la plupart des noms qu'eurent d'abord les continens, les îles, les villes les plus anciennes. Les Phéniciens qui les leur donnerent, les tirerent le plus souvent de leur situation, de

Bochart d
Phœnicum eo
lonis.

leurs productions, & de la qualité des terrains.

Ctor. l. IV. **PHRYGIA**, région de l'Asie mineure. Elle se divise en grande & en petite. Celle-ci étoit sur les bords de l'*Hellepont*, & comprenoit les villes de *Dardanus* & d'*Ilium*. Ainsi *Troye* étoit dans la petite *Phrygie*. C'est pourquoi Virgile donne si souvent aux *Troyens* le nom de *Phrygiens*. Cependant il y a lieu de croire que les *Phrygiens* ne s'y établirent qu'après la ruine de *Troye*, prenant ainsi sur la *Mysie*. La grande *Phrygie* s'étendoit d'orient en occident, entre la *Lycie* & la *Cappadoce* : c'est dans celle-ci que regnerent *Gordius* & *Midas*, qui, suivant les poëtes, reçut de *Bacchus* le funeste pouvoir de changer en or tout ce qu'il touchoit. Une poignée de *Galates* ou *Gaulois* se détachant d'une armée plus nombreuse de leur nation, traversa l'*Hellepont*, & vint s'établir dans la *Grande Phrygie*. La partie que ces *Gaulois* occupèrent, prit le nom de *Galatie*, & *Ancyra*, aujourd'hui *Angora*, en fut la principale ville. Les *Phrygiens* passoient pour être mous & efféminés. De-là les reproches sanglans que *Romulus* fait aux *Troyens* renfermés dans leurs retranchemens, & verè *Phrygia*, neque enim *Phryges*, &c. *Cicéron* cite un proverbe qui n'est point à leur louange, serò sapiunt *Phryges*.

En. l. I. v. **PTHIA**, ville de *Theffalie*, célèbre par la naissance d'*Achille*, qui est souvent appelé *Phthius Achilles*. Elle a donné son nom à la *Phthiotide*, contrée qui s'étend autour des golfes *Pelassique* & *Matiagui*,

& vers le midi jusqu'aux *Thermopyles*.

PINDUS. Le Pinde est consacré aux Muses Eclog. X. 1
comme le *Parnasse* & l'*Hélicon*. C'est moins 11.
une montagne qu'une longue chaîne de mon-
tagnes qui borne la *Thessalie* au midi & au
couchant, & la sépare de l'*Epire* & de l'*A-*
chaïe. C'est du *Pinde* que coule le *Pente*,
& les autres rivières qui le grossissent. Le
Pinde s'appelle aujourd'hui *Mezzo*.

PISA, ville du *Péloponnèse* dans l'*Elide*, Géog. l. II
sur la rive droite de l'*Alphée*. Elle fut assez v. 130.
considérable pour donner son nom à la con-
struite dans laquelle elle étoit bâtie; mais dans
une guerre qu'elle eut contre les *Eléens*, elle
fut prise & ruinée, de manière qu'il ne resta
aucun vestige de ses murs, ni de ses édifices,
& le sol où elle avoit été fut couvert de
vignes. Des ruines de cette ville se forma
celle d'*Olympie*, qui eut aussi le nom de
Pisa, parce qu'elle en fut très-voisine, n'en
étant séparée que par le fleuve. Elle fut bâtie
sur la rive gauche de l'*Alphée*, & devint
très-fameuse, tant par le temple & la statue
de Jupiter Olympien, que par les jeux qui
se célébroient tous les quatre ans dans la
plaine voisine, où l'on voyoit toute la Grèce
assemblée. Une colonie sortie de *Pisa*, vint
fonder, selon Virgile, la ville de *Pisa* dans
l'*Etrurie*. *Alphæa ab origine Pisa, urbs Etruf-*
ca solo. Cette ville bâtie sur l'*Arno*, devint
une république puissante dans le douzième
siècle, & partagea avec Gènes & Venise le
commerce & l'empire de la Méditerranée.
Mais affoiblie par des divisions intestines,
elle tomba au pouvoir des Florentins au

commencement du quinziesme siecle. Elle fait aujourd'hui partie du grand duché de Toscane.

En. I. III,
v. 653,

PLEMMYRIUM, Promontoire de Sicile, sur la côte orientale, à l'entrée du grand port de *Syracuse*, vis-à-vis de l'île *Orrygie*; sur ce cap étoit un fort qui défendoit l'entrée du port. Il s'appelle aujourd'hui *Cabo di Massa d'Olivero*.

En. I. I. v.
296.

PŒNI. Ce sont les Carthaginois. Leur nom est tiré de celui de *Phœnices*, parce que Carthage étoit une colonie des Phéniciens. Voyez *Carthago* & *Phœnices*. De-là on appelle *Pœniques* ou *Puniques*, les guerres des Romains contre les Carthaginois. Ils ne se piquoient pas de fidélité à tenir leur parole. Leur mauvaise foi étoit passée en proverbe, *fides punica*. Ils avoient tiré des *Ghananéens* la détestable coutume d'immoler leurs enfans à Saturne, & dans les calamités publiques, ils choisissoient de préférence ceux des premières familles.

Hist. Anc.
t. I.

En. I. VI,
v. 775.

POMETII, ou SUESSA POMETIA, ville principale des *Volsques*, au voisinage de *Velitra*. Le surnom de *Pometia* la distinguoit d'une ville de même nom, qui étoit dans le pays des *Aurunces*, *Suessa Aurunca*, au-delà du *Liris*. Le territoire de *Pometia* s'appelloit *Ager Pometinus* ou *Pomptinus*. Ce nom s'est conservé dans celui des *Marais Pomptins* qui couvrent une grande étendue de pays dans la campagne de Rome, sur les bords de la mer. Les Romains firent en différens tems des tentatives pour les dessécher, & ils y réussirent en partie, mais seulement pour un

entis. Horace fait honneur à Auguste d'avoir converti ces marais en terres labourables.

Sterilifve diu palus aptaque remis Art. Poet.

Vicinas urbes alit, & grave sentit aratrum. v. 65.

Trajan fit construire une belle chaussée qui es' traversoit d'un bout à l'autre, c'est-à-dire, depuis le *Forum Appii* jusqu'à *Terracine*. Mais la nature plus puissante que l'art & les efforts des hommes a toujours ramené les choses à leur premier état. La difficulté de ce dessèchement vient de la nature du terrain qui est bas, des rivières qui se jettent dans ces marais, & des sources qui y naissent. Des Hollandois à qui on avoit proposé cette entreprise, après en avoir examiné les difficultés, dirent qu'il n'étoit pas nécessaire de chercher de nouvelles terres à cultiver, tandis qu'il y en avoit tant d'incultes aux environs de Rome.

PONTUS. C'est le nom que les Grecs, & Élog. VM
les Latins à leur exemple, donnent à la mer v. 95.
en général. Ils s'en servent aussi pour désigner en particulier ce grand espace de mer qui s'étend du *palus Maotide* jusqu'à la mer *Egée*. Ils appellent *Helles Pontus*, ou mer d'Hellé, l'endroit où cette mer est la plus resserrée. C'est le détroit par lequel elle communique à la mer *Egée*. Au sortir de ce détroit, elle s'étend vers le Nord, & s'élargit. Le bassin qu'elle forme, prend le nom de *Propontide*, parce qu'il donne entrée dans le *Pont-Euxin*. L'espace de mer auquel on donne ce nom, est beaucoup plus grand que le précédent, il s'étend sur-tout d'occident en

orient. Mais on ne peut y arriver de la *Propontide*, que par la bouche étroite appelée *Bosphorus Thracius*. *Bosphore* signifie passage d'un bœuf, parce qu'on croyoit qu'un bœuf pourroit faire ce trajet à la nage. Le Bosphore de *Thrace* est aujourd'hui le détroit de Constantinople, comme la *Thrace* est la *Romanie*. Le Pont-Euxin fut d'abord appelé *Pontus Axenos*, *inhospitalis*, à cause de la férocité des habitans qui immoloient à leurs dieux les étrangers que la tempête jettoit sur leurs côtes. Il prit le nom d'*Euxinus Hospitalis*, lorsque les habitans des côtes furent civilisés par le commerce. Les anciens donnoient au Pont-Euxin la forme d'un arc scythique qui ressemble au sigma majuscule des Grecs. C'est cette longue suite de mers, & sur-tout l'*Hellepont* que Virgile a en vue dans ces deux vers.

Geor. I. II.
v. 206.

Quibus in patriam ventura per aquora vectis
Pontus & Ostriferi fruces tentantur Abydi.

Le nom de *Pontus* s'est étendu à cette suite de côtes que le Pont-Euxin baigne au midi, depuis l'embouchure du fleuve *Halys*, jusqu'à la *Colchide*. Cette région est fertile en plantes venimeuses, *nascuntur plurima Ponto*. Le royaume du *Pont* est connu, sur-tout par *Mithridate*, l'ennemi le plus redoutable qu'ayent eu les Romains, après *Annibal*. Les victoires de *Sylla* & de *Lucullus* l'affoiblirent sans l'abattre. *Pompée* le pressa si vivement, qu'il l'obligea à se donner la mort.

HiA. Rom.
t. 10 & 11.

POPULONIA, ou **POPULONIUM**, ville d'*Etrurie* sur le bord de la mer *Tyrrhene*. Elle étoit bâtie sur une pointe qui avance vers l'île d'*Ilva*, aujourd'hui *Elba*. Des ruines de *Populonia* s'est formée la ville de *Piombino*. En. l. X. v. 172.

POTNIÆ, ville de *Béotie* auprès de *Thèbes*. *Glaucus* fils de *Sisyphus*, y fut dévoré par ses jumens devenues furieuses. Géor. l. III. v. 268.

PRÆNESTE, ville du *Latium* sur les frontières des *Æques*. *Virgile* semble en attribuer la fondation à *Cœculus* fils de *Vulcain*, qui paroît avec distinction dans l'armée de *Turnus*. Cependant *Evandre* se vante d'avoir terrassé avant l'arrivée d'*Enée*, *Herilus* roi de *Præneste*, à qui sa mère *Feronie* avoit donné trois ames, & à qui il fut obligé de donner trois fois la mort. *Tor lacho ßeronidus erat*. Cette ville étoit sur une montagne, forte par sa situation & par l'art. Elle avoit un temple de la Fortune célèbre dans toute l'Italie, & une sorte de divination; sortes *Prænestine*, que la superstition des peuples & l'adresse des prêtres avoient fort accréditée. Sylla assiégea dans *Præneste* le jeune *Marius* qui s'y étoit enfermé, & fit un horrible massacre des habitans. La ville de *Palæstrine* est bâtie sur le penchant & au pied de la montagne de *Præneste*. En. l. VII. v. 678.

PROCHYTA, aujourd'hui **PROCITA** ou **PROCIDA**, île à l'entrée du golfe de *Naples*, entre le cap *Misene* & l'île *Ænaria*, aujourd'hui *Ischia*, à laquelle on dit qu'elle tenoit autrefois. Cette petite île de neuf milles de circuit, est très-fertile. Elle a de belles maisons de plaisance & des restes d'antiquités. En. l. VII. v. 566. Hist. R. t. 10.

PROCHYTA, aujourd'hui **PROCITA** ou **PROCIDA**, île à l'entrée du golfe de *Naples*, entre le cap *Misene* & l'île *Ænaria*, aujourd'hui *Ischia*, à laquelle on dit qu'elle tenoit autrefois. Cette petite île de neuf milles de circuit, est très-fertile. Elle a de belles maisons de plaisance & des restes d'antiquités. En. l. IX. v. 715.

La ville de même nom est forte par sa situation sur une pointe haute & escarpée du côté de la mer.

1. 93. Géor. I. II. PSYTHIA VITIS. C'est une vigne de Grèce, suivant Columelle, *liv. 3, chap. 3.* Mais on ne sçait pas de quel lieu de la Grèce on l'avoit tirée.

184. En. I. X. v. PYRGI, ville d'Etrurie sur la mer, & auprès de la voie *Aurelia*. C'étoit le port de *Cære* ou *Agylla*. Elle n'étoit pas éloignée de *Graviscæ*.

(R H)

1. 96. Géor. I. I. RHÆTIA. La Rhétie est comprise entre les *Alpes Rhétiques* & la *Vindelicie* qui la borne au Nord. Elle s'étend d'occident en orient des frontieres de l'*Helvetie* à celles du *Norique*. Ce pays embrasse les sources & le cours du Rhin jusqu'à son entrée dans le lac de *Constance*, celles de l'*Ænus* jusqu'à son entrée dans le *Norique*. Du penchant des *Alpes* de la *Rhetie*, naissent le *Ticinus* qui traverse le lac *Verbanus*, l'*Addua* qui traverse le *Larius*, & l'*Athesis* ou *Adige* qui arrose la *Venetie*. Les *Rhétiens* étoient originaires des *Toscans*. Obligés de quitter leur patrie à cause d'une invasion des *Gaulois*, ils se réfugièrent dans les *Alpes* où ils prirent peu à peu ce caractère féroce qu'inspire un climat sauvage. Les courses qu'ils firent en *Italie*, les cruautés qu'ils y exercèrent, obligèrent *Auguste* d'envoyer contre ces barbares *Drusus*, fils de *Livie*. Ce jeune prince aidé de son frere *Tibere*, vainquit ces montagnards, força

eurs châteaux & fournit la *Rhétie* : Horace célébrant ces exploits, en rapporte la principale gloire à Auguste. Le pays des Grisons répond en grande partie à la *Rhétie*. La ligne *Rhétique*, transplantée dans le territoire de *Verone*, donnoit un vin très-estimé que l'empereur Auguste mettoit au-dessus de tous les autres. Virgile ne lui préfère que les vins de *Falerne*.

Hor. l. IV
Od. 4 & 14.

RHENUS, le Rhin le plus grand fleuve de l'Europe après le *Danube*, sépare les *Gaulois* de la *Germanie* dans toute la longueur de son cours, depuis sa source jusqu'à son embouchure. Il naît au pied du mont *Adula*, qui fait partie des *Alpes Rhétiques*. On appelle *Adula* un groupe de montagnes toujours couvertes de glaces, & dont les principaux sommets sont connus sous le nom de mont le Oiseau, *Lukmanier* & *Crispalt*, auxquels il faut joindre le mont *Saint-Gotard*, & celui de la *Fourche*. C'est des trois premiers que naît le Rhin dans le *Rhinwald* au pays des *Grisons*, par trois ruisseaux que l'on appelle le bas *Rhin*, le *Rhin* du milieu & le haut *Rhin*. Du mont *Saint-Gotard*, coule le *Ress* vers le midi, & la *Ruff* vers le nord. Le mont de la *Fourche* donne naissance au *Rhône* & à l'*Aar* qui arrose la Suisse. Telles sont les sources du Rhin, mieux connues aujourd'hui qu'elles ne l'étoient au siècle d'Auguste. Ce fleuve formé des trois ruisseaux dont nous venons de parler, traverse le lac de *Constance*, autrefois *Lacus Brigantinus*, & tournant tout à coup vers le Nord à *Bâle*, il reçoit le *Necre*, *Nicer*, le *Mein*

Eclog. X.

v. 47.

Manus, la Moselle, *Mosella*. Grossi par ces rivières, il arrive à l'entrée du pays des *Bataves*, aujourd'hui la Hollande. Là il se divise en deux Bras qui forment avec l'Océan ce que les anciens appeloient *Insula Batavorum*, l'île des Bataves. Le bras qui se détache à gauche, connu dès le tems de César sous le nom de *Wahalis*, se joint à la Meuse, & se jette avec elle dans la mer, *ejus immenso ore eundem in Oceanum infunditur*, dit Tacite. Le bras-droit conservant le nom de Rhin, avoit son embouchure particulière. Virgile ne donne que ces deux bouches au Rhin, *Rhenusque Bicornis*. Mais il en reçut peu après une troisième par le canal que Drusus, fils de Livie, fit tirer du Rhin à l'Issel, & qui est appelé *Fossa Drusiana*. Ce nouveau bras du Rhin, après avoir traversé le lac *Stevus*, se déchargeoit dans l'Océan. Mais la mer ayant pénétré avec le tems dans les terres, & agrandi le lac, a formé le *Zuiderzée*. D'un autre côté, le Rhin a encore perdu une grande partie de ses eaux par les canaux du *Leck* & du *Waert*. Épuisé par ces divisions, ce fleuve si profond & si rapide dans presque tout son cours, ne peut arriver à la mer, & se perd auprès de Leyde sous une montagne de sable. Il formoit une barrière naturelle entre les *Gauls* & la *Germanie*. Les Romains, pour contenir les nations Germaniques, entretenoient sur le Rhin une armée de huit légions distribuées le long du fleuve, & une flotte de barques qui leur en assuroit la navigation. Malgré ces précautions, ils n'eussent

Ann. I. II.
c. 6.

ent pas toujours à arrêter ces nations re-
nuantes & animées par le desir de la ven-
geance. Elles rompirent enfin cette barriere
dans le cinquieme siecle, & après avoir ra-
vagé les Gaules, y firent des établissemens
solides, & ruinerent la puissance Romaine.

RHODOPE. Haute montagne de la Thra-
ce, qui se détache de l'*Hamus* vers la sour-
ce du *Nestus*. *Threiciam Rhodopen habet an-
gulus unus & Hoemum*. Elle parcourt la Thra-
ce obliquement jusqu'aux bouches de l'He-
bre & au-delà : elle donna son nom à une
province de Thrace, voisine de la Macé-
doine.

Eclog. VI. v

30.

Ovid. Met

6.

RHODUS. Virgile ne parle de Rhodes
qu'à cause de ses vins qui paroissent avec
distinction sur les tables des Romains dans
les libations qu'on faisoit aux dieux. Mais
cette île est célèbre à bien des égards. Située
dans cette partie de la Méditerranée qu'on
appelle *Carpathium mare*, & séparée par un
canal de dix lieues de la *Carie*, elle jouissoit
du ciel le plus pur, & du climat le plus
sain. C'est ce qui y attira plusieurs illustres
Romains, entr'autres Tibere, qui fut depuis
empereur, *amœnitate & salubritate insula jam
inde captus*, dit Suétone. Les Rhodiens s'en-
richirent par le commerce, & se rendirent
puissans sur mer. Leurs loix navales furent le
modèle de celles des Romains. La ville de
Rhodes fondée environ 400 ans avant Jésus-
Christ, joignit la gloire des armes à celle
que donnent les Sciences & les Arts. Eschine
ce fameux rival de Demosthène, y ouvrit
une école d'éloquence, qui est la plus grande

Géogr. I. K

v. 102.

réputation. Cicéron déjà bien connu dans le barreau Romain, voulut encore se former sous Molon, célèbre rhéteur de Rhodes, & ne rougit point de prendre ses leçons. La ville fut embellie par les chefs-d'œuvre des Parrhasius, des Protogènes & des Apelles, & on y compta jusqu'à trois mille statues des plus grands maîtres. Elle étoit dans cet état florissant, lorsque Demetrius, surnommé *Poliacerte*, preneur de ville, vint en faire le siège. Les Rhodiens par leur belle défense, méritèrent l'estime de l'ennemi, qui en levant le siège, leur fit présent de toutes les machines de guerre qu'il y avoit employées. L'argent qu'ils en retirèrent leur servit à construire ce fameux colosse qui a été mis au nombre des sept merveilles. C'étoit une statue d'Apollon élevée à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit soixante coudées, ou cent cinq pieds de haut; aussi les vaisseaux entroient dans le port à pleines voiles en passant sous les jambes de la statue. Un tremblement de terre la renversa cinquante-six ans après qu'elle eût été élevée: il y avoit peu de personnes qui pussent embrasser son pouce; ses doigts étoient plus gros que la plupart des statues; sa chute y fit découvrir de grandes cavités pleines de grosses pierres, par le moyen desquelles l'habile ouvrier Charès de Lindus, disciple de Lyfippe, avoit si bien sçu contrebalancer la pesanteur du colosse, qu'il l'avoit affermi sur ses pieds. Il ne fut jamais relevé, quoique les Rhodiens eussent reçu pour cet objet des présents considérables des rois & des peuples de la

Hist. Anc.

7. P. 214.

L. I. XXXIV.

7.

Grèce. Lorsque les Sarrasins se rendirent maîtres de Rhodes dans le septième siècle, ils vendirent ce qui restoit du colosse à un marchand Juif, qui y trouva environ de quoi charger neuf cens chameaux : la charge d'un chameau est de huit cent livres.

Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem se rendirent maîtres de cette île en 1310, & ne la perdirent en 1522, qu'après avoir soutenu contre Soliman I, empereur des Turcs, le siège le plus mémorable dont il soit parlé dans l'histoire, & qui a immortalisé le grand maître Philippe Villiers de l'Isle Adam, & ses chevaliers. Vertot, hist. de Malthe, 2. P. 83. Ibid. t. 3.

RHÆTEUM, Promontoire de la Troade sur la côte de l'Hellepont au nord, & à quatre milles de *Sigeum*. Il y avoit une ville de même nom; auprès de laquelle étoit le tombeau d'Ajax, fils de Télamon. En. I. III. v. 108.

RIPHÆI, ou RHIPHÆI MONTES. Il faut chercher les monts *Riphées*, dont la *Sarmatie Européenne* au-dessus du *Palus Méotide*. Les poètes les confondent avec les monts *Hyperborées*. Les géographes les distinguent & placent ceux-ci plus au nord, & au voisinage du Pôle. On met les sources du *Tanaïs* dans les monts *Riphées*, qu'on représente comme couverts de glaces éternelles. Mais nous ne connoissons aucune chaîne de montagnes près des sources de ce fleuve. Géor. I. IV. v. 518.

ROMA, ville d'Italie dans le *Latium* sur le *Tibre*, autrefois capitale de l'empire Romain, & aujourd'hui du monde Chrétien; Virgile en attribue la fondation aux deux En. I. VI. v. 781.

V. Tite-Live.
L. 1.

freres Remus & Romulus, petit-fils de Numitor roi d'Albe. Elle fut d'abord bâtie sur le mont *Palatin*, & s'étendit sur six autres montagnes ou collines.

Septemque una sibi muro circumdedit arces,

Ces monts sont le mont *Aventin*, *Calius*, *Palatin*, *Capitolin*, *Esquilin*, *Quirinal*, à la gauche du Tibre & le *Janicule* à la droite. Le mont *Vatican* où l'on voit la superbe basilique de saint Pierre, n'étoit point dans l'enceinte de l'ancienne Rome. On peut consulter *Juste-Lipse* sur la grandeur de cette ville, & sur les merveilles qu'elle renfermoit. Il vaut mieux n'en rien dire, que d'en parler avec la brièveté qu'exige cet ouvrage. Si elle a perdu l'empire du monde par l'invasion des nations barbares, elle en a été dédommée par le rang distingué qu'elle tient dans le Christianisme.

Sedes ROMA Petri, que pastorale honore
Facta caput mundo, quidquid non possidet
armis,
Religione tenet. S. Prof. *carm. de ingr. v. 51.*

En. 1. VII. RUFÆ, ou RUFRAË, ville d'Italie dans
v. 739. la *Campanie*, aujourd'hui *Ruvo*.

En. 1. VII. RUTULI. Les Rutules, ancien peuple du
v. 472. *Latium*, resserrés entre les *Latins* & les *Volsques*, avoient *Ardea* pour capitale, & s'étendoient le long de la mer entre le petit fleuve *Numicus* & la ville d'*Antium* qui appartenoit aux *Volsques*. *Turnus*, roi des *Rutules*, lorsque *Enée* aborda en Italie, ne vit

qu'avec indignation qu'un étranger voulût lui disputer la main de Lavinie. Il fit entrer dans son ressentiment la plupart des peuples voisins, & les Troyens trouverent en lui un autre Achille. *Alius Latio jam partus Achilles.* Il fut tué dans un combat singulier contre Enée, & les Rutules obligés de se soumettre au vainqueur, furent confondus avec les *Latins.* En. l. VI v. 89.

(S A)

SABÆI, Les Sabéens, peuple de l'Arabie heureuse. Les aromates propres à leurs pays, & sur-tout l'encens & la myrrhe les ont rendus très-célèbres dans l'antiquité. Le nom de *Sabéens* fut étendu aux peuples qui en étoient voisins, tels que les *Minéens* & les *Homerites*, établis les uns vers le détroit du golfe *Arabique*, & les autres sur la mer *Erythrée*, qui baigne l'*Arabie* à l'orient & au midi. Mais ce nom convient proprement aux descendants de Saba, fils de Jéthan, dont la nombreuse famille s'établit dans l'Arabie heureuse. La ville royale des *Sabéens* étoit *Saba* ou *Sabaïka*, qu'on croit être aujourd'hui Sanaa. La nation étoit gouvernée par des reines, & l'une des plus illustres est celle qui vint consulter Salomon. On tire l'encens de l'arbre qui le produit par une incision qu'on fait à l'écorce dans les grandes chaleurs de l'été, où la sève est la plus abondante. La liqueur qui en sort, se fige en tombant, & se met en larmes rondes, d'un blanc tirant sur le jaune. L'encens qu'on

Géor. l. I v. 57.

recueilloit par des incisions faites à l'arbre au commencement du printems, étoit de moindre qualité. Au reste, on ne faisoit pas cette précieuse récolte sans s'exposer à de grands dangers, soit à cause de la mauvaise qualité de l'air qu'on respiroit dans ce canton, soit à cause des serpens qui l'infestoient. Ils s'élançoient sur les travailleurs, & leur morsure étoit mortelle & incurable. Ce qui fit appeller ce pays *la région de la mort Hatfarmuth*, aujourd'hui *Hadrarnut*. C'est pourquoi on n'employoit à recueillir l'encens que des esclaves, ou des gens condamnés à mort.

Géor. l. II. **SABINI.** Les Sabins, l'un des plus anciens peuples d'Italie, s'étendoient des bords du *Tibre* jusqu'à l'*Apennin*. Le *Nar* dans la plus grande partie de son cours, les séparoit de l'*Ombrie*, & l'*Anio* des *Latins*. Leur pays répond à la Sabine dans l'état de l'Église. Ce peuple laborieux, attaché à un genre de vie frugal & austère, conserva le plus longtemps les mœurs anciennes, & l'éloignement de tout ce qui peut corrompre la vertu.

Hanc olim veteres vitam coluere Sabini.

L'enlèvement des Sabines par les premiers habitans de Rome, mit les Sabins en guerre avec les Romains. La paix qui termina cette guerre, fit passer à Rome une partie des Sabins avec leur roi *Tatius*, & prendre aux Romains le nom de *Quirites*, tiré de celui de *Cures*, ville principale des Sabins. Après celle-ci on distinguoit *Nursia* au pied de l'*A-*

, *Reate*, aujourd'hui Rieti sur le
s, & *Tibur* sur l'*Anio*.

AMIS, île de Grèce dans le golfe En. I. VIII.
que, aujourd'hui d'Engia, vis-à-vis v. 158.

is. Elle est devenue fameuse par la Hist. Anc.
e que les Grecs remportèrent sur l'ar- t. 3.

avale de Xerxès. Elle fut dûe, sur-

Themistocle, général des Athéniens.

aille se donna dans le détroit qui est

île & l'*Attique*. Télamon étoit roi de

ine dans le tems de la guerre de *Troye*,

deux fils Ajax & Teucer s'y distin-

t. Mais Teucer n'ayant pas vengé la

e son frere, fut obligé à son retour

ter *Salamine* pour éviter la colère de

re. Il alla fonder dans l'île de Chypre

ouvelle *Salamine*, qu'Horace appelle

uam, parce qu'elle ne le céda à la pre- Hor. I. I.

ni en puissance ni en richesses. Cette Od. 6.

appelle aujourd'hui *Colouri*.

ENTINI, Idomenée roi de Crète, En. I. III.

de quitter cette île au retour du siege v. 400.

ye, vint s'établir dans la partie méri-

de l'Italie, auprès du cap *Japygium*,

nda la ville de *Sakente*. Elle devint

te sur cette côte, & le cap *Japygium*

le nom de *Salentinum*.

IE, ou SAMOS. C'est ainsi que fut

appelée l'île de *Cephalenia*. La prin-

ville de cette île eut aussi le nom de

OS, grande île de l'Archipel dans la En. I. I.

rienne sur la côte de l'Ionie, vis-à-vis v. 20.

e & du Promontoire *Mycale*, dont

est séparée que par un détroit. Elle a

environ quatre-vingt-dix milles de
Toute l'île étoit consacrée à Junon
croyoit y être née ; on voit encore les
du temple de cette déesse. Les Samiens
venterent les vases de terre appellés
cette raison *Samia*. Le célèbre Pyth
étoit de *Samos*. Au retour de ses vo
en *Egypte*, en *Perse* & dans l'Ind
quitta sa patrie, opprimée par des ty
& vint s'établir à *Crotone* en Italie. Par
tyrans de *Samos*, on connoît *Polycrat*

Hist. Anc. termina par une fin tragique une vie
t. 2, p. 338. quée par une suite d'événemens les plu
reux. *Samos* est très-fertile en vins, en
& en soie. Elle a de hautes montagnes,
l'une appellée *Ampelos*, regarde l'île
ria.

En. 1. VII. SAMOTHRACIA, ou *Samos Thracia*
n. 208. Samos de Thrace ; cette île ainsi app
parce qu'elle est sur la côte de *Thrace*,
nord les bouches de l'*Hebre*, & au mi
d'*Imbros*. Les mystères de *Samothrace*
célébroit à l'honneur des dieux *Ca*
étoient aussi fameux que ceux d'*Eleus*
temple de ces dieux étoit un asile sacré
violable. *Persée*, dernier roi de *Macé*
Tit. Liv. XLV. s'y refugia après sa défaite ; & *Oct*
c. 6. lieutenant du consul *Paul Emile*, n'
prit pas de l'en tirer de force, quelque
qu'il eût de se rendre maître de la pe
du roi. On croyoit que *Dardanus* obl
quitter la *Toscane* à cause du meurtre
sus son frere, s'étoit d'abord établi à
thrace, & de-là en *Phrygie*. Cette î
pelle aujourd'hui *Samandrachi*. Elle

montagnes très-hautes ; c'est pourquoi Homère feint que Neptune voyoit, des hauteurs de Samothrace, les Grecs & les Troyens ombattre sous les murs de Troye.

Iliad. l. XIII.

SARDINIA. L'île de Sardaigne est après à Sicile la plus grande de la Méditerranée. Elle est au midi de celle de Corse, dont elle est séparée par un canal étroit appelé *Tarshros*, c'est-à-dire, *Fossé*, aujourd'hui détroit de Boniface. La Sardaigne étoit regardée comme un des greniers de Rome, & les anciens comme les modernes, s'accordent sur sa fertilité. Mais ils ne s'accordent pas moins sur les mauvaises qualités de l'air qu'ils représentent comme très-mal sain. Aussi on y envoyoit de Rome ceux dont on vouloit se défaire. Ce vice vient en grande partie des montagnes qui couvrent le Nord de l'île appellées par les anciens *Insani Montes*. Elles sont très-hautes, escarpées, & si serrées que leurs sommets paroissent se toucher. On sent qu'elles doivent arrêter les vents du Nord qui contribuent le plus à la salubrité de l'air.

Eclog. VII.
v. 41.

Quæ respicit arcton

Immitis, scopulosa, proca, subitisque sonora
Flatibus, infanos infamat navita montes.

Claud. Bell.
Gild. v. 511.

Hinc hominum pecudumque lues, hinc pestifer
aer

Sævit, & exclusus regnant aquilonibus austri.

Les plantes même se ressentent du vice de l'air : elles sont amères, & les abeilles ne peuvent en tirer qu'un miel de mauvais goût,

propre à gâter les meilleurs mets. Il en est une assez semblable au persil qui fait retirer les nerfs & les muscles à ceux qui en mangent, de sorte qu'ils paroissent rire en mourant. C'est ce ris qu'on a appelé *risus Sardonius*. Les Grecs appellerent la Sardaigne *Ichnusa*, à cause de quelque ressemblance avec la plante du pied de l'homme en grec
 17105.

Humanæ speciem plantæ sinuosa figuræ
 Insula. Claud. *ibid.*

Elle n'est pas moins fertile aujourd'hui, quoiqu'elle soit moins cultivée. On y connoît des mines de différens métaux; la mer est très-poissonneuse, & le petit poisson qu'on nomme *sardine*, a pris ce nom de celui de l'île. Elle donne le titre de roi aux ducs de Savoye, à qui l'empereur la céda en échange de la Sicile.

En. 1. VII.
 v. 738.

SARNUS, petit fleuve d'Italie. Il vient du pays des *Hirpins*, traverse la *Campanie*, & se jette dans le golfe de Naples vers *Surrentum*, après avoir arrosé la ville de *Pompeii*, qui, comme *Herculanum*, fut ensevelie sous les cendres du *Vesuve* dans la fameuse éruption qui arriva sous Tite. Virgile appelle les habitans de ce canton *Sarrastes*, parce qu'ils habitoient les bords du *Sarnus*, aujourd'hui *Sarno*.

En. 1. VII.
 v. 729.

SATICULA, ville d'Italie dans le *Samnium*; il n'en reste aucun vestige. L'épithète d'*Asper* que Virgile donne aux habitans de *Saticula*, convient en général aux *Samnites*, dont le caractère dur & laborieux

entoit du climat qu'ils avoient dans les montagnes.

URÆ PALUS. Ce marais fait partie En. 1. VII; v. 801. des *Pomptins*. Il s'étend du voisinage v. 801. de *Ardea* jusqu'à *Circeii*, le long de la mer. Il a deux petits fleuves, le *Stura* ou *Astura*, d'où on croit que vient le nom de *Saragura* l'*Ufens*, aujourd'hui *Ufente*, qui tra-verse ce marais pour se décharger dans la

LACÆUM, ou *Scylletium*, ville du En. 1. III; v. 553. sud de l'*Italie* dans le *Brutium*, sur un mont de même nom, aujourd'hui *Squillaci*, dans la *Calabre* ultérieure. La navigation du détroit est dangereuse, comme il paroît par l'événement de *Navifragum*; c'est dans cet endroit que l'*Italie* est la plus resserrée, n'y ayant qu'une seule mer à l'autre que vingt mille pas seulement. *Cassiodore* qui naquit à *Scylace*, Pl. 1. II. c. 10. au sixième siècle, fait une belle description de sa patrie. Elle s'éloigne du rivage en descendant doucement, baignée de la mer d'un côté & entourée de l'autre des campagnes fertiles. On découvre de la ville des Cass. 1. XII; ép. 15. jardins chargés de vignes, des aires pleines de blé, des moissons, & des campagnes couvertes d'oliviers. Rarement les nuages lui dérobent la vue du soleil, & l'air y est toujours pur & agréable.

STRADELLA, fameux écueil sur la côte d'*Italie* à l'entrée du détroit de *Sicile*, à dix En. 1. III; v. 420. lieues, nord-ouest, de *Messine*. C'est un rocher qui se projette de la mer, qui ne tient au continent que par un isthme assez bas, lequel offre de deux côtés une retraite aux vaisseaux.

Mais il est dangereux d'en approcher à cause de la grande agitation de la mer qui porte les vaisseaux sur ce rocher. Ce qui a donné lieu aux poëtes de représenter Scylla comme un monstre marin, qui joint à un visage de fille une queue de poisson, environné de chiens qui aboyent sans cesse, & qui, caché sous un ancre profond, fait effort pour attirer les vaisseaux.

Ibid. v. 425.

Ora exertantem navesque in saxa trahentem.

Cet écueil s'appelle aujourd'hui *Sciglio*, comme le cap qui en est voisin. La ville de Messine entretient sur la côte des pilotes habiles qui s'offrent à conduire les vaisseaux dans ce pas dangereux.

Geor. 1. 1.
v. 240.

SCYTHIA. La première demeure des Scythes, selon Diodore de Sicile (L. 2.) fut sur les bords de l'*Araxe* en *Arménie*. L'écriture assigne la même demeure aux trois fils de Japhet, *Magog*, *Moffoc* & *Thubal*, auxquels elle joint *Ross*. Le nom de celui-ci est resté à l'*Araxe*, que les Arabes encore aujourd'hui n'appellent pas autrement que *Ross*. Les peuples issus de ces quatre chefs, se répandirent autour des branches du mont *Taurus*, qui vont se joindre au Caucase. Mais ne pouvant s'étendre vers le midi où ils trouvoient des nations puissantes & nombreuses, ils tenterent de traverser le Caucase par les défilés de cette haute chaîne, débouchèrent enfin vers le nord où ils trouverent de vastes plaines & un champ libre. Il n'y a peut-être pas d'exemple d'une multiplication aussi prodigieuse que celle de ces peuples connus

les Grecs & des Romains sous le nom de *Scythes*. Ils occuperent le nord de l'Europe & de l'Asie, formant comme un monde à part, mais un monde très-peuplé comme on le voit par les nations qui en sont sorties en différens tems. Nous les trouvons établis sur la côte septentrionale du *Pont-Euxin*, autour du *Palus Méotide*, & jusqu'aux bouches du *Borystène* & du *Danube*. Les Moscovites & les Russes ont conservé le nom de *Mosoch* & de *Roff*, de qui ils descendent. En Asie sans abandonner les deux côtés du *Caucase*, ils s'étendirent des bords de la mer Caspienne jusqu'à ceux de la mer Glaciale, & vers l'orient ils ne furent bornés que par le pays des *Seres*. Ainsi la *Scythie d'Asie* répond à peu près à la grande Tartarie. Le mont *Imaüs*, qui par une de ses branches la traversoit du midi au nord, la divisoit en deux parties; l'une en-deçà, & l'autre au-delà du mont *Imaüs*. *Scythia intra Imaüm*, & *extra Imaüm*. Les Scythes furent distingués des autres peuples du midi, encore plus par leurs mœurs que par leurs demeures. Ils menèrent la vie pastorale la plus simple & la plus innocente. La nécessité de trouver des pâturages les obligeoit à changer souvent de demeure, & à traîner leurs femmes & leurs enfans dans leurs charriots. Ils vivoient du lait & de la chair de leurs troupeaux qui faisoient toute leur richesse, & les peaux des bêtes leur servoient de vêtement. Ils ne connoissoient, ni l'or, ni l'argent, ni les arts que le luxe a introduits, mais aussi ils ignoroient les vices & les crimes que le désir de ces métaux auto-

rife ou fait naître. Ils étoient justes par goût & par caractère, & non par la contrainte des loix. Un heureux naturel leur donna une modération à laquelle les Grecs & les peuples policés ne parvinrent jamais avec le secours des loix les plus sages, & par les préceptes des plus grands philosophes. Horace qui fait l'éloge de leurs mœurs, ne balance pas à les préférer à celles des Romains. *Campestris meliùs Scythæ.* 1. 3, Od. 24.

Hist. Anc.
L. 2.

Quoique les Scythes fussent plus curieux de défendre leur liberté, que d'entreprendre sur celle des autres, ils se firent néanmoins connoître par une expédition qui leur acquit l'empire de la haute Asie. Ils le conserverent pendant vingt-huit ans, & s'étendirent jusqu'aux frontieres de l'Égypte. S'étant rendus maîtres d'*Hierapolis*, ou *Bambice* en Syrie, ils lui donnerent le nom de *Magog* leur pere. Celle de *Bethsan* en Palestine, prit celui de *Scythopolis*. Darius fils d'Histaspes, à qui cette invasion fournit un prétexte pour les attaquer sur le *Danube*, ne remporta de cette expédition que la honte de sa défaite, & la perte de la plus grande partie son armée. Alexandre ne fit qu'essayer ses forces contre les Scythes d'Asie, qui habitoient au-delà du fleuve *Jaxartes*, aujourd'hui *Sihon*. Mais on ne peut mieux juger des forces des *Scythes*, que par ce grand nombre de peuples qui en sont sortis. Tels furent avant Jésus-Christ les *Parthes*; dans les premiers siècles de l'ère chrétienne les *Goths*, les *Huns*, les *Vandales*; dans le dixième les *Turcs* Selgiouicides; dans le

Q. Curt.
L. VII.

quatorzième

quatorzieme les *Ottomans* qui ont établi le siege de leur empire sur les ruines de celui des Grecs ; enfin les *Mogols*, qui, sous *Zenphis-Kan* & ses enfans, étendirent leur puissance depuis la Chine jusqu'en Hongrie, & sous *Tamerlan* fonderent en Asie un empire qui s'est soutenu jusqu'à notre tems dans les Indes.

SEBETHUS, petite riviere d'Italie, qui se jette dans la Baie de Naples. Elle arrosoit l'ancienne *Parthenope*. *Cabalus* qui régnoit sur la *Campanie* orientale, étoit, selon *Virgile*, fils de *Telon* & d'une Nymphé des bords du *Sebethus*. C'est aujourd'hui *Riodella-Maddalena*. En. 1. VII; v. 734.

SELINUS, ville de Sicile sur la côte méridionale au sud-est de *Lilybée*. On n'en voit que les ruines qui montrent son ancienne grandeur. La campagne où elle étoit située, & qu'arrosoit le petit fleuve *Selinus*, est couverte de persil & de palmiers sauvages. C'est de-là que venoit le nom de *Selinus*. En. 1. III; v. 705.

SERÉS. Les *Seres* bornoient à l'orient la *Scythie*, au-delà du mont *Imaüs*, sans qu'on puisse assigner les limites précises des deux pays. *Ptolémée* qui a décrit la *Serique* avec le plus de soin, ne la termine pas par l'Océan, mais par des terres inconnues. Il met entre l'orient & le midi les *Sina* qui peuvent être les Chinois. Les *Seres* sont représentés par les anciens comme un peuple ami de la paix, attaché à la justice, éloigné de la guerre & du commerce des étrangers. Leur métropole étoit *Sera*, qu'on croit être *Kant*.

cheou, sur les frontieres du Chenü , province de la Chine. Mais ce qui les a rendus célèbres en Occident , c'est la soie *Serica* & les étoffes qu'ils en faisoient *Sericum*. On n'en vit en Europe qu'après les conquêtes d'Alexandre. Sous les empereurs Romains elle étoit encore très-rare , & on l'achetoit au poids de l'or. Aussi falloit-il l'aller chercher par terre dans le pays des *Seri* , c'est-à-dire , à l'extrémité de l'Asie. On ne permit d'abord les étoffes de soie qu'aux femmes , & on trouve sous Tibère une loi qui défend aux hommes de se deshonorer en portant de la soie. On a remarqué comme une infamie dans Héliogabale , qu'il porta le premier un habit tout de soie : c'est ce qu'on appelloit *Holosericum* , comme on appelloit *Subsericum* les étoffes dont la trame étoit de soie , & la chaîne de laine ou de lin. L'empereur Justinien fut le premier qui eut en Europe des œufs de vers à soie , & quelques pieds de murier dont les feuilles servent de nourriture à ce précieux insecte. Il les tira de l'Inde par le moyen de deux moines qu'il y envoya. On réussit à élever ces vers à Constantinople. C'est de-là qu'ils se sont répandus dans l'Europe. La soie fut long-tems à pénétrer en France , & on a remarqué qu'Henri II fut le premier de nos rois qui eut une paire de bas de soie. Les anciens prenoient la soie pour un duvet blanc & fin qui vient sur les feuilles d'un arbre d'où on le détache en y répandant de l'eau , & qu'on carde ensuite pour le filer. Il semble qu'ils ayent eu le coton en vue ; cependant quelques anciens

Tac. Ann.
l. II. c. 33.

Lamprid.

arlé du ver qui donne la soie, & l'ont
é *Ser* ou *Bombyx*.

NERUS, montagne d'Italie dans le pays En. 1. VII
bins, vers la source du *Nar*, au voi- v. 713.
: de *Nursia*, aujourd'hui *Monte di*
iovanni.

DULA TELLUS. La Sicile la plus gran- En. 1. I,
de la Méditerranée, a la figure d'un v. 34.
gle, dont les trois côtés sont terminés
autant de promontoires. Le *Pelorus* re-
l'Italie, *Pachynus* la Grèce & *Lily-*
l'Afrique. C'est de-là que lui vient le
de *Trinacria*. On vante la douceur du
t, la pureté de l'air, & la fertilité des
de la Sicile. Sur les montagnes paif-
: des troupeaux nombreux, les côteaui
it couverts de vignes & d'oliviers. Le
d'*Hybla* le disputoit à celui du mont
ise dans l'Attique, & les plaines don-
t les plus riches moissons. Aussi étoit-
egardée comme le grenier de Rome, &
eds comme la ressource la plus assurée
uple Romain. Les premiers habitans de
île furent les *Cyclopes* & les *Lestrigons*,
es sauvages, dont les poètes nous ont
e portrait le plus affreux. Les *Sicaniens*
: d'*Espagne*, se rendirent maîtres de
& furent obligés de la céder eux-mêmes
Sicules, qui, chassés d'Italie par les
igènes, se jetterent sur cette île, & ré-
ent les *Sicaniens* à un canton de la
: occidentale. De ces deux peuples vin-
es noms de *Sicania* & de *Sicilia*. Ce-
nt les *Phéniciens* attirés par les richesses
pays, s'étoient établis sur les côtes, &

y avoient fondé plusieurs villes. La Sicile reçut en même tems plusieurs colonies Grecques, dont Syracuse fut la plus florissante; ainsi elle réunit les trois langues Phénicienne, Italique & Grecque. Les Carthaginois qui succéderent à la puissance des Phéniciens, firent les plus grands efforts pour s'emparer de toute l'île; les Romains la leur disputèrent, & en restèrent maîtres après la seconde guerre punique. Envahie dans le cinquième siècle par les *Vandales*, & dans le neuvième par les *Sarrasins*, elle fait aujourd'hui partie du royaume de Naples, qu'on appelle royaume des deux Siciles, parce qu'on y distingue la Sicile en-deçà du Faro, & la Sicile au-delà. La première est proprement le royaume de Naples, & l'autre l'île de Sicile.

Géogr. I. II.
No 519.

SICYON, ville très-ancienne de la Grèce dans le Péloponnèse, au bord du golfe de *Corinthe*. Elle étoit dans un territoire très-fertile en huile, & sur une montagne au pied de laquelle passoit le fleuve *Asopus*. Sicyone disputa à Corinthe la gloire que donnent la peinture, la sculpture & les autres beaux Arts. On parle des souliers de Sicyone, comme étant si élégans, qu'un homme grave auroit eu honte d'en porter. On ne voit plus de cette ville qu'un monceau de ruines, sur lesquelles habitent quelques familles Turques. Le lieu s'appelle *Basilico*.

En. I. VII.
No 727.

SIDICINUM TEANUM, ville d'Italie dans la *Campanie*, entre *Capoue* & *Venafre*, sur les confins du fameux vignoble de *Falerne*. Elle prit ce nom des *Sidicins*,

ancien peuple d'Italie. Il y avoit dans la Pouille une autre ville de *Teanum*, qu'on distinguoit par le surnom d'*Appulum*. C'est aujourd'hui Tiano.

SIDON, la ville de Sidon la plus ancienne de la *Phénicie*, fut fondée par Sidon, fils aîné de Chanaan, & petit-fils de Cham. Son nom désigne l'abondance de la pêche; en effet, la mer sur laquelle elle fut bâtie, étoit très-poissonneuse. Les Sidoniens furent peut-être les premiers navigateurs: ce qui est certain, c'est qu'ils furent puissans sur mer, & qu'ils entreprirent des voyages de long cours lorsque les autres nations osoient à peine quitter leurs côtes. Ils apperçurent les premiers l'usage qu'on pouvoit faire en mer de la connoissance des étoiles & en particulier des deux ourses, & c'est d'eux que les Grecs l'apprirent. Les Sidoniens, & en général les Phéniciens avoient un goût décidé pour les Arts. Ils inventerent le verre, les belles teintures en pourpre, & les toiles de fin lin. Ils excelloient dans l'art de tailler les pierres, de travailler les bois, & de mettre en œuvre les métaux. La ville de Tyr, fille de Sidon, poussa encore plus loin la navigation, le commerce & les Arts, & devint plus puissante que sa mere. Sidon se rendit à Alexandre le Grand, qui mit sur le trône Abdalonyme, prince du sang royal, mais réduit par la pauvreté à subsister du travail de ses mains.

SIGEUM, Promontoire de la *Troade*, à l'entrée de l'*Hellespont*, & au voisinage de *Troie*, avec une ville de même nom. On y

En. l. I.

v. 450.

Gen. ch. X.

v. 15.

Q. CURS

l. IV. c. 4.

En. l. II.

v. 212.

voyoit le tombeau d'Achille, qui périt de la main de Pâris. Ce fut à la vue de ce tombeau qu'Alexandre s'écria : Trop heureux jeune homme d'avoir eu Homère pour panégyriste de vos exploits. En effet, sans l'admirable poëme de l'Iliade, le nom & le corps de ce héros eussent eu le même tombeau. *Sigeum* est aujourd'hui le cap *Janitzari*.

Cic. pro
Arch. n. 24.

En. l. XII.
v. 715.

SILA SYLVA, grande forêt d'Italie qui couvre l'extrémité de l'*Apennin* dans le *Brutium*, aujourd'hui la Calabre. C'est pour-quoi elle étoit aussi appelée *Brutia Sylva*. Les pins, les sapins & autres arbres résineux qu'elle produisoit firent donner à cette contrée le nom d'*Itaria, pays du goudron*. On en tiroit aussi une poix très-estimée. Voyez *Narycium*. Cette forêt a conservé son nom. Virgile compare le combat d'Enée & de Turnus à celui de deux taureaux qui se disputent l'empire d'un troupeau, & font retentir la forêt *Sila* des coups redoublés qu'ils se portent.

Géor. l. III.
v. 146.

SILARUS, rivière d'Italie qui coule entre les *Picentins* & les *Lucaniens*, & se jette dans la mer entre *Falerne* & *Pæstum*. On dit que les eaux du *Silarus* pétrifient les branches des arbres qu'on y jette :

Sil. It. l.
VIII.

Quo gurgite tradunt
Duritiem lapidum mersis inolescere ramis.

Dans les bois qui bordent ce fleuve, on voit, selon Virgile, beaucoup de grosses mouches ou taons, dont la piquûre est dangereuse & le bourdonnement effrayant. Telle étoit celle qui servit la vengeance de Junon contre le chagrin, & la mit en fureur.

SIMÆTHUS, fleuve de Sicile, le plus grand de cette île. Il reçoit la plupart des eaux qui coulent des montagnes vers l'orient, & se jette dans la mer entre *Catane* & *Léontini*. C'est aujourd'hui la *Jaretta*. Auprès de ce fleuve étoit le temple des dieux *Palices*, respecté dans toute l'île. Deux sources voisines de ce temple faisoient la terreur des parjures. On étoit persuadé qu'en buvant de ces eaux, leur crime étoit découvert & puni sur le champ par la perte de la vue ou de la vie.

En. I. I.

v. 514.

Et qui presenti domitant parjura Palicè

Pectora supplicio, *Sil. ital. l. XIV.*

SIMOÏS, petit fleuve de la Troade dans l'*Asie mineure*. Il naît au pied du mont *Ida*, arrose la plaine où fut bâtie l'ancienne *Troie*, & se joint au-dessous au fleuve *Xanthus*. Les deux fleuves réunis, forment un marais qui se décharge dans l'*Hellepont*, près du Promontoire *Sigée*. Cependant *Pline* donne une embouchure particulière au *Scamandre*, le même que le *Xanthus*. *Enée* donna les noms de *Scamandre* & de *Simoïs* à deux petites rivières qui couloient auprès de *Segeste* ou *Egeste* en Sicile. Enfin, *Helenus* devenu roi de la *Chaonie*, partie de l'*Épire*, appella *Simoïs* un faible ruisseau, qui couloit auprès de sa capitale.

En. I.

v. 104.

En l. III.

v. 303.

SIRENUM SCOPULI, ou **SIRENUSÆ**. Petites îles aujourd'hui désertes sur la côte des *Picentins* compris dans la *Campanie*, entre le promontoire de *Minerve* & le golfe de *Pæstum*. Elles furent célèbres dans l'an-

En. I. V.

v. 864.

tiquité par les trois Sirenes *Leucosia*, *Ligaa*, *Parthenope*, dont l'une chantoit, tandis que les deux autres jouoient, l'une de la lyre & l'autre de la flûte. Ce concert de voix & d'instrumens étoit si agréable, que les gens de mer qui passoient au voisinage, ne pouvoient se refuser au plaisir de l'entendre, & de s'approcher des îles des Sirenes, où ils périssent infailliblement. Elles tâchèrent d'attirer Ulysse, moins par le charme de leurs voix, que par une attrait infiniment plus puissant, celui de la louange, & par l'espérance de l'enrichir des plus rares con-

Pensées de
Cicéron, pag.
205.

En. 1. V.
v. 266.

Sat. 3. l. II.
v. 14.
Eclog. X.
v. 66.

Vitanda est improba Siren desidia.

SITHONIA. C'est la partie de la *Thrace* qui entoure le golfe *Toronaïque* ou de *Toron*,

& qui comprend *Olynthe & Torone*. Le climat de la Thrace est froid, à cause des hautes montagnes qui la traversent, & qui sont presque toujours couvertes de neige. Tels sont les monts *Hamus & Rhodope*.

SORACTES **SORACTE**, montagne d'Italie dans l'*Etrurie*, sur les confins des *Falifques* & au voisinage du *Tibre*. Elle étoit consacrée à Apollon, dont le temple étoit au pied de la montagne. Une prétendue merveille qui se renouvelloit tous les ans en un jour marqué, y attiroit un grand concours de spectateurs. Les prêtres du dieu marchaient pieds nus sur des brasiers ardents, sans recevoir aucune atteinte du feu. Servius rapporte d'après Varron, qu'ils avoient soin de se frotter la plante des pieds de quelques sucres propres à arrêter l'activité du feu. Ce secret étoit renfermé dans quelques familles, suivant Pline, *pauca sunt familia*, c. 2. qui par ce moyen perpétuoient l'illusion en attribuant au dieu ce qu'ils ne devoient qu'à leur adresse.

En. l. X:

v. 785.

Pl. l. VI:

c. 2.

Medium strati pietate per lignem

Cultores multa premimus vestigia prunæ.

Ibid. v. 787

Le mont Soracte est aujourd'hui appelé *Monte di S. Silvestro*, parce que ce saint pape s'y retira pendant la persécution. Au haut de la montagne est un bourg & un monastère fondé par Carloman, prince des François, & frere de Pepin, qui renonça à toutes les grandeurs du siècle pour se consacrer à Dieu dans la retraite.

SPARTA, voyez Lacédémone.

L v

Géor. I. II. v. 487. SPERCHIUS, fleuve de Thessalie qui a sa source dans le mont *Pinde*. Il se jette dans le golfe *Maliaque*, aujourd'hui de *Zeitou*. Ce fleuve a pris le nom d'*Agriomela*.

En. I. III. v. 202. STROPHADES. Ce sont deux petites îles de la mer Ionienne sur la côte occidentale du Péloponnèse. Elles sont basses, mais très-fertiles en fruits, en pâturages, pleines de sources, habitées par des moines Grecs que les Turcs même respectent. Leurs monastères sont garnis de quelques pièces d'artillerie pour écarter les corsaires. C'étoit autrefois la demeure des Harpyes.

Géor. I. I. v. 120. STRYMON. Ce fleuve séparoit la *Macédoine* de la *Thrace*, avant que la première eût été agrandie par les conquêtes de *Philippe*, père d'*Alexandre*. Il prend sa source au pied du mont *Hæmus*, & après avoir traversé sept lacs, il se jette dans un golfe auquel il donne son nom, *Sinus Strymonicus*, aujourd'hui golfe de *Contessa*. Les deux bouches du *Strymon* forment une île dans laquelle fut bâtie l'importante ville d'*Amphipolis*, aujourd'hui *Jamboli*. Les bords de ce fleuve retentirent des regrets d'*Orphée*, lorsqu'il eut perdu pour la seconde fois sa femme *Eurydice*. C'est de là & des côtes de la *Thrace* que les *Grues* prennent leur essor à l'entrée de l'hiver pour passer en *Egypte*, où elles trouvent un climat plus chaud. Les anciens qui ont observé ce passage, ont aussi remarqué le bel ordre qu'elles gardent dans leur marche. Le *Strymon* s'appelle aujourd'hui *Marmara*.

V. Cicer. I. H. de Nat. Deor. STYX, fameuse fontaine d'*Arcadie* auprès de *Nonacris* & de *Phénée*. L'eau du

Styx coule goutte à goutte du sommet très-élevé du mont *Chelydorea*, sur lequel *Mercur*e inventa la lyre, & qui tient au mont *Cyllene*. L'eau qui dégoutte de ce sommet, tombe sur un grand rocher à travers lequel elle se fait jour, & se jette dans le fleuve *Crathis*. Elle est mortelle aux hommes & à tout animal, dissout le fer, le cuivre & même l'or, & ne peut être contenue dans aucun vase de terre, de crystal ou de marbre. On ne peut la garder que dans la corne du pied des chevaux ou des mulets : c'est la seule matière qui résiste à l'action de cette eau pernicieuse. J'ignore, dit *Paufanias*, si ce fut avec cette eau qu'*Alexandre*, fils de *Philippe*, fut empoisonné ; mais je sçai qu'on l'a dit. Les poètes ont fait de cette source un fleuve des enfers, dont les eaux étoient redoutées même des dieux :

Paufan. l. VIII. p. 251.

Dii cujus jurare timent & fallere numen. *En. l. VI.*

v. 324.

SYRACUSÆ, SYRACUSE, la plus grande, la plus forte & la plus belle des colonies grecques, fut bâtie par *Archias* de *Corinthe* sur la côte orientale de *Sicile*, auprès d'un marais nommé *Syraco*, qui donna le nom à la ville. Les vapeurs infectes, qui s'élevoient de ce marais, causerent souvent des maladies contagieuses & la peste même. A cela près, rien de plus avantageux que la situation de *Syracuse*. La fertilité de son territoire, la sûreté & la commodité de ses deux ports, la beauté du ciel y attirerent un nombre prodigieux d'habitans qui l'enrichirent par le commerce, & la rendirent la plus

Eclog. VI. v. 1.

puissante de l'île. Elle reçut divers accroissemens, & renferma cinq villes dans une enceinte de cent quatre-vingt stades, environ sept lieues. Ces villes étoient l'*Isle*, l'*Acra-dine*, le *Tyche*, *Néapolis* & *Epipole*. Cicéron les décrit *in Verr. liv. 4*. Syracuse fut opprimé par des tyrans, entre lesquels on distingue à différens égards Agathocle, Gelon & les deux Denys. Elle fut assiégée par les Athéniens, dont le désastre ne fit que relever la gloire de cette puissante ville. Elle fut prise après un siège fameux par Marcellus, malgré la belle défense des Syracusains, & les machines de toute espèce qu'Archimède inventa pour la défense de sa patrie. Cet homme célèbre, le plus grand mathématicien qu'ait eu l'antiquité, y fut tué par un soldat qui ne le connoissoit pas, & mérita les regrets & les larmes du vainqueur. Cicéron nous apprend lui-même combien il fut flatté de découvrir le tombeau de ce grand homme, inconnu de son tems aux habitans même de Syracuse. Il le reconnut à une sphère & à un cylindre qu'on avoit mis dessus. Un autre illustre de Syracuse est le poète Théocrite dont les idylles ont servi de modèle à Virgile dans ses églogues. Syracuse s'appelle aujourd'hui *Saragusa* : elle n'occupe plus que l'île. Le petit port n'a que deux pieds d'eau, mais le grand peut encore recevoir des flottes.

Hist. Anc.
l. 2, p. 432.

Tusc. Quest.
l. 1.

Geor. l. II.
l. 28.

SYRIA. Virgile ne parle de la Syrie qu'à l'occasion d'une espèce de poires qu'on en avoit tirée, & qui venoit très-bien en Italie. Ce n'est pas le seul fruit que pouvoit fournir

cette région , l'une des plus fertiles & des plus belles de l'Asie. Elle est baignée par la mer Méditerranée, d'où elle s'étend vers l'orient jusqu'à l'Euphrate, & à l'Arabie déserte. Bornée au nord par le mont Amanus qui est une branche du Taurus, elle confine au midi à la Palestine. Deux chaînes de montagnes presque parallèles, le Liban & l'Ansi-Liban, la traversent du midi au nord, & laissent entr'elles une vallée délicieuse appelée Syrie Creuse ou Cœlesyrie. Le Liban est battu par la mer, & ne s'éloigne pas de la côte maritime; il est célèbre comme l'Anti-Liban par les cedres qu'il portoit, & qui servirent à orner le palais de Salomon & le temple du vrai Dieu. La Syrie eut plus de mille ans avant Jésus-Christ, des rois puissans bien connus par les guerres qu'ils eurent avec les Israélites. Ils résidoient à Damas, ville très-ancienne, célèbre par ses richesses & par la beauté de sa situation dans une vallée, que des courans d'eaux fertilisent, & que les Orientaux appellent le Verger ou Jardin de Damas. Depuis que la Syrie fut tombée au pouvoir des rois Macédoniens, successeurs d'Alexandre, Antioche bâtie sur l'Oronte par Seleucus Nicator fut la capitale, & devint la première ville de l'Orient. C'est aujourd'hui Alep, autrefois Beroa, qui a le premier rang. L'écriture appelle toujours la Syrie Aram, & les Syriens Araméens. En effet, ils descendoient d'Aram, fils de Sem, & leur première demeure fut dans la Mésopotamie, que l'écriture désigne par le nom de Syrie des deux fleuves Aram Naharaim. Ils s'étendirent au

Gen. ch. X

v. 22.

couchant de l'*Euphrate*, non-seulement dans la Syrie dont nous parlons, mais dans l'Asie mineure. Les habitans de la *Cappadoce* étoient

Strab. I. XIII. & XVI. Syriens d'origine. Strabon atteste que les anciens Grecs connoissoient les Syriens sous le nom d'*Arimes* ou d'*Araméens*. La Syrie soumise au Turc, s'appelle aujourd'hui *Sourie*.

En. liv. I. N. 125. SYRTES. Les Syrtes sont deux golfes sur la côte d'Afrique, de profondeur inégale, mais également dangereux. La grande, *Syrtis-Major*, aujourd'hui golfe de la Sidra, baigne à l'orient la *Cyrénaïque*, & à l'occident la *Tripolitaine*. Au fond de ce golfe étoient les autels des frères *Philanes*, qui consentirent d'être enterrés tout vivans pour étendre jusques-là le domaine de *Carthage* leur patrie. La petite Syrte, plus voisine de *Carthage*, s'appelle aujourd'hui *golfe de Capes* ou *Gabes*, à cause de la ville de *Tacapa* qui étoit au fond de ce golfe, à l'embouchure du fleuve & du marais *Triton*. Les Syrtes sont ainsi appellées du verbe grec *cupa, traho*, non-seulement parce que la mer y jette sans cesse une grande quantité de limon, de sable & de pierres, mais encore parce que les vagues semblent y entraîner les vaisseaux, qui une fois engagés dans les sables, ne peuvent plus s'en tirer. Ce sont des bas-fonds qui ne peuvent recevoir que des chaloupes. Ce qui en augmente le danger, c'est que la situation des bancs de sables n'est pas fixe, & que le golfe est semé d'écueils comme la côte qui le borne. Ce fut dans la petite Syrte que le vent d'Orient poussa les vaisseaux d'Enée. Il ne fallut rien moins que le redou-

table trident de Neptune, & le secours des Tritons pour les dégager & les mettre à flot.

Levat ipse tridenti

Et vastas aperit Syrtis & temperat aquor.

Ibid. v. 149

TABURNUS, montagne d'Italie dans le pays des *Samnites*, sur les frontieres de la *Campanie*, auprès de *Caudium*, lieu célèbre par l'ignominie d'une armée Romaine obligée de passer sous le joug avec les consuls qui la commandoient. Quoique le sommet du *Taburnus*, aujourd'hui *Taburo*, fût hérissé de rochers, le penchant & le pied étoient couverts d'oliviers.

Géor. I. II

v. 38.

T. Liv. I. IX.

TÆNARUS; TÆNARUM. Le promontoire *Tanare*, le plus méridional du *Péloponnèse*, est à l'extrémité du mont *Taygete*, qui avance dans la mer, & se termine par un sommet très-élevé que les Grecs appellent *μυτιον*, *Front*, d'où s'est formé le nom de *Matapan*. Le mont *Taygete* sépare la *Laconie* de la *Messenie*, & le cap *Tanare* ou *Matapan*, les deux golfes *Laconique* & *Messeniaque*, aujourd'hui de *Colochiné* & de *Coron*. Un gouffre qui s'ouvroit en haut du *Tanare*, étoit regardé comme un soubirail des enfers; & c'est par là, dit-on, qu'*Hercule* & *Orphée* y descendirent. *Tenarias Fauces*, *alta ostia ditis*. Il y avoit aussi une ville de *Tanare* avec un mauvais port, difficile à cause des écueils qui l'entourent, & qui n'a de fond que pour des chaloupes. Autour

Géor. I. IV

v. 467.

Ibid.

à ce port est aujourd'hui le bourg de *Mainot* ouvert de tous côtés, & dominé par un ancien château de même nom. De-là les habitans de ces montagnes ont pris le nom de *Mainotes* ou *Magnotes*. Ce sont des Grecs au nombre d'environ trente mille qui ont défendu avec le plus grand courage leur religion & leur liberté contre les Turcs, qui jusqu'ici n'ont pu les forcer dans leurs montagnes. Ils y menent une vie dure, & font la course de mer. Ils se joignirent aux Russes dans l'entreprise que ceux-ci firent en 1770 sur la Morée. Ce que le cap *Tænare* avoit de plus avantageux, c'étoit la pêche du coquillage qui donne la teinture en pourpre, & des carrières de belles pierres.

Géor. I. III. *TANAGER*. Le Tanager prend sa source au mont *Alburne*, aujourd'hui *Monte Postiglione* dans la *Lucanie*, & se jette dans le *Silarus*. Il se perd sous terre l'espace de quatre milles, où selon Plin, de vi. gt. C'est peut-être pour cela que Virgile l'appelle *Siccus*; car d'ailleurs, il n'est jamais à sec. Il s'appelle aujourd'hui *Negro*.

Géor. I. IV. *TANAIS*, grand fleuve de la *Sarmatie d'Europe*, qui dans la partie inférieure de son cours fait la borne de l'Asie & de l'Europe, selon la plupart des anciens. Ils mettoient sa source dans les *monts Riphées*, mais on ne trouve que des forêts dans le gouvernement de *Moskou*, où naît le *Tanaïs* à cent dix milles de cette ville. Ce fleuve appelé aujourd'hui le *Don*, se jette, après de grands détours, dans le *Palus Méotide* par plusieurs bouches. La ville de *Ta-*

naïs située à l'embouchure de ces bouches, étoit célèbre par le commerce des pelleteries qu'on tiroit du Nord. C'est aujourd'hui la ville d'Azof. Le Czar Pierre I, a mis le Don en communication avec le Volga, au moyen des rivières d'Ilafla & Kamyfzink. Il a fait auffi tirer de l'un à l'autre de ces fleuves un grand retranchement pour arrêter les courfes des Tartares.

Tanaïs diverſi nomina mundi

Lucan. l. III.

Impoſuit ripis, Aſiæque & terminus idem

v. 273.

Europæ, mediæ dirimens confinia terræ,

Nunc hunc, nunc illum, quæ fleſcitur, ampli-
liat orbem.

TAPSUS, ou ſelon les Grecs *Thapſus*, En. l. III.
preſqu'île ſur la côte orientale de Sicile, entre *Mégare* & *Syracufe*. C'eſt une terre baſſe, v. 685.
de niveau avec la mer, & qui paroît comme enſevelie dans les flots. La langue de terre qui la joint au continent, eſt ſi étroite & ſi peu élevée, que pluſieurs l'ont priſe pour une île. Le nom de *Thapſus* vient de *θαππη*, *Sepe-lio*. Cette preſqu'île s'appelle aujourd'hui *Iſola delli Manghiſi*.

TARENTUM, ville d'Italie dans la grande Grèce, ſur un golfe auquel elle a donné ſon nom. Elle fut fondée par *Taras*, que l'on fait fils de Neptune. Virgile infinue, ſans l'aſſurer, qu'Hercule en fut le fondateur. Quoi qu'il en ſoit, elle fut occupée par une colonie de Lacédémoniens conduits par Phalante, qui en chafferent les anciens habitans. Sous ces nouveaux maîtres, *Tarente* En. l. III.
v. 551.

devint la ville la plus puissante de l'*Apulie* & de la *Lucanie*, par la fertilité de son territoire, & par l'avantage d'un port qui lui ouvrit la navigation de toutes les mers. Elle porta son commerce dans les contrées les plus éloignées. En même tems elle soumit les peuples voisins, & entretint avec une flotte une armée de plus de trente mille hommes. Le luxe & le goût des plaisirs entrèrent dans la ville avec les richesses. Les habitans oublièrent entièrement la discipline sévère de *Sparte*. Les délices de Tarente passèrent en proverbe. Chaque jour étoit marqué par des fêtes publiques, dans lesquelles la License ne connoissoit point de bornes, & ne rougissoit d'aucun excès. Les Tarentins ainsi amollis, ne purent résister à leurs ennemis que par le secours des généraux étrangers. Dans la guerre qu'ils eurent avec les Romains, & que leur insolence leur attira, ils invitèrent Pyrrhus roi d'Epire, à venir prendre le commandement de leurs armées. Mais ils ne purent s'accommoder de la discipline qu'il voulut établir parmi eux, & la joie avec laquelle on l'avoit reçu, se changea bientôt en plaintes amères. La défaite de Pyrrhus par le célèbre Curius, & son départ d'Italie, laissèrent les Tarentins exposés au juste ressentiment des Romains. Quant à la douceur du climat de Tarente, & à la fertilité de son territoire, on peut s'en rapporter à Horace qui, après le séjour de *Tibur*, n'en destina aucun autre dans sa vieillesse que celui de Tarente.

Hist. Rom.
L. 3. P. 494.

Regnata petam Laconi
Rura Phalanto, &c. L. 2. Od. 4.

TARPEIA ARX. La citadelle de Rome En. l. VIII.
sous Romulus, étoit située sur le Mont qui v. 652.
fut depuis appelé *Capitolin*, & Tarpeius
étoit chargé de la défendre, lorsque les Sa-
bins vinrent attaquer Rome. Tarpeia sa Tit. Liv. l. I.
fille, gagnée par l'argent de Tatius, leur en
ouvrit une porte, & fut aussitôt accablée par
les boucliers que les Sabins entassèrent sur
elle. Elle fut ensevelie au même endroit, &
le roc qui terminoit la montagne en prit le
nom de *roc Tarpeien*. C'est de-là que l'on
précipitoit les criminels d'état.

TARQUINII, ancienne ville d'Etrurie un En. l. VI.
peu au-dessus de l'embouchure du fleuve v. 818.
Marta. Elle est ruinée depuis long-tems, &
la montagne qu'elle occupoit, couverte de
bois. Le lieu s'appelle aujourd'hui la *Tur-*
china. C'est de *Tarquinies* que sortit Tarquin
l'ancien, originaire de Corinthe, pour venir
s'établir à Rome, où il parvint à la royauté.
En travaillant à creuser un canal, on a dé-
couvert les tombeaux des anciens habitans
de Tarquinies. Ils sont sur le penchant de la
montagne creusés dans le Tuf. Ce sont des
chambres de dix à douze pieds en carré
sur neuf à dix de haut. Elles communiquent
l'une à l'autre, & forment ainsi une enfilade
de grottes dans chacune desquelles on voit
deux bancs pris dans le Tuf. C'est là qu'on
déposoit les corps comme on l'a jugé par de
grands ossemens qu'on a trouvés dans plu-
sieurs, l'humidité & le tems ayant consumé

Labat, voy.
d'Ital., t. 5, p.
33.

Géogr. I. II.
p. 438.

Av. J. C. 470.

Hist. Anc.
t. 3. p. 407.

Géogr. I. I.
p. 18.

En. I. VII.
p. 735.

Le reste. A côté de ces corps étoient de longues & larges épées & des fers de pertuisanes longs de plus de deux pieds, accompagnés de vases de terre de toute espèce posés aux pieds ou à la tête des morts.

TAYGETUS, montagne du *Péloponnèse* dans la *Laconie*, qu'elle parcourt du nord au midi. Elle se termine bien avant dans la mer par le cap *Tanare*. La chasse y est abondante, & on sçait que les filles de *Sparte* se livroient à cet exercice comme les hommes. Le fleuve *Eurotas* coule au pied du mont *Taygete* qui domine la ville de *Sparte* & celle d'*Amyclæ*. Ce mont est plein de cavités, ce qui a rendu de tout tems les tremblemens de terres fréquens dans la *Laconie*. Un des plus affreux est celui qui arriva sous le regne d'*Archidamus*. La terre s'ouvrit en plusieurs endroits par des gouffres affreux, le *Taygete* fut ébranlé jusqu'aux fondemens, un de ses sommets se détachant, tomba sur la ville de *Sparte*, en renversa toutes les maisons, à l'exception de cinq, & fit périr vingt mille *Lacédémoniens*. Dans cette extrémité *Sparte* trouva du secours dans la générosité d'*Athènes* sa rivale.

TEGÆA, ville du *Péloponnèse* dans l'*Arcadie* auprès du fleuve *Alphée* qui se perd en terre dans le territoire de cette ville. Elle a au midi le mont *Manale*, au nord le mont *Parthenius*.

TÉLEBOÆ, c'étoit un des peuples de l'*Arcadie*. De-là on appella *Téleboïdes* les îles qui sont sur cette côte, entre la presqu'île de *Leucade* & l'*Achaïe*. Ce peuple vint en-

nité s'établir dans l'île de *Caprée* sur la côte de la *Campanie*, & se rendit redoutable par ses pirateries; à quoi contribuoit la situation avantageuse de *Caprée*, entourée de toutes parts de rochers qui ne laissent d'entrée que par un sentier fort étroit.

TEMPE THESSALA. La vallée de *Tempé* Géor. 1. II^a si vantée par les poètes, est en Thessalie v. 469. vers l'embouchure du fleuve *Penée*, entre le mont *Ossa* & l'*Olympe*. Ovide la décrit exactement ;

Est nemus Æmoniz, prærupta quod undique Métem. l. I^a
claudit

Silva, vocant Tempe, per quæ Penæus ab imo

Effusus Pindo spumosis volvicur undis,

Le *Penée* coule pendant vingt lieues entre l'*Ossa* & l'*Olympe*; dans une vallée couverte de forêts. Celle de *Tempé* n'occupe de cet espace que cinq milles en longueur, & un arpent & demi de largeur. À droite & à gauche s'élevent des montagnes à perte de vue, & au milieu coule le fleuve *Penée* dont les bords sont couverts d'herbes toujours fraîches & remplis d'oiseaux, dont le gazouillement forme un agréable concert. Quelques charmans que soient les bords du *Penée* dans les descriptions des poètes, on conçoit que le passage de la vallée de *Tempé* doit être difficile & dangereux pour une armée. C'est dans ce point de vue que Tite-Live la considère. Outre un défilé de cinq milles de longueur, où il n'y a de passage libre que pour

Pl. l. IV. c. 8.

V. Ælian,

l. III. c. 1.

Tite-Live;

l. XLIV. n. 6.

un cheval chargé, les rochers sont tellement escarpés de côté & d'autre, qu'on ne peut regarder du haut en bas sans être saisi d'horreur, & sans que la vue soit troublée. On n'est pas moins effrayé du bruit que fait le Penée en coulant dans cette profonde vallée.

En. l. II. **TENEDOS**, île de la mer Egée sur la côte de la Troade, & à l'entrée de l'*Hellespont*. Elle fit partie du royaume de Priam, & fut très-florissante tant qu'il subsista. La flotte des Grecs se retira au couchant de *Tenedos* pour tromper les Troyens, & leur faire accroire que le siège de leur ville étoit levé. *Tenedos* est aujourd'hui bien habitée, elle a une ville de même nom avec un bon port dans la partie orientale.

En. II. VII. **TÉTRICA**, ou **TETRICUS**. Montagne d'Italie dans le pays des Sabins. C'est un affreux sommet de rochers qui domine sur tous les autres de l'*Apennin*, entre *Asculum* & *Nursia*.

En. l. VII. **TEUTONES**. Les Teutons, nation *Germanique*, habitoient les bords, & les îles de la mer Baltique. Ils étoient voisins & alliés des *Cimbres* qui occupoient la *Chersonèse-Cimbrique*, aujourd'hui *Jutland*. Ces deux peuples sortirent de la Germanie au nombre de trois cens mille combattans, traînant avec eux leurs femmes & leurs enfans. On croit qu'ils y furent obligés par un débordement de la mer qui emporta une grande partie de leur pays. Sur le refus que firent les Romains de leur donner des terres où ils pussent s'établir, ils défirent & taillèrent en pièces plusieurs

V. Hist.
Rom. t. 9, P.
261.

armées Romaines , & résolurent enfin de pénétrer en Italie , à dessein de détruire Rome & le nom Romain. Marius sauva l'un & l'autre , par la victoire qu'il remporta sur les *Teutons* auprès d'Aix , cent deux ans avant Jésus-Christ , & par celle qu'il remporta l'année suivante avec Catulus sur les Cimbres qui avoient pénétré en Italie par les *Alpes Noriques*. Ils furent entièrement défaits auprès de Verceil. Virgile donne les armes des *Teutons* aux *Campaniens* qui armerent en faveur de Turnus. *Teutonico ritu soliti torquere Ca-*

Ibid.

THASUS , île de la mer Egée dans le golfe *Strymonique* , vis-à-vis d'*Abdere* & des bouches du *Nessus*. Ses vins étoient en réputation dès le tems de Virgile , & partageoient avec ceux de *Chio* l'estime des Romains. Ce qui les distinguoit , c'étoit leur parfum. L'île étoit d'ailleurs fertile en grains & en fruits exquis , avoit des mines d'or & d'argent , & des carrières de marbre fin. Tous ces avantages y attirent encore aujourd'hui un assez grand commerce , & l'on y voit arriver plusieurs vaisseaux de Constantinople. Cette île s'appelle *Taso* ou *Tasso*.

Géogr. l. II.

v. 91.

THEBÆ. La ville de Thebes en *Béotie* sur le petit fleuve *Ismene* , est célèbre par son fondateur Cadmus Phénicien , qui le premier apprit aux Grecs l'usage des lettres qu'ils ignoroient , & les principes des sciences cultivées en *Phénicie*. La ville de Cadmus s'appella *Cadmée* ; elle étoit sur une hauteur , & devint la citadelle de *Thebes* qui se forma au pied de la hauteur. La fin tragique

En. l. IV.

v. 479.

de Cadmus, les malheurs de Laïus & d'Œdipe, les divisions funestes d'Étéocle & de Polynice ont illustré Thèbes dans les fables des poètes, comme la naissance d'Hercule & de Bacchus. Mais cette ville ne figure que bien tard dans l'histoire de la Grèce : elle dut toute sa gloire à deux de ses citoyens, Pelopidas & Épaminondas. Celui-ci abbatit la puissance de Lacédémone par la bataille de *Leuctre*, & mourut dans le sein de la victoire à *Mantinée*. Mais avec lui mourut la gloire de sa partie. Thèbes fut entièrement ruinée par Alexandre qui n'épargna que la maison de Pindare & la famille d'Épaminondas. Elle est réduite aujourd'hui à ce qui étoit autrefois la *Cadmée*, & connue sous le nom de Thives par la mauvaise prononciation des Grecs modernes. L'air étoit plus épais à Thèbes & dans la Béotie, que dans l'Attique, & on croyoit que la qualité de l'air influoit sur l'esprit des habitans. Pindare né à *Thèbes*, & Plutarque à *Cheronée*, ont prouvé que sous le ciel le plus épais pouvoient naître les plus grands génies.

En. I. XI.

519.

THERMODON, fleuve de l'Asie mineure, qui coule dans la *Cappadoce* & dans le *Pont*, où il se jette dans le *Pont-Euxin*. C'est sur les bords du *Thermodon* que demeuroient les *Amazones*, & on voyoit le palais de leur reine à *Themyscire* : elles étendirent leur domination, non-seulement au midi-du *Pont-Euxin*, mais à l'orient & au nord de cette mer, & jusqu'aux bouches du *Tanaïs*.

En. I. III.

L. 14.

THRACES. Les Thraces habitoient cette vaste région qui est arrosée au midi par la

mex

mer Egée, à l'orient par l'*Hellepont*, par la *Propontide* & par une partie du *Pont-Euxin*. Elle est bornée au nord par le mont *Hemus* qui la sépare de la *Masse*, quoiqu'on l'étende quelquefois jusqu'aux bouches du *Danube*. A l'occident elle confine à la *Macédoine* : mais les limites de ce côté-là n'ont pas toujours été les mêmes. La *Macédoine* bornée d'abord au fleuve *Strymon*, s'accrut aux dépens de la *Thrace* par les conquêtes de *Philippe*, & s'étendit jusqu'aux bords du *Nestus*, aujourd'hui *Mesto*. Le mont *Hemus* qui couvre la *Thrace* au nord, donne naissance à l'*Hebre*, le plus grand fleuve du pays, & le *Rhodope* qui est une branché de l'*Hemus*, au *Nestus*. *Virgile* appelle la *Thrace* *Mavortia Tellus*, à cause du caractère de ses habitans. C'étoit un peuple belliqueux, féroce, qui dédaignoit l'agriculture, & qui ne connoissoit d'autre gloire que celle des armes, *Bello furiosa Thrace*. Il étoit adonné aux excès du vin, & à tous les désordres qui en sont la suite. Les repas des *Thraces* dégénéroient en querelles & en combats sanglans :

Natis in usum lætitiæ scyphis pugnare
Thracum est.

Hor. l. 1.
Od. 27.

On connoît la perfidie de *Polymnestor* roi de *Thrace*, qui immola à son avidité le jeune *Polydore* fils de *Priam*. Les côtes de la *Thrace* sur la mer Egée, étoient très-fertiles & bien cultivées, parce qu'elles avoient été occupées de bonne heure par des colonies Grecques qui donnerent la plus grande répu-

tation aux vins de *Marone* & d'*Ismare*. La Thrace s'appelle aujourd'hui *Romanie*, nom général que les Turcs donnent à la Grèce entière. *Byzance*, qui, sous Constantin le Grand, devint la ville impériale, la nouvelle Rome, & qui renferma, comme l'ancienne, sept collines, est aujourd'hui la capitale de la *Romanie* & de l'empire des Turcs.

Géor. 1. I.
v. 10.

THULE. L'île de Thule étoit le terme le plus reculé de la Géographie ancienne vers le Nord. La première connoissance que les Grecs & les Romains ayent eue de cette île, est due au célèbre Pytheas de Marseille. Dans le voyage qu'il fit par mer pour découvrir les côtes de l'Europe, que l'Océan baigne à l'occident & au nord, il s'avança jusqu'aux îles *Britanniques*, & continuant sa navigation vers le Nord, il découvrit à six journées de là, une île qui au solstice d'été avoit un jour sans nuit, & au solstice d'hiver une nuit sans jour. Le récit de Pytheas parut incroyable à bien des gens qui ne connoissoient pas la rondeur de la terre, & la diminution perpétuelle des nuits d'été vers le pôle, ou qui n'en tiroient pas les conséquences naturelles. Depuis ce tems-là on parla beaucoup de *Thule*, mais on ne s'accorda pas sur sa position. A s'en tenir au récit de Pytheas, on trouve l'île de *Thule* dans l'Islande, dont la côte septentrionale est sous le cercle polaire. Cependant une flotte Romaine qui fit le tour de la Bretagne, & soumit les *Orcades*, crut avoir aperçu *Thule*, qui ne peut être en ce cas qu'une des îles de

Tac. Agr.
1. 10.

Shetland. A mesure que la Géographie gagnait vers les pays du Nord, l'île de Thule s'éloignoit. On la chercha dans la *Scandia*, ou Scandinavie qui comprend la Norvège & la Suède, & que l'on prenoit pour une île. C'est ainsi que la concevoit Procope, qui la fait dix fois plus grande que la Bretagne, & y place les *Scritofinni*, ou Finlandois, que le soleil, dit-il, éclaire en été pendant quarante jours de suite.

Proc. I. II
de Bell. Got.
c. 15.

THYMBRA. Apollon est appelé *Thymbraeus*, à cause d'un temple célèbre qu'il avoit à *Thymbra*, petite ville de la *Troade*, comme il étoit appelé *Delius* & *Patareus*, à cause de ceux qu'il avoit à *Delos* & à *Patara* en *Lycie*. Ce fut, dit-on, dans le temple d'Apollon, à *Thymbra*, que Pâris tua Achille.

Geor. I. IV
v. 31.

TIBERIS, ou **TYBRIS**. Ce fleuve appelé d'abord *Albula*, à cause de la blancheur de ses eaux, prit le nom de *Tybris*, d'un roi des Toscans, fameux par ses brigandages, qui périt sur ses bords, *Immani corpore Tybris*. Selon Tite-Live, *Tiberinus* roi d'Albe, donna son nom au Tibre, dans lequel il se noya. Mais c'est à Rome qu'il dut sa plus grande célébrité, & c'est à cause de cette ville maîtresse de l'Univers, que Virgile l'appelle *cælo gratissimus amnis*. Il naît au pied de l'*Apennin*, coule entre l'*Etrurie* à l'occident, l'*Ombrie*, le pays des *Sabins* & le *Latium* à l'orient, & après avoir arrosé Rome & traversé les champs les plus fertiles, il se jette dans la mer *Tyrrhene* par deux bouches qui embrassent une île. Sur la bouche

En. I. II
v. 17.

En. I. VII
v. 330.

Ibid. v. 6.

orientale est *Ostia*, bâtie par *Ancus-Martius*, & sur l'autre *Portus*, aujourd'hui *Porto*. Ces deux villes sont aujourd'hui assez éloignées de la mer, à cause des attérissemens que le Tibre a formés avec le tems. Car il entraîne beaucoup de sables qui s'amassant à son embouchure, prolongent le rivage en prenant sur la mer. C'est proprement un grand torrent qui descend rapidement de l'*Apennin*, & qui sort souvent de ses bords, sur-tout dans le tems de la fonte des neiges. C'est alors que ses débordemens sont à craindre pour Rome, sur-tout s'ils concourent avec le vent du midi qui repoussant les eaux du Tibre vers leur source, les empêche de se décharger dans la mer ;

Hor. l. 1.

Od. 2.

Tac. An. l. 1,
p. 89.

Retortis littore Etrusco violenter undis.

L'histoire nous fournit plusieurs exemples des ravages que le Tibre fit à Rome en divers tems. Pour les prévenir, on pensa sous Tibère à détourner la plupart des rivières, & des lacs qui se jettent dans le *Tibre*, & en particulier le *Clanis* qui traverse, avant de s'y jeter, le *Palus Clusina*, aujourd'hui lac de *Chiana*. Les eaux de ce lac sont tellement en équilibre dans une grande plaine entre deux montagnes, qu'elles se déchargent également dans l'*Arno* qui passe à Florence, & dans le *Tibre*. Les rejeter entièrement dans l'*Arno*, c'étoit sauver Rome aux dépens de Florence. Quoique cette colonie fût alors peu considérable, les remontrances furent écoutées, & le projet abandonné. Le danger des inondations n'a fait qu'augmenter à mesure

que le fonds du terrain sur lequel coule le Tibre s'est élevé par les dépôts de sables, & par les décombres de l'ancienne Rome. Le Tibre s'appelle aujourd'hui *Teverè*. Sa largeur à Rome est d'environ 450 pieds. Ses eaux sont troubles & bourbeuses. Mais elles s'éclaircissent dans les vases en peu de tems.

TIBUR, très-ancienne ville d'Italie au pays des *Sabins* sur l'*Anio*. Elle étoit puissante & redoutable à ses voisins plusieurs siècles avant la fondation de Rome. De-là l'épithète de *Superbum*, que lui donne Virgile. Il en attribue la fondation aux trois frères *Tiburtus*, *Catillus* & *Coras*, fils d'*Amphiaraus*, qui, après la mort de leur père devant *Thèbes*, vinrent s'établir en Italie. L'aîné donna son nom à la ville, & *Catillus* à la montagne sur laquelle elle est bâtie. Les habitans de *Tibur* ne plierent sous la puissance Romaine que vers l'an 400 de Rome. Les agtémens de sa situation qui est des plus riantes, l'abondance & la qualité des eaux, la douceur & la fraîcheur de l'air y attirèrent bientôt les Romains, & les environs de *Tibur* furent ornés de belles maisons de campagne, dont on voit encore les magnifiques restes plus ou moins entiers. On y distingue celle de *Mécène*, de la célèbre *Zénobie*, reine de *Palmyre*, & sur-tout celle de l'empereur *Adrien*, au midi de la montagne. La quantité de statues, de colonnes, de marbres qu'on a tirés & qu'on tire encore de celle-ci, montre qu'*Adrien* n'avoit rien oublié pour la décorer. Une des grandes beautés de *Tibur*, aujourd'hui *Tivoli*, est la

En l. VII
v. 630 & 671

cascade de l'*Anio* , aujourd'hui Teverone. Cette riviere resserree entre les rochers qui la bordent , n'a qu'environ trente pieds de large. Le rocher qui lui sert de lit étant coupé à plomb comme un mur , elle se précipite avec un grand bruit qui est encore augmenté par l'écho des environs. Les rochers sur lesquels elle tombe , sont fort inégaux , en pente , divisés en plusieurs pointes. Les eaux converties en écume , s'élevent en pluie déliée sur laquelle le soleil dardant ses rayons , fait paroître les couleurs de l'arc-en-ciel. C'est ce qu'Horace appelle *præceps Anio*. Avant cette cascade , un canal tiré de la riviere , porte ses eaux dans la ville & dans les maisons de campagne où elles forment d'autres cascades , dont plusieurs ont cent pieds de haut. Elles mettent en mouvement les roues & les marteaux de plusieurs papeteries , & forges à fer & à cuivre. A une demi-lieue est un lac d'eau soufrée , dont l'odeur s'exhale au loin. Voyez *Albunea*. Un ruisseau qui en sort incruste ses bords & son canal d'un limon qui se pétrifie , & qu'on est obligé de détacher de tems en tems pour conserver l'écoulement à ces eaux grasses & sulfureuses. C'est l'*Aqua Albula* des anciens. Au nord de la ville on voit le temple de la Sibylle Tiburtine entouré d'un portique de colonnes cannelées d'ordre corinthien. Le temple est petit & rond comme le Panthéon de Rome. C'est un des plus beaux restes de l'architecture ancienne , quoiqu'il ne soit pas entier , & que l'intérieur en soit dégradé. La pierre qu'on tire de la montagne

de Tivoli, a la dureté du marbre. C'est de cette pierre qu'a été bâtie l'église de S. Pierre de Rome, & tout ce qu'il y a de beaux édifices à Rome. Il n'est pas surprenant qu'Horace ne désirât d'autre retraite dans sa vieillesse que la maison de *Tibur*, & qu'il préférât ce séjour à tous ceux que la Grèce a le plus vantés.

Od. IV. l. II.

Od. VI. l. I.

Elog. l. v.

TIGRIS. Le Tigre, l'un des plus grands fleuves de l'*Asie*, naît en *Arménie*, & se jette dans le golfe *Perfique*. On l'appelle *Diglito* vers sa source, lorsqu'il est encore foible. Devenu plus rapide il s'appelle *Tigris*, qui, selon *Pline*, signifie *flèche* dans la langue des *Medes*. Il traverse le lac d'*Arshuse*, sans mêler ses eaux avec celles du lac. Rencontrant le mont *Taurus*, il passe sous cette montagne, & reparoît au-delà comme un nouveau fleuve. On retrouve à sa sortie ce qu'on avoit jetté dans la caverne où il se perd : de-là il arrose l'*Assyrie*, borde la *Mesopotamie* à l'orient, comme l'*Euphrate* à l'occdent. Ces deux fleuves se joignent dans un même lit, & se séparent pour se jeter dans le golfe par deux bouches qui embrassent l'île *Mesene*, aujourd'hui *Chader*. *Ninive* ou *Ninus*, & *Ctésphon*, villes royales, l'une des *Assyriens*, & l'autre des *Parthes*, sont les plus célèbres de celles qu'arrose le Tigre. Ce fleuve est un des quatre qui naissoient dans le jardin d'*Eden*, ou le Paradis terrestre : c'est de-là qu'il couloit vers l'*Assyrie*.

29.

Gen. ch. II.

v. 14.

TIMAVUS, lac & fleuve d'Italie dans le pays des *Carnes*, aujourd'hui le *Frioul*. Le

En. l. I.

v. 248.

fleuve fort du lac par neuf bouches, selon Virgile, ou par sept, suivant d'autres. Ces différens ruisseaux réunis dans un seul canal, forment le Timave, fleuve assez grand par le volume de ses eaux. Il les roule avec un bruit qui imite celui des flots de la mer. Mais bientôt il se perd dans le golfe Adriatique, entre Aquilée & Tergeste, aujourd'hui Trieste. Le port qui est à l'embouchure du Timave, a le même nom que ce fleuve.

En. I. VII. TIRYNS, petite ville dans le territoire
v. 663. d'Argos, dans laquelle Hercule fut élevé. C'est pourquoi il est souvent appelé par les poètes *Tiryathius heros*.

Géor. I. I. TMOLUS, ou TIMOLUS, montagne de
v. 16. Lydie en Asie, qui s'élève au sud-est de Sardes, & s'étend vers l'embouchure de l'Hermus. Elle est très-haute, & néanmoins fertile en vins excellens & en safran. Les Turcs l'appellent *Bozdag*, montagne de joie. Elle donne naissance au *Pastole*, fameux par l'or qu'il rouloit autrefois. Ce fut sur ce mont qu'Apollon donna des oreilles d'âne à Midas roi de Phrygie, pour le punir d'avoir préféré le chalumeau de Pan à la lyre du dieu de la musique & des vers.

Partem damnatur in unam,

Induiturque aures lentè gradientis aselli.

TRINACRIA. Voy. Sicula Tellus ou Sicilia.

En. I. II. TRITON. Le fleuve Triton vient de l'in-
v. 171. térieur de l'Afrique, de la region des Garamantes. Avant de se jeter dans la mer, il entre dans un grand lac auquel il donne son

nom , *Palus Tritonia*. C'est, dit-on , sur les bords de ce lac que Minerve née du cerveau de Jupiter , se montra pour la première fois. De-là elle est si souvent appelée *Tritonia* :

Et se dilecta Tritonide dixit ab unda. Lucan. l. IX

Le lac *Triton* se décharge à *Tacape* dans la *petite Syrte*. v. 354.

TRIVIÆ LACUS. C'est le lac de Diane Et. l. VII
d'*Aricie* , aujourd'hui *Lago di Nemo*. Voyez v. 516.
Aricia. Iphigénie ayant reconnu dans la *Chersonèse Taurique* , son frere *Oreste* , lorsqu'elle étoit sur le point de l'immoler , convint avec lui de se sauver après avoir tué *Thoas* roi du pays , & d'emporter la statue de Diane. Elle fut déposée, dit-on , dans le temple d'*Aricie* , bâti sur le bord du lac. Ce qui le rendit singulièrement respectable à tous les peuples du *Latium*. On n'immoloit point de victimes humaines à Diane d'*Aricie* Son culte n'étoit dangereux que pour le prêtre qui y présidoit , & qui , quoiqu'esclave fugitif , avoit le nom de roi. *Soli non mitis Aricia regi*. Le bois sacré qui entourait le temple , étoit aussi fort respecté dans l'idée où l'on étoit qu'il avoit servi de retraite à *Hippolyte* , fils de *Thésée* , à qui Diane avoit rendu la vie par l'art d'*Esculape* , & donné le nom de *Virbius* :

At Trivia Hippolytum secretis alma recondit Ibid. v. 774
Sedibus.

C'est pourquoi , dit *Virgile* , on ne laissoit approcher de ce bois , ni chevaux , ni char ; c'auroit été rappeler le souvenir de la fin

tragique d'Hippolyte. Son fils appelé aussi *Virbius* n'en étoit pas moins ardent à pousser ses chevaux fougueux dans la plaine, lorsqu'il se joignit à Turnus roi des Rutules.

En. l. I.

TROJA. V. *Ilium*. Cette ville si connue par les poèmes d'Homère & de Virgile, étoit la capitale d'un grand royaume, qui ne fut jamais plus florissant que sous son dernier roi Priam. Il comprenoit alors les deux *Mysies*, & s'étendoit des bords de l'*Æsepus* jusqu'au *Caïque* qui le séparoit de l'*Æolide*, & d'un autre côté jusqu'à la mer *Egée*, l'*Hellepont* & la *Propontide*. Sur cette côte furent bâties les villes de *Dardanus*, d'*Abydus* & de *Lampsaque*. Le tems du siege de Troye fut celui des héros de la Grèce, dont les poètes ont relevé les exploits par leurs ouvrages, & souvent par leurs fables. Ce n'est que depuis cette époque que l'histoire de la Grèce commence à s'éclaircir & à acquérir de la certitude. La ville de Troye bâtie dans une plaine qu'arrosent le *Simoïs* & le *Xanthus*, renfermoit une hauteur sur laquelle étoit la citadelle appelée *Pergame*. Détruite après un siege de dix ans, elle sortit pour ainsi dire de ses cendres, & il se forma une nouvelle Troye ou *Ilium* au-dessous de la jonction des deux fleuves. Elle devint puissante, fut ornée de temples & d'édifices magnifiques comme il paroît par les ruines qui en restent, dans lesquelles on voyoit plusieurs belles colonnes entières que Mahomet IV fit transporter à Constantinople pour en décorer une mosquée. Parmi les vastes ruines de l'ancienne & de la nouvelle Troye, on se

L'an du monde
de 2820.

trouve aujourd'hui que des brofailles, des ronces, qui croissent entre les éclats de marbre, & les colonnes brisées, à la reserve de quelques endroits où croît le coton :

Jam tota reguntur Pergama dumetis. Lucan. 1.

La ville de Troye donna son nom à la contrée qui s'étend sur la mer depuis le promontoire *Leſtum* jusqu'au voisinage de *Dardanus*. C'est la *Troade* propre, dans laquelle on connoît sur la mer une ville de *Troade* distinguée par le surnom d'*Alexandria* ou d'*Antigonia*. C'est dans cette ville que S. Paul ressuscita le jeune Eutyque. Il ne faut la confondre, ni avec l'ancienne Troye, ni avec la nouvelle.

Vo. 969.

AA. ch.

TUSCI. Voyez *Etruria* & *Tyrrheni*.

En. 1.

TYRRHENI. Les Tyrrhéniens étoient *Lydiens* d'origine. Atys, roi de *Lydie*, appelée alors *Mæonie*, voyant son peuple exposé à périr par la famine, résolut d'en envoyer une partie dans les pays étrangers, sous la conduite d'un de ses fils. Il en avoit deux, *Lydus* & *Tyrrhenus*. Le sort décida entre l'un & l'autre, fixa *Lydus* auprès de son pere, & envoya *Tyrrhenus* tenter un établissement à la tête d'un peuple nombreux. Celui-ci après une longue navigation, aborda en Italie, & prit terre en *Etrurie*, d'où il chassa les *Pelasges*, comme ils en avoient chassé les *Umbres*. Ces Lydiens apporterent en Italie des rites & des cérémonies particulieres pour les sacrifices. Ils y joignirent les présages, les différentes especes de divination auxquelles ils furent fort attachés. Ce qui leur fit donner par les *Pelasges*, le nom de *Thusci* ou *Tusci*.

En. 164.

En. 1. 1

71.

de *Thyr* *sacrisfer*. Les Latins contiennent de cette origine des *Tyrrhèniens*. Les poètes appellent le *Tibre*, *Lydius amnis*, parce qu'il a son cours dans le pays des Tyrrhèniens. C'est d'eux que les Romains emprunterent la robe de pourpre pour les magistrats, la chaire d'ivoire, les faisceaux des Liéteurs, & les autres marques de la magistrature. La mer qui baigne la *Tyrrhènie* ou l'*Etrurie*, le *Latium* & la *Campanie* prit le nom de mer *Tyrrhène* ou *Inférieure*.

En. l. l.
16.

TYRUS. La ville de Tyr étoit fille, c'est-à-dire, colonie de Sidon. Les Hébreux l'appellent *Tsor*, qui signifie dans leur langue *rocher*, place forte par sa situation. De-là, les Grecs ont fait le nom de *Tyr* en retranchant S, & les Arabes celui de *Sor* ou *Sour* qu'elle porte aujourd'hui, en retranchant le T. Ce dernier n'a pas été inconnu aux Romains qui en ont fait celui de *Sarra*. *Sarranum Ostrum*, *Sarranus Murex*, n'est que la pourpre de Tyr. On distingue l'ancienne Tyr *Palatyrus* de la nouvelle. La première paroît avoir existé dès le tems de Josué, & de l'entrée des Israélites dans la terre de Chanaan. Bâtie sur les bords de la mer, elle porta son commerce plus loin même que Sidon, établit sur les deux bords de la Méditerranée des colonies nombreuses dont la plus puissante fut *Carthage*, qui respecta toujours dans Tyr les droits & la qualité de métropole. Les Tyriens firent par terre le commerce de la *Babylonie* & du golfe *Persique*, & s'ouvrirent celui de la mer Rouge. Leurs ~~sortes~~ colonies réunies avec celles de Salomon, firent

Josué, chap.
X. v. 29.

Les grands voyages d'*Ophir* & de *Tharſis*, c'eſt-à-dire, des côtes de l'*Afrique orientale* & de l'*Eſpagne*, d'où ils apportèrent des richesses immenſes. *Necao*, roi d'*Egypte*, les engagea à faire le tour de l'*Afrique*, & étant partis des ports de la mer Rouge, ils rentrèrent trois ans après en *Egypte* par les bouches du Nil. Par-là, Tyr devint le centre du *Herod. l. IV* commerce de toute la terre, & l'on vit dans p. 269. ſes marchés tout ce que la nature ou l'art produiſent de plus rare, comme il paroît par le détail qu'en donne *Ezechiel*. L'orgueil de *Ezech. ch. 27* Tyr s'accrut avec ſes richesses, elle ſe regarda comme la reine de la mer, & ſes principaux citoyens égalèrent les rois par leur faſte comme par leur opulence. Dieu humilia cette ville ſuperbe, en la livrant à *Nabuchodonosor*, qui la prit après un ſiege de treize ans, où ſes troupes eſſuyèrent les plus grandes fatigues. Mais les Tyriens prévenant la ruine de leur ville, ſe ſauverent par mer avec leurs richesses, & bâtirent peu après une nouvelle Tyr dans une île voiſine qui n'étoit éloignée du continent que d'un demi-mille. Elle devint très-floriſſante, rendit par ſes flottes de grands ſervices aux rois de *Perſe*. *Alexandre* l'afſiegea ſur le refus qu'elle fit de lui ouvrir ſes portes, & la prit après un ſiege de ſept mois. Il ne put ſ'en rendre maître qu'en comblant le bras de mer qui la *Q. Cart. I* ſéparoit de la Terre-ferme. La digue qu'il fit conſtruire ſubſiſte encore aujourd'hui, & fait de Tyr une preſqu'île. Elle ſe releva de ce déſaſtre, & conſerva une partie de ſa grandeur ſous l'empire Romain. Elle ne pré-

sente aujourd'hui que des ruines dans lesquelles on remarque les restes de ses remparts & des tours dont elle étoit flanquée. Elle fut démolie par le Sultan d'Égypte en 1291, lorsqu'il l'eût reprise sur les Chrétiens. Son port est presque comblé par les sables, & l'approche en est dangereuse à cause de plusieurs roches à fleur d'eau, entre lesquelles il faut passer.

(V E)

VEII. La ville de *Veies*, l'une des plus puissantes de l'*Etrurie*, n'étoit qu'à douze milles nord-ouest de Rome, au voisinage du *Tibre*. De-là, les guerres continuelles entre *Veies* & Rome, celle-ci ne voulant point d'égale, & celle-là ne pouvant se résoudre à plier sous une puissance dont elle avoit vu les foibles commencemens, & dont l'ambition menaçoit tous les peuples voisins. Les Romains résolus d'abattre cette fière rivale, entreprirent le siège de *Veies*, que l'histoire a comparé pour la longueur & pour les difficultés, à celui de *Troye*, & qui ne finit comme celui-ci que par un stratagème des assiegeans. Camille chargé du siège, fit creuser sous les remparts des chemins souterrains qu'il conduisit jusqu'à la haute ville & à la citadelle où étoit le temple de *Junon*. Les Romains sortant tout à coup de cette mine, tandis que Camille donnoit un assaut général à la place, mirent le feu aux magasins, & ouvrirent les portes de la ville. La ville ne fut pas néanmoins ruinée, puis-

qu'après l'embrasement de Rome par les Gaulois, les Tribuns proposèrent de transporter à Veies le siège de l'Empire. A quoi Camille, vainqueur des Gaulois, s'opposa fortement. Veies reçut une colonie Romaine : on en voit aujourd'hui les ruines sur une colline escarpée, qu'on appelle *Isola*.

VELIA, ou ELEA selon les Grecs. Cette ville fondée dans la *Lucanie* par une colonie de *Phocéens*, plusieurs siècles après Enée, prit son nom du fleuve *Heles* ou *Hales*, comme le golfe où il se jette. Ainsi le port qui est dans ce golfe, a pu être appelé *Helinus* ou *Velinus*, avant même que la ville fût bâtie. L'infortuné Palinure fut jeté par les flots sur cette côte, & massacré par les habitans, qui dans la suite, pour appaiser ses manes, lui érigèrent un tombeau sur le cap voisin. Voyez *Palinurus*. *Velia* est aujourd'hui Castel à Mare della Brucca.

En. I. VI.
v. 366.

VELINUS, rivière & lac d'*Italie* dans le pays des *Sabins* ; elle naît dans l'*Apennin*, traverse le lac de *Reate*, aujourd'hui *Rieti*, & celui de *Luco*. Grossie des eaux de ces lacs, elle court avec rapidité vers un rocher uni & large de soixante pas, d'où elle se précipite dans un gouffre que la chute des eaux ne cesse de creuser. La chute est de plus de trois cents pieds, & le rocher d'où elle se fait, est taillé à plomb par la nature. L'eau sort du gouffre avec violence, ses flots divisés par les rochers, s'entassent en confusion, & se portent de différens côtés. L'air comprimé par le poids de l'eau, s'échappe avec un bruit qui égale celui des vents. Les eaux en

En. I. VII

v. 517.

tombant se divisent en une infinité de parcelles qui produisent sur le point de la chute un nuage d'eau ou une pluie déliée. Les rayons du soleil diversement réfléchis sur cette eau pulvérisée, forment une multitude d'arcs-en-ciel qui changent à chaque instant de hauteur & de situation. Lorsque le vent du midi souffle, le brouillard repoussé contre la montagne, ne laisse voir qu'un seul grand arc qui couronne la cascade & ses environs. Tel est le magnifique spectacle que la nature présente à la cascade *del marmore*. C'est ainsi qu'on appelle la chute du Velino plus belle que celle du *Teverone* à Tivoli. Voyez *Tibur*. Le lac *Velinus* divisé en plusieurs bassins, étoit entouré de belles prairies & de gras pâturages que Virgile appelle *Rosca rura Velini*, & Cicéron le *Tempé* de la ville de *Reate*. Il paroît par une de ses lettres que ce fut de son tems que M. Lucius ouvrit un écoulement au lac *Velin* à travers la montagne, du haut de laquelle il se précipite pour se jeter dans le *Nar*.

Ad Art. I. IV.
pp. 14.

Em. l. X.
p. 709.

VESULUS. C'est le nom d'un très-haut sommet des *Alpes maritimes*, duquel sort le Pô. On l'appelle aujourd'hui mont *Viso*. Il est couvert de pins, & nourrit des sangliers de la plus belle espèce.

Geor. II.
p. 224.

VESEVUS, VESVIUS, ou VESUVIUS. C'est le mont Vesuve auprès de *Nole*, & à l'orient de *Naples*, si connu depuis le siècle de Virgile par ses éruptions, & sur-tout par celle qui arriva la première année de l'empire de Tite, 79 de l'ère vulgaire. Avant cette époque rien n'étoit plus agréable &

plus fertile que le mont Vesuve au sommet près, qui dès-lors étoit une plaine inégale & stérile, dont le terrain ressembloit à des cendres. On y voyoit des cavités remplies de pierres noires & comme brûlées; ce qui portoit à croire qu'elles renfermoient des feux autrefois plus vifs, & qui s'étoient amortis faute de matieres propres à les entretenir. On ne craignoit donc rien du Vesuve, & les tremblemens de terre effrayoient peu, parce qu'ils étoient fréquens dans la *Campanie*, lorsqu'arriva cette première éruption la plus furieuse de toutes. Elle fut précédée de violentes secousses qui ébranlèrent les montagnes jusqu'à leurs sommets, & de bruits souterrains semblables au tonnerre. C'étoit l'effet des feux renfermés dans la montagne qui cherchoient à se faire jour. Bientôt on aperçut sur le Vesuve un grand nuage semblable à un pin qui s'élevant à une grande hauteur, se divisoit en plusieurs branches. Le feu ayant forcé tous les obstacles, lança avec roideur des pierres d'une grosseur prodigieuse. Les flammes parurent ensuite & furent suivies d'une épaisse fumée qui changea le jour en une nuit affreuse. Cependant le rivage retentissoit de longs mugissemens, le sol étoit presque brûlant & la mer bouillonnait. Le plus grand mal vint de nuées immenses de cendres mêlées de pierres rouges, qui, poussées à de grandes distances, retomboient en manière de pluie très-épaisse. La force du volcan les porta, non-seulement jusqu'à Misene qui étoit à cinq lieues du Vesuve, mais jusqu'à Rome même où les

Strab. l.

P. 269.

jour en fut obscurci. Pline le naturaliste qui commandoit la flotte Romaine à Misene, ayant voulu reconnoître de plus près la cause & les effets de ce terrible phénomène, s'avança par mer jusqu'à *Stabies* au voisinage du *Vesuve*. Obligé de revenir sur ses pas pour regagner la mer, il fut étouffé par la vapeur du soufre & d'un air brûlant. Son neveu qui étoit resté à Misene, fait dans ses lettres un recit intéressant des circonstances de cette affreuse éruption, de la mort de son oncle, & du danger qu'il courut lui-même. Les cendres & autres matieres enflammées qui sortirent du *Vesuve*, couvrirent entierement les deux villes d'*Herculanum* & de *Pompeii* qui en étoient voisines. Elles ne furent ni consumées par les feux, ni renversées, mais simplement enterrées. On découvrit celle d'*Herculanum* en 1704, & par les fouilles qu'on a faites depuis 1738, à 60 & même à 85 pieds de profondeur, on y a rencontré tout ce qui doit se trouver dans une grande ville, temples, théâtres, maisons, &c. On en a tiré beaucoup de statues, des meubles de toute espece, des vases, des urnes, des fruits même & du pain. Ces restes d'*Herculanum* qui voyent le jour après tant de siecles, ornent aujourd'hui le palais que le roi de Naples a à *Portici*, beau village bâti sur le terrain qui s'est formé successivement sur les deux villes ensevelies, & qui s'est accru par les laves du *Vesuve*. On appelle laves des torrens de matieres fondues & enflammées, mêlées de bitume, de soufre, de fer qui s'élançant des bouches du volcan, coulent

L. VI. ep. 16
 & 20.

Hist. des
 Emp. t. 6, p.
 496.

dans les terrains bas qui l'environnent , & se creusent souvent des lits profonds. Ils consomment tout ce qu'ils rencontrent ; heureusement leur cours n'est pas rapide , & on peut l'éviter. Plusieurs de ces torrens ont été jusqu'à la mer ; leur mouvement continue tant que la chaleur est assez grande pour tenir les matieres dans un état de fusion. Lorsqu'elles se refroidissent , elles s'arrêtent , se condensent , & prennent la solidité d'une pierre dure & noirâtre dans laquelle on distingue des parcelles de différens métaux & minéraux. Les rues de Naples sont pavées de ces sortes de pierres.

UFENS, petit fleuve d'Italie qui coule dans le pays des *Volsques* , & se rend dans la mer à travers les *marais Pomptins*. Son cours est lent , tortueux , & ses eaux bourbeuses. C'est aujourd'hui l'Aufento. En. I. VII.
v. 302.

UMBRI. L'Ombrie , grande contrée de l'Italie , s'étend du sud-ouest au nord-est , depuis les bords du *Tibre* qui la sépare de l'*Etrurie* , jusqu'à la mer *Adriatique*. Elle est haute , montagneuse , étant divisée en deux parties par l'*Apennin*. Celle qui est au nord de l'*Apennin* , fut occupée par les *Gaulois* , appelés *Senones* , que la prise & l'incendie de Rome rendirent si célèbres. On y remarque les fleuves *Rubicon* , *Metaurus* & *Senus* , & les villes d'*Ariminum* , aujourd'hui *Rimini* , *Urbinum* Urbin , & *Senigallia* , aujourd'hui *Senigaglia*. La partie qui est au midi des monts , a les villes de *Spoletium* *Spoletto* , d'*Interamnia* *Terni* , & de *Narnia* *Narni*. L'Ombrie avoit des chiens estimés pour leur En. I. XII.
v. 753.

ardeur & leur force. *Vividus Umber*. Les *Umères* étoient l'un des plus anciens peuples d'Italie. Ils possédoient l'Etrurie, d'où ils furent chassés par les *Pelasges*, comme ceux-ci le furent par les *Lydiens*. Les duchés de Spolète & d'Urbain répondent à l'ancienne *Umbrie*.

Fn. 1. VII.
v. 803.

VOLSCI. Les *Volques*, nation nombreuse & puissante de l'Italie, occupoient la côte de la mer depuis *Antium* jusqu'à *Terracine*, & dans les terres ils s'étendoient des frontières des *Latins* jusqu'à l'*Apennin* & au pays des *Samnites*. C'est dans leur pays qu'on trouve les *marais Pomptins*, sur les bords desquels étoient *Suessa Pometia*, capitale des *Volques* & *Privernum*, aujourd'hui *Piperno*. Au-delà du *Liris*, ils avoient *Arpinum*, patrie de *Marius* & de *Cicéron*, & *Aquinum*. Les *Volques* prirent les armes en faveur de *Turnus*. Dans leur armée, parut avec éclat la célèbre *Camille*, fille de *Metabus* roi de *Privernum*, que son pere sauva par un moyen extraordinaire, lorsque poursuivi par ses sujets révoltés, il se vit arrêté dans sa fuite par le fleuve *Amasenus* débordé. Elevée dans

En. 1. XI.
v. 535.

les forêts, elle s'accoutuma dès l'enfance à manier les armes, fit ses premiers essais contre les bêtes, & acquit par ces exercices une

Ibid. 1. VII.
v. 803.

agilité de corps, & une légèreté pareille à celle du vent. *Illa vel intacta segetis*, &c. Après les plus grands exploits, elle périt de la main d'un lâche, tandis qu'elle poursuivait sans précaution à travers les escadrons ennemis, le Troyen *Chlorée*, dont la riche armure avoit frappé les yeux de cette fille guerrière :

Femineo prædæ & spoliarum ardebat amore.

Ibid. l. XI

v. 782.

La nation des Volſques fière & jalouſe de ſa liberté , la défendit avec la plus grande opiniâtréte contre les attaques des Romains, Souvent battue & affoiblie par de ſanglantes batailles , elle trouva toujours des reſſources promptes dans la nombreuſe jeuneſſe qu'elle nourriſſoit dans ſon ſein , ou dans les ſecours qu'elle tiroit de ſes voiſins. Elle vit à la tête de ſes armées le célèbre Marius Coriolan exilé par le peuple Romain. Sous la conduite d'un tel chef, Rome preſſée par les armes des Volſques , ne dut ſon ſalut qu'à la mere & à la femme de cet illuſtre proſcrit, Après bien des guerres, Camille, vainqueur des *Véiens* & des *Gaulois*, ſoumit entièrement les Volſques. Leur pays fait aujourd'hui partie de la campagne de Rome,

An de Rom

374.

VULCANIA TELLUS, ou INSULA, Virgile décrit très-bien la ſituation de cette île, entre la *Sicile* & *Lipara*, & la qualité du terrain miné par les feux qui en ſortent ſans ceſſe. On l'appelle *Vulcania* & *Hiera* comme étant conſacrée à Vulcain, & on y mettoit les ateliers des *Cyclopes*, C'eſt-là que ſous les ordres de Vulcain ils fabriquerent ces belles armes que Vénus obtint pour Enée ſon fils, Elle s'appelle aujourd'hui *Vulcano*, ſituée à quatre cens toiſes de Lipari du côté du midi. On voit ſur la côte du Nord une montagne qui jette continuellement du feu & une fumée épaiſſe. On l'appelle le grand *volcan* ; au nord de celle-ci eſt une pointe dont le

En. l. VII.

v. 422.

diamètre n'excède pas cent cinquante toises ; c'est le petit volcan qui ne le cède pas au premier. Les éruptions de l'un & de l'autre ont souvent fait couler jusqu'à la mer des ruisseaux de soufre, de cendres & autres matières enflammées. Voyez *Lipara*.

- En. 1. VII. **VULTURNUS**, fleuve d'Italie qui sortant
 No 729. de l'*Apennin*, sépare le *Samnium* de la *Campanie*, & après avoir arrosé *Caslin* & les fertiles campagnes de *Capoue*, se jette dans la mer au midi du territoire de *Falerne*. On bâtit à son embouchure la ville de *Vulturnum*.

(X A)

- En. 1. I. v. **XANTHUS**, fleuve de la *Troade* dans
 477. l'*Asie mineure*, qui coulant du mont *Ida* dans la plaine de *Troye*, se joint au *Simois* & se jette dans l'*Hellepont*. Voyez *Simois*, *Troja*. *Helenus* devenu roi d'une partie de l'*Epire*, donna le nom de *Xanthus* à un foible ruisseau qui couloit auprès de *Buthrotum*. Le plus grand fleuve de ce nom est en *Lycie* ; il sort du mont *Taurus*, arrose la ville de *Xanthus* qui eut le premier rang dans cette province, & se jette dans la mer auprès de *Patara*, célèbre par l'oracle d'*Apollon*, où l'on croyoit que ce dieu résidoit pendant les six mois d'hiver.
 No 350. En. 1. III. **XANTHUS**, fleuve de la *Troade* dans l'*Asie mineure*, qui coulant du mont *Ida* dans la plaine de *Troye*, se joint au *Simois* & se jette dans l'*Hellepont*. Voyez *Simois*, *Troja*. *Helenus* devenu roi d'une partie de l'*Epire*, donna le nom de *Xanthus* à un foible ruisseau qui couloit auprès de *Buthrotum*. Le plus grand fleuve de ce nom est en *Lycie* ; il sort du mont *Taurus*, arrose la ville de *Xanthus* qui eut le premier rang dans cette province, & se jette dans la mer auprès de *Patara*, célèbre par l'oracle d'*Apollon*, où l'on croyoit que ce dieu résidoit pendant les six mois d'hiver.
 No 148. En. 1. IV. **XANTHUS**, fleuve de la *Troade* dans l'*Asie mineure*, qui coulant du mont *Ida* dans la plaine de *Troye*, se joint au *Simois* & se jette dans l'*Hellepont*. Voyez *Simois*, *Troja*. *Helenus* devenu roi d'une partie de l'*Epire*, donna le nom de *Xanthus* à un foible ruisseau qui couloit auprès de *Buthrotum*. Le plus grand fleuve de ce nom est en *Lycie* ; il sort du mont *Taurus*, arrose la ville de *Xanthus* qui eut le premier rang dans cette province, & se jette dans la mer auprès de *Patara*, célèbre par l'oracle d'*Apollon*, où l'on croyoit que ce dieu résidoit pendant les six mois d'hiver.

(Z A)

- En. 1. III. **ZACYNTHUS**, île de la mer *Ionienne* au
 No 370. couchant du *Péloponnèse*, entre celle de

Cephalenia au nord , & les *Strophades* au midi. Elle est bordée de hautes montagnes couvertes de bois. *Nemorosa Zacynthus*. Cette île appelée aujourd'hui *Zante*, & dépendante de la république de Venise, est de la plus grande fertilité. Dans un espace de soixante milles, elle renferme une ville de même nom avec un bon port & cinquante villages. Elle abonde en vins, en fruits de toute espèce, & sur-tout en raisins appelés de *Corinthe*, qui ont le grain fort petit & sans pépin. Le commerce de cette espèce de raisin y attire les vaisseaux de la plupart des nations de l'Europe, & pourroit seul enrichir l'île.

ZONÆ. La division du Ciel & de la Terre en cinq zones, est célèbre dans les poëtes comme dans les géographes. Virgile en a orné ses *Géorgiques*, & il l'a fait sans s'écarter de son sujet. Car les connoissances astronomiques qu'il y a semées, faisoient partie des préceptes qu'il devoit donner sur l'agriculture, puisque les différens travaux de la terre étoient attachés au lever & au coucher de quelques étoiles faciles à observer. Il étoit commun de désigner les quatre saisons de l'année par l'entrée du soleil dans le bélier, le cancer, &c. Ces constellations plus connues alors des laboureurs, qu'elles ne le sont aujourd'hui, étoient leur règle, & pour ainsi dire leur calendrier, comme celui des gens de mer. Virgile n'est pas le seul qui fixe le tems propre à semer les lentilles, la vesse & les faisolles au coucher du *bouvier*. Plinè en fait autant, l. 18, c. 15.

Géor. 1. l.
v. 233.

On appelle *zones* des bandes circulaires

prises sur la surface de la terre , qui l'embrassant d'orient en occident , conservent une largeur égale dans tout leur contour. Telles sont les bandes ou ceintures qu'on leveroit sur la peau d'une orange. Elles sont terminées par quatre petits cercles parallèles , c'est-à-dire , qui gardent par-tout entre eux la même distance , ce sont les deux *tropiques* & les deux *cercles polaires*. Les deux premiers renferment la *zone torride* ainsi appelée , parce qu'elle est comme brûlée par les ardeurs du soleil , dont les rayons tombent à plomb sur les lieux qu'elle comprend. Cet astre dans sa révolution annuelle autour de la terre , ne sort jamais de la *zone torride* , & il respecte dans les deux *tropiques* les bornes que la Providence lui a marquées pour la conservation de toutes choses. Ces deux cercles sont appelés *Tropiques* ou *cercles de retour* , parce que lorsque le soleil y est parvenu , il revient sur ses pas pour se rapprocher de l'équateur , c'est-à-dire , du milieu de la terre. D'où il suit que ceux qui habitent la *zone torride* ont deux fois l'an le soleil sur leur tête , & que dans ces deux jours les corps élevés à plomb sur l'horison , ne donnent aucune ombre à midi. Ces peuples ne le voyent pas s'élever par une route oblique vers le point du midi , mais y monter par une ligne perpendiculaire à leur horison , qui s'étendant jusqu'à l'un & à l'autre pôle , leur donne le moyen de découvrir toutes les étoiles répandues dans la vaste étendue du Ciel. Cette zone coupe par le milieu , l'Amérique & l'Afrique , & comprend le

midi

midi de l'Asie & les îles qui bordent ce continent.

Vers les extrémités de la terre, c'est-à-dire, au voisinage des poles, nous trouvons les deux *zones froides* ainsi appellées à cause de la rigueur du froid qu'on y ressent. En effet, les *cercles polaires* qui bornent ces zones étant éloignés de l'*équateur* de soixante-six degrés & demi, le soleil ne peut envoyer dans ces extrémités que des rayons très-obliques, & par conséquent très-foibles. Lorsqu'il est au solstice d'hiver, les rayons atteignent à peine les bords de la zone froide septentrionale. Ainsi on a alors sous le *cercle polaire arctique* une nuit de vingt-quatre heures. Elle est de plusieurs jours & même de plusieurs mois de suite, à mesure qu'on avance vers le pole du Nord; & si ce pole avoit des habitans, ils auroient une nuit de six mois à laquelle succéderoit un jour de six mois, pendant lequel ils verroient le soleil s'élever sur leur horison par des lignes spirales, sans pouvoir s'abaisser au-dessous, parce que leur horison se confond avec l'*équateur*. Par une raison contraire lorsque le soleil est au solstice d'été, il y a sous le *cercle polaire arctique* un jour de vingt-quatre heures sans nuit, parce que le *tropique de l'écrévissé* que le soleil décrit alors, est entièrement élevé sur l'horison. Ce qui fait que le soleil en le décrivant, ne peut se coucher. Les environs de la baie de *Baffin* & le Groenland en Amérique, les parties du Nord de la Norwége, & la Laponie en Europe, sont dans la zone froide septen-

trionale, comme le nord de la Sibérie en Asie.

Entre la zone torride & les zones froides, sont de part & d'autre les deux zones tempérées, l'une septentrionale & l'autre méridionale :

Has inter mediamque duz mortalibus agris
Munere concessæ divûm. *Ibid.* v. 237.

Elles furent ainsi appellées, parce que le climat y est tempéré, & tient un milieu entre les chaleurs brûlantes de la zone torride, & les glaces perpétuelles des zones froides. Ces zones sont comprises entre les tropiques & les cercles polaires. Ceux donc qui les habitent n'ont jamais le soleil à plomb sur leurs têtes, & ne le voyent s'élever chaque jour que par des lignes obliques, parce que tous les cercles qu'il décrit chaque jour, sont inclinés à leur horizon. A mesure qu'on s'écarte du milieu de la terre pour aller vers le pôle du nord, ce pôle s'éleve sur l'horizon & par une suite nécessaire le tropique de l'écrévissse s'éleve à proportion. Ce qui ne peut être sans que le pôle du midi s'abaisse sous l'horizon. D'où il est clair que les jours doivent croître lorsque le soleil avance vers le solstice d'été, & les nuits lorsqu'il avance vers celui d'hiver. On voit donc :

En, l, l,
v, 749.

Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hyberni, vel quæ tardis mora mortibus obstat.

La France est heureusement située vers le milieu de la zone tempérée septentrionale, Les anciens étoient dans le préjugé que les

zones torride & froides étoient inhabitables ; l'une par l'excès de la chaleur , & les autres par l'excès du froid , que la première mettoit un obstacle infurmontable au passage d'une des zones tempérées dans l'autre. Leurs connoissances géographiques étoient bien plus étendues d'occident en orient que du midi au nord. C'est pourquoi ils appellerent *longitude* ou longueur de la terre , sa dimension prise d'occident en orient , & donnerent le nom de *latitude* ou de largeur de la terre à ce qu'ils en connoissoient du midi au nord. Les progrès que la géographie a faits dans ces derniers siècles , toujours proportionnels à ceux de la navigation & du commerce , nous ont délivré de ces erreurs , & nous ont appris que la zone torride est très-peuplée , & que la Providence a préparé à ceux qui l'habitent des ressources particulières contre les chaleurs excessives que leur donne le voisinage du soleil.

F I N.



T A B L E

GÉOGRAPHIQUE

DES Lieux compris dans cet
Ouvrage.

¶ Fl. signifie *Fleuve*, Inf. *In-*
sula, & Prom. *Promontorium*,

E U R O P A,

IBERI ceu Hispani. Bœtica, Tartessus;
Gades, pag. 130. Lethe fl.

GALLI, Arar fl. Rhœnus fl. Belgæ, Mo-
rini. Monæci portus,

BRITANNI.

GERMANIA. Ister ceu Danubius, Teuto-
nes. Cimbri, pag. 262,

THULE.

RHÆTIA. Noricum.

Italia ceu Hesperia, ceu Œnotria.

ALPES, Apenninus, Vesulus Mons.
Padus, ceu Eridanus fl. Padusa.

1, GALLIA Cisalpina, Transpadana, Cispæ-

dana, pag. 144. Larius *Lacus*, Benacus, Mincius *fl.* Mella *fl.* Cremona, Mantua, Andes, Patavium. Athefis *fl.* Timavus *fl.*

2. LIGURES Intemelii, Jugauni; pag. 162. Varus *fl. ibid.*

3. ETRUSCI, Tusci ceu Tyrrheni. Arnus *fl.* Clanis *fl.* Tiberis *fl.* Pisæ, Populonium, Ilva *inf.* Coritus, Cosa, Tarquinii, Gravis-cæ, Minio *fl.* Agylla ceu Cœre, Pyrgi, Veii, Falisci, Horta, Clusium, Soracte mons, Fescennia, Ciminius *Saltus*, Capena, Feroniæ *Lacus*.

4. UMBRI. Ameria, Nar *fl.* Narnia, Clitumnus *font.*

5. SABINI. Severus *mons.* Tetricus *mons.* Nursia, Amiternum, Velinus *fl.* Foruli, Himella *fl.* Casperia, Cures, Fabaris *fl.* Eretum, Mutusca, Nomentum, Allia *fl.* Crustumerium, Fidencæ, Anio *fl.* Tibur, Albunea, Antemnæ.

6. LATIUM. Roma, Pænestæ, Gabii, Labicum, Collatia, Alba longa, Egeriæ *Lacus*, Aricia, Trivizæ *Lacus*, Lavinium, Laurentum, Numicus *fl.*

7. RUTULI. Ardea, Castrum Inui.

8. MARSII. Fucinus *Lacus*, Marrubium, Angitizæ *Lacus*.

9. ÆQUI. Bola.

10. HERNICI. Anagnia.

11. VOLSCI. Sueffa-Pometia, Cora, Privernum, Pomptina *Palus*, Astura *fl.* Amasenus *fl.* Ufens *fl.* Æa, Saturæ *Palus*, Anxur ceu Terracina, Amyclæ, Circeii, Arpinum.

12. AURUNCI, Aufones, Ofci, Caieta, Maricæ *Lacus*, Liris *fl.* Minturnæ.

13. CAMPANIA. Falernus *Ager*, Massicus

mons. Sidicinium Teanum , Vulturinus *fl.* Capua , Cales , Rufæ , Batulum , Cumæ , Acherusia Palus , Avernus Lacus , Lucrinus Lacus , Baiæ , Julius Portus , Misenum , Neapolis ceu Parthenope , Acerræ , Vesuvius *mons.* Abella , Sebethus *fl.* Herculanium , Pompeii , pag. 286. Sarnus *fl.* Prochyta *inf.* Ænaria ceu Inarime *inf.* Caprea *inf.* Sirenum *inf.* Silarus *fl.*

14. SAMNITES , Taburnus , Caudium , pag. 255. Amsancti *Valles.*

15. APULIA , Daunia , Arpi ceu Argrippa , Garganus *mons.* Anfidus *fl.* Venusia , pag. 45. Peucetia. Calabri , Gaesius *fl.* Messapia , Tarentum ; Japygia. Japygium *Prom.* Salentum.

16. LUCANIA. Pæstum , Alburnus *mons.* Tanager *fl.* Helia ceu Velia , Palinurum *Prom.* Sila ceu Brutia *Sylva* , Petilia , Lacinium *Prom.* Crotona , Scylacæum , Caulon , Locri Epizephyrii , Narycium.

CYRNUM ceu Corsica *inf.*

SARDINIA *inf.*

SICULA Tellus , ceu Trinacria , Charybdis , Scylla , Pelorus , Ætna *mons.* Simæthus *fl.* Cyclopus *Scopuli* , Pantagias *fl.* Hybla ceu Megara , Tapfus , Syracusæ , Ortygia *inf.* Plemmyrium *Prom.* Arethusa , Helorus , Pachinum *Prom.* Camarina , Gela , Acragas ceu Agrigentum , Crinifus *fl.* Lilybæum *Prom.* Aræ , Drepanum , Eryx *mons.* Egesta , Entella , Æoliz *inf.* Vulcania..

ILLYRICUS SINUS , LIBURNIA. JAPIDES.

• *Græcia.*

1. **EPÍRUS**, Chaonia, Oricum, Acrotaurani Montes, Buthrotum, Acheron, Cocytus, Phœacum *inf.* ceu Corcyra, Molossi, Dodone, Dolopes. Acarnania, Actium, Acheloüs *fl.* Aracynthus mons, Leucate, Teleboæ, Ithaca *inf.* Neritus, Dulichium *inf.* Same ceu Cephalenia. **Ætolia**, Calydon, Evenus *fl.* Ionium *Mars.*

2. **PELOPONESUS**. Corinthus, Sicyon, Elis, Peneus *fl.* Strophades *inf.* Zacynthus *inf.* Pisa, Olympia, Alpheus *fl.* Tænarium *Prom.* Taygetus mons. Lacedæmon ceu Sparta, Eurotas *fl.* Amyclæ, Malca *Prom.* Cythera *inf.* Lerna, Mycenæ, Argos, Inachus *fl.* Tyrius, Parthenius mons, Epidaurus, Afina, pag. 85. Arcadia, Nemea *Sylva*, Molorchi *Lucus*, Cyllene mons, Styx, Tegea, Mænalus mons, Lyceus mons, Pallantium, Erimanthus mons.

3. **ACHAIA**. Locri. Dores.

PHOCIS. Parnassus mons, Castalius fons, Delphi.

BÆOTIA. Aganippe, Helicon mons, Hypocrene, Ascra, Cytheron mons, Thebæ, Dirce.

AULIS. Aones, Acidalius fons, Megara, Eleusis, Salamis *inf.*

4. **THESSALIA**, Æta mons, Thermopylæ, Amphrysius *fl.* Sperchius *fl.* Othrys mons, Pindus mons. Pelasgi, Dolopes, Phthia. Pelasgicus Sinus, Pelius mons, Centauri, Lapithæ. Ossa mons. Melybœa, Peneus *fl.* Tem-

pe, Larissa, Enipeus *fl.* Pharsalus, pag. 91.
Olympus *mons.*

5. MACEDONIA, Æmathia, Pallene,
Athos *mons*, Strymon *fl.* Edones, Bifaltz,
Philippi, Pangæus *mons*, Thafus *inf.*

Thracia.

HÆMUS ceu Æmus *mons*, Rhodope
mons, Hebrus *fl.* Cicones, Sithones, Isma-
rus *mons*, Æneum ceu Ænos, Samothra-
cia *inf.* Hellepontus, Pontus, Pontus-Eu-
xinus.

ÆGÆUM MARE, Lemnus, Tenedos,
Lesbos, Methymna, Chius. (Eubæa) Chal-
cis, Caphareus *Prom.* Chius, Arvisum,
Samus, Donyfa, Icaria. Cyclades, Delos,
Cynthus *mons*, Mycone, Gyarus, Naxus,
Paros, Marpessa *mons*, Oliarus, Cœa.

CRETA. Cydonia, Ida *mons*, Pergama,
Gortyna, Cnossus ceu Gnoſſus, Dicte *mons*,
Lyctus, Oaxes *fl.*

SARMATIA. Daci, Getæ, Geloni, Aga-
thyrsi, Hypanis. *fl.* Tyras *fl.* Mæotis Palus,
Tanais *fl.* Riphæi *montes*, Hyperborci *mon-
tes.*

A S I A.

(MYSIA) Abydus, Dardanus, Ilium ceu
Troja, Simoïs, Xanthus *fl.* Thymbra, Si-
gæum *Prom.* Rhæteum *Prom.* Ida *mons*,
Gargara; Lyrnessus, Caicus *fl.* Grynium.

PHRYGIA. Berecynthus, Sangarius *fl.*

LYDIA. Sardes, Tmolus *mons*, Pactolus *fl.*
Caystrus *fl.* Hermus *fl.* Mæander *fl.*

(CARIA) Milerus

T A B L E. 297

- RHODUS *inf.* Carpathus *inf.*
 LYCIA, Cragus *mons*, Xanthus *fl.* Patara, *pag.* 166.
 PAMPHYLIA, *Ibid.*
 GALATIA, *pag.* 218, Ancyra, *Ibid.* /
 PONTUS, *pag.* 222. Halys *fl.* *Ibid.*
 Thermodon, Themyscira, *pag.* 264.
 CHALYBES. (BITHINIA.) Bebryces.
 COLCHIS. Phasis *fl.* Caucasus *mons.*
 SYRIA, Libanus *mons*, *pag.* 253. Oron-tes *fl.* *Ibid.* Phœnices, Sidon, Tyrus.
 CYPRUS, *inf.* Paphus, Idalium, Salamis, Amathus.
 IDUME.
 ARABES, Sabæi, Sinus Arabicus, *pag.* 231. Ocelis, *pag.* 137.
 ARMENIA. Artaxata, *pag.* 38. Araxes *fl.* Euphrates *fl.* Tigris *fl.*
 MESOPOTAMIA, *pag.* 253.
 ASSYRIA.
 MEDIA, Atropatene, *pag.* 176. Ecbatana, *Ibid.*
 PARTHI.
 PERSIS. Hydaspes *fl.*
 HIRCANIA.
 BACTRA.
 SCYTHIA, intra & extra Imaüm. Jaxartes *fl.* *pag.* 240,
 INDIA. Indus *fl.* Hyphasis *fl.* *pag.* 137. Ganges *fl.* Seres. Seræ, *pag.* 241. Sinæ, *Ibid.*

A F R I C A.

- ÆGYPTUS. Nilus *fl.* Pelusium, Canopus, Marcotis Lacus, Alexandria, *pag.* 175.

ÆTHIOPES.

LIBYA, Ammonis ceu Hammonis Iovis
templum. Marmarica, Cyrenaica, pag.
261. Barcæi, Syrtis major, & minor. Arz
Rhilænorum, pag. 254. Cinyps fl. Tritonis
fl. & Palus, Hesperidum horti.

GARAMANTES.

GÆTULI.

CARTHAGO. Pœni.

NUMIDÆ, ceu Nomades. Maffyli &
Massæfili, pag. 174.

MAURI, ceu Maurufii, Atlas mons.

ELYSIUM. Fortunatæ inf. pag. 90.

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Géographie de Virgile, &c.* Cet Ouvrage manquoit aux Élèves de la Littérature : l'Auteur en a rempli l'objet avec beaucoup d'érudition. A Paris, ce 24 Novembre 1770.

Signé, GENET, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

P R I V I L È G E D U R O I.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT; notre amé le Sieur HELLIEZ, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, *la Géographie de Virgile, ou une notice des lieux dont il est fait mention dans les Ouvrages de ce Poëte; la Géographie de Tite-Live, Horace, Quinte-Curce, Homère, Cicéron, Cornélius Népos, Salluste & Justin* : S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années

consécutives, à compter du jour de la date des présentes; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long, sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenu pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de

nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le dix-neuvième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cene soixante-dix, & de notre règne le cinquante-sixième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE,

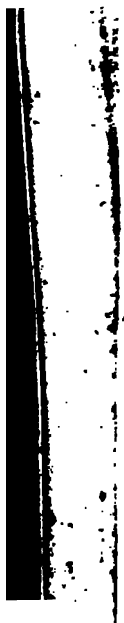
Registré sur le Registre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1434, fol. 426, conformément au Règlement de 1773, qui fait défenses, art. 41, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'article 108 du même Règlement. A Paris, ce 5 Février 1771.

Signé, J. HERRISSANT, Syndic

E R R A T A.

- P**AGE 4, lig. 11. Tefphrotie, *lif.* Theſp
 pag. 9, lig. 22. Ægypthus, *lif.* Ægyptus, l'Ëg
 pag. 10, lig. 13. Manés, *lif.* Menés.
 pag. 14, lig. 1. Henriques, *lif.* Herniques.
 pag. 20, lig. 3. Ses deux fils *Mittraim*, *lif.*
 ſon fils *Mittraim*, & par ſon petit-fils La
 pag. 28, lig. 25. Medée & de, *lif.* ou de.
 pag. 40, lig. 3. *Aſeræum*, *lif.* *Aſcræum*.
 pag. 48, lig. 6. du *Puteoli*, *lif.* de *Puteoli*.
 pag. 63, lig. 28. Polymmeſtor, *lif.* Polymæ
 pag. 80, lig. 3. *Appultus*, *lif.* *Apulus*.
 pag. 88, lig. 8. *Arati*, *lif.* *Aratri*.
 pag. 97, lig. 5. *Yarquinii*, *lif.* *Tarquinii*.
 pag. 99, lig. 35. ſervoient, *lif.* ſeruoient.
 Pag. 130, lig. 8. *Bétique Andaluſſe*, *lif.* Bé
 ou Andaluſſe.
 pag. 131, lig. 6. *Lorsqu'Hercule*, *lif.* *lorsqu*
Héros.
 page. 150, lig. 31. La patrie, *lif.* la Ville roy
 pag. 160, lig. 19. des ces bois, *lif.* de ces bo
 pag. 164, lig. 29. Un temple, *lif.* avoit un ten
 pag. 64; lig. 15. *Mæliaque*, *lif.* *Maliaque*.
 pag. 169, lig. 22. *Mæonices*, *lif.* *Mæonius*.
 pag. 172, lig. 9. *Circée*, *lif.* *Circé*.
 pag. 173, lig. 2. *Vinbro*, *lif.* *Umbro*.
 pag. 175, lig. 27. *Gordyane*, *lif.* *Gordyene*.
 pag. 176, lig. 26. *atteſta*. *lif.* *atteſte*.
 pag. 191, lig. 35. *Arma perenna*, *lif.* *Anna*.
 pag. 204, lig. 24. *Ils conſervé*, *lif.* *ils ont* (
ſervé.
 pag. 218, lig. 14. la *Lycie* *lif.* la *Lydie*.
 pag. 218, lig. 26. *Romulus*, *lif.* *Remulus*.
 pag. 219, lig. 27. de *Piſæ*, *lif.* de *Piſa*.
 pag. 219, lig. 28. de *Piſa*, *lif.* de *Piſæ*.
 pag. 226, lig. 19. Lac *Stevus*, *lif.* *Flevus*.
 pag. 246, lig. 25. entre *Falerne*, *lif.* entre *Salè*
 pag. 255, lig. 21. *Matapan*, *les*, *lif.* *Matapan*







[The main body of the page is almost entirely blank, containing only scattered noise and artifacts from the scanning process.]

